



HAL
open science

Phonétique et sémantique dans le lexique de l'arabe

Salam Diab-Duranton

► **To cite this version:**

Salam Diab-Duranton. Phonétique et sémantique dans le lexique de l'arabe. Linguistique. école normale supérieure, 2009. Français. NNT: . tel-01969484

HAL Id: tel-01969484

<https://shs.hal.science/tel-01969484v1>

Submitted on 4 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE
LETTRES ET SCIENCES HUMAINES – UNIVERSITE DE LYON
SECTION ARABE ET LANGUES SEMITIQUES
LABORATOIR DE RATTACHEMENT : ICAR

THESE DE DOCTORAT
EN SCIENCES DU LANGAGE - ETUDES ARABES

Salam **DIAB DURANTON**

PHONETIQUE ET SEMANTIQUE DANS LE LEXIQUE DE L'ARABE :
LE 'IBDAL DANS LA TRADITION GRAMMATICALE ARABE
L'ETUDE DE LA MATRICE {[CORONAL], [DORSAL]}

Thèse dirigée par Georges Bohas

et

co-dirigée par Djamel Eddine Kouloughli

Date de soutenance : le 20 novembre 2009

JURY :

Jean-Pierre ANGOUJARD	Professeur émérite, Université de Nantes
Georges BOHAS	Professeur ENS LSH Lyon
Djamel E. KOULOUGHLI	Directeur de recherches, CNRS Paris
Giuliano LANCONI	Professeur, Université Roma tree
Ahyaf SINNO	Professeur, Université Saint Joseph, Beyrouth

REMERCIEMENTS

Professeur à l'ENS LSH, Georges Bohas a été au point de départ de ce travail. Pendant les quatre années qui ont suivi, il m'a constamment conseillée et soutenue dans les moments de doute. Il est le spécialiste reconnu de mon domaine de recherches, mais aussi, qu'il me permette de le dire, l'ami dont la sollicitude m'a été si précieuse. Au terme de ce travail, qu'il reçoive l'expression de ma respectueuse et chaleureuse gratitude.

Si cette thèse a une dimension historique, elle le doit principalement à Djamel Kouloughli, Directeur de recherche au CNRS, qui a bien voulu accepter la co-direction de cette thèse. Ce qui fut pour moi à la fois un enrichissement et un honneur. Il a suivi avec attention et bienveillance chaque étape de ce travail.

J'espère avoir été à la hauteur de la confiance que mes deux directeurs de thèse ont bien voulu m'accorder.

Directeur de l'école doctorale de l'université Saint Joseph à Beyrouth, Ahyaf Sinno a eu l'obligeance de me transmettre des documents difficilement accessibles. Ma gratitude est à la hauteur de sa générosité.

Pensionnaire à l'IFPO de Damas, Bruno Paoli a eu la gentillesse de me photocopier des documents. Qu'il en soit remercié.

Au terme de ce travail, je n'aurais garde d'oublier le personnel du service de reprographie de l'ENS LSH dont l'aide m'a été si précieuse, et tout particulièrement Claude Labouz.

Merci enfin à Mylène Monni, Bureau des Thèses, toujours si disponible et de bon conseil.

DEDICACE

Je dédie ce travail :

A Henri, qui a toujours été à mes côtés dans les moments les plus difficiles de ma vie.

A l'amie et la sœur, Ghada, qui, grâce à son affection, son soutien et son encouragement sans faille, a permis à cette thèse d'aboutir.

Aux quatre bougies de ma vie :

Francis, la douceur du Lys

Antoine, le précieux patrimoine

Valentin, la rosée du matin

Emilie, l'espoir embelli

A celui qui ne disparaîtra jamais de mes pensées,
Et qui restera la source vive de mes faits.
A mon frère, parti si prématurément,
A Slaimen

TABLEAU DE TRANSCRIPTION DES PHONEMES ARABES

t̤	ط
z̤	ظ
ʿ	ع
g̤	غ
f	ف
q	ق
k	ك
l	ل
m	م
n	ن
h	هـ
w	و
y	ي

a	أ
b	ب
t	ت
t̤	ث
j	ج
ħ	ح
ħ̣	خ
d	د
ḍ	ذ
r	ر
z	ز
s	س
ʃ	ش
ʂ	ص
ḍ	ض

PHONETIQUE ET SEMANTIQUE DANS LE LEXIQUE DE L'ARABE :
LE 'IBDAL DANS LA TRADITION GRAMMATICALE ARABE
L'ETUDE DE LA MATRICE {[CORONAL], [DORSAL]}

Résumé

La thèse s'articule en deux grandes parties : une historique et l'autre théorique. La première propose une étude du *'ibdāl* par l'analyse de quelques ouvrages repères. Quatre savants arabes y sont étudiés : Ibn al-Sikkīt (m. environ vers 243/857), Al-Zajjājī (m. 337/949), Abū al-Ṭayyib al-Luġawī (m. 351/952), et Ibn Jinnī (m. 392/1005) dont les œuvres sont les plus importantes dans le domaine concerné. Nous y examinons la manière dont les lexicographes et grammairiens ont, dans le cadre de la tradition grammaticale arabe, appréhendé les similitudes phonétiques et sémantiques présentes dans le lexique de l'arabe et désignées sous le nom de : *'ibdāl*. La seconde partie se veut une contribution à la théorie des matrices et étymons (TME) élaborée par Bohas. Notre contribution consiste dans l'étude de la matrice {[coronal], [dorsal]} qui présente un corpus lexical conséquent. Nous nous attachons à montrer que le sens s'articule en une matrice de traits (macro-signifiant) associée à un macro-signifié. Nous étudions également les relations de polysémie, d'homonymie ou d'énantiosémie présentes au sein d'une même entrée lexicale, en établissant la typologie de ces combinaisons sémantiques issues du croisement des étymons.

Mots clés : Ibn al-Sikkīt, Al-Zajjājī, Abū al-Ṭayyib al-Luġawī, Ibn Jinnī, G. Bohas, théorie des matrice et des étymons, lexicographes, grammairiens arabes, tradition grammaticale arabe, phonétique, sémantique, *'ibdāl*, signifiant, signifié, polysémie, homonymie, énantiosémie, coronal, dorsal, traits phonétiques, langues sémitiques, linéarité du signe linguistique, motivation du signe, radical, racine triconsonantique, biconsonantisme.

PHONETICS AND SEMANTICS IN THE LEXICON OF ARABIC:
THE 'IBDĀL IN THE ARABIC GRAMMATICAL TRADITION
THE STUDY OF THE {[CORONAL], [DORSAL]} MATRIX

Abstract

The thesis comprises two main parts : one historical and the other theoretical. The first part is a study of the *'ibdāl* in which several salient works are analysed. Four Arab scholars whose works are the most important in the area under consideration are studied : Ibn al-Sikkīt, (dead about 243/857), Al-Zajjājī (dead 337/949), Abū al-Ṭayyib al-Luġawī (dead 351/952), and Ibn Jinnī (dead 392/1005). We examine the way in which, within the framework of the Arabic grammatical tradition, the lexicographers and grammarians have apprehended the phonetic and semantic similarities present in the Arabic lexicon and which are referred to by the name : *'ibdāl*.

The second part is a contribution to the theory of matrices and etymons (TME) elaborated by G. Bohas. We apply TME to the study of the {[coronal], [dorsal]} matrix which has a substantial lexical corpus. We endeavour to demonstrate that meaning is organized around a matrix of features (a macro-*signifiant*) associated with a macro-*signifié*. We also examine the polysemic, homonymic or enantiosemic relationships which are present within the same lexical heading, establishing the typology of these semantic combinations arising from the crossing of etymons.

Key-words : Ibn al-Sikkīt, Al-Zajjājī, Abū al-Ṭayyib al-Luġawī, Ibn Jinnī, G. Bohas, the Theory of Matrices and Etymons, Arab Grammarians, Lexicographers, Arabic Grammatical Tradition, Phonetics, Semantics, *'ibdāl*, *signifiant*, *signifié*, Polysemy, Homonymy, Enantiosemy, Coronal, Dorsal, Phonetic Features, Semitic Languages, Arbitrariness and Linearity of Linguistic sign, Linguistic Sign, Radical, Triconsonantal Root, Biconsonantism.

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE

LE 'IBDAL DANS LA TRADITION GRAMMATICALE ARABE

Avant-propos	11
I. Les premiers ouvrages	19
a. <i>'Ibdāl</i> lexical et aspects terminologiques	19
b. <i>Kitāb al-qalb wa-al-'ibdāl</i> d'Ibn al-Sikkīt	32
c. <i>Kitāb al-'ibdāl wa-al-mu'āqaba wa-al-nazā'ir</i> d'al-Zajjājī	57
II. Le développement incontrôlé : Abū ¹ al-Ṭayyib al-Luġawī	72
III. Une conception méthodique : Ibn Jinnī	86
a. <i>Sirr šinā'at al-'irāb</i>	91
b. <i>Al-Ḥaṣā'is</i>	114
Conclusion de la première partie.....	135

DEUXIEME PARTIE

L'ETUDE DE LA MATRICE {[CORONAL], [DORSAL]}

I. La théorie des matrices et étymons : brève présentation	145
a. De la matrice à l'étymon	146
b. De l'étymon au radical	150

¹ Conformément à la coutume, nous n'écrivons pas la *hamza* à l'initiale des noms propres.

i. Développement par diffusion.....	157
ii. Développement par croisement des étymons	159
1. Typologie des combinaisons sémantiques.....	160
L'équivalence sémantique ayant une même signification identique ou approchante.....	160
La compositionnalité sémantique ayant une signification Synchrétique	165
L'homonymie	168
L'énantiosémie	173
2. Typologie des combinaisons formelles.....	179
Type 1 : $C_i C_j + C_j C_k \rightarrow C_i C_j C_k$	180
Type 2 : $C_i C_j + C_i C_k \rightarrow C_i C_j C_k$ ou $C_j C_i C_k$	185
Type 3 : $C_i C_j + C_k C_j \rightarrow C_i C_j C_k$ ou $C_i C_k C_j$	196
Type 4 : $C_i C_j + C_k C_i \rightarrow C_i C_j C_k$ ou $C_j C_k C_i$	205
iii. Développement par incrémentation des sonantes.....	210
iv. Développement par incrémentation des gutturales.....	218
v. Développement par incrémentation des obstruantes	224
vi. Formes irréductibles.....	230
II. Organisation du champ conceptuel de la matrice {[coronal], [dorsal]}	234
a. La matrice acoustique.....	240

Plan détaillé de l'organisation du champ lexical	240
b. La matrice visuelle	271
Plan détaillé de l'organisation du champ lexical	272
Conclusion de la deuxième partie	289
Inventaire des radicaux de la matrice {[coronal], [dorsal]}	290
Conclusion générale	331
Bibliographie	334

AVANT-PROPOS

Cette thèse s'articule en deux grandes parties : une historique et l'autre théorique. La première propose une étude du *'ibdāl* par l'analyse de quelques ouvrages repères sur une période allant du 3^{ème} au 4^{ème} siècle de l'hégire (9^{ème}-10^{ème} siècle de l'ère courante)². Quatre savants arabes y sont étudiés : Ibn al-Sikkīt, Al-Zajjājī, Abū al-Ṭayyib al-Luġawī et Ibn Jinnī dont les œuvres sont les plus importantes dans le domaine concerné.

Nous y examinons la manière dont les lexicographes et grammairiens ont, dans le cadre de la tradition grammaticale arabe, appréhendé les similitudes phonétiques et sémantiques présentes dans le lexique de l'arabe et désignées sous le nom de : *'ibdāl*. Nous étudions en particulier l'évolution de la perception du phénomène concerné, ce qui permet d'établir que, non seulement les savants arabes, en particulier Ibn Jinnī, ont bien perçu ces régularités sémantico-phonétiques, mais que l'analyse de ces régularités évolue avec le temps d'une manière qui ouvre la voie à la conception de toute une théorie, capable de remettre en cause la linéarité du signe linguistique, tout en confirmant sa motivation.

La seconde partie se veut une contribution à la théorie des matrices et étymons (TME) élaborée par Bohas (1997) que de nombreuses études ont ultérieurement développée. L'objectif de la TME est de proposer une organisation cohérente et motivée du lexique de l'arabe, « *refusant l'atomisation lexicale et la déstructuration du lexique, et affichant au contraire la volonté de faire émerger l'innervation qui traverse et organise le corpus lexical des langues*

² Dorénavant, nous indiquons les dates de l'hégire suivies immédiatement de leurs correspondants de l'ère courante, par exemple : 351/952.

*sémitiques*³ », en particulier l'arabe. Une présentation succincte de cette théorie se trouve dans l'introduction à la seconde partie du présent travail.

Notre contribution au développement de la TME consiste dans l'étude de la matrice {[coronal], [dorsal]} qui présente un corpus lexical conséquent. En effet, le nombre des phonèmes appartenant au trait [+coronal] est de quatorze, celui de phonèmes affichant le trait [+dorsal] est de neuf. Leur combinaison devrait théoriquement produire 126 paires (étymons). La propriété principale de la matrice étant la réversibilité de ses traits, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas ordonnés d'une manière linéaire, la combinaison peut se réaliser dans les deux sens : {[coronal], [dorsal]} ou {[dorsal], [coronal]}, sans porter atteinte à leur charge sémantique. Ce qui donnerait 252 combinaisons possibles auxquelles il faudrait ajouter les éléments susceptibles d'élargir la base consonantique, soit un nombre théorique total de 9324 étymons.

Mais dans la pratique, notre corpus lexical propose un total de 528 radicaux tri-consonantiques, nombre déjà considérable qui témoigne de la productivité importante de cette matrice.

Nous nous attachons à montrer que le sens s'articule en une matrice de traits (macro-signifiant) associée à un macro-signifié. Nous étudions également les relations de polysémie, d'homonymie ou d'énantiosémie présentes au sein d'une même entrée lexicale, en établissant la typologie de ces combinaisons sémantiques issues du croisement des étymons.

De la sorte, le présent travail est au croisement d'une double approche : historique d'une part, qui démontre que la perception et l'analyse du phénomène en question remonte aux premières études de l'arabe ; théorique de l'autre, en ce que l'étude s'appuie sur un appareil conceptuel systématique qu'il s'agit progressivement de vérifier par une multiplicité d'études de détail dont la nôtre fait partie.

³ Fournet, (2008 : 26).

INTRODUCTION

L'observation des corrélations sémantiques et phonétiques présentes dans le lexique de l'arabe a retenu l'attention des savants arabes dès la fin du 2^{ème} siècle de l'hégire. Sous cet angle, le 3^{ème} siècle sera toutefois la période la plus importante. De grands philologues, comme al-'Aṣma'ī, Ibn al-Sikkīt, al-Zajjājī, ou Abū al-Ṭayyib al-Luġawī ont observé le phénomène, et ont tenté de le décrire, puis de dresser l'inventaire des mots concernés.

Le fait lexical est désigné par l'expression de « *'ibdāl luġawī* » ou substitution lexicale. Dans les premiers temps, la description a été sommaire, prenant la forme d'une étude de quelques pages dans les œuvres grammaticales. Puis des études complètes et détaillées ont été élaborées jusqu'à devenir des monographies à part entière. Les plus importantes sur la substitution lexicale, qui constituent le corpus de notre étude, sont les suivantes :

- Ibn al-Sikkīt (m. environ vers 243/857), *Kitāb al-qalb wa-al-'ibdāl*, texte établi et commenté par Charaf.

- ابن السكيت : كتاب القلب والإبدال، القاهرة (مجمع اللغة العربية)

- Al-Zajjājī (m. 337/949), *Kitāb al-'ibdāl wa-al-mu'āqaba wa-al-nazā'ir*, texte établi et commenté par al-Tanūḥī.

- الزجاجي : كتاب الإبدال والمعاقبة والنظائر، دمشق (المجمع العلمي العربي)

- Abū al-Ṭayyib al-Luġawī (m. 351/952), *Kitāb al-'ibdāl*, texte établi et commenté par al-Tanūḥī.

- أبو الطيب اللغوي : كتاب الإبدال، دمشق (المجمع العلمي العربي)

Cinq autres monographies auraient existé, mais considérées comme perdues :

1. Abū ‘Ubayda (mort entre 207/822) aurait écrit, d’après la liste minutieuse du *‘Iršād*⁴ de Yāqūt, une monographie sur le sujet : *le Kitāb al-‘ibdāl*. C’est d’ailleurs l’unique source qui en parle, et Ibn al-Sikkīt cite Abū ‘Ubayda seulement une vingtaine des fois dans son *kitāb*. Hämeen-Anttila⁵, 1993, pense que

If there had been a monography by Abū ‘Ubayda on the subject, and if he had known it, Ibn as-Sikkīt would surely have profited much more from it than about 20 quotes that are found in *K. al-Qalb wa’l-ibdāl* would indicate⁶.

2. Al-’Aṣma‘ī (m. 213/828) aurait également laissé une monographie sur le *‘ibdāl* : *le Kitāb al-qalb wa-al-‘ibdāl*. Selon Charaf⁷, il s’agirait du livre cité par al-Suyūṭī dans *al-Muzhir fī ‘ulūm al-luġa* (désormais *al-Muzhir*) :

وقد رأيت من عدة سنين في هذا النوع مؤلفاً في مجلد، لم يكتب عليه اسم مؤلفه ولا هو عندي الآن حال تأليف هذا الكتاب.

A ce sujet, j’ai en effet vu, il y a quelques années, un ouvrage dans un volume ; le nom de l’auteur n’y était pas écrit et je ne l’ai pas sous la main alors que je suis en train d’écrire ce livre.

3. Une autre monographie, également perdue, serait partiellement reconstituée, selon Hämeen-Anttila⁸, grâce aux innombrables citations présentes dans le *Tahdīb al-luġa* d’al-’Azharī et en nombre moins

⁴ Yāqūt, *‘Iršād* (VII: 169).

⁵ Hämeen-Anttila (1993). Cette étude présente un inventaire chronologique très minutieux des œuvres consacrées au *‘ibdāl*. L’auteur a repris très largement les deux éditeurs des trois sources manuscrites principales sans mentionner sa dette d’une manière explicite, se contentant de quelques renvois (especialy mention the Introductions of M. Sharaf (to his edition of IS –Y [Ibn as-Sikkīt Ya’coub]) and ‘I. at-Tanūkhī (to Z and AT) and El Barkawy’s German dissertation on AT and his *ibdāl* genre (Das *Kitāb al-Ibdāl* des Abū t-tayyib al-Lughawī)).

⁶ « Si ‘Abū ‘Ubayda avait rédigé une monographie sur le sujet et si Ibn al-Sikkīt l’avait su, il en aurait certainement tiré bien plus que ce qu’indique la vingtaine de citations trouvées dans le *Kitāb al-qalb wa-al-‘ibdāl* ».

⁷ In Charaf (1978: 30).

⁸ Hämeen-Anttila (1993:14).

important dans *al-Ṣiḥāḥ* d'al-Jawharī. Il s'agit du *Kitāb al-i'tiqāb* de Abū Turāb (m. durant le 3^{ème}/9^{ème} siècle). Cette monographie semble la plus complète comparée à tout ce qui a été écrit sur le sujet, à l'exception de celle de Abū al-Ṭayyib al-Luḡawī. La majorité du corpus lexical d'Ibn al-Sikkīt s'y trouve. Exception cependant par rapport aux autres monographies, le corpus lexical du *Kitāb al-i'tiqāb* intègre en grande partie le parler des Bédouins de la Perse du 9^{ème} siècle. La renommée de l'œuvre ne semble pas avoir dépassé les frontières de la Perse, ni influencé la littérature tardive, à quelques exceptions près⁹.

4. Ibn Jinnī aurait également composé un traité *Kitāb ta'āqub al-'arabiyya*. L'ouvrage est considéré aujourd'hui comme perdu. Le traité aurait été constitué de 200 feuillets et consacré, selon Méhiri, à l'étude du phénomène de compensation (*'iwaḍ*)¹⁰. Ibn Jinnī, lui-même, fait référence à cet ouvrage dans un chapitre¹¹ consacré à la différence entre *badal* (substitution) et *'iwaḍ* (compensation).

5. Enfin, d'après al-Suyūṭī¹², une dernière source également perdue serait celle de Fayrūz'Ābādī (m. 817/1411). Il la cite en ces termes :

ورأيت لصاحب القاموس تأليفا سماه : تحبير الموشين فيما يقال بالسين والشين، ولم يحضر
عندي الآن.

J'ai vu un ouvrage de l'auteur de « *al-Qāmūs* », intitulé « La composition des Raffinés sur tout ce qui se dit à propos du *sīn* et du *šīn* », mais je ne l'ai pas actuellement en ma possession.

⁹ Hämeen-Anttila (1993 : 64 et suite).

¹⁰ Méhiri (1973: 73).

¹¹ Ibn Jinnī , *al-Ḥaṣā'is* (I : 265).

¹² Al-Suyūṭī, (I : 537).

Parallèlement à ces monographies, il existe des œuvres qui incluent des chapitres sur le *'ibdāl*. Nous citons parmi les plus importantes :

- *Al-ġarīb al-muṣannaḡ* de Abū 'Ubayd (m. 224/838)¹³. S'y trouve un court chapitre des deux pages consacré au *'ibdāl* et intitulé « *Bāb al-mubdal min al-ḡurūf wa-al-muḡawwal* ». Le matériel lexical semble être emprunté à Ibn al-Sikkīt.
- *'Adab al-kātib* d'Ibn Qutayba (m. 276/889) dans lequel l'auteur consacre trois chapitres au *'ibdāl*.
- *Al-'Amālī* de Abū 'Alī al-Qālī (m 356/967). 32 chapitres sont réservés au *'ibdāl* dans la seconde partie du livre. Le texte d'Ibn al-Sikkīt y est repris dans son intégralité avec cependant quelques ajouts.
- *Al-Ḥaṣā'iṣ* d'Ibn Jinnī (m. 392/1005) dans lequel se trouve un ensemble de chapitres importants consacrés au *'ibdāl*. Ces chapitres font partie de notre corpus d'étude. Nous verrons plus loin l'apport théorique d'Ibn Jinnī (m. 392/1005) à l'étude du *'ibdāl*. Notons tout de même que sa principale source fut l'œuvre d'Ibn al-Sikkīt qu'il aurait projeté de commenter. Le projet n'a apparemment pas été mis à exécution¹⁴.

ونحن نعتقد إن أصبنا فسحة أن نشرح كتاب يعقوب ابن السكيت في القلب والإبدال¹⁵.

Nous pensons, si nous disposons du temps, commenter le *Kitāb al-qalb wa al-'ibdāl*, de Ya'qūb Ibn al-Sikkīt.

- *Sirr ṣinā'at al-'irāb* d'Ibn Jinnī. Il s'agit d'un traité de phonétique dans lequel l'auteur, au début de chaque chapitre dédié à un phonème, traite du

¹³ Charaf (1978 : 30).

¹⁴ Voir al-Tanūḡī (1960 : 7) et Charaf (1978 : 52).

¹⁵ *Al-Ḥaṣā'iṣ* (II : 82).

'ibdāl lexical et morphophonologique. Cette œuvre fait également partie de notre champ d'étude. Nous verrons plus loin l'importance de ce livre concernant le *'ibdāl*.

- *Kitāb al-'af'āl* d'al-Sarqustī (m. 400/1013) dans lequel l'auteur¹⁶ s'est fondé, dans son chapitre consacré au *'ibdāl*, sur le *tahdīb* du texte d'Ibn al-Sikkīt qui a été édité par Haffner comme étant le texte original d'Ibn al-Sikkīt. Nous verrons plus loin ce qu'il en est.
- *Al-Muḥaṣṣaṣ* d'Ibn Sīda (m.485/1066) dans lequel se trouvent quelques chapitres qui traitent du *'ibdāl* lexical. Son dictionnaire *al-Muḥkam* semble intégrer la plupart du corpus lexical d'Ibn al-Sikkīt.
- *Al-muzhir fī 'ulūm al-luġa* d'al-Suyūṭī (m. 911/1505) dans lequel l'auteur fournit une sélection des meilleurs textes ou monographies écrits sur le sujet.

Cet aperçu chronologique impose trois remarques :

- Premièrement, toutes ces sources prouvent que les 3^{ème} et 4^{ème} siècles furent la période la plus féconde de l'étude du *'ibdāl* lexical, commencée par l'œuvre importante d'Ibn al-Sikkīt et terminée par les travaux d'Ibn Jinnī en passant par ceux de Abū al-Ṭayyib al-Luġawī.
- Deuxièmement, même en supposant que les cinq monographies déclarées absentes nous soient parvenues, l'intérêt manifesté par les savants arabes au *'ibdāl* lexical reste tout de même minimal. La substitution lexicale ne semble occuper que huit monographies et quelques chapitres dispersés dans des œuvres traitant d'autres domaines linguistiques.

¹⁶ Il serait le seul parmi les Anciens à l'avoir fait, voir al-Tanūḥī (1978 : 7).

- Troisièmement, Ibn Jinnī constitue une exception en donnant au *'ibdāl* la place qu'il mérite, puisqu'il s'en sert, comme on le verra plus loin, pour construire une théorie capable, selon lui, d'expliquer le fondement du lexique arabe, Mais sa théorie a été largement contestée.

Cinq siècles plus tard, Al-Suyūṭī clôt l'étude du *'ibdāl* dans la tradition philologique arabe, par son recensement dans *al-Muzhir* des travaux de ses prédécesseurs.

Les travaux des savants arabes sur ce sujet ont servi de base aux études phonologiques de l'arabe chez de nombreux sémitisants et arabisants, comme Brockelmann¹⁷ et Fleisch¹⁸. Mais n'ayant eux-mêmes pas théorisé l'organisation du lexique, soit accidentellement, soit à dessein¹⁹, ils n'ont pas été à même d'apprécier l'œuvre des lexicographes arabes et leurs tentatives de rendre compte de ces phénomènes. Ainsi, Abdelkader Méhiri a qualifié *la grande étymologie* d'Ibn Jinnī d'*artificielle*²⁰ et Versteegh de *fantaisiste*²¹.

Nous étudions en premier les ouvrages fondateurs du *'ibdāl* lexical : le *Kitāb al-qalb wa-al-'ibdāl* d'Ibn al-Sikkīt et *Kitāb al-'ibdāl wa-al-mu'āqaba wa-al-nazā'ir* d'al-Zajjājī. Ensuite, nous examinerons l'œuvre monumentale de Abū al-Ṭayyib al-Luġawī ; et enfin nous nous consacrerons à l'analyse des deux œuvres d'Ibn Jinnī : *Sirr šinā'at al-'i'rāb* et *al-Ḥaṣā'iṣ*.

¹⁷ Brockelmann (1908).

¹⁸ Fleisch (1961).

¹⁹ « Il faut redouter le mirage étymologique qui est le mal fréquent de linguistes amateurs, et atteint facilement même les linguistes exercés. Les précautions prises contre ce mal ont été, pour le chamito-sémitique, essentiellement les suivantes : abstention résolue de tout découpage de racine ; attention donnée à ne comparer que des mots dont le sens est aussi proche que possible. » Marcel Cohen (1951), in Bohas (2000).

²⁰ Méhiri (1973: 259).

²¹ Versteegh (1985 : 44-49).

I. LES PREMIERS OUVRAGES

Avant d'étudier les premiers ouvrages fondateurs de l'étude de la substitution lexicale, il paraît important de définir le *'ibdāl* et d'analyser la terminologie en usage.

a. Le *'ibdāl* lexical et aspects terminologiques

Maṣḍar de la forme IV *'abdala*, le terme « *'ibdāl* » signifie substitution. On dit : *'abdala al- šay'a min ġayrihi*²², c'est-à-dire : substituer une chose à une autre.

La substitution (*'ibdāl*) désigne dans la littérature philologique arabe trois phénomènes différents. Le premier est de nature grammaticale (*naḥwī*) qui désigne un *état appositionnel dans lequel un terme déterminé se trouve précisé par un appositif qui prend le cas du terme qui précède*²³, comme par exemple : *jā'a 'Alīyyun 'aḥuka* (Ali, ton frère, est arrivé) : *'aḥuka* est l'appositif de *'Alī*.

Le second appartient au domaine de la morphophonologie (*ṣarfī*²⁴), et il a été l'objet de très nombreuses études. Le *'ibdāl ṣarfī* consiste à substituer un phonème à un autre dans des conditions bien précises, parmi lesquelles on trouve la compensation de l'élision d'un phonème consonantique radical. Il peut intervenir ou non au même endroit que le phonème à substituer.

Le troisième *'ibdāl* est de nature lexicale (*luġawī*²⁵). Il s'agit de substituer au même endroit un phonème à un autre, partageant avec lui une ressemblance phonétique. Cette catégorie de substitution dépend du champ de la phonético-sémantique.

²² *Al-Munjid fī al-luġa al-'arabiyya al-mu'āšira*, (2008).

²³ Blachère (1975 :321), voir également Galāyīnī (1944, III : 178).

²⁴ Voir al-Šālīḥ (1980 :216).

²⁵ Voir al-Šālīḥ (1980 : 215-216).

Le terme *'ibdāl* est utilisé depuis les premiers grammairiens. Dans le *Kitāb*²⁶, il désigne la substitution d'un phonème à un autre, faisant partie d'un groupe de phonèmes appelés *ḥurūf al-badal*.

ḥurūf est le pluriel de *ḥarf* signifiant tout d'abord : limite ou côté (الطرف والجانب). Dans la terminologie grammaticale arabe, *ḥarf* désigne les phonèmes consonantiques de l'arabe. En conséquence, le terme « *ḥarf* » n'inclut pas les voyelles. Le mot *ḥarf* recoupe donc le phonème dans sa définition d'unité distinctive minimale, mais à l'exclusion des voyelles brèves, a/i/u, qui, elles-mêmes, n'entrent pas dans la composition des racines, lesquelles sont les unités minimales du lexique selon les grammairiens arabes. C'est pourquoi, dans cette acception, nous le rendrons par phonème. Dans le même souci de cohérence, nous transcrivons dans le contexte technique, les « voyelles longues » par une voyelle brève et un glide (y, w et le ’’). Donc [ī] sera transcrit /iy/, etc.

Par ailleurs, le terme *ḥarf* désigne également : les lettres de l'alphabet, les morphèmes grammaticaux (comme par exemple le *wāw* du pluriel), les particules, et enfin tout mot : nom ou verbe. Il peut également avoir le sens de réalisations dialectales (لغة), selon Ibn Sīda qui fait référence aux sept lectures reconnues du Coran²⁷.

Les *ḥurūf al-badal* sont au nombre de onze, dit Sībawayhi²⁸ :

وهي ثمانية أحرف من الحروف الأولى وثلاثة من غيرها.

Ils sont huit phonèmes parmi ceux qui se trouvent à l'initiale [du mot] et trois parmi les autres.

Ibn Mālik (m. 672/1273) cite également les *ḥurūf al-badal* dans sa « *'Alfiyya* » et en donne une phrase mnémotechnique comprenant neuf phonèmes : « *موطيا* »

²⁶ *Al-Kitāb* (IV : 237).

²⁷ Voir *Lisān al-'arab*.

²⁸ *Al-Kitāb* (IV : 237).

« هُدَيْتِ ». Al-Suyūṭī donne une autre phrase mnémotechnique, laquelle compte douze phonèmes²⁹ :

قال القالي في أماليه بعد أن سرد جملة من ألفاظ الإبدال : اللغويون يذهبون إلى أن جميع ما أمليناه إبدال، وليس هو كذلك عند علماء أهل النحو، وإنما حروف الإبدال عندهم اثنا عشر حرفا يجمعها قولك : طال يوم أنجذته.

Après avoir cité un ensemble de mots [appartenant au champ] du *'ibdāl*, al-Qālī a dit dans ses *'Amālī* : les lexicographes considèrent que tout ce que nous avons dicté fait partie du *'ibdāl*. Ce qui n'est pas le cas chez les grammairiens. Les phonèmes du *'ibdāl* sont, pour eux, au nombre de douze que tu peux résumer en disant : *ṭāla yawmu 'anjadtuhu*.

Ces divergences quant aux phonèmes concernés par ce *'ibdāl* (les uns donnent onze et les autres douze) ne sont pas le reflet d'un désaccord entre grammairiens. Elles indiquent plutôt les phonèmes les plus sujets à *'ibdāl*, comme le dit Ibn Ya'īš, dans *Šarḥ al-Mufaṣṣal* (page 7). Ce dernier déclare à propos des *ḥurūf al-badal* décrétés par Ibn Jinnī que d'autres phonèmes peuvent également en être affectés. Ibn Jinnī, lui-même, le dit dans le *Sirr šinā'at al-'i'rāb* (I : 290).

Ce faisant, la phrase mnémotechnique d'al-Suyūṭī renvoie à quatre champs d'application de la substitution morphophonologique : les glides (*ḥurūf al-'illa* : *w, y, alif*), le transfert vocalique (*naql al-ḥarakāt*) qui concerne la métathèse glide/voyelle brève (comme par exemple : *yaqwulu / yaf'ulu* qui devient *yaqwlu*³⁰), la substitution du *mīm*, la dérivation de la forme VIII (*al-'ifti'āl*) à travers la substitution du *dāl* et du *ṭā'* et enfin le fait dialectal qui consiste à substituer, à la pause, un *jīm* géminé au *yā'* géminé, comme par exemple :

'ašiyy / 'ašijj	Dernière partie du jour
šīšiyy / šīšijj	Corne du taureau

²⁹ *Al-Muzhir* (I : 474).

³⁰ Bohas, Guillaume et Kouloughli (1990 : 87-89).

Pour illustrer la substitution des glides, nous nous référons au texte d'Ibn Jinnī présent dans Bohas³¹, en nous appuyant également sur sa traduction :

والبديل على ضربين : بدل هو إقامة حرف مقام حرف غيره، نحو تاء " تخمة " و " تكأة " .
وبدل هو قلب الحرف نفسه إلى لفظ غيره، على معنى إحالته إليه. وهذا إنما يكون في حروف
العلقة، التي هي : الواو والياء والألف، وفي الهمزة أيضاً لمقاربتها إياها وكثرة تغييرها. وذلك
نحو " قام " أصله الواو وكذلك " موسر " أصله الياء

Il existe deux sortes de substitution (*badal*) :

- la substitution d'un segment à un autre, comme dans *tuhma* et *tuk'a* ;
- la mutation (*qalb*) qui consiste à donner à un segment la forme phonétique d'un autre, c'est-à-dire à le transformer en cet autre. Cela n'est possible qu'avec les glides *w*, *y* et *alif* et avec le *hamza* parce qu'il en est très proche et parce qu'il est très sujet au changement. En voici des exemples : *qāma* dont la représentation sous-jacente contient un *wāw* : [*qawama*], *muwsirun* dont la représentation sous-jacente contient un *yā'* : [*muysirun*]...

Concernant le cas d'*al-ifti'āl* et celui de substitution du *mīm*, voici des exemples tirés de la même source³² :

قال صاحب الكتاب³³ : إذا كانت فاء " افتعل " دالاً أو ذالاً أو زايماً قلبت تاؤه دالاً. وذلك قولك
: " ادراً " و " ادكر " و " ازدجر " . والأصل : ادترأ، وادتكر، وازتجر...

Si le premier segment radical, à la forme VIII – *ifta'ala* – se trouve être un *d*, un *ḍ* ou un *z*, le marqueur de la forme se change en *d*, comme dans *iddara'a* (s'embusquer), *iddakara* (se rappeler), *izdajara* (s'éloigner)...

قال صاحب الكتاب: وتبدل الميم من الواو في " فم " وأصله " فؤة " بوزن: فوز. فحذفت
الهاء، وأبدلت الواو ميماً.

³¹ Bohas et Guillaume (1984 : 224).

³² Bohas et Guillaume (1984 : 235).

³³ Il s'agit ici d'Ibn Jinnī.

On substitue le *m* au *w* dans *fam* ; la représentation sous-jacente de ce mot est *fawh* qui a le même schème que *fawz*. Le *h* a été effacé et on a substitué au *w* un *m*.

Ces exemples n'ont pas la prétention de donner une présentation exhaustive de la substitution morphophonologique, qui reste un phénomène complexe. La majorité des grammairiens arabes depuis Sībawayhi l'ont décrit et plusieurs termes ont été utilisés pour le désigner : *badal*, *'ibdāl*, *qalb*, *muḍāra'a*, *'iwāḍ*, *'ibdāl ṣarfī*, etc. Bien entendu, tous ces termes ne sont pas strictement synonymes mais définissent des nuances subtiles entre les différents niveaux de la substitution morphophonologique.

Il est clair que la substitution morphophonologique a fait l'objet d'un effort de théorisation et surtout de contextualisation de la part des grammairiens arabes. Pour être appliquée, la substitution morphophonologique requiert des conditions très précises.

Quant à la substitution lexicale (*'ibdāl luḡawī*) qui est le sujet de cette partie, elle concerne les termes ayant en commun une ressemblance phonétique et sémantique.

L'attribution du terme *'ibdāl* à ce phénomène lexical est, selon al-Tanūḥī, le fait d'al-'Aṣma'ī³⁴ :

ولعل أول من خطر بباله أن يسمى هذه الظاهرة اللغوية إبدالاً هو عبد الملك بن قريب الأصمعي.

Le premier à avoir pensé nommer ce phénomène lexical de « *'ibdāl* » est peut-être 'Abd al-Malik b. Qurayb al-'Aṣma'ī.

Toutefois, la frontière entre les deux genres de substitution (lexicale et morphophonologique) n'est pas toujours clairement délimitée. Cela est

³⁴ Al-Tanūḥī (1960 : 6).

perceptible aussi bien dans les œuvres consacrées au *'ibdāl* lexical que morphophonologique. Al-Suyūṭī le dit dans *al-Muzhir*³⁵ :

وبين أهل اللغة والنحو خلف في الحد الذي يسمى الإبدال.

Les grammairiens et les lexicographes divergent quant à la définition du *'ibdāl*.

'Anīs le dit également³⁶ :

وهكذا نرى النحاة قد خلطوا بين ظاهرتين مختلفتين.

Ainsi, nous pouvons constater que les grammairiens ont mélangé deux phénomènes différents [la substitution morphophonologique et lexicale].

Les exemples ci-dessous, tirés respectivement d'Ibn al-Sikkīt (désormais IS), d'al-Zajjājī (désormais Zj) et de Abū aṭ-Ṭayyib al-Luġawī (désormais AṬ), le montrent bien :

IS (pages : 138-139) :

الأصمعي : يقال : وقد آكفتُ الدابة ، وأوكفتها [...] قال أبو عبيدة : آصدتُ الباب وأوصدته [...] أخيته وواخيته [...] وشاح وإشاح [...] التكلان أصله من وكلت والتراث أصله من ورثت [...] والتخمة أصلها من الوخامة....

[D'après] al-'Aṣma'ī, on dit : *wa-qaḍ 'ākaftu al-dābba* [j'ai mis le bât sur la bête de somme] et *'awkaftu* [j'ai mis le bât]. Abū 'Ubayda dit : *'āṣadtu al-bāb* [j'ai fermé la porte] et *'awṣadtu* [j'ai fermé] ; *'āḥaytuhu* [j'ai pour lui des sentiments de fraternité] et *wāḥaytu* [j'ai des sentiments de fraternité] ; *wiṣāḥ* [ceinture de cuir enrichie de paillettes ou d'incrustations de pierre précieuses] et *'iṣāḥ* ; l'origine d'*al-tuklān* [confiance que l'on met en d'autres] est *wakaltu*, celle d'*al-turāt* [l'héritage] *warittu* et celle d'*al-tuḥma* [indigestion] est *al-waḥāma*...

Zj (page 3) :

تقول : أتيتك من علا ومن علو ومن علي

³⁵ (I : 604).

³⁶ 'Anīs (1994 : 71).

Tu dis : *'ataytuka min 'alā* [je suis venu vers toi du haut], *min 'alū* [du haut] et *min 'alī* [du haut].

AṬ (page 149) :

يقال : رجل تكلة ورجل وكلة (...). ويقال : الزم تجهتك ووجهتك...

On dit : *rajul tukla* [un homme en qui on peut avoir confiance] et *rajul wukla* [un homme en qui on peut avoir confiance]. On dit également : *ilzam tujhataka* [garde ton côté] et *wujhataka* [ton côté]...

Théoriquement, ces exemples, tirés de traités dédiés exclusivement à la substitution lexicale, ne doivent pas y trouver place³⁷.

Même Hāmeen-Antilla, qui analyse l'histoire chronologique du *'ibdāl* lexical, fait la confusion en jugeant négative l'absence dans le corpus lexical d'IS des termes appartenant au *'ibdāl* morphophonologique. Ce reproche nous paraît curieux. Voici ce qu'il dit³⁸ :

Turning now to the negative side of the selection of material in IS-Y, we see the absence of most of the grammatical *idbāls* (e.g. assimilations of VIII stem infix), including the alterations of weak consonants ' –w –y in medial and final positions as well as initially for grammatical reasons (i.e. after prefixes). The alterations of long vowels are accordingly missing from IS-Y³⁹.

Mais si confusion il y a, elle est peut-être due à la terminologie en usage dans ce domaine. Pour désigner la substitution lexicale, les lexicographes ont repris un

³⁷ Il faudrait avoir présent à l'esprit la manière dont les savants arabes considèrent les glides. Appelés *hurūf al-'illa* (phonèmes défectueux) ou *hurūf al-madd wa al-līn* (phonèmes d'allongement et de douceur), les glides sont définis dans le système phonologique arabe comme étant des consonnes. Cette considération expliquerait la présence dans les traités lexicographiques des cas de *'ibdāl* grammatical.

³⁸ Page 23.

³⁹ « Voyons maintenant le côté négatif concernant la sélection du matériel [lexical] présent dans Ibn al-Sikkīt. On observe l'absence de la majorité des [cas appartenant] au *'ibdāl* grammatical (par exemple l'assimilation de l'infixe dans la VIIIème forme), y compris la mutation des consonnes faibles 'w/y en position médiane et finale, aussi bien qu'initiale, essentiellement pour des raisons grammaticales (c'est-à-dire après les préfixes). La mutation des voyelles longues ont en conséquence été oubliées par Ibn al-Sikkīt ».

terme lourdement chargé d'implications grammaticales et par conséquent passablement problématique.

Mieux, le terme *'ibdāl* n'a pas été le seul terme en usage pour définir la substitution lexicale. On trouve en parallèle :

- *badal* : *maṣḍar* de *badala* qui signifie substituer une chose à une autre. Comme le verbe *badala* a strictement le même sens que la forme IV *'abdala*, nous traduisons par conséquent leurs *maṣḍar* par un seul et même terme : substitution.
- *qalb* : *maṣḍar* de *qalaba* : convertir dans un sens ou un autre, permuter, nous traduisons le terme par : permutation.
- *maqlūb* : participe passif de *qalaba* : permuté.
- *mu'āqaba* : *maṣḍar* de la forme III *'aqaba* : venir à la suite, alterner avec quelqu'un ou quelque chose dans l'usage. Nous le traduisons par : alternance.
- *ta'āqub* : *maṣḍar* de *ta'āqaba* : se suivre tour à tour. Comme *ta'āqub* a le même sens que le terme précédent, nous le traduisons de la même manière : alternance.
- *nazā'ir* : pluriel de *naẓīr* : semblable, pareil à un autre, son correspondant. Nous le rendons par : similaire.
- *'ištiqāq kabīr* : grande dérivation ou *'akbar* : dérivation majeure.

Le problème terminologique ne s'arrête pas là. Souvent, les deux termes, *qalb* et *'ibdāl*, sont réunis⁴⁰, et parfois l'un tend à devenir l'équivalent du second. Il suffit de lire Ibn Jinnī pour constater que le savant du 4^{ème} siècle utilisait indifféremment les deux termes. Voici pour preuve deux citations, l'une extraite de *Sirr ṣinā'at al-'i'rāb*⁴¹ et l'autre d'*al-Ḥaṣā'iṣ*⁴² :

⁴⁰ Fleisch (1961 : 240).

⁴¹ *Sirr* (I : 197).

⁴² *Al-Ḥaṣā'iṣ* (II: 73).

إن أصل القلب في الحروف إنما هو فيما تقارب منها وذلك : الدال والطاء والتاء، والذال والظاء والتاء، والهاء والهمزة، والميم والنون، وغير ذلك مما تدانت مخارجه.

La base du *qalb* entre les phonèmes a lieu entre ceux qui ont le même lieu d'articulation, comme entre le *dāl*, le *ṭā'* et le *tā'* ; entre le *dāl*, le *zā'* et le *tā'* ; le *hā'* et la *hamza* ; le *mīm* et le *nūn* et ainsi de suite des phonèmes partageant le même lieu d'articulation.

Il ne fait pas de doute que le terme *qalb* est ici synonyme de *'ibdāl* lexical stricto sensu, qui nécessite un lien phonétique.

Observons la phrase suivante⁴³ :

ومن المقلوب قولهم امضحل وهو مقلوب عن امضحل...

Parmi le *maqlūb*, [on trouve] leur mot *'imḍaḥalla* [être en petite quantité] qui est le *maqlūb* de *'iḍmaḥalla*.

Il est clair que le terme *maqlūb* (participe passif de *qalaba* : convertir dans un sens ou un autre, permuter) signifie ici métathèse, comme le prouve l'exemple.

Le fait de trouver dans un même traité le même terme avec deux acceptions différentes peut suggérer une absence d'unification terminologique dans la tradition grammaticale et lexicographique, ou un flou dans la définition elle-même.

En réalité, le terme *'ibdāl* ou *badal* désigne tout simplement la substitution d'un phonème à un autre, que ce soit pour des raisons morphophonologiques ou sémantico-phonétiques. Dans *Sirr ṣinā'at al-'i'rāb*⁴⁴, Ibn Jinnī le dit bien :

والبديل أن يقام حرف مقام حرف إما ضرورة وإما استحساناً وصنعة.

La substitution est le fait qu'un phonème se substitue à un autre soit par nécessité, soit par optimisation et technicité.

⁴³ *Al-Ḥaṣā'iṣ* (II : 73).

⁴⁴ Page 83.

Nous avons analysé cette phrase dans la partie réservée à l'étude du *Sirr šinā 'at al-'i'rāb*. Mais pour résumer, nous pourrions dire que, par nécessité, Ibn Jinnī entend les raisons morphophonologiques et que, par optimisation et technicité, il désigne la substitution lexicale.

Toutefois, la réalisation de *'ibdāl* ou *badal* se fait en lieu et place du phonème à substituer, c'est-à-dire d'une manière paradigmatique. En voici des exemples⁴⁵ :

<i>'anbar / 'ambar</i>	Ambre
<i>minbar / mimbar</i>	Estrade
<i>qanbala / qambala</i>	Cohorte

Par contre le terme *qalb* a dans la philologie arabe deux acceptions :

- 'ibdāl* morphophonologique ou lexical.
- métathèse qui consiste à changer l'ordre des consonnes dans un seul mot, comme dans *jadaba* (attendre, guetter) et *jabada*. La réalisation y est donc syntagmatique. Cela est confirmé par la phrase d'Ibn Ya'īš⁴⁶ :

فكل قلب بدل وليس كل بدل قلباً.

Toute permutation est une substitution, mais l'inverse n'est pas vrai.

Voici la définition très répandue du phénomène de la métathèse :

ظاهرة القلب التي تكون بتقديم حرف وتأخير آخر مثل : " جذب وجذب " ، " ما أطيبه وأيطبه " ، " ربض ورضب " ، " صاعقة وصاقعة " ، " عميق ومعيق " .

Le phénomène de métathèse qui consiste à avancer une lettre et à reculer une autre, comme par exemple : « *jadaba* et *jabada* » (attendre, guetter) ; « *mā 'aṭyabahu* et *'aṭyabahu* » (qu'il est bon) ; « *rabada* et *raḍaba* » (attendre, guetter) ; « *ṣā'iqā* et *ṣāqi'a* » (la foudre) ; « *'amīq* et *ma'īq* » (profond).

Voici des exemples illustrant les deux acceptions du terme *qalb* :

⁴⁵ *Sirr* (II : 96).

⁴⁶ *Šarḥ al-Mufaṣṣal*, page 7.

Dans son *Kitāb al-'ibdāl wa-al-mu'āqaba wa-al-naḏā'ir*, Zj emploie d'une manière équivalente le terme *maqlūb* dans ses deux acceptions :

وسلحفاة وزلحفاة وهو من المقلوب أيضاً⁴⁷.

sulaḥfāt [tortue] et *zulaḥfāt* font également partie du *maqlūb*.

maqlūb signifie ici substitution lexicale, puisqu'on assiste à un échange des phonèmes proches au plan phonétique : s/z.

Le second emploi se trouve à la page 71 :

ولعمري ور عملي في المقلوب أيضاً.

la 'amrī [j'en jure par ma vie] et *ra 'amlī* font également partie du *maqlūb*.

Il est clair qu'il s'agit ici de *qalb* dans sa 2^{ème} acception : métathèse.

Voici deux exemples⁴⁸ où *qalb* est synonyme de *'ibdāl* :

Exemple 1 (page 183) :

واعلم أن التاء إذا وقعت فاء في افتعل وما تصرف منه قلبت تاءً وأدغمت في تاء افتعل بعدها، وذلك قولهم في افتعل من التريد اترد [...] وإنما قلبت تاء لأن التاء أخت التاء في الهمس [...] فقلبوها تاءً وأدغموها في التاء بعدها.

Sache que si le *tā'* est R₁ dans *'ifta'ala* et ses dérivés, il est permuté en *tā'* et est assimilé dans le second *tā'* de *'ifta'ala*, comme lorsqu'ils dérivent de *al-ṭarīd* [pain cassé et trempé de bouillon] à la forme *'ifta'ala 'ittarada*. Il est permuté en *tā'* car le *ṭā'* est sourd comme le *tā'*.

Exemple 2 (page 185) :

فأما قولهم في أئاف أئاف بالئاء (...) فالئاء الثانية في أئاف بدل من الفاء (...) فجانز أن تكون التاء بدلاً من الفاء. [...] والوجه أن تكون التاء بدلاً من الفاء أيضاً [...].

⁴⁷ Zj (1960: 68).

⁴⁸ *Sirr* (I : 183).

Concernant leur mot *'atāf* [point d'appui d'une marmite] qu'ils prononcent *'atāt* avec un *tā'*, le second *tā'* se substitue au *fā'*. Il est donc possible que le *tā'* soit le substituant du *fā'*. Il est également probable que le *tā'* soit substituant du *fā'*.

Rappelons enfin que le terme *qalb* fut, s'il faut en croire la tradition, un sujet de divergence entre les deux écoles grammaticales⁴⁹. Pour l'école de Bašra, le « vrai⁵⁰ » *qalb* est⁵¹ :

ولفظ القلب مختص في اصطلاحهم بإبدال حروف العلة والهمزة بعضها مكان بعض.

Dans la terminologie technique des grammairiens, le terme *qalb* désigne la substitution à un glide ou à une *hamza* d'un autre glide ou d'une *hamza*.

Pour résumer, la tradition grammaticale arabe emploie *qalb* comme synonyme de *'ibdāl* pour désigner la substitution d'un phonème à un autre. Quant au phénomène de métathèse, les savants arabes lui réservent le terme *qalb*.

Tout cela n'explique pas l'absence ou la simplification de la définition dans les ouvrages traitant du *'ibdāl* lexical. Ainsi, Zj s'est contenté d'une petite note préliminaire à son corpus. L'absence de définition dans le traité d'IS semble avoir une toute autre raison, comme nous le verrons plus loin dans la partie réservée à l'étude de son traité. AṬ semble être le seul à avoir fourni une définition de la substitution lexicale, laquelle est citée par al-Suyūṭī⁵². Nous avons analysé cette définition dans la partie réservée à l'étude du traité d'AṬ.

Voici ce qu'il dit :

⁴⁹ En résumant le paragraphe consacré à ce sujet dans *The Arabic Linguistic Tradition*, nous dirons qu'il n'est absolument pas établi que ces écoles aient vraiment existé. Elles auraient été « inventées » une génération plus tard par les disciples d'al-Mubarrad (285/898) et de Ṭa'lab (291/904) comme une sorte de justification historique de la rivalité personnelle qui opposait les deux grammairiens. Vers le milieu du 3^{ème}/9^{ème} siècle, la terminologie grammaticale n'était pas assise d'une manière explicite et systématique, de sorte que des points de vue qui paraîtront plus tard très différents, pouvaient coexister et être considérés comme légitimes ou de nature équivalente. L'opposition aurait pu être bien différente de ce que prétend la tradition. Voir Bohas, Guillaume et Koulougli (1990 : 6-7) ; Fleisch (1961 : 1-15).

⁵⁰ *Al-Muzhir* (I :481).

⁵¹ La définition de Raḍī al-dīn al-'Astarābādī (m. 686/1287) ainsi que sa traduction sont extraites de Bohas et Guillaume (1984).

⁵² *Al-Muzhir* (I : 460).

قال أبو الطيب في كتابه : ليس المراد بالإبدال أن العرب تتعمد تعويض حرف من حرف، وإنما هي لغات مختلفة لمعان متفقة، تتقارب اللفظتان في لغتين لمعنى واحد، حتى لا يختلفا إلا في حرف واحد.

'Abu al-Ṭayyib a dit dans son livre : la substitution lexicale ne signifie pas que les Arabes substituent délibérément un phonème à un autre, mais il s'agit de dialectes différents pour des significations concordantes. Deux formes phonétiques appartenant à deux dialectes [différents] se rapprochent pour [exprimer] un seul sens, au point qu'elles ne divergent que dans un seul phonème.

Il n'empêche que la définition de la substitution lexicale fait défaut dans les premiers ouvrages. Il faut attendre Ibn Jinnī pour avoir enfin une définition claire et précise ainsi qu'un usage restrictif du *'ibdāl luġawī*.

b. *Kitāb al-qalb wa-al-'ibdāl*

Abū Yūsuf Ya'qūb Ibn al-Sikkīt

Né à Bagdad où il vécut jusqu'à sa mort tragique (il fut exécuté sur ordre d'al-Mutawwakil vers environ 243/857), IS était disciple des grands maîtres koufites comme al-Šaybānī (m. 205/820), Qutrub (206/821), al-Farrā' (207/822), et al-Liḥyānī (m. 207/822)⁵³.

Ses travaux les plus importants concernent la lexicographie sans oublier son rôle éminent en tant que commentateur de la poésie ancienne et compilateur des *diwān*. Son livre le plus célèbre fut sans doute *Iṣlāḥ al-mantiq*, qui a fait l'objet d'une douzaine de commentaires⁵⁴.

Le *Kitāb al-qalb wa-al-'ibdāl*

Le livre a connu une mésaventure historique au début du XX^{ème} siècle. Dans «الكنز اللغوي», collection éditée en 1903 (*Texte zur arabischen Lexikographie*) par l'Imprimerie catholique de Beyrouth, August Haffner édite un manuscrit portant le titre de *Kitāb al-qalb wa-al-'ibdāl* et attribué à tort à IS. L'erreur a perduré trois quarts du siècle pendant lequel le manuscrit de Haffner a été considéré par tous les spécialistes comme étant l'original d'IS. Il a fallu attendre jusqu'en 1978 pour que l'erreur soit corrigée.

C'est l'égyptien Hussein Muhamed Charaf qui s'en est rendu compte lors de son édition du *Kitāb al-'af'āl* d'al-Sarqustī (m. 400/1004). Ce dernier s'est appuyé sur le corpus lexical du *Kitāb al-qalb wa-al-'ibdāl* dans lequel apparaissent dans la chaîne de transmission Ibn Durayd (m. 321/935) et al-Muhallabī (m. 385/999), tous deux postérieurs à IS (m. 243/857).

⁵³ Charaf (1978).

⁵⁴ Idem.

Charaf a pu constater que la copie était en réalité un *tahdīb* du manuscrit original d'IS, une version revue et développée par probablement al-Nujayrimī (m. 423/1037), disciple d'al-Muhallabī⁵⁵.

Le *Kitāb al-qalb wa-al-'ibdāl* ne comporte ni nom d'auteur, ni date de composition. D'après l'éditeur, il semble être composé de deux parties : la première est perdue et concerne le phénomène de la métathèse (*qalb*), tandis que la seconde partie est réservée à la substitution lexicale proprement dite. Ce qui expliquerait l'abréviation du titre : *Kitāb al-'ibdāl*.

Hämeen Antilla conteste le fait qu'une partie du traité ait pu avoir la métathèse comme sujet : cela n'est pas conforme à l'époque où le livre a été écrit (probablement⁵⁶ dans les dix dernières années avant la mort d'IS, c'est-à-dire entre 233 et 243)⁵⁷ :

This supposition is based on his incomprehension of correct significance of the term *qalb*. In fact, the meaning *qalb* "metathesis" became established only in later linguistic usage. For the early philologists, *qalb* means simple "changing", whether, as usual, of one consonant to another (= *ibdāl*) or, more seldom, of the order of the consonants (metathesis)⁵⁸.

Deux objections peuvent cependant être avancées. D'une part, nous avons montré ci-dessus le problème lié à la terminologie et d'autre part, même en l'absence d'un usage technique à l'époque d'IS (rappelons que, pour établir une terminologie technique, les grammairiens arabes ont pris comme point de départ le sens courant des termes), *qalb* semble désigner chez certains grammairiens le phénomène de métathèse qui consiste à modifier dans un mot l'ordre de ses

⁵⁵ Charaf (1978 : 7-10).

⁵⁶ La chaîne de transmission mentionne Ibn al-'I'rābī (m. 231/836) et al-'Aṭram (m. 232/837).

⁵⁷ Hämeen Anttila (1993 : 34).

⁵⁸ « Cette supposition repose sur le fait qu'il n'a pas compris la signification exacte du terme *qalb*. En effet, *qalb*, au sens "métathèse", a été établi seulement dans l'usage linguistique postérieur. Pour les premiers philologues, *qalb* signifie simplement changement, que ce soit ordinairement celui d'une consonne en une autre (= *'ibdāl*), ou plus rarement de l'ordre des consonnes (métathèse). »

phonèmes consonantiques. Dans son chapitre réservé au *qalb*⁵⁹, al-Suyūṭī, cite al-'Aṣma'ī (m. 213/828) et Ibn al-A'rābī (m. 231/836), tous deux antérieurs à IS, comme ayant travaillé sur cette même acception du *qalb*.

Par conséquent, l'hypothèse d'une partie consacrée à la métathèse n'est pas saugrenue. D'autant plus qu'IS, grand lexicographe, n'aurait pas manqué d'observer le phénomène de métathèse présent en quantité dans le lexique de l'arabe et qu'Ibn Fāris (m. 395/1004) a qualifié dans son *Fiqh al-luġa* de *courant* :

قال ابن فارس في فقه اللغة : من سُنن العرب القلب وذلك يكون في الكلمة (...). فأما الكلمة
فقولهم : جذب وجذب وبكل ولبك وهو كثير⁶⁰.

Ibn Fāris a dit : la métathèse fait partie des coutumes [linguistiques] des Arabes. Elle pourrait avoir lieu dans le mot (...). Concernant le mot, il a lieu dans les mots suivants : *jaḍaba* et *jabada* (attendre, guetter), *bakala* et *labaka* (mélanger). Cela est très courant.

Cette hypothèse permettrait de comprendre l'absence des lexies appartenant au *qalb* (métathèse) dans le *kitāb* d'IS et d'expliquer l'absence de définition de *'idbāl* dans la deuxième partie.

Le *Kitāb al-'ibdāl*, la deuxième partie qui nous est parvenue, comporte 36 chapitres dont 32 destinés au *'idbāl* lexical proprement dit. Le premier chapitre traite du *lām* et du *nūn* et le dernier du *dāl* et du *ḍāl*. Le chapitre 32 est un mélange des deux *'idbāl* ; le chapitre 29 relève de la morphologie ; les chapitres 35 et 36 concernent les mots auxquels on suffixe un *mīm* ou un *nūn*.

Les chapitres (à l'exception des deux derniers qui ne relèvent pas de *'idbāl*) sont classés en prenant en compte les spécifications phonétiques. Chacun d'eux inclut en effet des paires de mots dont les phonèmes subissant le *'idbāl* exhibent une forte corrélation phonétique, laquelle paraît cohérente et conforme aux

⁵⁹ *Al-Muzhir* (I : 476-481).

⁶⁰ *Al-Muzhir*, tome I, chapitre 33 : 476.

connaissances phonologiques de l'époque, comme nous allons le démontrer dans le paragraphe suivant.

Voici avant tout les intitulés des 36 chapitres :

1. Chapitre du *nūn* et du *lām*
2. Chapitre du *bā'* et du *mīm*
3. Chapitre du *mīm* et du *nūn*
4. Chapitre du *'ayn* et de la *hamza*
5. Chapitre du *'ayn* et du *ḥā'*
6. Chapitre du *hā'* et de la *hamza*
7. Chapitre du *hā'* et du *ḥā'*
8. Chapitre du *jīm* et du *yā'*
9. Chapitre du *ḥā'* et du *jīm*
10. Chapitre du *ḥā'* et du *ḥā'*
11. Chapitre du *dāl* et du *tā'*
12. Chapitre du *sīn* et du *tā'*
13. Chapitre du *zāy* et du *ṣād*
14. Chapitre du *sīn* et du *ṭā'*
15. Chapitre du *tā'* et du *dāl*
16. Chapitre du *sīn* et du *šīn*
17. Chapitre du *'ayn* et du *ḡayn*
18. Chapitre du *qāf* et du *kāf*
19. Chapitre du *lām* et du *rā'*
20. Chapitre du *kāf* et du *jīm*
21. Chapitre du *ṭā'* et du *dāl*
22. Chapitre du *ṣād* et du *ṭā'*
23. Chapitre du *ṣād* et du *ḍād*
24. Chapitre du *fā'* et du *ṭā'*
25. Chapitre du *hā'* et du *ḥā'*

26. Chapitre du *tā'* et du *tā'*
27. Chapitre du *lām* et du *dāl*
28. Chapitre du *sīn* et du *zāy*
29. Chapitre des phonèmes des verbes géminés qui se permuttent en *yā'* (*bāb ḥurūf al-muḍā'af al-latī tuqlab 'ilā yā'*)
30. Chapitre de la *hamza* et du *yā'*
31. Chapitre de la *hamza* et du *wāw*
32. Chapitre du *wāw* qui se permute en *tā'* lorsqu'il est en R₁ (*bāb al-wāw tuqlab tā' wa-hiya 'awwal al-ḥarf*)
33. Chapitre du *dāl* et du *dāl*
34. Chapitre de substitution des phonèmes différents (*bāb 'ibdāl min ḥurūf muḥtalifa*)
35. Chapitre des mots à la fin desquels on ajoute le *mīm* (*bāb mā tuzād fīhi al-mīm 'āḥīran*)
36. Chapitre des mots à la fin desquels on ajoute le *nūn* (*bāb mā tuzād fīhi al-nūn*)

Description du système consonantique arabe (صفات الحروف)

Les chapitres du *Kitāb al-'ibdāl* sont significatifs. Tout d'abord, ils indiquent que les 29 phonèmes consonantiques de l'alphabet arabe sont concernés par le *'ibdāl* lexical, puisqu'ils s'y trouvent tous. De plus, les phonèmes de chaque chapitre exhibent des propriétés phonétiques proches⁶¹, et conformes à la description de Sībawayhi. Rappelons que Sībawayhi, dans son *Kitāb*, a établi une caractérisation du système phonologique arabe, qui sera suivie fidèlement et adoptée par la quasi-totalité des grammairiens postérieurs. Paraît donc s'imposer un rappel sommaire de la description phonétique des phonèmes consonantiques

⁶¹ Ibn al-Sikkīt aurait composé un traité de phonétique (كتاب الأصوات), mais il serait perdu. Voir Charaf (1978 : 23) qui donne une liste d'ouvrages dans lesquels est cité le traité de phonétique d'IS.

de la langue arabe faite par Sībawayhi⁶². L'auteur décrit les phonèmes arabes selon trois critères : le lieu, le mode et le genre d'articulation.

Lieu d'articulation (*mahraj*)

Les 29 phonèmes de l'alphabet arabe⁶³ ont seize lieux d'articulation⁶⁴ :

1. Trois d'entre eux se situent dans la gorge (حلق) : « dans sa partie la plus reculée se réalisent la *hamza*, le *hā'* et le '*alif*'; dans sa partie moyenne le '*ayn*⁶⁵ et le *ḥā'* ; dans sa partie la plus proche de la bouche (الفم) se réalisent le *ḡayn* et le *ḥā'*⁶⁶ ». Ils sont appelés gutturaux (حلقية) par la tradition.
2. Le *qāf* se réalise entre « la partie la plus reculée de la langue et la portion de la voûte palatale au dessus » (الحنك الأعلى) de la langue.
3. Le *kāf* se réalise entre « la partie de la langue qui se situe un peu en aval du lieu du *qāf* et la portion de la voûte palatale contiguë à la précédente ». Le *kāf* et le *qāf* sont désignés comme lettres uvulaires (لهوية).
4. Le lieu d'articulation du *jīm*, du *šīn*⁶⁷ et du *yā'* se situe entre « la partie médiane de la langue et la portion médiane de la voûte palatale ». Ces trois phonèmes sont nommés médio-palatales (شجرية⁶⁸).

⁶² Voir Bohas, Guillaume et Kouloughli (1990 : 93-95).

⁶³ Les phonèmes *fondamentaux* de l'arabe sont au nombre de 29 (أصل حروف العربية تسعة وعشرون) (حرفا), nous dit Sībawayhi (IV : 431). Ils sont 35 avec ceux de leurs variantes fréquentes dans l'usage et correctes dans la récitation du Coran et de la poésie (يؤخذ بها وتستحسن في قراءة الشعر) (والقرآن). Si l'on tient compte de ceux qui sont rares dans l'usage et incorrects dans la récitation du Coran et de la poésie, ils deviennent alors 42 selon Sībawayhi, (IV : 432). Pour savoir plus, voir Roman (1983) et Fleisch (1961).

⁶⁴ Sībawayhi, (IV : 433). Pour une description détaillée du système phonologique élaboré par Sībawayhi, voir Roman (1983) et Fleisch (1961). Voir également Anīs (1961) qui donne un résumé de la description de Sībawayhi et un tableau comparatif regroupant Sībawayhi, Ibn Jinnī, al-Zamaḥṣarī (d'après l'explication de Ibn Ya'īṣ) et Ibn al-Jazarī.

⁶⁵ Al-Ḥalīl commençait par ce phonème qu'il considérait comme le plus reculé (أقصى الحروف) (كلها). Voir Fleisch (1961 : 212).

⁶⁶ Nous empruntons à Roman (1983) la traduction de la description des consonnes établie par Sībawayhi. Les guillemets symbolisent cet emprunt.

⁶⁷ Le lieu d'articulation du *šīn* correspond ici à une médio-palatale alors qu'elle est dans la tradition actuelle de lecture une prépalatale. Voir Fleisch (1961 : 212).

5. Le *ḍād* est réalisé entre « le commencement du bord de la langue, les prémolaires (الضاحك) et les molaires [supérieures] (الأضراس) ». Il s'agit d'un palato-latéral.
6. Le *lām* est réalisé entre « la partie la plus avancée du bord de la langue jusqu'à sa portion extrême, la portion correspondante de la voûte palatale et la région qui se trouve immédiatement au-dessus des premières prémolaires, des canines (الأنياب), des incisives (الرباعيات) ».
7. Le lieu d'articulation du *nūn* se trouve entre « l'extrémité de la langue et la région qui se trouve immédiatement au-dessus des incisives centrales (الثنايا) ».
8. Le *rā'* se réalise au même lieu d'articulation que le *nūn* « à cette différence qu'il est un peu rentré sur le dos de la langue du fait de l'incurvation (انحراف) de celle-ci vers le *lām* ». Ce phonème et les deux précédents (c'est-à-dire le *lām*, le *rā'* et le *nūn*) sont dits *ḍalāqa*⁶⁹ (ou apicaux, car articulés avec le *ḍalq* de la langue, c'est-à-dire son extrémité). Considérés comme les plus légers de l'alphabet arabe⁷⁰ (الفصاحة والخفة في الكلام), les *ḍalāqa* se voient intégrer également les trois labiaux (*fā'*, *bā'* et *mīm*), lesquels entrent dans la composition de presque tous les quadrilitères ou quinquilitères⁷¹, par opposition aux phonèmes dits *muṣmat* (réduits au silence, selon l'expression de Fleisch).
9. Entre « l'extrémité de la langue et les bases des incisives centrales » se réalisent le *ṭā'*, le *dāl* et le *tā'*.
10. Le lieu d'articulation du *zāy*, du *sīn* et du *ṣād* se trouve « entre l'extrémité de la langue et le dessus immédiat des incisives centrales ».

⁶⁸ Ce terme désigne l'ouverture de la bouche entre les deux mâchoires. Voir Fleisch (1961 : 207).

⁶⁹ Fleisch les qualifie également de liquides (1961 : 60 et 227) ; Fleisch (1961 : 227 et 207).

⁷⁰ Al-'Astarabādī, in Fleisch (1961 : 227).

⁷¹ Fleisch (1961 : 227).

11. Le lieu d'articulation du *zā'*, du *dāl* et du *tā'* se trouve entre « l'extrémité de la langue et les extrémités des incisives centrales ». On les qualifie des gingivaux (الثوية).
12. Le Lieu d'articulation du *fā'* se trouve entre « l'intérieur de la lèvre inférieure et les extrémités des incisives centrales supérieures ».
13. La réalisation du *bā'*, du *mīm* et du *wāw* se situe entre les deux lèvres. Ils sont qualifiés de labial (شفوية), le *fā'* en fait également partie.
14. Le *nūn* léger (خفيفة, c'est-à-dire non suivi d'une voyelle, réduit à sa résonance nasale⁷²) se réalise dans les fosses nasales (الخياشم). Il faudrait cependant remarquer que ce *nūn* léger n'appartient pas aux vingt-neuf phonèmes fondamentaux de l'arabe.

D'après ces lieux d'articulation, nous pourrions regrouper les phonèmes de la manière suivante :

- Les gutturaux : le *hā'*, le *alif*, le '*ayn*, le *ḥā'*, le *ḡayn* et le *ḥā'*.
- Les palataux qui regroupent les uvulaires (le *qāf* et le *kāf*), les médio-palataux (le *jīm*, le *šīn* et le *yā'*) et le palato-latéral (le *dād*). L'articulation de ce phonème est perdue, la plus probable est : *fricative, sonore, latéralisée, vélarisée*⁷³.
- Les apicaux (*dalāqa*) : le *lām*, le *nūn* et le *rā'*.
- Les labiaux : le *fā'*, le *bā'*, le *mīm* et le *wāw*.
- Les coronaux⁷⁴ qui regroupent les dentaux (le *dāl*, le *tā'*, le *zāy*, le *sīn*, le *šād*), les interdentaires (le *tā'*, *dāl*, le *ṭā'*, le *zā'*), les apicaux (le *rā'*, le *lām* et le *nūn*), les latéraux (le *lām* et le *dād*), et le prépalatal (le *šīn*).

⁷² Fleisch (1961 : 211).

⁷³ Fleisch (1961 : 214).

⁷⁴ Nous avons préféré utiliser un terme moderne (coronale) à la place de solaire puisque ce dernier ne désigne pas une propriété articulatoire mais un élément de la liste citée.

Mode d'articulation

Concernant le mode d'articulation, Sībawayhi donne trois critères :

1. *mahmūs* (sourde) ou *majhūr* (sonore⁷⁵). Sont sourdes les dix phonèmes suivants : *hā'*, *ḥā'*, *ḫā'*, *kāf*, *šīn*, *sīn*, *tā'*, *ṣād*, *ṭā'*, et *fā'*. Sont sonores tous les autres. Est *majhūr* tout *ḥarf* pour lequel l'appuiement [des organes articulatoires] au lieu [requis] se fait à fond, ce qui empêche qu'il y ait souffle [pur] avec lui, jusqu'à ce que l'appuiement [exécuté] pour lui se termine et que le son [de ce *ḥarf*] se produise⁷⁶. Le *mahmūs* est un phonème pour lequel l'appuiement se fait faiblement, de sorte qu'il y a souffle avec lui.
2. *mutbaqa* (vélarisée ou emphatique) ou *munfatīḥa* (non-vélarisée). Sont vélarisés ou emphatiques les phonèmes suivants : le *zā'*, le *tā'*, le *dād* et le *ṣād*. Tous les autres sont non vélarisés. Un phonème vélarisé est celui pour lequel « la langue, placée à son lieu, se dispose à partir de ce lieu, sur toute sa surface, comme un couvercle relevé vers la partie correspondante du palais. La langue [ainsi] disposée, le son est comprimé entre la langue et le palais jusqu'au lieu » de chacun de ces phonèmes.
3. La nasalisation (الغنة) ou la résonance nasale concerne uniquement le *nūn* et le *mīm*. La nasalisation est produite dans les fosses nasales (الخياشم) pendant l'articulation de ces phonèmes. Toutefois, cette catégorie ne constitue pas une classe spéciale chez Sībawayhi, les plaçant simplement dans la catégorie des « intermédiaires ».

⁷⁵ Pour la question de divergence liée à la traduction de ces deux termes techniques, voir Cantineau (1941).

⁷⁶ Fleisch (EI, II : 619), in Roman (1983).

Genre d'articulation

Trois critères sont donnés dans le *Kitāb* de Sībawayhi :

1. *šadīd* (ferme⁷⁷) : *hamza, qāf, kāf, jīm*⁷⁸, *ṭā', tā', dāl, bā'*. Est *šadīd* « tout *ḥarf* tel qu'il empêche le son de se produire alors qu'il est en cours de réalisation⁷⁹ ».
2. *riḥw* (flexible) : *hā', ḥā', ḡayn, ḥā', šīn, šād, ḍād, zay, sīn, zā', ṭā', dāl, fā'*. Est *riḥw* tout *ḥarf* qui laisse le son se produire alors qu'il est en cours de réalisation. « De fait, à qui dit : *aṭ-ṭass, inqadd* ou tout autre vocable semblable, il est loisible de prolonger la production du son à son gré⁸⁰ ».
3. *bayniyya*⁸¹, c'est-à-dire entre les occlusives et les constrictives. Ce sont : le 'ayn, le *lām* (latéral / منحرف), les *mīm* et *nūn* (résonnance nasale / غنة), le *rā'* (vibrant / مكرر) les *wāw* et *yā'* (doux / لين) et le '*alif* (fluide / هالو).

Afin de mieux illustrer la description des phonèmes arabes faite par Sībawayhi, nous les présentons dans le tableau suivant récapitulant les trois critères de description (lieu, mode et genre d'articulation).

⁷⁷ Roman (1982) traduit *šadīda / riḥwa* par « ferme / flexible » alors que Fleisch par « énergétique / molle ». Nous lui préférons les termes modernes : occlusive / constrictive.

⁷⁸ Pour les grammairiens arabes, le *jīm* est donc une occlusive.

⁷⁹ Roman (1982, I : 59).

⁸⁰ Roman (1982, I : 59-60).

⁸¹ Fleisch (1961 : 225) reprend la traduction de ce terme faite par Bravmann : « les intermédiaires ».

Tableau descriptif des phonèmes consonantiques arabes selon Sībawayhi

<i>ḥurūf</i>	'	b	t	ṭ	j	ḥ	ḥ	d	ḍ	r	z	s	š	ṣ	ḍ	ṭ	ẓ	'	ġ	f	q	k	l	m	n	h	w	y	
Gutturales <i>ḥalaqiyya</i>	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	
Palatales <i>lahawiyya</i>	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	
Apicales <i>ḍalaqiyya</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	+	-	-	-	
Labiales <i>šafawiyya</i>	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	
Coronales <i>šamsiyya</i>	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
Sonores <i>majhūra</i>	+	+	-	-	+	-	-	+	+	+	+	-	-	-	+	82	+	+	+	-	+		+	+	+	+	-	+	+
Vélarisées <i>muṭbaqa</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
Nasalisation <i>ḡunna</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	
Occlusives <i>šadīda</i>	+	+	+	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
Constrictives <i>riḥwa</i>	-	-	-	+	-	+	+	-	+	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	
Intermédiaires <i>bayniyya</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	

Ce tableau résume la description phonétique des phonèmes arabes selon la définition de Sībawayhi. Il nous permet d'établir qu'IS a classé ses chapitres en fonction d'une homogénéité phonétique conforme aux connaissances phonologiques de l'époque. En effet, on peut l'observer dès le premier chapitre (celui du *lām* et du *nūn*), qui regroupe deux phonèmes appartenant à une même classe phonétique : les apicales. Pour établir la corrélation phonétique, nous

⁸² Le *ṭā'*, le *qāf* et la *hamza*, sont considérés comme sonores (*majhūr*). Concernant la *hamza*, l'objection peut être écartée par le fait que la voyelle est partie intégrante de la *hamza* dans la conception des grammairiens arabes. Le *ṭā'* est, selon la description de Sībawayhi (IV : 436), un *dāl* vélarisé, de même que le *šād* est un *sīn* vélarisé et qu le *zā'* un *dāl* vélarisé (ولولا الإطباق (لصارت الطاء دالاً والصاد سيناً والظاء ذالاً). Autrement dit, la seule différence qui existe entre le *dāl* et le *ṭā'*, le *šād* et le *sīn*, le *zā'* et le *dāl* est la vélarisation. Notons que le *qāf* et le *ṭā'* sont placés parmi les phonèmes sourds dans la tradition de lecture qui est parvenue jusqu'à nos jours, voir Fleisch (1961 : 222). Pour ce qui est du *qāf*, une prononciation sonore commune à tous les Bédouins, « intermédiaire entre le *qāf* et le *kāf* », aurait existé, selon les observations d'Ibn Ḥaldūn. Voir Fleisch (1961, I : 222-223).

indiquons entre parenthèses au début de chaque chapitre la description phonétique des phonèmes concernés.

Voici donc les chapitres du traité d'IS, accompagnés des exemples de paires de substitution lexicale significatives.

1. Chapitre du *nūn* et du *lām* (apical)

<i>hatala/hatana</i>	Faire tomber par intervalles ⁸³
<i>katila/katina</i>	Se coller à quelque chose et tenir ferme
<i>rifan/rifal</i>	Long, traînant par terre
<i>'atana/'atala</i>	Marcher d'un pas rapproché
<i>ma'ana / ma'ala</i>	N'être pas prêt pour quelque chose
<i>ḥalak/ḥanak</i>	Le bec
<i>zulma/ /zunma</i>	Esclave
<i>'unwān/ 'ulwān</i>	Titre du livre
<i>'abbana/'abbala</i> ⁸⁴	Pleurer un mort
<i>'atala/ 'atana</i>	Pousser, précipiter quelqu'un avec violence dans...

2. Chapitre du *bā'* et du *mīm* (labial)

<i>maḥr/baḥr</i> ⁸⁵	Nuages blancs
<i>ḡa'b/ḡa'm</i>	Tumulte, clameur
<i>qaḥma/qaḥba</i>	Vieille femme
<i>sammada/sabbada</i>	Raser les cheveux
<i>danibba/danimma</i> ⁸⁶	Petit homme
<i>ṣa'iba/ṣa'ima</i>	Boire jusqu'à satiété

3. Chapitre du *mīm* et du *nūn* (nasal)

<i>najara/majara</i>	Boire beaucoup sans éteindre sa soif
<i>nadā/madā</i>	Terme, limite

⁸³ La traduction en français est prise dans le dictionnaire Kazimirski (désormais Kz) qui constitue notre source principale de traduction.

⁸⁴ N'existe pas dans le Kz sous la forme II et n'a pas ce sens.

⁸⁵ N'a pas ce sens dans le Kz.

⁸⁶ N'existe pas dans le Kz.

<i>ḥazun/ḥazum</i>	Terrain élevé et inégalé
<i>dahmaja/dahnaja</i>	Marcher rapidement à pas rapprochés
<i>qātim/qātin</i>	Noirâtre

4. Chapitre du ‘*ayn* et de la *hamza* (guttural)

<i>kaṭa’a/kaṭa’a</i>	Etre couvert de crème à la surface
<i>sa’fun/sa’fun</i>	Rameaux ou feuilles de palmier

5. Chapitre du ‘*ayn* et du *ḥā*’ (guttural)

<i>baḥṭara/ba’ṭara</i>	Disperser
<i>ḍabaḥa/ḍaba’a</i> ⁸⁷	Respirer avec effort

6. Chapitre du *hā*’ et de la *hamza* (guttural)

<i>’araqa</i> ⁸⁸ / <i>haraqa</i>	Verser beaucoup
<i>itma’’ala</i> ⁸⁹ / <i>itmahhala</i>	Se mettre debout, se dresser

7. Chapitre du *hā*’ et du *ḥā*’ (guttural)

<i>madaḥa/madaha</i>	Louer, vanter quelqu’un
<i>kadaha/kadaḥa</i>	Déchirer
<i>qaḥala/qaḥala</i>	Se dessécher
<i>jalaḥa/jalaha</i>	Avoir le devant de la tête dégarni
<i>ḥabaša/habaša</i>	Rassembler, ramasser.
<i>nahama/naḥama</i>	Pousser un profond gémissement, rugir

8. Chapitre du *jīm* et du *yā*’ (médio-palatal)

<i>’ašiyyi / ’ašijji</i>	Dernière partie du jour
<i>šišiyyi / šīšijji</i>	Corne du taureau
<i>’iyyal / ’ijjal</i>	Bouquetin

⁸⁷ N’a pas ce sens dans le Kz.

⁸⁸ N’a pas ce sens dans le Kz.

⁸⁹ N’a pas ce sens dans le Kz.

9. Chapitre du ḥā' et du jīm⁹⁰ (non vélaire)

<i>ḥāsa/jāsa</i>	Traverser et visiter tous les coins d'une maison
<i>'aḥamma/'ajamma</i>	S'approcher (se dit du temps d'un évènement)
<i>muḥāraf/mujāraf⁹¹</i>	Etre privé de
<i>ḥalaba/jalaba</i>	Aider, procurer des moyens d'existence à quelqu'un

10. Chapitre du ḥā' et du ḥā' (guttural)

<i>ḥamaṣa/ḥamaṣa</i>	Désenfler
<i>fāḥa/fāḥa</i>	Répandre
<i>sabbaha/sabbaha</i>	Se disperser, s'éloigner

11. Chapitre du dāl et du tā' (dental)

<i>madda /matta</i>	Allonger, étendre
<i>harata/harada</i>	Percer
<i>dawlaj /tawlaj</i>	Tanière

Ce dernier exemple (*tawlaj/ dawlaj*) est un cas de substitution grammatical puisque la racine est w, l, j.

12. Chapitre du sīn et du tā' (dental)

<i>sūs/tūs</i>	Caractère, nature.
<i>nāt / nās</i>	Hommes
<i>'akyāt / 'akyās</i>	Bourses, sacs

13. Chapitre du zāy et du ṣād (dental)

<i>naṣaza/naṣaṣa</i>	Etre indocile
<i>fazza/faṣṣa</i>	Etre en suppuration

⁹⁰ Le chapitre ne compte que ces quatre exemples.

⁹¹ N'existe pas dans le Kz.

14. Chapitre du *sīn* et du *tā'* (coronal)

<i>waṣsun/waṣṣun</i>	Frapper avec force le sol
<i>malas / malaṣ</i>	Mélange de lumière et de ténèbre

15. Chapitre du *tā'* et du *dāl* (interdental)

<i>jadā/jatā</i>	Se dresser sur les doigts des pieds
<i>ġatta/ġadda</i>	Etre mauvais ou altéré

16. Chapitre du *sīn* et du *šīn* (coronal)

<i>jaḥasa/jaḥaša</i>	En venir aux mains
<i>sa'ifa / ša'ifa</i>	Etre gercé
<i>ḥamisa / ḥamiša</i>	Mettre en colère
<i>sadafa / šadafa</i>	Etre obscur

17. Chapitre du *'ayn* et du *ġayn* (guttural)

<i>ġalaṭa/ 'alaṭa</i>	Mélanger du froment avec de l'orge
<i>wa'ā / waġā</i>	Clameurs

18. Chapitre du *qāf* et du *kāf* (palatal)

<i>daqama/dakama</i>	Repousser en donnant un coup sur la poitrine
<i>'imtakka/'imtaqqa</i>	Tirer tout le lait qui était dans le pis de sa mère
<i>qāta 'a / kāta 'a</i>	Tuer
<i>qašaṭa / kašaṭa</i>	Oter
<i>'asiqa / 'asika⁹²</i>	S'attacher à quelque chose

19. Chapitre du *lām* et du *rā'* (apical)

<i>raddama / laddama</i>	Rapiécer
<i>hadala / hadara</i>	Roucouler
<i>talatala / tartara</i>	Agiter, secouer

⁹² N'est pas dans le Kz.

'*amlat* / '*amrat* Qui n'est pas garni de plumes

20. Chapitre du *kāf* et du *jīm* (palatal)

*sakka*⁹³ /*sajja* Etre mou

*sahaka/sahaja/sahaqa*⁹⁴ Souffler

21. Chapitre du *ṭā'* et du *dāl* (dental)

maṭṭa/madda Allonger, étendre

baṭaḡa/badaḡa Etre sali d'excréments humains

*faqaṭ / faqad*⁹⁵ Seulement

22. Chapitre du *ṣād* et du *ṭā'*⁹⁶ (vélaire)

'*amlata*/'*amlaṣa* N'être pas couvert de poils à l'accouchement

'*tāṭat*/'*tāṣat* Ne pas concevoir pendant quelques années (se dit des femmes ou des femelles).

23. Chapitre du *ṣād* et du *dād* (vélaire)

maṣmaṣa/maḍmaḍa Rincer

nāḍa/nāṣa Fuir

naṣnaṣa/naḍnaḍa Agiter, secouer

ṣāfa/ḍāfa Dévier

qaḍḍa/qaṣṣa Couper, percer

24. Chapitre du *fā'* et du *ṭā'* (diffus)⁹⁷

jadafun/jadaṭun Tombeau

ḥufāla/ḥuṭāla Marc d'huile, ivraie

⁹³ N'a pas ce sens dans le Kz.

⁹⁴ N'a pas ce sens dans le Kz

⁹⁵ N'existe pas dans le Kz

⁹⁶ Ce chapitre compte seulement deux exemples.

⁹⁷ Les grammairiens arabes utilisent le terme *tafaṣṣī*. Sībawayhi l'applique uniquement au *ṣīn*, alors que d'autres incluent le *dād*, le *fā'* et le *ṭā'*. IS et Zj en font visiblement partie, comme on peut le constater.

<i>'afana</i> ⁹⁸ / <i>'aṭana</i>	Gravir une montagne
<i>farwa/ṭarwa</i>	Richesse, abondance de biens
<i>lifāmun/liṭāmun</i>	Pièce d'étoffe dont on se fait un voile et dont on s'enveloppe la figure
<i>ju'ifa/ju'ita</i>	Etre effrayé

25. Chapitre du *hā'* et du *ḥā'*⁹⁹ (guttural)

<i>'iṭraḥamma/ 'iṭraḥamma</i>	Jeune homme beau et bien fait
<i>ṣaḥada/ṣaḥada/ṣahara</i>	Brûler par l'intensité de la chaleur

26. Chapitre du *ṭā'* et du *tā'* (dental)

<i>quṭrun /quṭrun</i>	Région
<i>ṭabnun/tabnun</i>	Intelligent

27. Chapitre du *lām* et du *dāl* (coronal)

<i>ma'ala/ma'ada</i>	Enlever quelque chose en un clin d'oeil
----------------------	---

28. Chapitre du *sīn* et du *zāy* (dental)

<i>nadaḡa nazaḡa/nasaḡa</i>	Percer avec le doigt ou avec la lance
<i>ṣāzibun/ṣāsibun</i>	Amaigri
<i>tasalla'a/ tazalla'a</i>	Etre crevassé
<i>ḥazaqa/ḥasaqa</i>	Frapper le but

29. Chapitre des phonèmes des verbes géminés qui se permuent en *yā'*

<i>tazannantu/tazannaytu</i>	Croire
<i>dassastu/dassā</i>	Cacher
<i>taqaḡaḡa/taqaḡiya</i>	S'abattre sur le sol
<i>qaṣṣaytu/qaṣaṣtu</i>	Couper

⁹⁸ N'a pas ce sens dans le Kz.

⁹⁹ Ce chapitre compte seulement deux exemples.

30. Chapitre de la *hamza* et du *yā'*

Ce chapitre relève de la mutation d'un glide en *hamza*. Le processus de mutation affecte uniquement les phonèmes faibles et la *hamza*. Le glide affecté ici est le *yā'* qui se mue en *hamza*¹⁰⁰.

<i>yaraqān/'araqān</i>	Jaunisse
<i>yalalun/'alalun</i> ¹⁰¹	qui rentrent (se dit des dents)
<i>yatnun/ 'atnun</i>	Sorti du ventre de sa mère les pieds les premiers

31. Chapitre du *hamza* et du *wāw*

Ce chapitre relève également de la mutation d'un glide en *hamza*. Le phonème affecté ici est le *wāw* qui se mue en *hamza*¹⁰².

<i>'arraḥa/warraḥa</i>	Dater
<i>'āṣada/wāṣada</i>	Etre ferme
<i>wiṣāḥ/'iṣāḥ</i>	Ceinture en cuir enrichie de paillettes ou d'incrustations de pierres précieuses que portent les femmes en Orient
<i>wisāda/'isāda</i>	Oreiller, coussin

32. Chapitre du *wāw* qui se permute en *tā'* lorsqu'il est en **R₁**

Ce chapitre se situe à la frontière de la substitution lexicale et morphophonologique. Le processus de mutation du *wāw* en *tā'* relève d'une règle dont l'application reste très limitée et concerne uniquement les *maṣdar* des verbes dont la première consonne radicale est un *w*¹⁰³.

<i>turāṭ/wurāṭ</i>	Tradition, héritage
<i>tuḥma/wuḥma</i>	Indigestion
<i>tuklān/wuklān</i>	Qui remet le soin de ses affaires à un autre
<i>tatrā/watrā</i>	Un à un

¹⁰⁰ Voir les conditions de mutation des glides dans Bohas et Guillaume (1984 : chapitre 9).

¹⁰¹ Les deux termes n'existent pas dans le Kz.

¹⁰² Voir les conditions de mutation des glides dans Bohas et Guillaume (1984 : chapitre 9).

¹⁰³ Voir Bohas et Guillaume (1984 : chapitre 7).

33. Chapitre du *dāl* et du *ḍāl* (coronales)

<i>'adouf/ 'aḍouf</i>	Tout ce qui se mange
<i>'idra 'afat/ 'iḍra 'afat</i>	Devancer à la course

34. Chapitre de substitution des phonèmes différents

Dans le *Kitāb al-'amāli*, ce chapitre est intitulé « *mā yuqāl bi-al-dāl wa-al-ḍāl, wa-al-kāf wa-al-fā' wa-ḡayri ḍālika* » (ce qui se dit en *d* et en *ḍ*, en *k* et en *f*, et dans d'autres phonèmes).

<i>ḥasīfa/ḥasīka</i>	Haine
<i>zaraqa/ḍaraqa</i>	Rendre les excréments
<i>zabara/ḍabara</i>	Copier (un manuscrit)
<i>hāṭa/ 'āṭa</i>	Causer des dégâts
<i>marāṭa/marada</i>	Mouiller, macérer
<i>'uṭmun/ 'ujmun¹⁰⁴</i>	Fort ou édifice carré avec un toit en terrasse
<i>nabaḍa/nabaḍa</i>	Battre
<i>maḡaṣun/ma'aṣun¹⁰⁵</i>	Chameaux blancs
<i>safaḥa/safaka</i>	Verser (le sang en mettant quelqu'un à mort)
<i>malaqa/walaqa</i>	Porter à quelqu'un un léger coup de lance ou de sabre
<i>dabba/dajja</i>	Marcher à pas lents
<i>tākun/fākun</i>	Très stupide
<i>qaḥrun/qaḥmun</i>	Très âgé

35. Chapitre des mots à la fin desquels on ajoute le *mīm*

<i>fush/ fushum</i>	Qui a la poitrine large
<i>'azraq/zurqum</i>	Bleu
<i>dilq/dilqam¹⁰⁶</i>	Qui a les dents cassées de vieillesse
<i>ḍirz/ḍirzam</i>	Avare, et <i>ḍirzam</i> : vieille chamelle qui ne donne que fort peu de lait.

¹⁰⁴ Il signifie « broussailles » dans le Kz.

¹⁰⁵ Les deux termes n'existent pas dans le Kz, ils signifient selon IS : les chameaux blancs.

¹⁰⁶ N'est pas dans le Kz.

36. Chapitre des mots à la fin desquels on ajoute le *nūn*

قال الأصمعي : زادت العرب النون في أربعة أحرف من الأسماء

Al-'Aṣma'ī a dit : les Arabes ont rajouté le *nūn* dans quatre mots [appartenant à la catégorie] des noms.

<i>ra'shan</i>	Qui tremble de tout son corps
<i>ḍayfan</i>	Qui accompagne un invité
<i>ḥalban</i> = <i>ḥarqā'</i>	Maladroite
<i>'aljan</i> ¹⁰⁷	Epais, gros

Cette présentation de l'ensemble des chapitres du traité d'IS nous permet de procéder à une analyse de la manière dont l'auteur entendait la substitution lexicale. Cinq points sont à souligner :

Premièrement, le chapitre *s-ṣ* est absent ; c'est ce qui a permis de distinguer le manuscrit d'IS de celle du *tahdīb* et de découvrir l'erreur de Haffner¹⁰⁸. En outre, la majorité des chapitres enregistrent un manque de données lexicales, en particulier le chapitre du *ḥā'* et du *jīm*. De plus, certains termes ne bénéficient même pas d'exemples témoins.

Deuxièmement, l'auteur présente son corpus *en vrac* sans même préciser le domaine dans lequel sont utilisés ces termes : la poésie, la langue vivante, etc. Les données lexicales sont collectées de différentes manières. Elles proviennent essentiellement de ses maîtres koufites, tels qu'al-Kisā'ī, al-Farrā', al-Šaybānī, Qutrub et al-Liḥyānī (2^{ème} siècle). La part la plus importante semble revenir à al-'Aṣma'ī. La preuve en est que le corpus lexical d'IS contient, selon Charaf, la majorité de celui du livre perdu *Kitāb al-qalb wa-al-'ibdāl* d'al-'Aṣma'ī. Deux indices vont dans ce sens : tout d'abord, les nombreuses références à al-'Aṣma'ī. En effet, on rencontre assez souvent la phrase suivante : *al-'Aṣma'ī a dit* (قال)

¹⁰⁷ N'est pas dans le Kz.

¹⁰⁸ Voir ci-dessus.

La référence aux maîtres laisse peu de place à la collecte directe de la bouche des Bédouins. La transmission orale y est quasi inexistante (un seul cas) :

قال : وقلت لأعرابي : أتقول.....

Il a dit : j'ai demandé à un bédouin: dirais-tu

Troisièmement, la substitution lexicale n'est pas restreinte à l'arabe savant, elle peut également concerner la variation linguistique (لغات). Nombreuses sont les références aux réalisations dialectales (لغات). Le chapitre 8, à titre d'exemple, commence de la manière suivante¹¹¹ :

قال : وبعض العرب إذا شدد الياء جعلها جيماً.

Il a dit : certains Arabes transforment le *yā'* géminé en *jīm*.

En voici quelques exemples :

' <i>ašyyi</i> / ' <i>ašijji</i>	Dernière partie du jour
š <i>šyyi</i> / š <i>šijji</i>	Corne du taureau
' <i>yyal</i> / ' <i>ijjal</i>	Bouquetin

Dans *al-Muzhir*¹¹², on lit également :

قال ابن السكيت : حضرني أعرابيان من بني كلاب. فقال أحدهما : انفحة، وقال الآخر: منفحة، ثم افترقا على أن يسألا جماعة أشياخ من بني كلاب، فاتفق جماعة على قول ذا، وجماعة على قول ذا، وهما لغتان.

Ibn as-Sikkīt a dit : deux Bédouins de la tribu de *Kilāb* sont venus à moi. L'un a dit : '*infaha* [ventricule d'un agneau ou d'un chevreau] et l'autre *minfaha*¹¹³, puis ils se sont quittés pour aller interroger un groupe de cheikhs de la tribu de *Kilāb*. Un groupe a opté pour l'un, et l'autre pour le second, les deux termes étant des [réalisations] dialectales.

¹¹¹ IS, p. 95.

¹¹² (I : 281).

¹¹³ Les deux termes sont présents dans le Kz.

On peut comparer les propos d'IS à ceux d'al-'Aṣma'ī¹¹⁴ :

قال الأصمعي : اختلف رجلان في الصقر، فقال أحدهما بالصاد وقال الآخر بالسين.
فتراضيا بأول وارء عليهما، فحكيا له ما هما فيه، فقال : لا أقول كما قلتما، إنما هو الزقر.

Al-'Aṣma'ī a dit : deux hommes étaient d'avis différent [concernant la prononciation du mot] *ṣaqr* (faucon), l'un le disait avec un *ṣād* et l'autre avec un *sīn*. [Devant leur divergence], ils avaient décidé de se rallier à [l'opinion] du premier passant. Lorsqu'ils lui racontèrent ce dont ils étaient en train de discuter, il répondit : je ne le prononce pas tel que vous l'avez fait, mais en réalité [il faut prononcer] *zaqr*.

Les variations dialectales ne sont donc pas exclues du champ d'étude de la substitution lexicale, lesquelles révèlent qu'elles pouvaient coexister à l'intérieur d'une même tribu.

La substitution lexicale intègre également dans son champ d'études le *taṣḥīf* ou encore le '*ikfā*'. *Maṣdar* de la forme IV du verbe *ṣaḥafa* signifiant : commettre une erreur en écrivant ou en lisant, le *taṣḥīf* consiste à prononcer d'une manière erronée ou déviante ce qui a été écrit ou dit, comme cet exemple : *ḥalak* (bec) est le *taṣḥīf* de *ḥanak*¹¹⁵.

Le '*ikfā*' est le *maṣdar* de la forme IV (non attestée) du verbe *kafā* signifiant : suffire à quelqu'un. Il consiste à changer le phonème d'appui dans un même poème. Al-Tibrīzī définit le '*ikfā*' de la manière suivante¹¹⁶ :

والإكفاء هو اختلاف حرف الروي في قصيدة واحدة وأكثر ما يقع ذلك في الحروف المتقاربة
المخارج.

Le '*ikfā*' est le changement du phonème d'appui dans un même poème et cela affecte souvent les phonèmes qui ont le même lieu d'articulation.

En voici un exemple :

¹¹⁴ *Al-Muzhir* (I : 263) ; voir également d'autres exemples dans *al-Jamhara* d'Ibn Durayd.

¹¹⁵ Charaf (1978 : 67).

¹¹⁶ *Kitāb al-kāfi fī-l-'urādi wa-l-qawāfi*, p. 161.

nāt est considéré comme le '*ikfā*' de *nās* (hommes) : afin d'harmoniser avec la rime du poème, le *tā* ' s'est substitué au *sīn*¹¹⁷.

Quatrièmement, tous les chapitres concernés par la substitution lexicale sont classés en fonction d'une parenté phonétique manifeste ; cette parenté incontestable relie entre eux les termes concernés par cette substitution. La correspondance phonétique entre les phonèmes subissant le '*ibdāl*' devient un élément majeur pour sa réalisation. Ceci infirme par conséquent tout ce qui a été écrit sur l'absence d'un lien phonétique entre les phonèmes du '*ibdāl*'¹¹⁸.

D'autre part, cette parenté phonétique incontestable révèle un biconsonantisme manifeste dans un nombre important de termes relevant de la substitution lexicale.

En voici quelques exemples :

(m/ṣ) et (m/ḍ) = [+ labial], [+ coronal]

maṣmaṣa/maḍmaḍa Rincer

(n/ḍ) et (n/ṣ) = [+ labial], [+ coronal]

nāḍa/nāṣa Fuir

naṣnaṣa/naḍnaḍa Agiter, secouer

(ṣ/f) et (ḍ/m) = [+ coronal], [+ labial]

ṣāfa/ḍāfa Dévier

(q/ḍ) et (q/ṣ) = [+ dorsal], [+ coronal]

qaḍḍa/qaṣṣa Couper, percer

(j/r) et (j/r) = [+ dorsal], [+ coronal]

najara/majara Boire beaucoup sans éteindre sa soif

(n/d) et (m/d) = [+ nasal], [+ coronal]

nadā/madā Terme, limite

(ḥ/z) et (ḥ/z) = [+ dorsal], [+ coronal]

ḥazun/ḥazum Terrain élevé et inégalé

(d/f) et (ḍ/f) = [+ coronal], [+ labial]

'adouf/ 'aḍouf Tout ce qui se mange

¹¹⁷ Charaf (1978 : 104).

¹¹⁸ Hämeen-Anttila (1993 : 22).

Tous ces termes partagent d'une manière évidente un lien phonétique et une signification commune. Pour IS, il s'agit là d'une coutume (سنة من سنن العرب), voire une variation linguistique, en tout cas une spécificité de la langue arabe, suivant en cela ses prédécesseurs. La notion de racine trilitère demeure à l'époque d'IS la base primitive, l'origine de la formation des verbes trilitères et de ceux qui, dans leur représentation phonétique, ne comportent que deux consonnes, comme *jadda*, *ramā*, *qāla*. Si graphiquement il existe dans *jadda* trois consonnes, par contre dans *ramā* et *qāla*, on n'en voit que deux. Il faut donc recourir à une forme comme *ramaytu* pour découvrir le /y/ qui permettra de construire la forme analogique */ramaya/*¹¹⁹.

Ibn al-Sikkīt est mort en 243/857. Moins d'un siècle plus tard, al-Zajjājī (m. 337/940) compose un ouvrage sur la substitution lexicale qu'il intitule : *Kitāb al-'ibdāl wa-al-mu'āqaba wa-al-naḏā'ir*. Nous procédons dans le chapitre suivant à l'étude de ce traité afin de voir si le contemporain d'Ibn Jinnī avait examiné différemment cette propriété du lexique de l'arabe qu'est le *'ibdāl* lexical.

¹¹⁹ Voir Ibn Jinnī qui s'appuie sur la substitution lexicale pour expliquer l'origine trilitère de */ramā/*. *Sirr* (I : 190).

c. *Kitāb al-'ibdāl wa-al-mu'āqaba wa-al- nazā'ir*

Al-Zajjājī (m. 337/940)

Abū al-Qāsim 'Abdarrahmān Ibn 'Ishāq al-Zajjājī (désormais Zj) a vécu entre le 3^{ème} et 4^{ème} siècle de l'Hégire. Contemporain d'Ibn Jinnī (m. 392/1005) et de Abū al-Ṭayyib al-Luġawī, Zj est le disciple des grands maîtres de l'école de Bassora comme al-Māzinī (m. 248/862), al-Sirāfī (m. 368/981), et, en lexicographie, Ibn Durayd (m. 321/935). Grammairien et dans une moindre mesure lexicographe, Zj est connu surtout à travers son *Kitāb al-jumāl* qui a reçu jusqu'à 120 commentaires¹²⁰.

Kitāb al-'ibdāl wa-al-mu'āqaba wa al- nazā'ir

Relativement court (13 pages de 12x18 cm), le traité de Zj nous est parvenu sous la forme des deux manuscrits. La copie dont dispose al-Tanūḥī est amputée de sa fin, n'est pas datée et semble remonter au X^{ème} siècle environ.

Il est composé de 36 chapitres succincts précédés d'une note préliminaire. Cette concision serait, selon l'éditeur¹²¹, due, sans preuves, au fait que le traité s'adressait à des grands débutants (المبتدئين الشداة) et que Zj aurait composé, en comparaison avec ses autres ouvrages, d'autres traités sur ce même sujet, qui, aujourd'hui perdus, seraient destinés aux moyens (المتوسطين) et aux avancés (والمقدمين). Ce serait également la raison pour laquelle le traité est pauvre en citations.

Les 35 chapitres sont les suivants :

1. Note préliminaire
2. Le *wāw*, le '*alif* et le *yā*'
3. Des mots où alternent le *wāw* et le '*alif* (*wa mimmā yata 'āqabu fīhi al-wāw wa-al- 'alif*)

¹²⁰ Al-Tanūḥī (1962 : 9).

¹²¹ Al-Tanūḥī (1962: 13).

4. Le *'alif* et le *yā'*
5. Le *wāw* et le *yā'*
6. Chapitre du *hā'*, du *'alif* et de la *hamza*
7. Chapitre du *'ayn* et de la *hamza*
8. Chapitre du *bā'* et du *mīm*
9. Chapitre du *tā'*, du *dāl* et du *ṭā'*
10. Chapitre du *tā'* et du *dāl*
11. Chapitre du *dāl* et du *ṭā'*
12. Chapitre du *tā'* et du *ṭā'*
13. Chapitre du *ṭā'* et du *dāl*
14. Chapitre du *ḥā'* et du *ḥā'*
15. Chapitre du *hā'* et du *ḥā'*
16. Chapitre du *sīn* et du *tā'*
17. Chapitre du *sīn* et du *ṭā'*
18. Chapitre du *šīn* et du *jīm*
19. Chapitre du *zā'* et du *dād*
20. Chapitre du *ṣād* et du *sīn*
21. Chapitre du *'ayn* et du *ḡayn*
22. Chapitre du *zāy*, du *sīn* et du *ṣād*
23. Chapitre du *sīn* et du *zāy*
24. Chapitre du *rā'* et du *lām*
25. Chapitre du *kāf* et du *qāf*
26. Chapitre du *fā'* et du *bā'*
27. Chapitre du *ṭā'* et du *fā'*
28. Chapitre du *zāy* et du *ṣād*
29. Chapitre du *ḡayn* et du *ḥā'*
30. Chapitre du *nūn* et du *lām*
31. Chapitre du *lām* et du *mīm*

32. Chapitre du *mīm* et du *nūn*
33. Chapitre du *ḥā'* et du *hā'*
34. Chapitre du *yā'* et du *jīm* : au sujet du nom de relation (*bāb al-yā' wa-al-jīm : fī al-nisba*)
35. Chapitre du *kāf* et du *šīn*
36. Chapitre du *tā'* et du *kāf* : au sujet du pronom de conjugaison¹²² (*bāb al-tā' wa-al-kāf : fī al-mukannā*)

1. Note préliminaire

Le traité commence par cette note préliminaire :

يقال لهذه الحروف : الإبدال والمعاقبة والنظائر، ومنها ما يجوز بعضه مكان حرف واثنين وثلاثة، وليس كل الحروف كذلك¹²³.

On appelle ces phonèmes : phonèmes de substitution, d'alternance ou phonèmes similaires ; certains sont interchangeables avec un, deux voire trois phonèmes. Mais ce n'est pas le cas de tous.

Zj propose une note succincte pour définir le *'ibdāl* auquel il associe deux autres termes : *mu'āqaba* et *naẓā'ir*, en omettant de définir les trois. Ce qui rend malaisée la compréhension de la note préliminaire. En effet, la définition ne permet pas de connaître les phonèmes concernés par la substitution, ni les conditions qui permettent de le faire.

2. Le *wāw*, le *'alif* et le *yā'*

Ce chapitre ainsi que les trois suivants se situent à la frontière de la substitution morphophonologique et lexicale.

'*ala'*'/ '*aluw'*'/ '*aliy*' Haut

¹²² Dans une forme comme « *fa'al + ta* », le *tā'* est considéré comme un suffixe par les grammairiens orientalistes et les linguistes modernes. En revanche, pour les grammairiens arabes, il s'agit bien d'un pronom, d'où notre traduction.

¹²³ Al- Tanūḥī (1962 : 1 du texte d'Zj).

<i>qa''q /qiyq/quwq</i>	Très grand et mal bâti
<i>ḥāṭa bāṭa</i>	Disperser
<i>ḥawṭa bawṭa</i>	Dispersé

3. Des mots qui alternent entre le *wāw* et le '*alif*

<i>sukuwt/suka''t</i>	Le fait de se taire/ce qui impose silence
<i>quwf/qa''f^{d24}</i>	Extrémité, bout

4. Le '*alif* et le *yā'*

<i>'aḍa''n/ 'aḍiyn</i>	Appel à la prière
<i>naṣiyḥa / naṣa''ḥa</i>	Avis, conseil
<i>kiyḥ / ka''ḥ</i>	Versant d'une montagne
<i>qiyṛ/ qa''r</i>	Goudron
<i>qintiyṛ/qintā''r</i>	Quintal

5. Le *wāw* et le *yā'*

<i>ṣawwāġ/ ṣayyāġ</i>	Orfèvre
<i>ṣaduwh /ṣadiyh¹²⁵</i>	Criad
<i>ḥayṭ /ḥawṭ¹²⁶</i>	Dispersé
<i>qinwān/qinyān¹²⁷</i>	Grappe de dattes

6. Chapitre du *hā'*, du '*alif* et de la *hamza*¹²⁸ (gutturales)

<i>harāqa / 'arāqa¹²⁹</i>	Verser, répandre
--------------------------------------	------------------

¹²⁴ N'est pas dans le Kz.

¹²⁵ N'est pas dans le Kz.

¹²⁶ Voir chapitre 3 chez IS.

¹²⁷ Voir toutes les variations linguistiques concernant ce mot, Zj p. 25.

¹²⁸ Comme le prouvent les exemples de ce chapitre, *al-'alif wa-al-hamza* désigne ici la *hamza* uniquement.

¹²⁹ Ces deux exemples, renvoyant à des verbes de la forme IV, sont récurrents dans la tradition grammaticale arabe. En effet, ils symbolisent le '*ibdāl du hā' min al-hamza* (la substitution de la *hamza* par un *hā'*). Voir Sībawayhi, (tome II, p. 341), où le *hā'* serait un augment au même titre que la *hamza* ou le *sīn* (comme : *salqā* = faire tomber à la renverse, à rattacher à *laqiya* = rencontrer ; *salġafa* = avaler, à rattacher à *laġifa* = former des bouchées en boulettes et manger). Fleisch fait remonter le préfixe *hā'* au 2^{ème} millénaire. *harāqa* est

<i>harraša /'arraša</i>	Exciter, irriter les uns contre les autres
<i>hazl /'azl</i> ¹³⁰	Plaisanterie
<i>šahīl /ša 'īl</i>	Hennissement

7. Chapitre du 'ayn et de la hamza (gutturales)

<i>'īṣ /'īṣ</i> ¹³¹	Origine
<i>'amra 'a / 'imra 'a</i>	Femme
<i>'akīk /'kīk</i>	Chaleur brûlante
<i>taka 'ka 'a /taka 'ka 'a</i>	Effrayer

8. Chapitre du bā' et du mīm (labiales)

<i>za 'b / za 'm</i>	L'alliance réciproque en épousant les sœurs
<i>maḥr/baḥr</i> ¹³²	Nuages blancs
<i>'amida/'abida</i>	Etre en colère
<i>'ašama</i> ¹³³ /'ašaba	Femme petite, mal bâtie et laide de visage

9. Chapitre du tā', du dāl et du ṭā' (dentales)

<i>madda/matta/maṭṭa</i>	Etendre
<i>qatta/qadda/qatṭa</i>	Couper
<i>tiryāq/diriyāq/ṭiryārḡ</i>	Antidote

10. Chapitre du tā' et du dāl (dentales)

<i>satā/sadā</i>	Faire la trame d'un tissu
<i>hatyun</i> ¹³⁴ /hadyun	Partie de la nuit

resté dans l'usage à côté de la forme habituelle *'arāqa*. Cependant, *harāqa* a dû être traité comme un quadrilatère puisqu'on en a extrait une forme simple : *haraqa*, par incorporation du *hā'* à la racine. Voir Fleisch (1979 : 280-286).

¹³⁰ N'existe pas dans le Kz

¹³¹ Les deux termes n'existent pas dans le Kz.

¹³² N'a pas ce sens dans le KZ

¹³³ Dans le Kz, c'est *'ušama*.

¹³⁴ Une variante de *had'un*, p.42.

11. Chapitre du *dāl* et du *ṭā'* (dentales)

<i>'amlata</i> ¹³⁵ / <i>'aflaṭa</i>	Venir à l'improviste sur quelqu'un
<i>ḥadda/ḥaṭṭa</i>	Faire des sillons
<i>'ab'ada/'ab'aṭa</i>	Eloigner

12. Chapitre du *tā'* et du *ṭā'* (dentales)

<i>ḡalita /ḡaliṭa</i>	Commettre une erreur
<i>quṭr /quṭr</i>	Région
<i>hatala/haṭala</i>	Faire tomber des averses

13. Chapitre du *ṭā'* et du *dāl* (interdentales)

<i>jaṭā/ jaḍā</i> ¹³⁶	Se dresser sur les doigts des pieds
<i>qaṭama / qaḍima</i>	Donner en une fois une partie considérable de biens

14. Chapitre du *ḥā'* et du *ḥā'* (gutturales)

<i>raḥima/raḥima</i> ¹³⁷	Etre compatissant
<i>naḍaḥa/naḍaḥa</i> ¹³⁸	Jaillir
<i>ṣamaḥa/ṣamaḥa</i>	Brûler
<i>laḥm</i> ¹³⁹ / <i>laḥm</i>	Viande
<i>fāḥa/fāḥa</i>	Se répandre

15. Chapitre du *hā'* et du *ḥā'* (gutturales)

<i>haraša</i> ¹⁴⁰ / <i>ḥaraša</i>	Gratter
<i>hana'a / ḥana'a</i>	Se soumettre
<i>raḥūt/raḥut</i> ¹⁴¹	Insouciant

¹³⁵ N'a pas ce sens dans le Kz et il est considéré comme une mauvaise variante (*taṣḥīf*), (Zj : 44).

¹³⁶ Ibn Jinnī considère ces deux termes comme des variantes dialectales : ils ne représentent pas de fait des cas de *'ibdāl*, p. 47.

¹³⁷ N'a pas ce sens dans le Kz.

¹³⁸ N'a pas ce sens dans le Kz, le mot signifie : arroser.

¹³⁹ N'existe pas dans le Kz.

¹⁴⁰ N'a pas ce sens dans le Kz.

¹⁴¹ Les deux termes sont inexistant dans le Kz.

16. Chapitre du *sīn* et du *tā'* (dentales)

<i>nāt / nās</i>	Hommes
<i>'akyāt¹⁴² / 'akyās</i>	Bourses, sacs
<i>ḥatīt / ḥasīs</i>	Vil, bas

17. Chapitre du *sīnet* du *tā'* (coronales)

<i>laṭasa / laṭaṭa</i>	Frapper
<i>marasa / maraṭa</i>	Macérer

18. Chapitre du *šīn* et du *jīm* (palatales)

<i>habaša / habaja</i>	Frapper
<i>jāsin/šāsin</i>	Endroit élevé
<i>šamaḥa / jamaḥa</i>	Etre fier

19. Chapitre du *zā'* et du *ḍād* (vélares)

<i>fāḍa¹⁴³ / fāza</i>	Mourir
<i>ḥuḍaḍ / ḥuzaḍ¹⁴⁴</i>	Sorte de remède fait de l'urine du chameau
<i>ḍafīra/zafīra¹⁴⁵</i>	Tresse

20. Chapitre du *šād* et du *sīn* (dentales)

<i>qaṣṣa/qassa</i>	Etre aux troussees de quelqu'un
<i>farīša/farīsa¹⁴⁶</i>	Veine du cou à laquelle on saigne ordinairement le cheval
<i>madā 'iṣ¹⁴⁷ / madā 'is</i>	Lance

21. Chapitre du *'ayn* et du *ḡayn* (gutturales)

<i>'alatū / ḡalatū</i>	Mêler
<i>'armā¹⁴⁸ / ḡarmā</i>	Assurément

¹⁴² N'existe pas dans le Kz

¹⁴³ N'a pas ce sens dans le Kz.

¹⁴⁴ N'est pas dans le Kz ; selon Zj (page 59), il existe d'autres prononciations.

¹⁴⁵ N'est pas dans le Kz.

¹⁴⁶ N'a pas ce sens dans le Kz.

¹⁴⁷ N'existe pas dans le Kz.

22. Chapitre du *zāy*, du *sīn* et du *ṣād* (dentales)

*bazaqa/basaqa/baṣaqa*¹⁴⁹ Cracher

zaqr/saqr/ṣaqr Faucon

*rijz/rijs/riṣ*¹⁵⁰ Satan

zudġ/sudġ/ṣudġ Tempes

23. Chapitre du *sīn* et du *zāy* (dentales)

ṣasaba/ṣazaba Etre maigre et sec

*saġsaġa/zaġzaġa*¹⁵¹ Percer avec une lance

*sulahfāt/zulahfāt*¹⁵² Tortue

24. Chapitre du *rā'* et du *lām* (apicales)

qaṣara/qaṣala Etre court

*'unṣur/ 'unṣul*¹⁵³ Base

rabaka/labaka Mêler

la 'amarī/ ra 'amlī J'en jure par ma vie

raṣaṣ/laṣaṣ Trop grand rapprochement entre les dents molaires

*ḥalaqa/ḥaraqa*¹⁵⁴ Créer

faraqa/falaqa Fendre, séparer

25. Chapitre du *kāf* et du *qāf* (uvulaires)

daqqa/dakka Couper

*sāqa/sāka*¹⁵⁵ Pousser devant soi

*qahr/kahr*¹⁵⁶ Asservissement, contrainte

¹⁴⁸ N'existe pas dans le Kz.

¹⁴⁹ Des variantes à l'intérieur d'une même tribu, p. 64-65.

¹⁵⁰ N'existe pas dans le Kz.

¹⁵¹ Les deux termes n'ont pas ce sens dans le Kz.

¹⁵² Ce terme existe mais en pluriel et en ayant subi la métathèse : *zahālif*.

¹⁵³ N'a pas ce sens dans le Kz.

¹⁵⁴ N'a pas ce sens dans le Kz.

¹⁵⁵ N'a pas ce sens dans le Kz.

¹⁵⁶ N'est pas dans le Kz.

<i>qaḥt/kaḥt</i>	Absence totale de pluie
<i>qaḥl/kaḥl</i>	Année stérile
<i>qašaṭa/kašaṭa</i>	Oter, découvrir

26. Chapitre du *fā'* et du *bā'* (labiales)

<i>dabba/daffa</i>	Marcher lentement, ramper.
<i>kafaḥa/kabaḥa</i>	Contenir un cheval, l'arrêter en tirant à soi avec force la bride.
<i>ḥafira/ḥabira</i>	Jaunir, être jaune (se dit des dents).
<i>ḥazafa¹⁵⁷/ḥazaba</i>	Avoir les pis enflés et le canal du lait étroit.

27. Chapitre du *tā'* et du *fā'* (diffus)¹⁵⁸

<i>farwa/ṭarwa</i>	Richesse, abondance de biens
<i>lifām/litām</i>	Pièce d'étoffe dont on se fait un voile et dont on s'enveloppe la figure
<i>ḥatīt¹⁵⁹/ḥafīf</i>	Le bruit que produit le vent ou l'oiseau en battant des ailes

28. Chapitre du *zāy* et du *ṣād* (dentales)

<i>zā'a/ṣā'a</i>	Stimuler à la marche
<i>ša'zun/ša'ṣun¹⁶⁰</i>	Elevé

29. Chapitre du *ḡayn* et du *ḥā'* (gutturales)

<i>ḡaṭṭa/ḥaṭṭa¹⁶¹</i>	Ronfler
<i>daḡala/daḥala</i>	Gâter

30. Chapitre du *nūn* et du *lām* (apicales)

<i>'abbana/'abbala¹⁶²</i>	Pleurer un mort
<i>salīt/sanīt¹⁶³</i>	Huile
<i>nafaḥa/lafaḥa</i>	Brûler

¹⁵⁷ N'a pas ce sens dans le Kz.

¹⁵⁸ Voir la note 97.

¹⁵⁹ N'a pas ce sens dans le Kz.

¹⁶⁰ Ce terme n'existe pas et le premier n'a pas ce sens.

¹⁶¹ N'a pas ce sens dans le Kz.

¹⁶² N'existe pas dans le Kz sous la forme II et la forme simple n'a pas ce sens.

¹⁶³ N'existe pas dans le Kz.

nakaza/lakaza Frapper

31. Chapitre du *lām* et du *mīm* (*dalaqiyya*)

*'atam/ 'atal*¹⁶⁴ Os qui a été remis mais qui n'est plus droit
*'azma / 'azla*¹⁶⁵ Disette, calamité
*gurma*¹⁶⁶/*gurla* Prépuce

32. Chapitre du *mīm* et du *nūn* (nasales)

*takahhama*¹⁶⁷ / *takahhana*¹⁶⁸ Se moquer de quelqu'un
matta / natta Suer
'imtaqa 'a/ 'intaqa 'a Avoir le teint altéré
najara/majara Boire beaucoup sans éteindre sa soif
ḥazun/ḥazum Terrain élevé et inégalé

33. Chapitre du *ḥā'* et du *hā'* (gutturales)

laḥim/lahim Vorace, carnassier.
ḥam/ham Souci
*ḥaqḥaqa/haqḥaqa*¹⁶⁹ Marcher d'un pas accéléré

34. Chapitre du *yā'* et du *jīm* (médio-palatales) : au sujet des noms de relation

Ce chapitre relève des spécificités dialectales de la tribu de *Quḍā'a* qui transforme en *jīm* le *yā'* géminé¹⁷⁰.

kūfiyy/kūfijj Habitant de *Kūfa*
'ulūwiyy/ 'ulwijj Habitant de *'Ulū*

¹⁶⁴ N'a pas ce sens dans le Kz.

¹⁶⁵ Ce *maṣdar* n'existe pas dans le Kz, mais le sens existe sous la Forme I.

¹⁶⁶ N'existe pas dans le Kz.

¹⁶⁷ Ce mot n'existe pas sous la forme V dans le Kz, mais la forme simple existe et signifie : accabler quelqu'un. On peut faire l'hypothèse qu'il est la métathèse de *tahakkama* : se moquer de quelqu'un.

¹⁶⁸ N'a pas ce sens dans le Kz.

¹⁶⁹ Après avoir donné l'exemple, Zj dit : cela fait partie du *maqlūb* (وهو مما يقلب), ce qui signifie qu'il est la métathèse de *qahqaha*.

¹⁷⁰ Zj (1960 : 103).

muriyy/murijj Habitant de *Murī*

35. Chapitre du *kāf* et du *šīn* (palatales)

Ce chapitre concerne le phénomène dialectal qui consiste à permuter en *šīn* le pronom clitique féminin *kāf*.

laqītuki/laqituš Je t'ai rencontrée

laki/laši A toi

36. Chapitre du *tā'* et du *kāf* : au sujet du pronom de conjugaison

Ce chapitre concerne la mutation en *kāf* du pronom clitique masculin *tā'*.

fa 'alta/fa 'alka Tu as fait

'ašaytal/ 'ašayka Tu as désobéi

Les 36 chapitres cités ci-dessus accompagnés d'exemples témoins nous permettent de comprendre comment les similitudes phonétiques et sémantiques présentes dans le lexique de l'arabe ont été appréhendées par Zj.

Premièrement, le corpus lexical de Zj présente deux caractéristiques :

a. Le nombre restreint des citations témoins : Al-Tanūḥī l'attribue sans preuve au fait que le traité s'adressait aux grands débutants. Par contre, les sources sont bien plus variées et semblent prendre en compte les conditions spatio-temporelles établies par les premiers grammairiens durant la phase de codification de la langue arabe. En effet, on y trouve des références au Coran, au *hadīṭ* et à la poésie préislamique et contemporaine de l'Islam (*muḥaḍram*). La référence aux maîtres est quasi absente : seul al-Māzinī a droit de cité. Une source inconnue¹⁷¹ : Abū Zakariyyā Abū al-Ḥurayfiš al-Bāridī.

¹⁷¹ Zj (1962: 65).

b. Le corpus lexical de Zj diffère sensiblement de celui d'IS (même s'il en intègre une bonne partie) et de celui d'AT. Beaucoup de termes de Zj manquent chez AT et chez IS, en témoignent les exemples suivants :

<i>al-dīn/al-dūn</i> ¹⁷²	La foi
<i>sāqa/sāka</i> ¹⁷³	Pousser devant soi
<i>šinwān/šinyān</i> ¹⁷⁴	Pareil, semblable
<i>laḥm/laḥm</i> ¹⁷⁵	Viande
<i>la 'amarī/ ra 'amlī</i> ¹⁷⁶	J'en jure par ma vie
<i>raṣaṣ/laṣaṣ</i> ¹⁷⁷	Trop grand rapprochement entre les dents molaires

Certains de ses exemples semblent n'exister *dans aucune autre œuvre philologique*¹⁷⁸, il n'est donc pas invraisemblable qu'une partie de corpus de l'auteur provienne directement de la langue vivante des Bédouins de l'époque. Peuvent en témoigner les mots ayant trait aux variations dialectales présentes dans son corpus, comme par exemple l'avant-dernier chapitre relatif au phénomène de *kaškaša* qui consiste à substituer un *šin* au pronom de conjugaison de la 2^{ème} personne du féminin singulier. En voici des exemples :

<i>laqītuki / laqituš</i>	Je t'ai rencontrée
<i>laki / laši</i>	A toi

Les variations dialectales sont parfois soulignées par l'auteur lui-même, par exemple lorsqu'il dit à propos de l'exemple suivant¹⁷⁹ :

<i>ḥuḍaḍ /ḥuḏaz</i>	Sorte de remède fait de l'urine du chameau
---------------------	--

وفيه أيضاً لغات.

Il y a encore d'autres manières de le dire.

¹⁷² Zj, p.26.

¹⁷³ Zj, p. 77.

¹⁷⁴ Zj, p. 25.

¹⁷⁵ Zj, p. 51.

¹⁷⁶ Zj, p. 71.

¹⁷⁷ Zj, p. 71

¹⁷⁸ Hämeen-Anttila (1993: 52).

¹⁷⁹ Zj, p. 59.

Deuxièmement, les variations dialectales peuvent, selon Zj, se trouver à l'intérieur d'une même tribu¹⁸⁰, comme cette anecdote racontée par à peu près tout le monde à propos de la prononciation de *saqr* (faucon), y compris par Ibn Jinnī¹⁸¹ et Ibn Sīda dans son *al-Muḥaṣṣaṣ*¹⁸².

Troisièmement, la substitution lexicale peut inclure chez Zj des mots relevant du '*ikfā*', du *taṣḥīf*, du *laḥn* (faute de prononciation), ou du phénomène stylistique : le '*itbā*'. *Maṣdar* de la forme IV du verbe *tabi'a* qui signifie faire suivre une chose par une autre, le '*itbā*' consiste à faire suivre ou jumeler deux mots ayant parfaitement le même schème, avec respect de voyelles brèves ou longues, et sans qu'ils soient séparés par la conjonction de coordination, le *waw*¹⁸³. En voici des exemples :

<i>ḥāṭa bāṭa</i>	Disperser
' <i>īṣ</i> /' <i>īṣ</i> ¹⁸⁴	Origine
' <i>akīk</i> /' <i>akīk</i> ¹⁸⁵	Chaleur brûlante

Exemples¹⁸⁶ de *laḥn* :

' <i>unṣur</i> /' <i>unṣul</i>	Base
' <i>unwān</i> /' <i>ulwān</i>	Titre du livre
<i>qinṭār</i> / <i>qinṭīr</i>	Quintal

Exemples de *taṣḥīf* :

' <i>aflaṭa</i> /' <i>amlata</i>	Venir à l'improviste sur quelqu'un
----------------------------------	------------------------------------

¹⁸⁰ Zj, p. 65.

¹⁸¹ *Al-Ḥaṣā'is* (I : 374).

¹⁸² *Al-Muḥaṣṣaṣ* (XIV : 19).

¹⁸³ Charaf (1978 : 47).

¹⁸⁴ Les deux termes n'existent pas dans le Kz et sont cités par AṬ dans son *Kitāb al-'itbā'*, p. 5.

¹⁸⁵ Zj, p. 34, cité par AṬ dans son *Kitāb al-'itbā'*, p. 8.

¹⁸⁶ C'est le deuxième terme qui est qualifié de *laḥn*.

Exemples de 'ikfā' :

'akyāt /'akyās	Bourses, sacs
nāt / nās	Hommes
'amālīs/'amālīt	Endroits plats

Quatrièmement, une part non négligeable (quatre chapitres) est consacrée aux glides :

- Le wāw, le 'alif et le yā'
- Des mots qui alternent entre le wāw et le 'alif (*wa mimmā yata 'āqabu fīhi al-wāw wa-al-'alif*)
- Le 'alif et le yā'
- Le wāw et le yā'

Ce qui place l'ouvrage à la frontière du 'ibdāl morphophonologique. Rappelons que Zj fut plutôt grammairien que lexicographe.

Cinquièmement, la substitution lexicale peut avoir lieu non seulement dans les racines trilitères, mais également dans les racines à quatre ou cinq consonnes radicales. En témoignent les exemples quadriconsonantiques :

ḥaqḥaqa/haqhaqa	Marcher d'un pas accéléré
saḡsaḡa/zaḡzaḡa	Percer avec une lance
sulahfāt/zulahfāt	Tortue
taka'ka'a /taka'ka'a	Effrayer

Sixièmement, les triplets de 'ibdāl sont plus fréquents chez Zj que ne le sont chez IS :

madda/matta/maṭṭa	Etendre
qatta/qadda/qatṭa	Couper
tiryāq/diriyāq/ṭiryāq	Antidote
bazaqa/basaqa/baṣaqa	Cracher

<i>zaqr/saqr/ṣaqr</i>	Faucon
<i>rijz/rijs/riṣ</i>	Satan
<i>zudǧ/sudǧ/ṣudǧ</i>	Tempes

Enfin, tous les termes concernés par la substitution lexicale exhibent, comme nous l'avons signalé au début de chaque chapitre, une corrélation phonétique évidente. La présence non négligeable parmi eux des triplets (comme *madda / matta / maṭṭa* ou *qatta / qadda / qaṭṭa*) qui manifestent une variation dans une même classe phonétique, n'a pas amené le grammairien lexicographe à réexaminer la théorie triconsonantique, à dégager quelque chose qui ressemblerait à la notion de matrice du fait que le concept des traits n'existe pas dans la théorie des grammairiens arabes, ou du moins à constater le biconsonantisme récurrent dans tous ces termes.

A l'image de son prédécesseur, Zj considérait le *'ibdāl* comme une coutume propre à la langue arabe. Cette conviction a, nous semble-t-il, bloqué toute possibilité d'analyser en profondeur la substitution lexicale qui aurait pu amener à réexaminer la théorie triconsonantique. En effet, accepter telles quelles ces données comme étant une spécificité propre à la langue arabe ou encore comme une tradition (*sunna*) permet d'éviter l'impact qu'elles pourraient avoir sur la conception du lexique fondée sur la racine (tri ou quadriconsonantique).

Dès lors, on comprendrait que les travaux de Zj sur le *'ibdāl* lexical n'ont pas bouleversé l'étude de la substitution lexicale. Le seul à s'y être référé serait al-Baǧdādī et une seule fois seulement¹⁸⁷.

¹⁸⁷ Hämeen-Anttila (1993 : 53).

II. UN DEVELOPPEMENT INCONTROLE

Kitāb al-'ibdāl

Abū al-Ṭayyib al-Luġawī

‘Abd al-Wāḥid Ibn ‘Alī al-Ḥalabī, connu sous le nom de Abū al-Ṭayyib al-Luġawī est mort prématurément lors du siège d’Alep par les Byzantins en 351/962. Il avait pour maîtres le lexicographe ‘Abu ‘Umar al-Zāhid al-Luġawī et al-Ṣūlī (336/943). Savant prolifique, Abū al-Ṭayyib a composé beaucoup d’ouvrages dont une bonne partie a été détruite par les Byzantins à Alep en 962. Lexicographe reconnu par la communauté scientifique, Abū al-Ṭayyib a reçu après sa mort le surnom de « *ḥujjat al-‘arab* » (l’Argument des Arabes), titre honorifique donné généralement aux grammairiens et lexicographes considérés comme des références en matière linguistique et lexicologique¹⁸⁸.

Kitāb al-'ibdāl

Le *Kitāb al-'ibdāl* fait partie d’un manuscrit regroupant deux autres ouvrages d’AṬ : *al-Muṭannā* (le duel) et *al-'Itbā'*. Le manuscrit est une copie d’un texte endommagé qui présente trois lacunes : amputé de son début, le *Kitāb al-'ibdāl* commence au milieu du chapitre du *bā'* et du *dāl*. Le chapitre du *ḍād* et celui du *'ayn* manquent ; le *Kitāb* se termine au milieu du chapitre du *yā'* et du *'alif*.

Bien que le début et la fin manquent, et que le nom de l’auteur soit absent, il n’existe aucun doute sur l’attribution du manuscrit à AṬ, assurance fondée sur la base d’un examen interne effectué par l’éditeur et sur les quelques notes marginales qui mentionnent AṬ et qui font référence à son texte principal¹⁸⁹.

¹⁸⁸ Al-Tanūḥī (1960).

¹⁸⁹ Al-Tanūḥī (1960 : 60).

Le *Kitāb al-'ibdāl* est une compilation lexicale considérable, un véritable dictionnaire. Al-Suyūṭī le décrit en ces termes¹⁹⁰ :

وليعقوب فيه كتاب معروف ولصاحبنا أبي الطيب اللغوي فيه كتاب عشرة أمثال كتاب يعقوب، فإنه جاء به على حروف المعجم.

Ya'qūb [Ibn al-Sikkīt] a composé un ouvrage sur ce sujet et notre ami Abū al-Ṭayyib al-Luḡawī a [composé] un livre dix fois [plus grand que] celui de Ya'qūb ; il l'a rangé selon l'ordre alphabétique.

En effet, le traité est une véritable collection. 304 chapitres¹⁹¹ dont 19 ont pu être restitués en compensation de la grande partie manquante au début du traité (les chapitre et sous-chapitres sur la *hamza* et une partie sur le *bā'*) et 7 du milieu de l'ouvrage (entre le chapitre du *ḍād* et du *'ayn* et le début des chapitres sur le *ṭā'*). L'éditeur a pu combler ce manque en prenant appui sur l'œuvre d'Ibn Jinnī¹⁹². 590 termes de *'ibdāl* sont recensés, dont une moitié est soutenue par une citation (poésie, Coran, *ḥadīṭh*, transmission orale, etc.)¹⁹³. Les données sont classées par ordre alphabétique strict, toutes les combinaisons possibles s'y trouvent. Voici deux exemples consécutifs suivis d'un aperçu développé : le chapitre du *tā'* et celui du *jīm*. Le premier compte 19 sous-chapitres et le second 21.

Le chapitre du *tā'*

أبدال التاء

التاء والخاء والداد والذال والراء والزاي والسين والشين والصاد والضاد والطاء والعين والفاء والقاف والكاف واللام والميم والنون والواو والهاء والياء.

¹⁹⁰ *Al-Muzhīr* (tome I : 604) dont l'auteur semble être le dernier à avoir profité du manuscrit d'AT.

¹⁹¹ En réalité, l'ouvrage compte 26 chapitres principaux (le *'alif* et le *zā'* étant absents) et 284 sous-chapitres : chaque phonème constitue un chapitre en soi, son *'ibdāl* avec d'autres phonèmes forment des sous-chapitres.

¹⁹² Al-Tanūḥī (1960, tome II : 543).

¹⁹³ Al-Tanūḥī (1960, I : 63).

Les substituants du *tā'*

Le *tā'*, le *ḥā'*, le *dāl*, le *dāl*, le *rā'*, le *zāy*, le *sīn*, le *šīn*, le *šād*, le *ḍād*, le *ṭā'*, le *'ayn*, le *fā'*, le *qāf*, le *kāf*, le *lām*, le *mīm*, le *nūn*, le *wāw*, le *hā'* et le *yā'*.

On constate que, selon la logique de l'ouvrage, il manque les paires suivantes : *tā'/ḥā'*, *tā'/zā'* et *tā'/ḡāyn* ; la paire *tā'/bā'* étant déjà présente dans le chapitre consacré au *bā'*. Nous pourrions attribuer ce manque à l'inexistence des termes partageant une même signification, comme par exemple : [t, ḥ] et [t, ḥ] = même sens. Signalons que le chapitre *zā'* n'existe pas dans le traité, il en est le grand absent.

Voici les sous-chapitres du *tā'* accompagnés de termes illustrant la substitution lexicale chez AT :

1. Le *tā'* et le *ṭā'*

<i>ḥift /ḥift¹⁹⁴</i>	Trognon des carottes qu'on jette
et sa métathèse :	
<i>fiḥt /fiḥt</i>	Trognon des carottes qu'on jette
<i>kuntah/kuntah¹⁹⁵</i>	Imbécile
<i>ta' 'a / ṭa' 'a</i>	Vomir
<i>watana/watana</i>	Rester à sa place
<i>ratama/ratama</i>	Ecraser et mettre en petits morceaux ; écraser le nez à quelqu'un.

2. Le *tā'* et le *ḥā'*

<i>matana/maḥana</i>	Cohabiter avec une femme
----------------------	--------------------------

3. Le *tā'* et le *dāl*

<i>satā/sadā</i>	Trame du tissu
<i>harata/harada</i>	S'attaquer à la réputation de quelqu'un
<i>tawla/dawlaj</i>	Tanière
<i>kartaḥa/kardaḥa</i>	Courir
<i>ḡamata/ḡamada</i>	Couvrir, recouvrir

¹⁹⁴ Les deux termes n'ont pas ce sens dans le Kz, mais le verbe signifie : détruire.

¹⁹⁵ Les deux termes n'existent pas dans le Kz.

*lataḥa/ladaḥa*¹⁹⁶ Frapper

4. Le *tā'* et le *ḍāl*

*lataba*¹⁹⁷/*laḍaba* Mettre pied à terre dans un lieu

*rathā/radḥa*¹⁹⁸ Quelque chose

5. Le *tā'* et le *rā'*

ṣata'a/ṣara'a Jeter, renverser.

6. Le *tā'* et le *zāy*

naḥīta/naḥīza Nature, état naturel

*ḍahata/ḍahaza*¹⁹⁹ Fouler avec force aux pieds

7. Le *tā'* et le *sīn*

sūs/tūs Caractère, nature.

ḥafayta'/ḥafaysa' Petit de taille, et très gros et replet.

*mirṭā*²⁰⁰/*mirsā* Port, mouillage.

*tara'a*²⁰¹/*sara'a* Etre prompt, rapide

8. Le *tā'* et le *ṣād*

liṣṣ / liṣṭ Voleur, brigand.

9. Le *tā'* et le *ṭā'*

ḡatta / ḡaṭṭa Plonger dans l'eau

madda/matta/maṭṭa Etendre

*'iltahḥa/'iltahḥa*²⁰² Etre confus

¹⁹⁶ N'existe pas dans le Kz.

¹⁹⁷ Signifie plutôt : s'attacher, se coller à quelque chose.

¹⁹⁸ Les deux termes n'existent pas dans le Kz, ni dans le *Lisān*.

¹⁹⁹ Ce terme n'existe pas, mais le sens se trouve dans *ḍahara*.

²⁰⁰ N'est pas dans le Kz.

²⁰¹ Le sens de ce verbe est plus exactement : être prompt à faire du mal.

<i>kust/kust</i> ²⁰³	Costus (la plante)
<i>'ut 'ut / 'uṭ 'uṭ</i> ²⁰⁴	Chevreau
<i>quṭr /quṭr</i>	Région
<i>lataḥa/lataḥa</i>	Frapper
<i>'atarra / 'aṭarra</i>	Couper, retrancher.

10. Le *tā'* et le *'ayn*

<i>nāta/nā'a</i> ²⁰⁵	Chanceler en marchant (se dit d'un homme)
<i>ḥufāt / ḥufā'</i>	Etre saisi de vertige, de tournoiement de tête (soit de faim, soit par quelque autre cause), et tomber par terre.

11. Le *tā'* et le *fā'*

<i>tāk / fāk</i>	Décrépit
<i>fāqa / tāqa</i>	Etre à l'agonie, être mort.
<i>'atarra / 'afarra</i>	Couper, retrancher ²⁰⁶ .
<i>saḥata</i> ²⁰⁷ / <i>saḥafa</i>	Raser la tête ²⁰⁸

12. Le *tā'* et le *qāf*

<i>sabata</i> ²⁰⁹ / <i>sabaqa</i>	Devancer et arriver avant quelqu'un à un endroit
<i>taltala / qalqala</i>	Agiter, secouer.

13. Le *tā'* et le *kāf*

<i>muḥtid / muḥkid</i>	Origine, source.
<i>'itr / 'ikr</i>	Origine, racine.
<i>'ift</i> ²¹⁰ / <i>'ifk</i>	Mensonge

²⁰² Cette forme n'est pas attestée ni dans le Kz, ni dans le *Lisān*, ni dans le *Qāmūs*. La forme simple signifie : salir quelqu'un d'ordures.

²⁰³ Les deux termes n'existent pas dans le Kz. On trouve plutôt : *quṣṭ* = costus.

²⁰⁴ Signifie autre chose dans le Kz.

²⁰⁵ N'a pas ce sens dans le Kz ; en revanche *nā'a* signifie « marcher » à la forme V.

²⁰⁶ Nous avons dans le chapitre 9 : *'atarra / 'aṭarra*, signifiant la même chose.

²⁰⁷ Dans le Kz, il signifie plutôt : arracher avec la racine.

²⁰⁸ On retrouve ce sens dans *sabata*.

²⁰⁹ Ce terme a dans le Kz le sens opposé : se reposer. Mais il existe dans le *Lisān*.

²¹⁰ N'est pas dans le Kz.

<i>matada/makada</i>	S'arrêter dans un lieu
<i>latada/lakada</i>	Repousser quelqu'un en lui portant un coup de poing sur la poitrine ou sur le menton
<i>lataza/lakaza</i>	Repousser quelqu'un en lui portant un coup de poing sur la poitrine ou sur le menton
<i>lataḥa/lakaḥa</i>	Frapper avec la main
<i>batta/bataka</i>	Couper

14. Le *tā'* et le *lām*

<i>'atahun/ 'alahun</i>	Folie
<i>taḥtaḥa/laḥlaḥa</i>	Bégayer

15. Le *tā'* et le *mīm*

<i>ṭamata/ṭatta</i>	Lacher le ventre au moment du coït
---------------------	------------------------------------

16. Le *tā'* et le *nūn*

<i>'ayhāt / 'ayhān²¹¹</i>	Loin, arrière ! (<i>hayhāt</i>)
<i>'ataša / 'anaša</i>	Courber, plier.

17. Le *tā'* et le *wāw*

Le processus de mutation du *wāw* en *tā'* relève d'une règle dont l'application reste très limitée et concerne uniquement les *maṣḍars* des verbes dont la première consonne radicale est un *w*²¹²

<i>tukla / wukla</i>	Qui remet le soin de ses affaires à un autre
<i>tijha/wijha</i>	Côté, face.
<i>tuḥma/wuḥma</i>	Indigestion

18. Le *tā'* et le *hā'*

<i>tibriya/hibriya</i>	Pellicules dans les cheveux ou ordures sèches qui se détachent de la peau de la tête.
------------------------	---

²¹¹ Les deux termes n'existent pas dans le Kz.

²¹² Voir ci-dessus IS, chapitre 32.

19. Le *tā'* et le *yā'*

rubbita / rubbiya Elever

Le chapitre du *jīm*

أبدال الجيم

الحاء والخاء والذال والراء والزاي والسين والثين والصاد والضاد والطاء والظاء والعين
والغين والفاء والقاف والكاف واللام والميم والنون والهاء والياء.

Les substituants du *jīm*

Le *ḥā'*, le *ḥā'*, le *dāl*, le *rā'*, le *zāy*, le *sīn*, le *ṣīn*, le *ṣād*, le *ḍād*, le *ṭā'*, le *zā'*, le
'*ayn*, le *ḡayn*, le *fā'*, le *qāf*, le *kāf*, le *lām*, le *mīm*, le *nūn*, le *hā'* et le *yā'*.

Il manque, selon la méthode suivie par l'auteur, les paires suivantes : *jīm/dāl*,
jīm/wāw et *jīm/ḡāyn*, les paires avec la *hamza* et le *bā'* se trouvant dans les
chapitres consacrés à ces phonèmes.

1. Le *jīm* et le *ḥā'*

<i>ḥāsa/jāsa</i>	Traverser et visiter tous les coins d'une maison
' <i>aḥamma/ 'ajamma</i>	S'approcher (se dit du temps d'un évènement)
<i>muḥāraf/mujāraf</i> ²¹³	Etre privé de
<i>ḥalaba/jalaba</i>	Aider, procurer des moyens d'existence à quelqu'un
<i>ḥurifa/jurifa</i>	Perdre une partie de sa fortune
<i>fašaja / fašaḥa</i>	Ecarter les jambes pour uriner
<i>ḥalaqa/jalaqa</i>	Raser la tête
<i>zaraḡa/zaraḥa</i>	Fracasser la tête
<i>jafa'a / ḥaf'a</i>	Renverser, jeter à terre

2. Le *jīm* et le *ḥā'*

'*ašlaj / 'ašlah* Sourd

²¹³ N'existe pas dans le Kz.

<i>faḍaja /faḍaḥa</i>	Casser en écrasant (ne se dit que d'un objet creux en dedans ou du crâne).
<i>jala'a / ḥala'a</i>	Ôter, retirer.
<i>jaḍama/ḥaḍama</i>	Couper
<i>zaraḥa/zaraḥa</i> ²¹⁴	Fracasser la tête
<i>jaḥa'a /ḥaḥa'a</i> ²¹⁵	Renverser, jeter à terre
<i>naffāj / naffāḥ</i>	Arrogant

3. Le *jīm* et le *dāl*

<i>ji'zāya/ di'zāya</i> ²¹⁶	Etre court (se dit d'un homme)
<i>sarḥaja</i> ²¹⁷ / <i>sarḥada</i>	Nourrir bien
<i>jubājib</i> ²¹⁸ / <i>dubādib</i>	Criard, braillard.
<i>jaḥasa</i> ²¹⁹ / <i>daḥasa</i>	Semer la discorde, l'inimitié entre les gens.
<i>rajāḥ / radāḥ</i>	Qui a des hanches ou des fesses développées (se dit d'une femme)
<i>najaša/nadaša</i>	Chercher quelque chose

4. Le *jīm* et le *rā'*

<i>sajḥ / sarḥ</i>	Etre doux, de mœurs faciles
<i>ḥajj/ ḥarr</i>	Digne de quelque chose
<i>zajja/zaraḥa</i>	Fracasser la tête

5. Le *jīm* et le *zāy*

<i>haja'a / haz'a</i>	Une partie de la nuit
<i>hijaf</i> ²²⁰ / <i>hizaf</i> ²²¹	Etre injuste
<i>jamaḥa/zamaḥa</i>	Etre fier
<i>zaqqa / jaqqa</i>	Rendre les excréments (se dit d'un oiseau)

²¹⁴ Voir également dans le sous-chapitre ci-dessus : *zaraḥa*.

²¹⁵ Voir également dans le sous-chapitre ci-dessus : *ḥaf'a*.

²¹⁶ Les deux termes n'existent pas dans le Kz.

²¹⁷ Dans le Kz, il signifie autre chose : refuser, dédaigner.

²¹⁸ N'a pas ce sens dans le Kz.

²¹⁹ N'a pas ce sens dans le Kz.

²²⁰ N'a pas ce sens dans le Kz.

²²¹ N'existe pas dans le Kz.

jarama / zarama Couper

6. Le *jīm* et le *sīn*

*ṭa‘aja*²²² / *ṭa‘asa* Cohabiter avec une femme

janājīn / sanāsīn Os qui aboutissent aux vertèbres, le sternum.

7. Le *jīm* et le *šīn*

jamaḥa / šamaḥa Etre fier

‘arraja / ‘arraša Fomentier les troubles, semer la discorde.

‘ijā‘a / ‘išā‘a Amener quelqu’un à telle ou telle chose

janājīn / sanāsīn / šanāsīn Os qui aboutissent aux vertèbres, le sternum.

*hajm / hašm*²²³ Grande coupe à boire

8. Le *jīm* et le *šād*

mujaljal / muṣalṣal Homme pur, sans vice, généreux.

jarama / šarama Dépouiller et alléger le palmier en enlevant les grappes de dattes.

9. Le *jīm* et le *ḍād*

mujarras / muḍarras Instruit par l’expérience

maḥj / maḥḍ Agiter en tout sens (par exemple le seau descendu dans le puits).

10. Le *jīm* et le *ṭā’*

bajja / baṭṭa Percer

*‘uṭm / ‘ujm*²²⁴ Fort ou édifice carré avec un toit en terrasse

lubija / lubiṭa Etre jeté, terrassé

11. Le *jīm* et le *zā’*

talammaja / talammaza Goûter, déguster.

²²² N’existe pas dans le Kz.

²²³ N’a pas ce sens dans le Kz.

²²⁴ Il signifie « broussailles » dans le Kz.

12. Le *jīm* et le ‘*ayn*

<i>hazj / hazī</i>	Une partie de la nuit
<i>jaḍara/ ‘aḍara</i>	Couper, circoncrire.

13. Le *jīm* et le ḡayn

<i>majmaja / maḡmaḡa</i>	S’embrouiller en parlant au point qu’il soit difficile aux autres de saisir le sens des paroles.
--------------------------	--

14. Le *jīm* et le fā’

<i>sulaj</i> ²²⁵ / <i>sulaf</i>	Poussin de perdrix
<i>sarhaja</i> ²²⁶ / <i>sarhafa</i> ²²⁷	Nourrir bien

15. Le *jīm* et le qāf

<i>kurbaj/jurbaq</i> ²²⁸	Boutique de marchand de vin
<i>jism/qism</i>	Corps
<i>bawā’ij/bawā’iq</i>	Calamités, malheurs.
<i>ḥabaja/ḥabaqa</i>	Péter
<i>zaraja/zaraqā</i> ²²⁹	Percer
<i>talajjafa/talaqqafa</i>	Etre creusé sur les côtés, avoir des trous dans les parois.

16. Le *jīm* et le kāf

<i>’irtajja/’irtakka</i>	Trembler
<i>sakka/sajja</i>	Etre mou
<i>sayhaj/sayhak</i>	Violent, qui soulève la poussière (vent).
<i>lamaja/lamaka</i>	Goûter, déguster.
<i>jawwara/kawwara</i>	Jeter, renverser.
<i>zamaka/zamaja</i>	Exciter, semer des mésintelligences entre les gens.
<i>ja’ama/ka’ama</i>	Museler (un chameau pour l’empêcher de manger ou de mordre).

²²⁵ N’a pas ce sens dans le Kz.

²²⁶ Dans le Kz, il signifie autre chose : refuser, dédaigner.

²²⁷ Nous avons vu au chapitre 3 *sarhada* qui a la même signification.

²²⁸ Les deux termes sont d’origine persane, comme le dit l’auteur lui-même (page 239).

²²⁹ Voir d’autres exemples dans le chapitre 1.

17. Le *jīm* et le *lām*

<i>tajjī/talīl</i>	Bruit que fait l'eau quand elle coule
<i>zajja/zajala</i>	Percer, lancer des flèches
<i>hamaj/hamal</i>	Hommes de la plus basse classe vivant dans l'état de nature et non réunis en société

18. Le *jīm* et le *mīm*

<i>jarana/marana</i>	S'appliquer à quelque chose, y travailler avec assiduité.
<i>sajāj/samāj</i>	Lait coupé et très clair

19. Le *jīm* et le *nūn*

<i>'istawtāja/'stawtana</i>	Etre nombreux
<i>maḥaja/maḥana</i> ²³⁰	Cohabiter avec une femme

20. Le *jīm* et le *hā'*

<i>jāsa/hāsa</i> ²³¹	Traverser et visiter tous les coins d'une maison
---------------------------------	--

21. Le *jīm* et le *yā'*

Ce chapitre relève des spécificités dialectales de certains Arabes qui transforment en *jīm* le *yā'* redoublé ou non (وهم يقلبون الياء الخفيفة أيضاً إلى الجيم)²³² se trouvant en R₃.

<i>'ašīyy / 'ašijj</i>	Aveugle
<i>ḡulāmī/ḡulāmij</i>	Mon garçon
<i>dārī/dārij</i>	Ma maison

²³⁰ Voir également le chapitre du *tā'* (chapitre 2) où l'on a *matana / maḥana* = cohabiter avec une femme.

²³¹ Voir également le sous-chapitre 1 : *ḥāsa / jāsa* = Traverser et visiter tous les coins d'une maison

²³² AṬ (page 260).

Ces 41 sous-chapitres montrent clairement que le corpus lexical n'a pas été classé en fonction d'une homogénéité phonétique. Rien ne rapproche, par exemple, le *tā'* et le *'ayn*, le *tā'* et le *hā'* ou le *tā'* et le *kāf*. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes abstenue de marquer le lien phonétique.

De ce fait, AṬ se distingue de ses prédécesseurs en abandonnant la condition du lien phonétique entre les termes de la substitution lexicale. Rappelons sa définition du *'ibdāl*²³³ :

قال أبو الطيب في كتابه : ليس المراد بالإبدال أن العرب تتعمد تعويض حرف من حرف ، وإنما هي لغات مختلفة لمعان متفقة ، تتقارب اللفظتان في لغتين لمعنى واحد ، حتى لا يختلفا إلا في حرف واحد .

قال : والدليل على ذلك أن قبيلة واحدة لا تتكلم بكلمة طوراً مهموزة وطوراً غير مهموزة ، ولا بالصاد مرة وبالسين أخرى ؛ وكذلك إبدال لام التعريف ميماً ، والهمزة المصدرية عيناً ؛ كقولهم في أن عن ؛ لا تشترك العرب في شيء من ذلك ، وإنما يقول هذا قوم وذلك قوم آخرون.

'Abu al-Ṭayyib a dit dans son livre : la substitution lexicale ne signifie pas que les Arabes substituent délibérément un phonème à un autre, mais il s'agit de dialectes différents pour des significations concordantes. Deux formes phonétiques appartenant à deux dialectes [différents] se rapprochent pour [exprimer] un seul sens, au point qu'elles ne divergent que dans un seul phonème.

Il a dit : la preuve en est qu'une seule tribu ne prononce pas un mot tantôt avec une *hamza* et tantôt sans *hamza*, ni [avec] un *ṣād* une fois ou un *sīn* une autre fois. De même, elle ne substitue pas au *lām* de l'article [défini] un *mīm*, ou à la *hamza* initiale un *'ayn*, comme dire « *'an* » à la place de « *'an* ». Les Arabes n'ont pas cela en commun, mais certains disent ceci et d'autres cela.

Si le contemporain d'Ibn Jinnī²³⁴ reconnaît que certains termes tendent à devenir identiques au niveau son/sens (تتقارب اللفظتان في لغتين لمعنى واحد), cette équivalence

²³³ *Al-Muzhir* (tome 1, chapitre 32 : 460). Cette longue citation est la seule qui nous soit parvenue de l'introduction du traité d'AṬ.

reste un hasard (لغات مختلفة لمعان متفقة) et ne constitue nullement une intention fondée sur un quelconque lien phonétique (لا تتعمد تعويض حرف من حرف). La corrélation phonétique devient par conséquent secondaire entre les phonèmes de la substitution (حروف الإبدال).

L'abandon du lien phonétique comme condition préalable au *'ibdāl* permet à l'auteur du *Kitāb al-'ibdāl* de constituer une compilation lexicale considérable digne d'un dictionnaire. Cette compilation n'est aucunement soutenue d'une explication des faits. AṬ livre son corpus lexical sans aucune analyse. Par conséquent, il s'inscrit en recul par rapport à ses prédécesseurs.

Quelques rares références à la variation dialectale s'y trouvent²³⁵, comme par exemple dans le sous-chapitre du *jīm* et du *yā'*²³⁶:

قال أبو عمرو : وهم يقلبون الياء الخفيفة أيضاً إلى الجيم ، قال الفراء : وذلك في بني دبير
من بني أسد خاصة.

Abū 'Amr a dit : ils permuttent également en *jīm* le *yā* léger. Al-Farrā' a dit : ceci est particulièrement [pratiqué] dans la tribu de Dubayr appartenant à la tribu de 'Asad.

Le trait le plus marquant de l'œuvre de AṬ paraît être sa tentative de collecter un maximum de données lexicales²³⁷. C'est dans cette perspective qu'il a, nous semble-t-il, mêlé le *'ibdāl* morphophonologique au lexical, bien que cela constitue un point commun avec ses prédécesseurs. En voici des exemples :

Le sous-chapitre du *tā'* et du *wāw* est un excellent exemple. En effet, ce chapitre relève du processus de mutation du *wāw* en *tā'*, dont l'application reste très limitée et concerne uniquement les *maṣḍars* des verbes dont la première consonne radicale est un *w*.

²³⁴ AṬ connaissait bien Ibn Jinnī et tous les deux furent les partisans d'al-Mutannabī contre Ibn Ḥālawayhi dans la cour hamdanide, voir al-Tanūḥī (1960 : 47-49).

²³⁵ Notons que, contrairement à IS et à Zj, cette variation dialectale ne peut se trouver à l'intérieur d'une même tribu, comme il le dit dans son introduction : وإنما يقول هذا قوم وذلك آخرون :

²³⁶ AṬ (1960 : 260).

²³⁷ Hämeen-Anttila (1993 : 26).

<i>tukla / wukla</i>	Qui remet le soin de ses affaires à un autre
<i>tijha/wijha</i>	Côté, face.
<i>tuhma/wuhma</i>	Indigestion

De plus, l'objectif encyclopédique d'AT l'a poussé à adopter une conception très laxiste de la relation phonétique. S'il suffit qu'il y ait un sens et deux mots se différenciant par un phonème quel qu'il soit, sans qu'il y ait des restrictions sur la classe de ce phonème pour qu'on décrète qu'il y a *'ibdāl*, on aboutit à une prolifération incontrôlée dans le domaine. Ainsi, on décrète qu'il y a *'ibdāl* entre :

<i>nāta/nā'a</i>	Chanceler en marchant (se dit d'un homme)
<i>tāk / fāk</i>	Décrépit
<i>fāqa / tāqa</i>	Etre à l'agonie, être mort.
<i>'atarra / 'afarra</i>	Couper, retrancher.
<i>taltala / qalqala</i>	Agiter, secouer.
<i>jāsa/ hāsa</i>	Traverser et visiter tous les coins d'une maison

Or, il est clair que ces termes ne le sont pas puisqu'ils appartiennent à des classes phonétiques différentes. Ils sont d'ailleurs rejetés comme tels par Ibn Jinnī, lequel adopte une conception restrictive de la substitution lexicale.

III. UNE CONCEPTION METHODIQUE

IBN JINNI (m. 392/1005)

Fils d'esclave byzantin, Abū al-Fatḥ 'Uṭmān Ibn Jinnī est né à Mossoul (avant 330/941)²³⁸ où il passa sa jeunesse avant d'aller fréquenter la cour des Hamdanides à Alep et se lier d'amitié avec Abū al-Ṭayyib al-Mutannabī (m.354/965)²³⁹. Parmi les maîtres les plus importants qui ont marqué profondément l'œuvre d'Ibn Jinnī citons le célèbre grammairien Abū 'Ali al-Fārisī (m. 377/987).

Auteur prolifique, Ibn Jinnī a composé beaucoup d'œuvres grammaticales dans lesquelles il est question de *'ibdāl*. Trois œuvres traitent en particulier du *'ibdāl* : *Sirr ṣinā'at al-'i'rāb*, *Kitāb al-Ḥaṣā'is* (écrit entre 379 et 384)²⁴⁰ et *Kitāb ta'āqub al-'arabiyya*²⁴¹ (aujourd'hui perdu).

*Sirr ṣinā'at al-'i'rāb*²⁴²

Composé probablement avant le *Kitāb al-Ḥaṣā'is*²⁴³, le *Sirr ṣinā'at al-'i'rāb* est un véritable traité de phonétique. L'auteur, comme il le dit lui-même dans l'introduction²⁴⁴, y présente les statuts (أحكام) des phonèmes de l'alphabet (حروف المعجم), les particularités (أحوال) de chacun d'eux et la façon dont il est utilisé dans la langue arabe (مواقعه في اللغة العربية). Parmi les particularités étudiées figurent les possibilités de *'ibdāl*. L'ouvrage commence tout d'abord par une phonétique générale dans laquelle Ibn Jinnī détermine le nombre des *ḥurūf al-*

²³⁸ Yāqūt, *'Iršād* (XII : 83).

²³⁹ Yāqūt, *'Iršād* (XII : 89).

²⁴⁰ Méhiri (1973 : 65) et Najjār (1952 : 69).

²⁴¹ Ibn Jinnī cite ce livre dans *al-Ḥaṣā'is* (I : 266).

²⁴² Méhiri (1973 : 76) traduit le titre de la manière suivante : *Les secrets de l'art de parler correctement*.

²⁴³ Ibn Jinnī fait référence à ce livre dans *Al-Ḥaṣā'is* (II : 84).

²⁴⁴ *Sirr* (I : 1).

*mu'jam*²⁴⁵ et les classe en fonction de leur lieu d'articulation (مخارج الحروف) dont il donne ensuite une description parfaitement conforme à l'enseignement de Sībawayhi²⁴⁶ (هكذا يقول سيوييه), c'est-à-dire de la gorge aux lèvres. Voici leur classement²⁴⁷ :

ذكر الحروف على مراتبها في الاطراد

وهي الهمزة والألف والهاء والعين والحاء والغين والخاء والقاف والكاف والجيم والشين والياء والضاد واللام والراء والنون والطاء والذال والتاء والصاد والزاي والسين والظاء والذال والثاء والفاء والباء والميم والواو.

Présentation des phonèmes selon la succession de leur lieu [d'articulation] :

Ils sont : la *hamza*, le '*alif*, le *hā*', le '*ayn*, le *hā*', le *ḡayn*, le *hā*', le *qāf*, le *kāf*, le *jīm*, le *šīn*, le *yā*', le *ḍād*, le *lām*, le *rā*', le *nūn*, le *ṭā*', le *dāl*, le *tā*', le *ṣād*, le *zāy*, le *sīn*, le *zā*', le *dāl*, le *tā*', le *fā*', le *bā*', le *mīm* et le *wāw*.

Toutefois, cette classification n'est pas celle du livre, bien que l'auteur l'estime plus éloquente (أوضح للبيان). En effet, Ibn Jinnī a privilégié l'ordre alphabétique connu de tous (أجمعنا إيراد حروف المعجم على ما في أيدي الناس من التأليف المشهور)²⁴⁸.

Si Ibn Jinnī reconnaît clairement sa dette envers ses prédécesseurs, il n'en revendique pas moins une compréhension du phénomène supérieure à celle de ses prédécesseurs. Il dit à la page 63 :

وما علمت أن أحداً من أصحابنا خاض في هذا الفن هذا الخوض ولا أشبعه هذا الإشباع .

Je ne connais aucun des gens de notre école qui soit allé aussi loin dans la connaissance de cet art et qui l'ait traité de manière aussi approfondie.

En effet, le *Sirr šinā'at al-'i'rāb* se situe bien dans la logique du *Kitāb* de Sībawayhi, la description des particularités phonétiques des phonèmes arabes suit scrupuleusement celle établie par l'auteur du *Kitāb*.

²⁴⁵ Elles sont au nombre de 29 (اعلم أن أصول حروف المعجم عند الكافة تسعة وعشرون حرفاً), *Sirr* (I : 46).

²⁴⁶ *Sirr* (I : 52).

²⁴⁷ *Sirr* (I : 50).

²⁴⁸ *Sirr* (I : 50).

Même l'idée selon laquelle l'auteur du *Sirr šinā'at al-'i'rāb* serait « le premier à avoir employé une expression pour désigner la phonétique²⁴⁹ » ne semble pas exacte. En effet, nous avons signalé au début de cette partie (note n°52) qu'Ibn al-Sikkīt (243/857) aurait composé un traité consacré à cette discipline et serait même le premier à avoir employé l'expression de « علم الأصوات » (la science des phonèmes) pour désigner la phonétique. Ibn Jinnī connaissait certainement les œuvres d'IS puisqu'il projetait de commenter l'une d'elle : *le Kitāb al-'ibdāl*²⁵⁰. De plus, IS est la référence dominante (après Sībawayhi et al-Fārisī) dans le *Sirr šinā'at al-'i'rāb*, puisqu'il est cité 26 fois²⁵¹. Comme nous allons voir ci-dessous, la majorité du corpus lexical du *Sirr šinā'at al-'i'rāb* provient d'Ibn al-Sikkīt.

Ibn Jinnī ne revendique donc pas d'originalité ou d'innovation sur ces points. Il dit simplement qu'il a mieux pénétré le sujet en posant clairement les critères dont on parlera plus loin : *'ašl / zā'id* (base / augment), *šarfī / luġawī* (morphologique / lexical), etc.

Nous étudierons ce traité en premier, eu égard à son antériorité, en présentant sommairement les 29 phonèmes consonantiques de l'alphabet, leurs *'ibdāl* ainsi que la description phonétique qui en est faite. Mais auparavant voici une présentation succincte du *Kitāb al-Ḥaṣā'iš*.

²⁴⁹ Méhiri (1973 : 160).

²⁵⁰ Voir l'introduction de cette partie (page 6).

²⁵¹ Ce chiffre ne reflète pas suffisamment l'importance du corpus lexical d'IS dans le traité d'Ibn Jinnī. On trouve beaucoup de termes provenant d'IS sans qu'Ibn Jinnī ne mentionne clairement sa dette envers lui.

Kitāb al-Ḥaṣā'is

Consacré d'après le titre aux caractéristiques (خصائص) de la langue arabe, le livre traite des fondements de la grammaire (أصول النحو). Ce qui constitue aux yeux de son auteur une tâche sans précédent :

لم نر أحداً من علماء البلدين تعرض لعمل أصول النحو على مذاهب أصول الكلام والفقه.

Nous ne connaissons aucun savant des deux pays [*Baṣra* et *Kūfa*] qui ait abordé la science des fondements de la grammaire à la manière des fondements de la théologie et du droit²⁵².

Il ne faut surtout pas comprendre qu'il s'agisse d'un exposé succinct des règles de la grammaire arabe, comme Ibn al-Sarrāj se propose de le faire²⁵³. Le livre n'est nullement conçu pour étudier des déclinaisons casuelles²⁵⁴ (ليس غرضنا فيه) (الرفع والنصب والجر والجزم). L'objectif de l'auteur est tout autre²⁵⁵ :

فإن هذا الكتاب ليس مبنياً على حديث وجوه الإعراب، وإنما هو مقام القول على أوائل أصول هذا الكلام، وكيف بدئ وإلام نُحي.

Ce livre n'a pas pour objectif de discuter des déclinaisons casuelles mais plutôt « d'étudier les principes premiers de cette langue et [en déterminer] le point de départ et l'orientation²⁵⁶ ».

C'est en cela qu'Ibn Jinnī revendique son statut de pionnier.

L'objectif des 162 chapitres que compte le traité est de révéler la perfection de la langue arabe (علائق الإتقان والصناعة²⁵⁷), sa sagesse (خصائص الحكمة), et de présenter les procédés qui permettent de le découvrir.

²⁵² *Al-Ḥaṣā'is* (I : 2).

²⁵³ Ibn al-Sarrāj (I : 36).

²⁵⁴ *Al-Ḥaṣā'is* (I : 32).

²⁵⁵ *Al-Ḥaṣā'is* (I : 67).

²⁵⁶ Nous mettons entre guillemets la partie traduite par Méhiri (1973 : 66).

²⁵⁷ *Al-Ḥaṣā'is* (I : 1).

Pour notre part, nous n'étudions dans ce livre que les chapitres en relation avec le sujet de cette partie : le rapport son/sens et la substitution lexicale. Les chapitres concernés sont dispersés dans les trois volumes :

Volume I

- Chapitre 1 : *Bāb al-qawl 'alā al-faṣl bayna al-kalām wa-al-qawl* ou de la distinction entre l'énoncé et la parole. (page 5)
- Chapitre 6 : *Bāb al-qawl 'alā 'aṣl al-luġa 'ilhāmun hiya 'am iṣṭilāḥ* ou de l'origine du langage : inspiration ou convention ? (page 40)

Volume II

- Chapitre 66 : *Bāb al-ḥarfayn al-mutaqāribayn yusta'mal 'aḥaduhumā makān al-āḥar* ou deux phonèmes proches [phonétiquement] peuvent se mettre en lieu et place l'un de l'autre. (page 82)
- Chapitre 72 : *Bāb fī al-'iṣṭiqāq al-'akbar* ou chapitre de la dérivation majeure. (page 133)
- Chapitre 74 : *Bāb fī taṣāqub al-'alfāz liṣāqub al-ma'ānī* ou l'adéquation phonétique issue d'une adéquation sémantique (page 145)
- Chapitre 75 : *Bāb fī 'imsās al-'alfāz 'aṣbāh al-ma'ānī* ou la forme phonétique suggère le sens (page 152)

Volume III

- Chapitre 154 : *Bāb fī quwwat al-lafz li-quwwat al-ma'na* ou la force de l'expression pour exprimer une force sémantique. (page 264)

a. *Sirr šinā‘at al-‘i‘rāb*

Les phonèmes arabes dans le *Sirr šinā‘at al-‘i‘rāb*

L’auteur décrit chaque phonème du point de vue phonétique et analyse sa valeur dans la constitution d’un mot en fonction des trois critères : phonème primitif (أصل), phonème de substitution (بديل) et crément ou affixe (زائد).

Voici la définition donnée de ces critères :

ومعنا قولنا أصل أن يكون الحرف فاء الفعل أو عينه أو لامه. ومعنى قولنا زائد أن يكون الحرف لا فاء الفعل ولا عينه ولا لامه. والبديل أن يقام حرف مقام حرف إما ضرورة وإما استحساناً وصنعة.

Etre *‘ašl* [phonème primitif] signifie que le phonème est [radical] en position initiale [R₁], médiane [R₂] ou finale [R₃]. Etre *zā‘id* [affixe] signifie que le phonème ne peut être ni R₁, ni R₂ et ni R₃. La substitution est le fait qu’un phonème se substitue à un autre soit par nécessité, soit par optimisation et technicité.

La définition du *‘ašl*²⁵⁸ signifie qu’un phonème a le statut de consonne radicale en position initiale (R₁), médiane (R₂) et/ou finale (R₃). Toutefois, il est impossible pour certains phonèmes, comme la *hamza* par exemple, d’être à la fois en R₂ et R₃. Cela serait dû à sa lourdeur (الثقل), car, selon la tradition grammaticale arabe, certains phonèmes sont plus lourds que d’autres.

Quant aux phonèmes désignées comme *zā‘id*, ils sont regroupés dans la phrase mnémotechnique *al-yawma tansāhu* (اليوم تنسأه) élaborée par les grammairiens arabes. Seuls ces phonèmes sont susceptibles de revêtir le statut d’augment. De plus, la définition de l’affixe (*zā‘id*) montre qu’une racine est nécessairement triconsonantique puisqu’un *zā‘id* ne peut se trouver parmi les trois positions de la racine triconsonantique, exception faite des dix noms qui ne sont pas des

²⁵⁸ Pour une définition plus large de ce terme, voir Bohas et Guillaume (1984), Carter (2004), et EI, 2^{ème} édition.

*maṣḍar*²⁵⁹, comme : *ibn* (ابن) où le 'alif est un augment pour compenser l'élision de la R₃.

Quant au troisième critère, la substitution (*badal*), il indique une seule catégorie mais deux raisons : le *badal* de nécessité ou de contrainte (ضرورة) et celui lié à l'optimisation et technicité de la langue (استحسان وصناعة). Bien que l'auteur ne définisse pas ces termes, il s'agit des deux catégories de 'ibdāl : le 'ibdāl morphophonologique (صرفي) et le 'ibdāl lexical (لغوي).

Le premier est fonction d'une 'illa (affection, cause)²⁶⁰ apparente et réquerant une substitution ou une mutation. Dix²⁶¹ phonèmes seulement sont concernés : la *hamza*, le 'alif, le *yā'*, le *wāw*, le *mīm*, le *nūn*, le *tā'*, le *hā'*, le *dāl* et le *ṭā'*. En voici un exemple :

Si, à la forme VIII, la R₁ est un *zāy*, comme dans *iztajara* (éloigner), elle transforme alors le *tā'* [+sourde] de *ifta'ala* en *dāl* du fait que ce dernier partage avec le *zāy*, en plus du lieu d'articulation, le trait [+sonore], et on obtient 'izdajara.

Notons l'importance majeure des deux notions dans le *Sirr ṣinā'at al-'i'rāb* : d'une part le 'i'lāl ou 'illa et d'autre part le *badal*, 'ibdāl, 'iwaḍ, ou *qalb*²⁶².

²⁵⁹ Ce sont les noms suivants : *ibn* et *ibna*, *imru'un* et *imra'a*, *iṭnān* et *iṭnatān*, *ism*, *ist*, *ibnum* et *aymun*.

²⁶⁰ Selon la tradition grammaticale arabe, il y a deux sortes de 'illa (cause) : la 'illa simple et la 'illat al-'illal (cause de la cause). La première désigne les règles fondamentales de la grammaire (أصول النحو), autrement dit, selon les termes de Guillaume (1984:105), *cet ensemble de données brutes fournies par la tradition* permettant de bien parler. La seconde est une sorte de « *superstructure* », visant à expliquer la légitimité ou la motivation de ces règles de base. Voir Guillaume (1984).

²⁶¹ *Sirr* (I : 77). Rappelons que, dans *Šarḥ al-Mufaṣṣal* (page : 7), Ibn Ya'īš déclare que le chiffre dix indique seulement les phonèmes qui sont le plus sujets à 'ibdāl, et que d'autres phonèmes peuvent en être affectés. Ibn Jinnī, lui-même, le dit dans le *Sirr ṣinā'at al-'i'rāb* (I : 290).

²⁶² Il faudrait noter que les deux termes 'iwaḍ et *qalb/badal* ne sont pas strictement synonymes. Le premier signifie la compensation de l'élision d'un phonème et peut avoir lieu n'importe où dans le mot. Le *qalb* ou *badal* nécessite un remplacement à l'endroit même du phonème à remplacer. Voir le chapitre I. a. du présent travail. Voir Fleisch (1961).

Le *'ibdāl* lexical est, selon l'auteur, lié à l'optimisation et à la technicité de la langue arabe (استحسان وصنعة), autrement dit à la capacité de la langue à s'élargir²⁶³ (طريق الاتساع في اللغة). Voici ce qu'en dit l'auteur²⁶⁴ :

فإن كانت اللفظتان في كلامه متساويتين في الاستعمال، كثرتهما واحدة، فإن أخلق الأمر أن تكون قبيلته تواضعت في ذلك المعنى على ذينك اللفظين لأن العرب قد تفعل ذلك للحاجة إليه في أوزان أشعارها وسعة تصرف أقوالها.

Si les deux termes sont employés d'une manière égale dans son langage et leur fréquence y est identique, le plus probable est que sa tribu soit convenue à signifier le même sens par ces deux mots, car les Arabes pouvaient y recourir dans leur poésie pour [répondre] à des besoins métriques et du fait de la capacité de leur langue à s'élargir.

A travers toutes ces définitions, nous pouvons dégager trois critères interdépendants et indispensables à l'application du *'ibdāl* lexical :

Le premier est de type morphophonologique. Il s'agit du rapport base/dérivé entre les phonèmes du *'ibdāl* (أصلية الحرفين).

L'auteur fait appel à un principe méthodologique de base dans la tradition grammaticale arabe, qui instaure une hiérarchie entre les faits lexicaux. Si les termes susceptibles d'avoir subi le *'ibdāl* sont chacun d'eux *'aṣl* en morphologie, ils sont égaux et il ne peut s'agir dans ce cas de substitution entre eux. Dans *al-Ḥaṣā'is*²⁶⁵, Ibn Jinnī consacre deux chapitres à ce sujet dans lesquels il fournit beaucoup d'exemples. En voici deux :

Le terme *imḍaḥalla* (être en petite quantité) est considéré comme le *maqlūb* (métathèse) de *iḍmaḥalla* puisque le *maṣdar* est *iḍmiḥlāl* et non *imḍiḥlāl*. En revanche, les deux termes *jadaba* et *jabada* (attendre, guetter) ne font pas partie du *qalb* (ليس أحدهما مقلوباً عن صاحبه) puisque du point de vue morphologique, les deux termes se conjuguent à l'identique (يتصرفان تصرفاً واحداً).

²⁶³ *Al-Ḥaṣā'is* (II : 88).

²⁶⁴ *Al-Ḥaṣā'is* (I : 372).

²⁶⁵ Volume II, chapitres 65 et 66.

Le deuxième critère fait appel à la fréquence d'usage (العموم في الاستعمال).

Ce critère est fonction du précédent. Si chacun des deux termes est considéré comme *'aṣl*, on statue alors en fonction de la fréquence d'usage (فالحكم على الأكثر) (لا على الأقل)²⁶⁶, comme l'exemple suivant : *bal / ban* = plutôt. Les deux sont *'aṣl* mais *bal* est plus fréquent que l'autre. Par conséquent, le *nūn* est le substituant du *lām*.

Si par contre, tous les deux ont la même fréquence d'usage, il ne peut plus s'agir de *'ibdāl*. En témoigne, selon l'auteur, l'exemple suivant²⁶⁷ : *sukkar ṭabarzal* et *ṭabarzan*²⁶⁸ (sucre blanc qu'on ne peut casser qu'à coups de hache). Les deux termes étant égaux à l'usage, ils ne peuvent par conséquent être considérés comme *badal* l'un de l'autre.

Le troisième critère exige un lien phonétique entre les phonèmes du *'ibdāl*.

Les termes qui ne justifient pas ce critère sont rejetés (مردود). En voici un exemple extrait du chapitre du *ḥā'* :

ḥattatū / haṭḥatū Remuer

L'incompatibilité phonétique entre le *ḥā'* et le *tā'* induit leur rejet. Il dit à ce sujet :

وسألت أبا علي عن فساده فقال : العلة في فساده أن أصل القلب في الحروف إنما هو فيما تقارب منها وذلك الدال والطاء والتاء، والذال والظاء والتاء، والهاء والهمزة، والميم والنون، وغير ذلك مما تدانت مخارجه.

فأما الحاء فبعيدة من التاء وبينهما تفاوت يمنع من قلب إحداهما إلى أختها.

²⁶⁶ *Al-Ḥaṣā'is* (II : 84).

²⁶⁷ *Al-Ḥaṣā'is* (II : 82).

²⁶⁸ Ces deux termes sont d'origine persane et ne constituent pas un cas isolé chez Ibn Jinnī (*ṣirāṭ*, etc). Notons qu'Ibn Jinnī n'a aucune réticence vis-à-vis des mots étrangers. Bien au contraire, il les revendique comme faisant partie du patrimoine linguistique arabe puisque *tout est construit par analogie aux principes du parler arabe fait partie de ce parler* (ما قيس على) (كلام العرب فهو من كلام العرب). Voir *al-Ḥaṣā'is* (I : 357). Par ailleurs, il semble qu'Ibn Jinnī ne connaissait aucune langue étrangère, malgré son origine byzantine et ses longs séjours dans des villes où le persan était dominant, Méhiri (1973 : 40).

J'ai questionné Abū 'Alī [al-Fārisī] au sujet de leur corruption, il m'a dit : la raison en est que le principe du *qalb* s'applique sur les phonèmes qui, [au plan phonétique], sont proches les uns des autres, comme [entre] le *dāl*, le *ṭā'* et le *tā'* ; le *dāl*, le *zā'* et le *tā'* ; le *hā'* et la *hamza* ; le *mīm* et le *nūn* et bien d'autres dont les points d'articulations sont proches.

Quant au *ḥā'*, il est [phonétiquement] loin du *ṭā'*, leur différence rend impossible la permutation de l'un par l'autre.

C'est donc en posant ces trois critères qu'Ibn Jinnī va bien plus loin que ses prédécesseurs. Il construit une théorie du *'ibdāl* et il en est bien conscient. En effet, Ibn Jinnī déclare souvent son désaccord sur ces points avec son maître Abū 'Alī al-Fārisī ou avec ses prédécesseurs. Voici à titre d'exemple ces citations :

إلا أنني أنا أرى في هذه اللفظة خلاف ما رآه أبو علي لأنه ذهب في أن الهمزة في أديه ليست بدلاً من الياء وإنما هي أصل برأسه.

Mon avis, concernant ce mot, diffère de celui de Abū 'Alī, car il pense que la *hamza* de *'adyah* [ses deux mains] n'est pas une substitution au *yā'* mais plutôt un *'aṣl* en soi²⁶⁹.

على أن في هذا الوجه عندي بعض الضعف وإن كان أبو علي قد أجازته.

Cette hypothèse comporte quelque faiblesse selon moi bien que Abū 'Alī l'ait approuvée²⁷⁰.

وذكر يعقوب هذه اللفظة في باب الإبدال [...] وأقول أنا إن تودي وتعدي ليس أحدهما مقلوباً عن صاحبه بل كل واحد أصل يقوم برأسه.

Ya'qūb [IS] a cité ce terme [*tuwdī* / *tu'dī*] comme faisant partie du *'ibdāl* [...]. Alors que, moi, je dis que ni *tuwdī*, ni *tu'dī* [porter secours] n'est la permutation de l'un de l'autre, mais que chacun est en soi *'aṣl*²⁷¹.

²⁶⁹ *Sirr* (I : 252).

²⁷⁰ *Sirr* (I : 253).

²⁷¹ *Sirr* (I : 249-250).

Ainsi, contrairement au développement incontrôlé d'AṬ qui admettait tout cas pourvu qu'il y ait un lien sémantique et un phonème en commun, la théorie d'Ibn Jinnī est plutôt restrictive puisqu'elle impose des critères stricts. Ce qui explique que le nombre des termes décrétés comme *'ibdāl* dans le *Sirr šinā'at al-'i'rāb* soit très limité.

En voici deux exemples :

Exemple 1²⁷² :

'ubāb/ 'ubāb Flot, vague.

Ces deux termes sont déclarés comme *badal* chez les prédécesseurs d'Ibn Jinnī, lequel le réfute en ces termes :

فليست الهمزة فيه بدلاً من عين عباب وإن كان بمعناه، وإنما هو فُعال من أبّ : إذا تهيأ [...] .
فلهذا كانت الهمزة أصلاً غير بدل من العين. وإن قلت إنها بدل منها فهو وجه وليس بالقوي.

La *hamza* n'est pas la substitution au *'ayn* dans *'ubāb* bien qu'il partage son sens, mais il est construit sur le schème de *fu'āl* à partir de *'abba* qui signifie se préparer à quelque chose. C'est pour cela que la *hamza* est un *'aṣl* et non un substituant du *'ayn*. Si tu juges qu'il l'est, cela est probable mais fragile.

Exemple 2²⁷³ :

dara'a/daraha Repousser un danger

Aucun des deux termes ne se substitue à l'autre puisque la *hamza* et le *hā'* y sont *'aṣl*.

Comme notre travail est concerné par la substitution lexicale, nous ne reproduisons ci-dessous que les chapitres concernés par cette substitution.

La hamza

Dans ce chapitre, Ibn Jinnī fait un rappel des définitions données dans son introduction concernant les trois termes suivants : *'aṣl*, *zā'id* et *badal*.

²⁷² *Sirr*, (I : 119)

²⁷³ *Sirr* (I : 118).

Les phonèmes de substitution de la *hamza* sont : le 'alif, le *yā'*, le *wāw*, le *hā'* et le 'ayn. Les trois premiers relèvent du 'ibdāl de nécessité (ضرورة), les autres de l'optimisation et de la technicité de la langue (استحسان وصنعة). Il est curieux de voir le *hā'* et le 'ayn entrer dans la classe des glides, à moins d'admettre qu'ils sont des variantes de la *hamza*. En voici des exemples :

<i>mā'/māh</i>	Eau
<i>šā'/sāh</i>	Brebis
<i>'ālun/ahlun</i>	Famille
<i>wisādal 'isāda</i> ²⁷⁴	Oreiller, coussin
<i>wišāḥ/ 'išāḥ</i> ²⁷⁵	Ceinture en cuir enrichie de paillettes ou d'incrustations de pierres précieuses que portent les femmes en Orient

Le *bā'*

Ibn Jinnī ne donne qu'un phonème de substitution du *bā'* : le *wāw* qui est labial comme le *bā'*, et partageant avec lui la même signification : le rassemblement et la contiguité (الاجتماع والإصاق). Un seul cas est jugé *badal* :

wa-al-lāhi/bi-al-lāhi Je jure par Dieu

Signalons ici qu'AT consacre 25 chapitres à ce phonème à partir duquel il constitue un nombre considérable de paires de 'ibdāl.

Le *tā'*

Les phonèmes de substitution sont : le *wāw*, le *yā'*, le *sīn*, le *šād*, le *tā'* et le *dāl*. Les deux premiers relèvent du processus de mutation du *wāw* en *tā'* qui dépend d'une règle dont l'application reste très limitée. Les autres, partageant un lien phonétique (la coronalité), appartiennent au 'ibdāl lexical.

En voici des exemples :

<i>nāt / nās</i> ²⁷⁶	Hommes
<i>'akyāt / 'akyās</i>	Bourses, sacs

²⁷⁴ Cet exemple se trouve dans le traité d'IS (chapitre 31).

²⁷⁵ IS (chapitre 31).

²⁷⁶ IS (chapitre 12).

<i>laṣṣa/laṣata</i>	Voler
<i>fustāt/fuṣṭāt</i>	Camp, tente
<i>'astā'a/'atā'a</i>	Obéir
<i>tarabūt/darabūt</i>	Docile, obéissant

Le *tā'*

Les phonèmes de substitution du *tā'* sont : le *tā'* et le *fā'*.

Concernant le *tā'*, les exemples donnés sont d'ordre morphophonologique et concernent la forme VIII (الافتعال), comme par exemple : *ta'ara* (venger) devenant à la forme VIII *'itta'ara*. La mutation du *tā'* en *tā'* est conditionnée par la présence de ce dernier. Leur contiguïté implique l'assimilation en *tā'*.

Voici les exemples déclarés *'ibdāl* :

<i>furūg / tūruḡ</i>	Partie de la cruche par laquelle on la vide
<i>'atāf/'atāt</i>	Point d'appui d'une marmite

Cela peut paraître non cohérent. Mais, rappelons que les deux phonèmes, le *tā'* et le *fā'*, partagent le trait [+ diffus]. Bien qu'Ibn Jinnī ne le dise nulle part, il semble inclure aux côtés du *šīn*, les deux phonèmes en question²⁷⁷. Le chapitre du *fā'* confirme ces propos.

Le *jīm*

Le seul phonème qui soit en mesure de se substituer au *jīm* est le *yā'* : وإذا كانت بدلاً فمن الياء لا غير. Il est curieux qu'Ibn Jinnī ne conçoive pas que le *šīn* puisse également l'être, puisque, selon la théorie des grammairiens arabes, il partage avec le *jīm* et le *yā'* le même lieu d'articulation, c'est-à-dire entre la partie médiane de la langue (وسط اللسان) et la portion médiane de la voûte palatale (وسط الحنك الأعلى)²⁷⁸.

²⁷⁷ Voir la note 97.

²⁷⁸ Surr (I : 60).

La substitution du *jīm* par le *yā'* reste du domaine des faits dialectaux, en témoignent les exemples suivants²⁷⁹ :

<i>'ašiyy / 'ašijj</i>	Dernière partie du jour
<i>šīsiyy / šīšijj</i>	Corne du taureau
<i>'iyyal / 'ijjal</i>	Bouquetin
<i>'alijj / 'aliyy</i>	Le prénom Alī

Le *ḥā'*

Le *ḥā'* est déclaré non apte à être *badal*. Les cas prouvant le contraire sont soit qualifiés de *šād* (exceptionnel), comme ce cas de *'ikfā'* :

manfūḥ/manfūḥ Soufflé

Soit, ils sont rejetés (مردود) pour incompatibilité phonétique :

ḥattatū / ḥaḥtatū Remuer

Le *ḥā'*

Comme le *ḥā'*, le *ḥā'* ne peut pas être *badal*. L'unique exemple donné met en valeur le caractère restrictif de la théorie de *'ibdāl* d'Ibn Jinnī :

*ḥamaṣa / ḥamaṣa*²⁸⁰ Désenfler

Bien que le *ḥā'* et le *ḥā'* partagent un lien phonétique évident, il ne peut s'agir de substitution selon Ibn Jinnī, puisque chacun d'eux est *'aṣl* en morphologie et dans l'usage :

فليست لأحدهما مزية من التصرف والعموم في الاستعمال يكون بها أصلاً ليست لأصاحبه.

Aucun des deux termes n'est doté d'une caractéristique en morphologie ou dans la fréquence d'usage qui puisse en faire *'aṣl* par rapport à l'autre.

Le *dāl*

Les exemples de *'ibdāl* donnés concernant le *dāl* sont d'ordre morpho-phonologiques et, comme le *tā'*, concernent la forme VIII (الافتعال).

²⁷⁹ Tous ces exemples se trouvent chez IS.

²⁸⁰ IS, chapitre 10.

Le *ḍāl*

Tout en déclarant le *ḍāl* non apte à être *badal*, Ibn Jinnī présente néanmoins deux cas de '*ibdāl*': l'un qu'il qualifie de '*ibdāl idgām* (assimilation) et l'autre de dialecte (لغة).

Concernant le '*ibdāl* d'assimilation, il cite un seul exemple : '*iddakara* (se rappeler quelque chose). Le processus de mutation est le suivant :

ḍakara < *iḍtakara* (FVIII) < *iḍḍakara* < *iddakara*.

Ibn Jinnī ne définit pas le '*idbāl* d'assimilation, il se contente de donner dans le chapitre relatif au *ḍād*²⁸¹ une phrase mnémotechnique pour rappeler les cinq lettres qui peuvent assimiler d'autres qui leur sont proches au plan phonétique : le *rā'*, le *ṣīn*, le *ḍād*, le *fā'* et le *mīm*. Curieusement le *dāl* n'en fait pas partie.

Quant aux exemples ci-dessous, Ibn Jinnī les qualifie des faits dialectaux (فليس) :
(أحد الحرفين بدلاً من صاحبه بل هما لغتان

jaḍā/jaṭā Se dresser sur les doigts des pieds pour mieux voir

tala 'aḍama/tala 'aṭama S'embrouiller

ḥaḍḥād/ḥaṭaḥāt Rapide

Ḥarf al-rā'

Le *rā'* ne peut pas être *badal*. Les exemples ci-dessous ne peuvent pas être considérés comme *badal*, selon l'auteur :

jiribbāna/jilibbāna Femme criarde et dévergondée

naṭra/naṭla Cuirasse

Ḥarf al-zāy

Le *zāy* peut être phonème de substitution. Deux exemples s'y trouvent :

1)

šazaba/šasaba/šasafa Etre maigre

²⁸¹ Surr (I : 226).

Les termes ne sont pas jugés *badal* car chacun d'eux est 'aṣl (وليست الزاي ولا السين) (بدلاً إحداهما من الأخرى لتصرف الفعلين جميعاً).

2)

Le second est un fait dialectal caractéristique de la tribu de *Kalb* (وكتب تقلب السين) (مع القاف خاصة زايًا) :

<i>saqar/zaqar</i>	Faucon
<i>zaq 'ā' / saq 'ā'</i>	Tout animal ayant une tache au milieu de la tête
<i>zadaqa / sadaqa</i>	Etre sincère

Ḥarf al-sīn

Bien que le *sīn* ne puisse pas être phonème de substitution, Ibn Jinnī fournit l'exemple suivant :

<i>sadah / šadah</i>	Stupeur
----------------------	---------

et admet que le *sīn* puisse se substituer au *šīn* (ينبغي أن يكون السين فيه بدلاً من الشين لأن) (الشين أعم تصرفاً).

Ḥarf al-šīn

Pareillement au phonème précédent, le *šīn* ne peut se constituer en substituant.

Trois termes sont rapportés :

<i>ju 'sūs / ju 'šūs</i> ²⁸²	Petit de taille et regardé avec dédain
<i>mudmaš</i> ²⁸³ / <i>mudmaj</i>	Lisse, poli.
<i>našama / nasama</i>	Chercher à acquérir de la science

Les deux premières paires ont subi le *'ibdāl*, ce qui n'est pas le cas du troisième puisque chacun des deux termes de la paire est considéré comme 'aṣl.

Ce qui montre la restriction de sa théorie : bien que les deux termes aient le même sens, ils ne sont pas considérés comme *badal*, en vertu des critères qu'il a donnés.

²⁸² N'existe pas dans le Kz.

²⁸³ N'existe pas dans le Kz.

Ibn Jinnī présente également des faits dialectaux relatifs à la substitution à la pause d'un *šīn* au pronom clitique de la 2^{ème} personne du féminin singulier.

En voici des exemples :

<i>tun 'īki/tun 'īši</i>	Te rapprochant
<i>tudnīki/tun 'īši</i>	T'éloignant
<i>fīki/fīši</i>	En toi

Ḥarf al-ṣād

Le *ṣād* est considéré comme [+haut] aux côtés des six autres : le *ḍād*, le *ṭā'*, le *zā'*, le *ḥā'*, le *ḡayn*, et le *qāf*. Il peut se substituer au *sīn* à la condition que ce dernier soit suivi d'un *ḡayn*, d'un *ḥā'*, d'un *qāf* ou d'un *ṭā'*, comme dans :

<i>ṣaqar/saqar</i>	Faucon
<i>ṣirāt/sirāt</i>	Chemin

Si tel n'était pas le cas, alors il ne s'agit pas de *badal*. En témoignent les exemples suivants :

<i>ṣalhab/salhab</i>	Long
<i>ṣimṣima/zimzima</i>	Troupe

Ḥarf al-ḍād

Le *ḍād* est uniquement *'aṣl*, il ne peut être ni augment, ni substituant. L'exemple donné illustre bien la restriction de sa théorie : bien que les deux termes aient le même sens et une parenté phonétique, ils ne sont pas pour autant considérés comme *badal*.

<i>naḍnaḍa/naṣnaṣa</i> ²⁸⁴	Agiter, secouer
---------------------------------------	-----------------

Ḥarf al-ṭā'

Les exemples données dans ce chapitre relève du *'ibdāl* morphophonologique. Par conséquent, nous ne les reproduisons pas.

²⁸⁴ IS (chapitre 23).

Ḥarf al-ẓā'

Le ẓā' ne peut être substituant.

Un seul exemple est donné :

waqīd / *waqīz* Renversé, jeté par terre, gisant pour avoir été roué de coups.

waqīd est considéré comme 'aṣl en référence au mot « *mawqūda*²⁸⁵ » signifiant : brebis tuée à coups de bâton. *waqīz* est par conséquent la substitution de *waqīd*, et les deux termes entretiennent une relation de 'ibdāl.

Ḥarf al-'ayn

Le 'ayn peut se substituer à la *hamza*, au ḥā', et au ḡayn. En voici un exemple :

'atta/ḥatta Jusqu'à

Ḥarf al-ḡayn

Le ḡayn ne peut être substituant. Voici trois cas significatifs de la théorie restrictive d'Ibn Jinnī :

1)

ḥaṭara/ḡaṭara Agiter le bras à gauche et à droite

Bien que les deux termes aient en commun une liaison sémantique et phonétique forte, Ibn Jinnī ne se prononce pas en faveur d'un 'ibdāl:

فالغين كأنها بدل من الخاء لكثرة الخاء وقلة الغين وقد يجوز أن يكونا أصليين إلا أن أحدهما أقل استعمالاً من صاحبه.

Le ḡayn apparaît comme un substituant au ḥā' du fait de la présence en nombre [des termes ayant en leur sein] du ḥā' et de la rareté du ḡayn. Il se peut qu'ils soient tous deux 'aṣl quand bien même l'un est plus fréquent dans l'usage que son compagnon.

2) et 3)

'alata/ḡalata Mêler, mélanger

naṣū'/*naṣūḡ* Médicament qu'on prend par injection dans le nez ou dans la bouche

²⁸⁵ Le Coran, sourate n°5, verset n° 3.

Ces termes ne sont pas considérés comme *badal*, mais plutôt *lugāt* (faits dialectaux).

Ḥarf al-fā'

Le *fā'* peut se substituer au *tā'*. Voici trois exemples qu'Ibn Jinnī rapporte de Abū 'Alī et dont la chaîne de transmission mentionne IS :

jadaṭ/jadaḥ Tombeau

'aṭara/'afara Se trouver dans un grand danger

finā'/tinā' Cour devant une maison

Concernant le 1^{er} exemple, il est probable que le *fā'* soit un substituant au *tā'* puisque le seul pluriel existant est *'ajdāt* (tombeaux) et non *'ajdāf* (الوجه أن تكون). (الفاء بدلاً من التاء لأنهم قد أجمعوا في الجمع على أجدات ولم يقولوا أجداف).

Pour les deux autres exemples, leur statut de *'aṣl* rend impossible selon l'auteur que l'un soit substituant de l'autre.

Ḥarf al-qāf

Le *qāf* ne peut pas être *badal*.

Voici deux cas :

qaṣaṭa / kaṣaṭa Oter (Considérés par l'auteur comme un fait dialectal)

'imtakka/'imtaqqa Tirer tout le lait qui était dans le pis de sa mère

La première paire est qualifiée de fait dialectal. La deuxième est rejetée car Ibn Jinnī recuse l'unité sémantique entre les deux termes. En effet, la forme VIII est, selon la tradition grammaticale arabe, dérivée de la forme simple. Or, signifiant ouvrir, la forme simple */maqqa/* n'a pas la même signification que */imtaqqa/*. Donc, il n'y a pas de *'ibdāl*.

Ḥarf al-kāf

Le *kāf* ne peut pas être *badal*. Il donne deux exemples :

1)

kuḥḥ/quḥḥ De sang pur, sans mélange

Il déclare son désaccord avec IS qui considère les deux termes comme faisant partie de la substitution lexicale, le pluriel étant *'aqḥāḥ* et non *'akḥāḥ*.

2)

'aḥsantal/ 'aḥsanka Tu as bien fait

C'est un fait dialectal puisqu'il s'agit de la substitution d'un *kāf* à la 2^{ème} personne du masculin singulier (le *tā'*).

Ḥarf al-lām

Le *lām* peut être un substituant. Un seul exemple de *'ibdāl* est donné :

'uṣaylān/ 'uṣaylāl Soir, soirée

où le *lām* de *'uṣaylāl* se substitue au *nūn* de *'uṣaylān*.

Ḥarf al-mīm

Le *mīm* peut se substituer aux quatre phonèmes suivants : le *wāw*, le *nūn*, le *lām*, le *bā'*.

mīm / wāw

fam/faw Bouche

Ibn Jinnī explique que *fam* se substitue au *faw*, lequel comporte en réalité un /h/ qui a été effacé pour rendre le mot plus léger. Mais pour éviter d'avoir un mot biconsonantique ayant comme R₂ un glide, il y a eu recours à la substitution.

mīm / nūn

La substitution d'un *mīm* au *nūn* est soumise à la condition que ce dernier, le *nūn*, soit quiescent et suivi d'un *bā'*, le choix du *mīm* étant justifié par le fait qu'il partage avec le *bā'* le trait [+labial]. En témoignent les exemples suivants :

'anbar/ 'ambar Ambre

<i>minbar/mimbar</i>	Estrade
<i>qanbala/qambala</i>	Cohorte

mīm / lām

Les deux exemples donnés concernent la substitution d'un *mīm* au *lām* de l'article :

<i>al-safar/amsafar</i>	Le voyage
<i>al-birr/ambirr</i>	Piété, bonne œuvre

Les exemples sont tirés d'un *ḥadīṭ* du Prophète et sont déclarés *šād* par Ibn Jinnī.

mīm / bā'

Trois exemples sont donnés :

1)

<i>maḥr/baḥr</i>	Nuages blancs
------------------	---------------

Ibn Jinnī déclare cet exemple comme *šād* sans commenter son jugement.

2)

<i>rātib/rātim</i>	Qui ne bouge pas, qui se tient à la même place
--------------------	--

Voici l'analyse de l'auteur :

فالظاهر من أمر هذه الميم أن تكون بدلاً من باء راتب [...] وتحتل الميم في هذا عندي أن تكون أصلاً غير بدل [...] وإذا أمكن أن تتأول اللفظة على ظاهرها لم يسغ العدول عنه إلى باطنها والدليل هنا إنما يؤكد الظاهر لا الباطن فينبغي أن يكون العمل عليه دون غيره.

Il semble que ce *mīm* soit le substituant du *bā'* de *rātib* [...]. Je suis porté à penser que le *mīm* est un *'aṣl* et non un substituant [...]. S'il est possible de statuer sur un mot à partir des faits apparents, il n'est pas bon de s'en écarter pour des faits cachés. L'indice confirme ici l'apparent et non le caché. Il faut donc y statuer en fonction.

Autrement dit, il ne peut s'agir ici de substitution. C'est également son avis concernant l'exemple 3.

3)

kaṭab/kaṭam

Proximité

Ḥarf al-nūn

Le *nūn* peut se substituer au *lām*, comme dans l'exemple suivant :

la'alla/la'anna

Peut-être, il se peut que

Ḥarf al-hā'

Le *hā'* peut se substituer à la *hamza*, au '*alif*, au *yā'*, au *wāw* et au *tā'* du féminin.

hā'/hamza

Le *hā'* peut se substituer à la *hamza* à la condition que cette dernière soit '*aṣl* ou augment.

Voici deux exemples dans lesquels la *hamza* est '*aṣl* :

'iyyāka/hiyyāka

S'emploie comme exclamation d'avertissement

'in/hin

Si

Le *hā'* est par conséquent le substituant de la *hamza*.

Voici un exemple où la *hamza* est un augment :

'araqa /haraqa

Verser beaucoup

Rappelons qu'il s'agit ici du '*ibdāl du hā'* *min al-hamza* discuté par Sībawayhi, (tome II, p. 341), et qui concerne des verbes de la forme IV²⁸⁶ comme *harāqa*, resté dans l'usage à côté de la forme habituelle '*arāqa*. Cependant, *harāqa* a dû être traité comme un quadrilatère puisqu'on en a extrait une forme simple : *haraqa*, par incorporation du *hā'* à la racine. De même, pour '*araqa* signifiant verser beaucoup, la *hamza* ne fait pas partie des composantes radicales du verbe qui est plutôt composé de : r, y, q.

Il est curieux de remarquer qu'Ibn Jinnī ne discute ici pas ce point et se contente de citer des exemples supplémentaires, tels que :

'arāda /harāda

Vouloir

²⁸⁶ Voir note n°118 de cette partie.

'azayd / hazayd

Est-ce que Zayd

hā' / alif

Le *hā'* peut être le substituant du '*alif*' en vertu des critères imposés par l'auteur, notamment celui de la fréquence d'usage, comme l'exemple ci-dessous :

hunā / hunah

Ici

Ce qui n'est pas le cas de l'exemple suivant :

'*anā' / anah*

Moi

Le *hā'* n'est pas le substituant du '*alif*', car le *hā'* a pour fonction de mettre en valeur la *fathā* (بيان الحركة).

hā' / yā'

Le *hā'* se substitue au *yā'* dans l'exemple suivant :

hādī / hādīhi

Celle-ci

hā' / wāw

Le *hā'* se substitue au *wāw* à la condition que cette dernière se trouve en position finale et qu'elle soit précédée d'un '*alif*' augment. Un seul exemple illustre ce cas selon Ibn Jinnī :

hanāh / hanāw

Oh, son bonheur !

En réalité, le *hā'*, explique Ibn Jinnī, est le substituant du '*alif*' qui est lui-même un substituant du *wāw*. Afin d'éviter la rencontre des deux phonèmes quiescents, le '*alif*' a été remplacé par le *hā'*. En voici le schéma :

hana''w > hana'''' > hana''h

C'est le même schéma que '*aṭā'*' dont la *hamza* est le substituant du '*alif*' qui est lui-même un substituant du *wāw* : '*aṭa''w > 'aṭa'''' > 'aṭā'*

hā' / tā'

Il s'agit ici de substituer, à la pause, le *hā'* au marqueur du féminin, le *tā'*. En voici un exemple :

jawzatun/jawzah Noix

Ḥarf al-wāw

Le *wāw* peut se substituer à la *hamza*, au '*alif*' et au *yā*'.

wāw/hamza

Le *wāw* peut se substituer à la *hamza* à la condition que cette dernière soit '*aṣl*', suivie de *fathā* et précédée de la voyelle brève /u/. En voici deux exemples :

bu'ar/buwar Puits

lu'am/luwam Cuirasses

La substitution a pour fonction ici d'alléger la *hamza*, considérée comme lourde par la tradition grammaticale arabe.

wāw/'alif

Le *wāw* se substitue au '*alif*' au duel, comme dans le prénom suivant :

'ila'' > 'ilawan.

Les autres cas de substitution relèvent de la substitution morphophonologique.

Ḥarf al-'alif al-sākina

Le '*alif*' est un phonème quiescent, se situant juste avant la dernière lettre de l'alphabet arabe, le *yā*', dit Ibn Jinnī. Cette affirmation qui paraît curieuse fait appel à un ordonnancement de l'alphabet qui est toujours en vigueur dans les écoles d'Orient : *mīm, nūn, hā', wāw, lam alif, yā*²⁸⁷.

Il est impossible de la séparer du *lām* et d'en faire une lettre indépendante, du fait de son caractère quiescent et de sa dépendance de la *fathā* (la voyelle brève *a*). De plus, cet '*alif*' est '*aṣl*' dans les particules (حروف المعاني) et les noms construits (الأسماء المبنية), et substituant ou affixe dans les verbes et les noms triptotes.

²⁸⁷ Nous ignorons l'origine de cet ordonnancement auquel fait appel explicitement Ibn Jinnī.

Le *'ibdāl* concernant ce phonème relève de la substitution morphophonologique, nous ne reproduisons donc pas les exemples donnés.

Ḥarf al-yā'

Le *yā'* peut se substituer au *'alif*, au *wāw*, à la *hamza*, au *hā'*, au *sīn*, au *bā'*, au *rā'*, au *nūn*, au *lām*, au *ṣād*, au *ḍād*, au *mīm*, au *dāl*, au *'ayn*, au *kāf*, au *tā'*, au *tā'* et au *jīm*.

Le *'ibdāl* concernant le *wāw*, la *hamza* et le *hā'* se situant à la frontière de la substitution morphophonologique, nous ne le reproduisons pas. Le *'ibdāl* des autres phonèmes représentent dans leur quasi-totalité leur substitution par le *yā'*. Rappelons que, pour les grammairiens arabes, ce que nous nottons comme une voyelle longue (glide) est une séquence voyelle/glide : $\bar{i} = iy$. En voici des exemples :

yā'/'sīn

<i>sādis/sādiy</i>	Sixième
<i>ḥāmis/ḥāmiy</i>	Cinquième

yā'/'bā'

<i>ta 'ālib/ta 'āliy</i>	Renards
<i>'arānib/'arāniy</i>	Lapins

yā'/'rā'

<i>širrāz/šiyrāz</i>	Chiraz
<i>qirrāt/qiyrāt</i>	Carat

yā'/'nūn

<i>diynār/dinnar</i>	Dinar
<i>'iysān/'insān</i>	Etre humain

yā'/'lām

<i>'amlaytu/'amlaltu</i>	J'ai dicté
--------------------------	------------

yā' / ṣād

qaṣṣaytu/qaṣṣaštu J'ai coupé

yā' / dād

taqaḏḏuḏ / taqaḏḏiy Le fait de s'abattre

yā' / mīm

ya'tamiy / ya'tammu Suivre quelqu'un comme chef ou modèle
mu'ammama/mu'mayya Aveuglé

yā' / dāl

taṣḏiya/taṣḏida Cri, vocifération

yā' / 'ayn

tala'a'aytu / tala'a'tu J'ai cueilli des plantes

yā' / kāf

makkūk/makākiy Sorte de vase à boire, une mesure de substances sèches

yā' / tā'

'aytaṣalat / uttuṣilat Etre lié

yā' / tā'

tāliy / tāliṭ Troisième

yā' / jīm

ṣiyara/šajara Arbre

Ci-dessous un tableau récapitule la description des phonèmes de l'alphabet arabe selon Ibn Jinnī. Rappelons que ce dernier décrit le phonème arabe en fonction des trois critères : phonème primitif (أصل), phonème de substitution (بدل) et crément ou affixe (زائد).

	Phonème primitif (أصل)	Phonème de substitution (بدل)	Crément (زائد)	Propriété phonétique ²⁸⁸
<i>hamza</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	'alif, y, w, h, ʿ	+	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>bāʾ</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	wāw	-	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>tāʾ</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	w, y, s, š, ṭ, d	+	Sourd/ <i>mahmūs</i>
<i>ṭāʾ</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	f	-	Sourd/ <i>mahmūs</i>
<i>jīm</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	y	-	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>ḥāʾ</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	-	-	Sourd/ <i>mahmūs</i>
<i>ḥāʾ</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	-	-	Sourd/ <i>mahmūs</i>
<i>dāl</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	t	-	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>ḍāl</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	-	-	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>rāʾ</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	-	-	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>zāy</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	+	+	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>sīn</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	-	+	Sourd/ <i>mahmūs</i>
<i>šīn</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	-	-	Sourd/ <i>mahmūs</i>
<i>šād</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	s, z	-	Sourd/ <i>mahmūs</i>
<i>ḍād</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	-	-	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>ṭāʾ</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	t	-	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>zāʾ</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	-	-	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>ʿayn</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	<i>hamza</i> , ḥ, ġ	-	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>ġayn</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	-	-	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>fāʾ</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	ḥ	-	Sourd/ <i>mahmūs</i>
<i>qāf</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	-	-	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>kāf</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	-	-	Sourd/ <i>mahmūs</i>
<i>lām</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	n	+	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>mīm</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	w, n, l, b	+	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>nūn</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	l, m	+	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>ḥāʾ</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	<i>hamza</i> , <i>alif</i> , y, w, t	+	Sourd/ <i>mahmūs</i>
<i>wāw</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	<i>hamza</i> , ' <i>alif</i> , <i>yāʾ</i> '	+	Sonore/ <i>majhūr</i>
<i>'alif sākina</i> ²⁸⁹				
<i>yāʾ</i>	R ₁ , R ₂ ou R ₃	' <i>alif</i> , <i>wāw</i> , <i>hamza</i> , h, s, b, r, n, l, š, ḍ, m, d, ʿ, k, t, ḥ, j	+	Sonore/ <i>majhūr</i>

Les propriétés des phonèmes de l'alphabet arabe selon le *Sirr šināʿat al-ʿirāb* d'Ibn Jinnī

²⁸⁸ Dans les chapitres consacrés à chacun des phonèmes de l'alphabet arabe, Ibn Jinnī indique seulement le mode d'articulation : sonore/sourd, sachant qu'il les avait décrits amplement dans son introduction.

²⁸⁹ Vu le caractère complexe de ce phonème, se reporter au chapitre entier du *Sirr* (II : 295).

En résumé, l'analyse du *Sirr ṣinā'at al-'i'rāb* montre que la simple présence de rapports sémantique et phonétique ne suffit pas. Ibn Jinnī propose des critères stricts et interdépendants, élaborant ainsi une théorie restrictive de la substitution et allant, comme il le dit lui-même, plus loin que ses prédécesseurs.

Avec Ibn Jinnī, la perception de la question de *'ibdāl* change donc complètement, ouvrant la voie à la construction de toute une théorie. Nous verrons dans les pages suivantes que le *'ibdāl* lexical est au cœur d'une théorie pionnière, fondée sur l'adéquation entre la forme sonore et le sens.

b. *Kitāb al-Ḥaṣā'is*

Rappelons que l'objectif de cette œuvre est, selon les propos de l'auteur, d'étudier *les principes premiers de la langue arabe* et d'en déterminer *le point de départ afin de révéler sa perfection, sa beauté et son harmonie*. Cela le conduit à aborder ce que nous appelons : la non-linéarité du signe linguistique et sa motivation. Ces deux phénomènes sont inclus par Ibn Jinnī sous l'expression de « dérivation majeure » (الاشتقاق الأكبر), appellation jugée convenable par l'auteur (لقب مستحسن). La terminologie est inspirée de la "petite" dérivation (dérivation morphologique) puisque la démarche à suivre est la même sans toutefois se limiter à la contrainte d'ordonner les consonnes d'une seule façon. *Al-ištiqāq al-'akbar* désigne une racine ternaire²⁹⁰ pouvant, grâce à la permutation de ses trois composantes, produire six constructions exprimant une même notion. Dans son chapitre « *Bāb fī al-ištiqāq al-'akbar* » (Chapitre de la dérivation majeure), Ibn Jinnī définit la dérivation majeure et indique d'une manière laconique la façon d'établir une notion générale commune aux six constructions issues d'une racine trilitère. Il dit²⁹¹ :

وأما الاشتقاق الأكبر فهو أن تأخذ أصلاً من الأصول الثلاثية فتعقد عليه وعلى تقاليبيه الستة معنى واحداً تجتمع التراكيب الستة وما يتصرف من كل واحد منها عليه ، وإن تباعد شيء من ذلك عنه ، رُد بلطف الصنعة والتأويل إليه.

Quant à la dérivation majeure, c'est le fait de prendre une racine trilitère et de lui faire établir ainsi qu'à ses six inversions un seul sens, autour duquel [doivent] s'accorder les six constructions ainsi que tous les mots auxquels elles peuvent donner naissance. Si un [terme] s'en éloigne, il faudrait l'y ramener par la finesse de la technique et de l'interprétation.

Al-ištiqāq al-'akbar consiste donc à ramener à une notion commune les différentes combinaisons et leurs dérivés. Pour al-Ṣaliḥ, ce niveau de la théorie

²⁹⁰ Elle pourrait également concerner les racines à 4 ou 5 consonnes radicales.

²⁹¹ *Al-Ḥaṣā'is*, (II : 134).

désigne en réalité la “grande” dérivation (الاشتقاق الكبير)²⁹². Quant à la “plus grande” dérivation, et que nous avons traduite par dérivation majeure, elle désigne la substitution d’un phonème à un autre, autrement dit le *’ibdāl* lexical, comme dans : *’asf / ’asf* (désespoir) ; *qadda / qaṭṭa* (déchirer) ; *ḥaḍama / qaḍama* (mâcher), etc. Al-Ṣaliḥ associe à ces deux catégories de dérivation une troisième : le *naḥt* qui consiste à fusionner deux mots pour en faire un seul : *’Abd Šams → ’Abšamī*²⁹³.

Les permutations de la grande dérivation ne sont pas l’invention d’Ibn Jinnī, même s’il en revendique la mise au point (وإنما هذا التقلب لنا نحن)²⁹⁴ et la paternité de l’expression utilisée pour la désigner. Al-Ḥalīl exposait dans son *Mu’jam al-’ayn* toutes les combinaisons possibles d’un groupe déterminé de phonèmes²⁹⁵. Ibn Durayd, dans sa *Jamhara*, procédait également de la sorte. Mais à l’inverse d’Ibn Jinnī, ni l’un, ni l’autre n’ont eu recours à cette méthode pour associer des combinaisons à une notion commune ou pour prouver une parenté sémantique reliant les racines constituées par les mêmes phonèmes. Abū ‘Alī al-Fārisī faisait également appel à cette méthode sans l’avoir jamais envisagée comme un principe général. Il s’en servait, dit Ibn Jinnī²⁹⁶, comme moyen complémentaire de la petite dérivation pour pallier les insuffisances de cette dernière (كان يستعين به (ويخلد إليه مع إعواز الاشتقاق الأصغر).

Dans le cas où il est difficile de retrouver la notion commune, cela serait, selon l’auteur, le résultat d’un examen hâtif et insuffisant. Il faudrait donc *ne pas céder à la lassitude et tenter d’y parvenir par la finesse de l’analyse et le truchement de l’interprétation*²⁹⁷. En effet, dès le premier chapitre de son livre et, entre autres, dans celui consacré à la dérivation majeure « *Bāb fī al-ištiqāq*

²⁹² Al-Ṣaliḥ (1980 : 210-212).

²⁹³ Al-Ṣaliḥ (1980 : 243).

²⁹⁴ *Al-Ḥaṣā’iṣ*, (II : 133).

²⁹⁵ Anīs (1994 : 49).

²⁹⁶ *Al-Ḥaṣā’iṣ*, (II : 133).

²⁹⁷ *Al-Ḥaṣā’iṣ*, (I : 13).

*al-'akbar*²⁹⁸ », Ibn Jinnī met en pratique ses propres recommandations, manifestant une finesse dans l'analyse sémantique et une subtilité dans l'argumentation qu'un examen laconique ne peut en effet découvrir. En voici des exemples :

Premier exemple²⁹⁹

La racine q, w, l exprime, quelle que soit la succession de ses trois phonèmes, la notion d'agilité (خفوف) et de mouvement (حركة). Six combinaisons en sont extraites :

- q, w, l comme *qawl* ou *parole*, *résultat du mouvement de la bouche et de la langue*³⁰⁰.
- q, l, w comme *qilw* ou *onagre appelé ainsi pour son agilité et sa rapidité*.
- w, q, l comme *waql* ou *antilope, appelée ainsi par la rapidité de ses mouvements*.
- w, l, q comme *walaqa* qui signifie *marcher vite*.
- l, w, q comme *luwwiqa* ou *être amolli, appelé ainsi pour avoir été amolli par le pétrissage, qui implique un mouvement. Il s'agit ici d'une relation de cause à effet : la conséquence du pétrissage est sans doute l'amollissement*.
- l, q, w comme *liqwa* ou *aigle, connu pour son agilité et la rapidité de son vol*.

Deuxième exemple

Les six combinaisons de la racine k, l, m, expriment l'idée de force (القوة), de vigueur et de dureté (الشدّة) :

²⁹⁸ *Al-Ḥaṣā'is*, (II : 133).

²⁹⁹ *Al-Ḥaṣā'is*, (I : 5). Dans ce premier chapitre (*Bāb al-qawl 'alā al-faṣl bayna al-kalām wa-al-qawl*), Ibn Jinnī, avant de présenter la différence entre *qawl* (parole) et *kalām* (énoncé), analyse d'abord les différentes combinaisons possibles de l'inversion des phonèmes radicaux de chacun des deux mots (q, w, l et k, l, m).

³⁰⁰ Nous soulignons en italique la traduction de Méhiri.

- k, l, m comme *kalām* : énoncé, appelé ainsi pour la vigueur et la force de son influence. A première vue, le lien entre l'énoncé et la force peut paraître curieux. En réalité, il s'agit d'une *relation de type métonymique de cause à effet*, laquelle paraît être établie dans d'autres langues³⁰¹. En effet, D'après Descola (2000, p. 319-320) « *La maîtrise de la langue est pourtant une dimension importante de l'emprise exercée par le « grand homme », non pas le monologue oecuménique et incitatif du chef sans pouvoir, mais la parole agonistique du guerrier qui établit sa prééminence par l'aisance et la force d'expression avec laquelle il conduit des dialogues cérémoniels très codifiés.* » D'après la même source, « *La dimension discursive prêtée au politique par les rédacteurs du dictionnaire*³⁰² *n'est pas l'effet d'un accident ; elle est également présente dans plusieurs définitions connexes : « dictateur » est traduit par « personne qui s'établit seule par son discours » ; « démagogie » par « tromper par la parole ; « député » par « celui qui use du discours pour tenir sa parole » ; pouvoir » par « ce qui fait faire », c'est à dire, en somme, la capacité de formuler un ordre.* »³⁰³
- k, m, l comme *kamala* : compléter ou parfaire, appelé ainsi car la perfection exprime la force et la vigueur. Comme l'exemple précédent, le lien entre la perfection et la force est de type de cause à effet : la perfection peut procurer le sentiment de force.
- l, k, m comme *lakm* : l'action de donner un coup ou de frapper, appelé ainsi car nécessitant la force et la dureté.
- m, k, l comme *makūl* : tari, épuisé (se dit d'un puits), résultat d'une épreuve évidente, dit Ibn Jinnī. En effet, le puits tari se dessèche et durcit. Il s'agit donc d'une relation de cause à effet.

³⁰¹ Bohas (2006 : 22-24).

³⁰² Il s'agit d'un dictionnaire espagnol-shuar « élaboré collectivement par des Shuar [...] dans le courant des années quatre-vingt », in Bohas (2006).

³⁰³ Bohas (2006 :23 : 24).

- m, l, k comme *milk* : propriété ou bien, appelé ainsi car il procure au propriétaire force et vigueur. Là également, le lien est subtil et il doit être interprété de la manière suivante : la propriété procure une sensation de force.
- l, m, k, n'est pas attesté ou n'a pas ce sens, selon l'auteur (لم تأت في ثبت³⁰⁴). Et pourtant, la consultation du dictionnaire Kazimirski prouve l'inverse. En effet, *lamaka* signifie pétrir, et pourrait, en suivant bien la logique de l'auteur, exprimer l'idée de force et de vigueur.

Troisième exemple³⁰⁵

La racine j, b, r : la réunion de ses phonèmes de quelque façon que ce soit implique l'idée de force, de vigueur et de dureté (القوة والشدة). Il est à remarquer que la notion générale est identique à celle du triplet précédent : k, l, m.

- j, b, r comme *jabara* : bander et remettre un os cassé, ce qui a pour but de rétablir sa vigueur.
- j, r, b comme *jarraba* : éprouver, mettre à l'épreuve un homme, ce qui a pour conséquence de le rendre dur et plein de vigueur.
- b, j, r comme *'abjar* : qui a une hernie ombilicale, ce qui donne l'impression de force. En effet, la hernie ombilicale se présente sous forme de bosse au niveau du nombril, ce qui peut donner l'impression d'une dureté.
- b, r, j comme *burj* : *citadelle caractérisée par la solidité de ses murs et par le fait qu'on se sent plus fort lorsqu'on s'y réfugie*³⁰⁶. Notons que ce mot (*burj*) est un emprunt et qu'Ibn Jinnī n'a aucune réticence vis-à-vis des mots étrangers. Bien au contraire, il les revendique comme faisant partie du patrimoine linguistique arabe puisque *tout est construit par*

³⁰⁴ *Al-Ḥaṣā'is*, (I : 13).

³⁰⁵ *Al-Ḥaṣā'is*, (II : 135). On trouve également ce même exemple dans *al-Jamhara* (I : 207-209).

³⁰⁶ Méhiri (1973 : 253).

analogie aux principes du parler arabe fait partie de ce parler (ما قيس على)³⁰⁷ (كلام العرب فهو من كلام العرب). Les emprunts n'ont donc pas de statut particulier dans la conception des grammairiens arabes.

- r, j, b comme *rajjaba* : honorer, vénérer un homme dans le but de le renforcer.
- r, b, j comme *rabājī* : homme dur et prétentieux³⁰⁸. Bien que le lien avec la notion générale ne se situe pas au même niveau de la chaîne sémantique, il n'en demeure pas moins qu'il est de type de cause à effet.

Quatrième exemple³⁰⁹

La racine s, l, m, a comme notion générale commune aux six combinaisons : la docilité (الإصحاب) et la douceur ou moellesse (الملاينة).

- s, m, l comme *samal* : usé, ce qui procure un toucher agréable et doux.
- s, l, m comme *salāma* : absence de vice ou salut, ce qui a pour conséquence, selon l'auteur, la douceur de l'âme.
- m, s, l comme *masal* : endroit où l'eau coule, ce qui procure la tranquillité et la douceur de l'écoulement.
- m, l, s comme *'amlas* : lisse, poli, par conséquent rien ne vient perturber la douceur du regard.
- l, m, s comme *mulāmasa* : caresse.
- l, s, m / n, s, m : constatant que la racine l, s, m, n'est pas réalisée (مهمل), Ibn Jinnī a recours à la racine : n, s, m puisque la lettre *nūn* est la sœur du *lām*. L'exemple pris est : *nasama* = souffler légèrement. Toutefois la consultation du dictionnaire Kazimirski révèle l'existence du verbe *lasama* qui signifie déguster, goûter, et qui pourrait être rattaché à la notion générale établie par l'auteur en suivant sa propre logique.

³⁰⁷ Voir *al-Ḥaṣā'is* (I : 357) et la note n° 257.

³⁰⁸ Voir *al-Ṣāliḥ*, (1980 : 192-200) qui réfute le lien entre ces différents termes et la notion générale.

³⁰⁹ *Al-Ḥaṣā'is*, volume II, (72 : 137).

En suivant la logique d'Ibn Jinnī, toutes ces permutations manifestent un lien évident avec les notions générales établies par l'auteur et indiquent de fait une adéquation entre le son et le sens.

Ces différentes combinaisons montrent également que la pensée d'Ibn Jinnī est étrangère aux deux principes que De Saussure formulera plus tard :

- *Premier principe : L'arbitraire du signe*

Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire³¹⁰.

- *Second principe : caractère linéaire du signifiant*

Le signifiant, étant de nature auditive, se déroule dans le temps seul et a les caractères qu'il emprunte au temps : a) il représente une étendue, et b) cette étendue est mesurable dans une seule dimension : c'est une ligne³¹¹.

Les permutations d'Ibn Jinnī révèlent en effet que le signifiant n'est pas une suite nécessairement linéaire. De plus, il soutient la motivation du signe linguistique à travers le rôle particulier réservé à chaque phonème dans le mot tout entier. Dans son chapitre « *Bāb fī 'imsās al-'alfāz 'ašbāh al-ma'ānī* » ou comment la forme phonétique suggère le sens³¹², Ibn Jinnī l'exprime très clairement :

فأما مقابلة الألفاظ بما يشاكل أصواتها من الأحداث فباب عظيم واسع ونهج متلئب عند عارفيه مأموم. وذلك أنهم يجعلون أصوات الحروف على سمت الأحداث المعبر بها عنها فيعدلونها بها ويحتذونها عليها.

Le rapport entre les mots et les événements qui ressemblent à leurs sons est un chapitre immensément grand et un chemin bien tracé et suivi par les spécialistes.

³¹⁰ *Cours de linguistique générale* (1916 : 100).

³¹¹ *Cours de linguistique générale* (1916 : 103).

³¹² *Al-Ḥaṣā'is*, (II : 152).

[Les Arabes] font en sorte que les sons de phonèmes soient à l'image des évènements dont ils sont les moyens d'expression. Ils ajustent ces derniers en fonction des évènements et les imitent.

Ces propos sont importants à un double point de vue. D'une part, la correspondance entre le son et le sens a finement été observée par les prédécesseurs, en particulier par al-Ḥalīl et Sībawayhi, qui l'ont approuvée, et par l'ensemble des grammairiens qui l'ont validée et en ont reconnu la pertinence (وقد تنبه عليه الخليل وسيبويه وتلقته الجماعة بالقبول له والاعتراف بصحته), comme le dit Ibn Jinnī en prélude au chapitre. En s'inscrivant dans le sillage des Anciens, Ibn Jinnī fait valoir le caractère rationnel de ses travaux dont il est conscient qu'ils sont novateurs dans le domaine.

D'autre part, cette correspondance n'est pas le fruit du hasard ; elle est façonnée par les premiers locuteurs en fonction de leurs besoins. Notons que ces locuteurs sont les Arabes des premiers siècles de l'hégire et doués, selon l'auteur, d'une intelligence supérieure et capables d'atteindre une telle perfection³¹³.

Ce qui permet de constater que, pour l'auteur d'*al-Ḥaṣā'is*, le langage résulte d'une convention, bien que ses propos laissent à première vue entrevoir une position hésitante et manquant de clarté vis-à-vis de l'origine du langage, le sujet requérant, dit-il, une étude méticuleuse et continue (أنني دائم التنقيب والبحث عن (هذا الموضوع). En effet, Ibn Jinnī consacre un chapitre à cette question³¹⁴, dans lequel il expose et commente les deux thèses proposées par ses prédécesseurs : institution et convention (مواضعة واصطلاح) ou révélation et inspiration divine (الإلهام وتوقيف)³¹⁵. Pour l'auteur d'*al-Ḥaṣā'is*, la plupart de gens raisonnés pensent que le langage est né par convention, l'origine en est l'imitation du bruit du vent (دوي الرياح), du tonnerre (حنين الرعد), du ruissellement de l'eau (خرير الماء), des cris des animaux, etc. C'est une opinion recevable, dit l'auteur (وهذا عندي وجه صالح).

³¹³ *Al-Ḥaṣā'is* (I : 47).

³¹⁴ *Al-Ḥaṣā'is* (I : 40-47).

³¹⁵ Voir al-Suyūṭī qui résume dans *al-Muzhir* les thèses des savants arabes sur le sujet (I : 8-24) et Méhiri (1973 : 91-101).

(ومذهب متقبل). Les langues du monde (اللغات كلها) sont donc bien d'origine humaine et mimophonique.

Mais pour l'arabe, langue de révélation, l'auteur émet des doutes. Car la sagesse et la précision de la langue arabe laissent croire à une origine divine. Cependant, Ibn Jinnī donne des indices qui donnent à penser que l'origine de la langue arabe est semblable à ses sœurs du monde, c'est-à-dire d'origine humaine. En effet, *il se peut que, dans un passé lointain, l'arabe ait pu être institué par des gens doués d'intelligence supérieure, capables d'établir cette langue sans intervention divine directe*. Voici ce qu'il dit (I : 47) :

ثم أقول في ضد هذا [...] على تأمل هذه الحكمة الرائعة الباهرة كذلك لا ننكر أن يكون الله تعالى قد خلق من قبلنا وإن بعد مداه عنا من كان أطف منا أذهانا... فأقف بين تين الخلتين حسيرا.

Mais à cela [l'origine divine], j'oppose l'argument suivant : en méditant sur cette sagesse splendide et éblouissante, il n'est pas exclu que Dieu, tout puissant, ait pu créer avant nous dans un passé lointain des gens plus intelligents... et je me tiens perplexe entre ces deux positions.

Quelques pages plus loin (52-53), Ibn Jinnī indique sa position d'une manière qui ne laisse pas de doute :

وضح أن الشريعة إنما جاءت من عند الله تعالى [...] وليست كذلك حال هذه اللغة...

Il est clair que la loi vient de Dieu, tout-puissant [...] il n'en va de même pour cette langue.

Ces deux citations permettent de résumer la position d'Ibn Jinnī concernant l'origine de la langue arabe : comme toute langue, l'arabe n'est pas d'origine divine mais une institution humaine³¹⁶. C'est également l'avis d'al-Ṣāliḥ pour

³¹⁶ Bohas, communications orales.

qui il ne fait pas de doute qu'Ibn Jinnī considère l'arabe comme étant l'œuvre de l'homme³¹⁷.

La conséquence linguistique d'une telle position est l'adéquation entre la forme sonore et le sens à la base de sa théorie : la dérivation majeure. L'adéquation ne se limite cependant pas à la simple imitation ou aux onomatopées, mais elle se manifeste de diverses façons, puisque, quand le besoin s'en fait sentir, ces premiers Arabes, doués d'intelligence supérieure, ajustent leur langage.

L'ajustement peut se faire de diverses manières :

1. Choisir un phonème au lieu d'un autre pour exprimer une différenciation sémantique. Les exemples suivants en sont un bon témoin :

Exemple 1 (II : 157)

ḥaḍama Mâcher des choses fraîches (comme la pastèque ou le concombre)

qaḍama Mâcher des choses sèches (comme le foin)

Le *ḥā'* étant *riḥw* (mou) est plus à même d'exprimer le son des événements issus des éléments frais, dit l'auteur. Tandis que le *qāf*, vigoureux, est ressenti pour exprimer la dureté. D'où le choix du *ḥā'* pour mâcher des choses fraîches et du second réservé à ce qui est sec. Le lien entre le *qāf* et l'action de couper, dépécer, a été exprimé plus tard par les orientalistes³¹⁸, pour lesquels le *qāf* représente *l'idée fondamentale de dépécer, de couper en pièces*.

Exemple 2 (II : 158)

qadda Déchirer dans le sens de la largeur

qaṭṭa Déchirer dans le sens de la longueur

L'articulation du *dāl* dans *qadda* nécessite un temps moins bref que celui du *ṭā'*, selon Ibn Jinnī. D'où le choix du *dāl* pour exprimer une action recquérant plus de temps : celle de couper dans la longueur.

³¹⁷ Al-Ṣāliḥ (1980 : 34).

³¹⁸ Gesenius – Kautzsch (1910 : 100), in Bohas (1999).

Comme l'exemple précédent, le choix du *qāf* est justifié par le fait qu'il est plus vigoureux que le *hā'*, il est donc mieux à même d'exprimer une action nécessitant plus de force et de vigueur : celle de mettre en pièces.

Exemple 3 (II : 146)

'*asf* Oppression

'*asf* Désespoir

La *hamza* étant, dans la tradition grammaticale arabe, plus forte que le '*ayn* (rappelons que le '*ayn* fait partie des *bayniyya*, selon la description des phonèmes arabes de Sībawayhi³¹⁹), est mieux à même d'exprimer le désespoir que l'oppression, laquelle est moins violente (أسف النفس أغلظ من التردد بالعسف)³²⁰. D'où donc le choix de la *hamza*.

Concernant ces deux exemples, il nous semble qu'Ibn Jinnī n'explicite pas suffisamment sa pensée, laissant croire à une impression de subjectivité.

Exemple 4 (II : 161)

qašama Casser, briser, rompre de manière que les deux parties se séparent.

qasama Diviser

Etant plus fort, le *šād* est privilégié au *sīn* pour exprimer l'action de couper et de concasser (القصم يكون معه الدق). Tandis que le second verbe signifie seulement l'action de couper. D'où le choix du *šād*³²¹. L'auteur utilise ici l'emphase comme un signe de force et de vigueur. Ce qui est une impression générale.

2. Une disposition précise des phonèmes, comme le montrent les exemples suivants :

Exemple 1 (II : 163)

baḥaṭa Gratter la terre pour y chercher quelque chose

³¹⁹ Voir la description de ce phonème à la page 30 du présent travail.

³²⁰ *Al-Ḥaṣā'is* (II : 146), voir également Versteegh (1985 : 46).

³²¹ Voir également d'autres exemples (II : 158-160).

Le *bā'*, du fait de sa "rudesse", ressemble au claquement de la paume sur le sol. Le *ḥā'*, vu son caractère "perçant"³²², correspond aux griffes du lion et aux ergots du loup. Le *tā'* pour souffler et éparpiller la terre.

L'association de ces trois phonèmes dans cet ordre précis évoque successivement le bruit provoqué par la main qui heurte le sol, les griffes d'un animal et enfin celui produit lorsqu'on répand le sable, dit l'auteur, lequel n'a plus aucun doute (فأى شبهة تبقى بعده) sur le sens de la forme trilitère *baḥaṭa* : gratter la terre pour y chercher quelque chose. L'argumentation d'Ibn Jinnī est adaptée, destinée à révéler *l'harmonie et la sagesse de la langue arabe*.

Exemple 2 (I : 392-393)

jarra Tirer, traîner.

Le *jīm* est *šadīd* (occlusif), dit-il. Sa position à l'initiale du mot dote la signification d'une force supplémentaire car l'action de tirer est, au début, particulièrement pénible (وأول الجر بمشقة على الجار والمجور), dit l'auteur.

Le *rā'* est vibrant (*mukarrar*) et de plus géméné dans ce mot. Sa vibration se fait remarquer dans l'action même de tirer : lorsqu'on tire un objet, il *vibre et subit des secousses*. Sa vibration est ici doublée de la géméné du phonème. D'où, selon l'auteur, la pertinence du choix du *rā'* (أوفق لهذا المعنى من جميع الحروف غيرها). La relation entre le son et le sens est ici mimophonique.

Nous entendons par mimophonie qu'il existe une analogie entre la matière phonétique et l'objet auquel renvoie l'invariant notionnel. Selon Guiraud (1967), les bases physiologiques de cette analogie sont de trois types : « acoustique, là où les sons reproduisent un bruit ; cinétique, là où l'articulation reproduit un mouvement ; visuelle, dans la mesure où l'apparence du visage (lèvres, joues) est modifiée ; ce qui comporte d'ailleurs des éléments cinétiques. » Pour nous, la mimophonie est donc conçue comme une

³²² Le mot utilisé est *ṣaḥl* qui signifie avoir une voix rauque et perçant.

caractéristique des signes linguistiques qui conservent des propriétés naturellement perceptibles des objets auxquels ils renvoient³²³.

Exemple 3 (II : 163-164) :

šadda Serrer, lier fortement

Le caractère diffus du *šīn* (التقشي) évoque le son de la corde qu'on tire, dit l'auteur.

Le *dāl*, plus fort que le *šīn*, exprime l'attraction et le resserrement. Comme le *dāl* est géméné, le sens gagne en force. Là également, la relation entre le son et le sens est de type mimophonique.

3. La réunion du *fā'* et des coronales suivantes : le *dāl*, le *tā'*, le *ṭā'*, le *rā'*, le *lām* et le *nūn* implique très souvent la notion d'asthénie (الوهن) et de faiblesse (الضعف)³²⁴.

Il est évident que, dans toutes les racines suivantes, il y a bien un *fā'* et une des coronales citées avec la notion d'asthénie. Nous les avons séparées en deux parties (a et b) pour souligner les termes dont le sens est directement lié à la notion de faiblesse et d'asthénie, et ceux qui entretiennent une relation de cause à effet :

a)

dālif Qui se lève avec peine

tālif Objet en ruine

ṭalīf De bas prix, que l'on donne pour rien

ṣalīf De bas prix, que l'on donne pour rien

naṭaf Défaut, mal, maladie

danaf Maladie

futūr Affaiblissement

raft Qui casse

³²³ Bohas et Dat (2007). Voir également la seconde partie de ce travail.

³²⁴ *Al-Ḥaṣā' iṣ* (II : 166-167).

<i>faṭr</i>	Fissure
b)	
<i>ṭifl</i>	Enfant
<i>ṭafl</i>	Petit
<i>ṭanaḥ</i>	Partie en saillie d'un édifice : donc elle tend à s'affaiblir.
<i>turfa</i>	Bien être, voluptés : ce qui, selon l'auteur, occasionne une moellesse et une fragilité
<i>ṭaraḥ</i>	Bord, côté, extrémité
<i>fard</i>	Unité, unique : ce qui aura pour conséquence la faiblesse et la mort.
<i>fāriṭ</i>	Qui dépasse
<i>radīf</i>	Qui vient à la suite : car il n'a pas la capacité du premier
<i>tafal</i>	Mauvaise odeur : elle est donc rejetée.
<i>dafar</i>	Puanteur

La présence du *fā'* est indéniable. Mais le lien entre ce dernier et l'asthénie n'est pas explicité. Nous pourrions dire qu'il s'agit d'une relation intuitive.

4. La répétition des syllabes pour exprimer la répétition de l'action, comme c'est le cas des verbes quadriconsonantiques issus des verbes trilitères géminés (المصادر الرباعية المضعفة تأتي للتكرير)³²⁵, ou encore le redoublement de la consonne radicale médiane R₂ (جعلوا تكرير العين في المثال دليلاً على تكرير الفعل)³²⁶. Cela semble bien établi³²⁷. Deranī montre que la réduplication marque bien la répétition et la fréquence de l'action³²⁸. En témoignent les exemples suivants³²⁹ :

Noms issus des verbes quadriconsonantiques

³²⁵ *Al-Ḥaṣā'is* (II : 153).

³²⁶ *Al-Ḥaṣā'is* (II : 155).

³²⁷ Derani (1992).

³²⁸ Ibid.

³²⁹ *Al-Ḥaṣā'is* (II : 153).

<i>za'za'a</i>	Secouer
<i>qalqala</i>	Agitation, trouble
<i>şalşala</i>	Retentissement
<i>qa'qa'a</i>	Claquement

Répétition de la R₂ dans les verbes trilitères : cela pourrait sembler hors sujet car il s'agit de la pure morphologie. Or, rappelons qu'Ibn Jinnī utilise la terminologie « dérivation ». Ce qui pourrait justifier la présence de la forme II dans ces cas.

<i>kassara</i>	Briser en petits morceaux
<i>qatta'a</i>	Couper en petits morceaux
<i>fattaḥa</i>	Ouvrir plusieurs portes

Notons que la forme II marque, dans la tradition grammaticale arabe, la répétition et la multiplication de l'objet de l'action, et, dans la philologie orientaliste, l'intensité et la causativité³³⁰. La signification ajoutée par le redoublement de la R₂ est justifiée, selon Ibn Jinnī³³¹, par le caractère fort de cette dernière en comparaison à ses sœurs (R₁ et R₃), qui la rend de fait capable de porter la nuance sémantique.

Il est également possible de redoubler la R₃ au côté de la R₂ pour amplifier la signification, comme dans³³² :

<i>damakmak</i>	Fort et robuste
<i>şamaḥmaḥ</i>	Fort et robuste
<i>'arakrak</i>	Fort et épais

A travers tous ces exemples, Ibn Jinnī s'est employé à démontrer la corrélation entre ressemblance phonétique et ressemblance sémantique, indépendamment

³³⁰ Fleisch (1961, II : 288)

³³¹ *Al-Ḥaṣā'is* (II : 155).

³³² Voir également le chapitre « *Bāb fī quwwat al-lafẓ liquwwat al-ma'na* » (III : 264) qui reprend ces exemples.

d'un ordonnancement précis des composantes radicales du mot arabe. Mais son analyse est, comme nous l'avons montré, restée idoine, adaptant au coup par coup l'examen du lexique arabe. Il a donc manqué d'analyser le corpus lexical dans son ensemble, ce qui lui aurait permis d'élaborer des paradigmes complets, ouvrant la voie à un réexamen de la structure consonantique de base fondée sur une suite ternaire.

L'auteur d'*Al-Ḥaṣā'is* ne met nullement en question le triconsonantisme du verbe arabe, y compris lorsqu'il discute des verbes quadriconsonantiques redoublés³³³ (المصادر الرباعية المضعفة), comme, à titre d'exemple, le mot *ṣarṣar* (le son de la voix du pivert) qui reproduit, selon l'auteur, le bruit *ṣar, ṣar*. En effet, le caractère biconsonantique incontestable du mot et de bien d'autres analysés par l'auteur (comme la réunion du *fā'* et de certaines coronales impliquant la notion d'asthénie et de faiblesse³³⁴) n'ont pas incité l'auteur à réexaminer le lexique arabe en terme d'une binarité consonantique. La racine ternaire demeure base primitive du mot chez Ibn Jinnī comme chez l'ensemble des savants arabes. Voici une citation d'Ibn Durayd qui résume bien leur position générale³³⁵ :

والثنائي الصحيح لا يكون حرفين البتة إلا والثاني ثقيل حتى يصير على ثلاثة أحرف : اللفظ ثنائي والمعنى ثلاثي. وإنما سمي ثنائياً للفظه وصورته. فإذا صرت إلى المعنى والحقيقة كان الحرف الأول أحد الحروف المعجمة والثاني حرفين مثلين أحدهما مدغم في الآخر، نحو بت بيت بتاً في معنى قطع وكان أصله بتت. فأدغموا التاء في التاء فقالوا : بت وأصل وزن الكلمة فعل وهو ثلاثة أحرف.

Un biconsonantique sain³³⁶ ne consiste pas en deux consonnes à moins que la deuxième [radicale] soit lourde, ce qui lui permet de se réaliser en trois consonnes. La forme phonétique est biconsonantique, mais la forme abstraite est triconsonantique. On l'appelle biconsonantique à cause de la prononciation et de sa forme Mais si tu en viens à la forme abstraite et véritable, la première consonne

³³³ *Al-Ḥaṣā'is* (II : 153).

³³⁴ *Al-Ḥaṣā'is* (II : 166-167).

³³⁵ *Al-Jamhara* (I : 13).

³³⁶ Par opposition au biconsonantique défectueux (معتل) dont la troisième radicale est un glide.

est une lettre de l'alphabet alors que la seconde représente deux lettres identiques dont la première est fondue par gémiation dans l'autre, comme *batta*, *yabuttu*, *battan* au sens de couper, et dont la base est *batata*. Ils ont gémifié les deux *tā'* et ils ont dit : *batta*, alors que la base du schème du mot est *fā'ala* qui est un trilitère.

Cette citation explique sans détour que le biconsonnantique apparent dans les formes phonétiques n'existe pas dans la structure grammaticale, la racine trilitère étant la base et la norme.

Al-Ṣāliḥ cite cependant al-'Aṣbahānī³³⁷ comme faisant exception à la règle. Le lexicographe considérait le trilitère redoublé comme un biconsonnantique³³⁸. Le verbe *madda* est, pour lui, composé de : m/d et non de m/d/d. C'est la raison pour laquelle il citait dans son dictionnaire *madda* avant *madaḥa*, et non l'inverse comme en témoignent la majorité des dictionnaires arabes, tels que le *Qāmūs*, le *Lisān* ou le *Tāj al-'arūs*.

Les travaux d'Ibn Jinnī sur la corrélation entre le son et le sens sont donc scrupuleusement restés dans le cadre restreint de la racine triconsonnantique.

En conclusion, Ibn Jinnī s'est employé à démontrer l'existence d'un rapport entre les sons et les notions qu'ils véhiculent : le signe linguistique est pleinement motivé. Pour l'auteur d'*al-Ḥaṣā'is*, un phonème isolé dispose en effet d'une signification qui lui est propre, lui permettant de se substituer à un autre phonème proche au plan phonétique, et de modifier, de fait, la charge sémantique.

De même, Ibn Jinnī considère que la motivation du signe linguistique est indépendante d'un ordonnancement précis. Il soutient en effet qu'un groupe de phonèmes, quel que soit l'ordre dans lequel ils apparaissent, constitue le support d'une idée qui sous-tend l'ensemble des significations de leurs différentes combinaisons. La motivation et la non-linéarité du signe linguistique sont à la

³³⁷ Il s'agit du lexicographe connu sous le nom d'al-Rāḡib (m. 502 H), auteur du *Kitāb ḡarīb al-qur'ān*.

³³⁸ Al-Ṣāliḥ (1980 : 153-154).

base de la théorie d'Ibn Jinnī, connue sous l'expression d'*al-'ištiqāq al-'akbar* ou dérivation majeure.

La théorie se révèle surtout féconde dans sa tentative d'établir un parallélisme au plan sémantique entre deux mots ou plus dont les trois composantes radicales partagent une identité phonétique proche. Dans son chapitre *Bāb fī taṣāqub al-'alfāz liṣāqub al-ma'ānī*³³⁹ (Adéquation phonétique issue d'une adéquation sémantique), Ibn Jinnī présente une série d'exemples qui partagent entre eux une liaison sémantique équivalente ou rapprochée et, entre leurs composantes radicales, une grande communauté phonétique.

En voici quelques-uns :

$s/\ḥ/l/ = \text{ṣ}/h/r = z/\ḥ/r = [+ \text{coronal}], [+ \text{guttural}], [+ \text{apical}]$	
<i>saḥala/ṣahala/zaḥara</i>	Braire, hennir, geindre
$j/l/f = j/r/m = [+ \text{palatal}], [+ \text{apical}], [+ \text{labial}]$	
<i>jalafa/jarama</i>	Enlever, ôter, retrancher
$'/\text{ṣ}/r = ' /z/l = [+ \text{guttural}], [+ \text{coronal}], [+ \text{apical}]$	
<i>'aṣara/'azala</i>	Presser, se trouver dans la gêne
$s/l/b = \text{ṣ}/r/f = [+ \text{coronal}], [+ \text{apical}], [+ \text{labial}]$	
<i>suliba/ṣurifa</i>	Etre privé de quelque chose, être détourné
$\text{ğ}/d/r = \text{ḥ}/t /l = [+ \text{guttural}], [+ \text{coronal}], [+ \text{apical}]$	
<i>ğadara/ḥatala</i>	Tromper
$\text{ṣ}/h/l = z/' /r = [+ \text{coronal}], [+ \text{guttural}], [+ \text{apical}]$	
<i>ṣahala/za'ara</i>	Mugir, crier
$z/' /r = s/' /l = [+ \text{coronal}], [+ \text{guttural}], [+ \text{apical}]$	
<i>za'ara/sa'ala</i>	Crier, être criarde (se dit des femmes)

La théorie d'Ibn Jinnī peut donc être considérée comme pionnière dans le domaine de la philologie arabe. Et pourtant, elle n'a pas réussi à entraîner l'adhésion des grammairiens arabes contemporains comme ultérieurs, ni celle

³³⁹ *Al-Ḥaṣā'is* (II : 145).

des orientalistes. Trois raisons pourraient être avancées pour expliquer cette incompréhension :

Premièrement, l'absence d'un traité dédié exclusivement à la dérivation majeure. En effet, la théorie d'Ibn Jinnī se trouve éparpillée dans un ouvrage de nature plutôt littéraire destiné à révéler la sagesse et la perfection de la langue arabe. Les chapitres qui lui sont consacrés se trouvent dans les trois volumes que compte le *Kitāb al-Ḥaṣā'is* (Volume I : chapitre 1 ; volume II : chapitres 66, 72, 74, 75 ; volume III : chapitre 154).

Deuxièmement, l'absence d'une restructuration scientifique assez stricte. En effet, au lieu d'une analyse sémantico-phonétique globale, Ibn Jinnī a adopté une démarche ad hoc, se contentant d'examiner le lexique arabe au coup par coup, bien que son objectif soit l'étude *des principes premiers de la langue arabe*.

Cela est à l'origine, nous semble-t-il, de ces critiques assez sévères qui lui ont été adressées. En effet, al-Suyūṭī condamne la dérivation majeure d'Ibn Jinnī dont il dit ne pas voir trace dans la langue arabe (ليس معتمداً في اللغة) et déclare³⁴⁰ :

ولم تحمل الأوضاع البشرية إلا على فهم قريبة غير غامضة على البديهية.

Les dispositions [linguistiques] humaines n'ont pour base que des notions immédiates, concrètes et non ambiguës.

Bien après al-Suyūṭī, Ṣobḥī al-Ṣāliḥ³⁴¹ considère qu'Ibn Jinnī a atteint un degré d'abstraction et d'ambiguïté (الإبهام والغموض) en usant de notions très générales comme la force et la vigueur (القوة والشدة), si bien que ces parentés sémantiques sensées exister entre les différents mots deviennent de l'ordre de la *magie*. Il serait inconcevable, selon al-Ṣāliḥ, qu'une telle variété de mots et de nuances sémantiques soit rangée sous la seule étiquette de force et de vigueur.

³⁴⁰ *Al-Muzhir* (I : 347-348).

³⁴¹ al-Ṣāliḥ (1980 : 194).

Les orientalistes, de même, ont adressé à Ibn Jinnī des reproches analogues. Nadia Anghelescu³⁴² fait remarquer un manque de variété dans les significations communes proposées par Ibn Jinnī. Quant à Versteegh³⁴³, la théorie d'Ibn Jinnī lui paraît une *curiosité*. Une pareille incompréhension illustre bien le propos de Retsö (1994) quand il juge qu'*il est frappant de voir combien il est difficile pour les arabisants occidentaux de se dépêtrer des modèles et explications développés par la grammaire traditionnelle arabe*.

Néanmoins, Anghelescu regrette que *l'intérêt porté à cette théorie qui a été liée au nom d'Ibn Jinnī obscurcisse le reste, d'autant plus qu'elle semble contredire un des principes d'analyse qu'il a mis en valeur très souvent, c'est-à-dire la linéarité du signe linguistique*³⁴⁴.

En fait, la réflexion que nous allons mener dans la 2^{ème} partie de ce travail va révéler les deux problèmes fondamentaux auxquels se heurte la théorie d'Ibn Jinnī :

- 1) La liaison son/sens se situe au niveau des phonèmes. Or, comme nous le verrons dans la seconde partie de ce travail, la notion générale *n'est pas liée au son, au phonème, mais au trait phonétique, qui, en tant que matériau nécessaire à la constitution du signe linguistique, forme « palpable », ne peut pas être actualisé sans addition de matière phonétique supplémentaire. Les sons y apparaissent au titre de traducteurs d'une articulation évocatrice d'un objet*³⁴⁵. Bien évidemment, l'auteur d'*al-Ḥaṣā'is* ne pouvait pas le savoir, la notion des traits phonétiques étant méconnue à son époque.

³⁴² Anghelescu (1993 : 309).

³⁴³ Versteegh (1984)

³⁴⁴ Anghelescu (1993 : 400).

³⁴⁵ Bohas et Dat (2007).

2) Les accusations que lui ont adressées les grammairiens arabes et les orientalistes tiennent au fait que les relations sémantiques établies par l'auteur ne sont pas exprimées dans le cadre d'une théorie sémantique globale, comme celle à laquelle nous aurons recours dans la 2^{ème} partie de ce travail : la théorie de la ressemblance de familles.

Troisièmement et enfin, l'absence des disciples. Bien qu'Ibn Jinnī ait succédé dans l'enseignement à son maître Abū 'Alī al-Fārisī, il n'a pas eu de vrais disciples susceptibles de développer sa théorie³⁴⁶. Cette absence s'est révélée cruciale pour l'avenir de sa théorie, car elle l'a maintenue au premier stade de son élaboration. Faute donc de disciples qui auraient participé à son développement et corrigé ses insuffisances, prolongeant l'œuvre du maître, la théorie d'Ibn Jinnī n'a pu faire école.

³⁴⁶ Al-Najjār (1952 : 29).

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Nous avons pu montrer que les régularités sémantico-formelles présentes dans le lexique de l'arabe ne pouvaient échapper à l'analyse, tant le phénomène est évident. De fait, de grands philologues, comme Ibn al-Sikkīt, al-Zajjājī, ou Abū al-Ṭayyib al-Luġawī lui ont consacré des monographies complètes et ont dressé l'inventaire des mots concernés par ce fait lexical, connu dans la tradition philologique arabe sous le titre de *'ibdāl luġawī* ou substitution lexicale.

Ainsi avons-nous étudié les traités les plus importants traitant de la substitution lexicale :

- Ibn al-Sikkīt, *Kitāb al-qalb wa-al-'ibdāl*,
- Al-Zajjājī, *Kitāb al-'ibdāl wa-al-mu'āqaba wa-al-nazā'ir*,
- Abū al-Ṭayyib al-Luġawī, *Kitāb al-'ibdāl*,
- Ibn Jinnī *Sirr šinā'at al-'irāb*,
- Ibn Jinnī, *Al-Ḥaṣā'is*.

L'analyse des deux premiers traités, textes fondateurs de l'étude de la substitution lexicale, a montré que, par *'ibdāl*, Ibn al-Sikkīt et al-Zajjājī désignent des termes partageant entre eux une corrélation sémantique et phonétique, et qu'il s'agit là d'une tradition (*sunna*), ou une spécificité de la langue arabe.

Quant à l'œuvre de Abū al-Ṭayyib al-Luġawī, son trait le plus marquant est le corpus lexical collecté. Il s'agit d'une compilation lexicale considérable, qui a impressionné al-Suyūṭī³⁴⁷ et entraîné un développement incontrôlé. En effet, le lexique n'y a pas été classé en fonction d'une corrélation phonétique, laquelle paraît être secondaire entre les termes déclarés subissant la substitution, permettant ainsi à l'auteur de constituer une compilation digne d'un dictionnaire. De ce fait, l'auteur se distingue de ses prédécesseurs en

³⁴⁷ *Al-Muzhir* (tome I : 604).

abandonnant la condition du lien phonétique entre les termes de la substitution lexicale et s'inscrivant par conséquent en recul par rapport à eux.

Le point commun unissant néanmoins ces trois philologues est leur manière d'étudier la substitution lexicale. En effet, l'analyse du *'ibdāl* lexical a été limitée à la collecte lexicale pure et simple, le *'ibdāl* étant considéré comme une coutume propre à la langue arabe.

Cette conviction a, nous semble-t-il, bloqué toute possibilité d'analyser en profondeur la substitution lexicale, ce qui aurait pu provoquer un réexamen de la théorie triconsonantique. La notion de racine trilitère demeure en effet la base primitive, l'origine de la formation des verbes trilitères et de ceux qui, dans leur représentation phonétique, ne comportent que deux consonnes.

Avec Ibn Jinnī, la perception de la question de *'ibdāl* change fondamentalement et ouvre la voie à l'élaboration de toute une théorie. En effet, ayant comme objectif d'étudier les principes premiers de la langue arabe afin d'en révéler la perfection et la beauté, Ibn Jinnī met au point une conception pionnière, connue sous l'expression d'*al-'ištiqāq al-'akbar* ou dérivation majeure, fondée sur l'adéquation entre la forme sonore et le sens. Le *'ibdāl* lexical est au cœur de la grande dérivation. Dans cette optique, l'auteur développe une conception méthodique en posant des critères très stricts pour déterminer ce qu'est le *'ibdāl* lexical. Désormais, les régularités sémantico-formelles ne sont plus seules suffisantes. Pour ce faire, trois critères sont indispensables :

1. Un critère morphophonologique : le rapport base (*'ašl*) et dérivé. Si les termes susceptibles d'avoir subi le *'ibdāl* sont chacun d'eux *'ašl* en morphologie, ils sont égaux et il ne peut s'agir dans ce cas de substitution entre eux.
2. La fréquence d'usage : si chacun des deux termes est considéré comme *'ašl*, on statue alors en fonction de la fréquence d'usage.
3. Un lien phonétique entre les phonèmes du *'ibdāl*.

La conséquence d'une telle méthode est la restriction du nombre des termes décrétés comme faisant partie de la substitution lexicale.

Dans le cadre de la dérivation majeure, Ibn Jinnī soutient la motivation du signe linguistique et la non-linéarité du signe linguistique. En effet, il considère que la motivation du signe linguistique est indépendante d'un ordonnancement précis. Il pose qu'un groupe de trois phonèmes, quel que soit l'ordre dans lequel ils apparaissent, constitue le support d'une idée qui sous-tend l'ensemble des significations de leurs différentes combinaisons.

Cependant, malgré son importance, pour les raisons qui ont été développées, la théorie d'Ibn Jinnī n'a pas réussi à faire école.

Deuxième partie

INTRODUCTION

Jusqu'au début du vingtième siècle³⁴⁸, il était généralement admis que le phonème, ou plutôt comme il est dit dans la *Poétique* d'Aristote³⁴⁹, l'élément, la plus petite partie du discours, est indivisible. Ensuite, il a été démontré que cet élément est décomposable en traits distinctifs, en traits phonologiques qui le différencient de tout autre phonème de la langue.

Un nouveau pas, plus important, a été franchi par Jakobson, Fant et Halle³⁵⁰. Il revient à dire que le phonème n'est qu'un *faisceau de traits* :

The distinctive features are the ultimate distinctive entities of language since no one of them can be broken down into smaller linguistic units. The distinctive features combined into one simultaneous or, as Twadell aptly suggest, concurrent bundle form a phoneme³⁵¹.

En d'autres termes, l'élément n'est donc plus indivisible ; il est constitué de traits distinctifs, qui sont les unités ultimes du langage puisqu'on ne peut les décomposer en unités plus petites.

Ces unités minimales ont fait l'objet d'une exploitation maximale en phonologie. Les phonèmes sont désormais écrits sous forme de matrice de traits. Mais pour autant la conception des unités lexicales n'a nullement changé. L'unité linguistique de base reste le morphème. Ce qui signifie qu'au niveau de l'organisation du lexique, le phonème ne joue aucun rôle :

³⁴⁸ Nous résumons ici les pages (131-134) de l'article de Georges Bohas et de Rachida Serhane, paru dans Angoujard et Vauquier (2003).

³⁴⁹ Aristote, la *Poétique*.

³⁵⁰ Jakobson, Fant et Halle (1951).

³⁵¹ « Les traits distinctifs sont les entités distinctives ultimes du langage puisqu'aucun d'eux ne peut être décomposé en unités linguistiques plus petites. Les traits distinctifs combinés en un faisceau simultané, ou comme l'a justement suggéré Twadell, concourant, constituent un phonème. »

Les sons d'une phrase n'ont pas de sens en tant que tels. Les unités douées de sens sont, non pas les sons, mais les morphèmes, qui sont représentés par des tranches sonores plus étendues.³⁵²

Ou encore :

Les phonèmes n'apportent pas de fragments de sens à l'ensemble. Le sens de chien ne peut se déduire de ceux de ch, de i, et de en, ni de l'ordre de leur agencement³⁵³.

Ainsi la décomposition des phonèmes en plusieurs composantes n'a rien changé à l'unité de base de la signification.

Dans cette démarche classique, on peut éventuellement décrire la racine sous la forme d'un vecteur de traits, sans que cela apporte quelque chose de neuf. Si l'on prend l'exemple du verbe « *jazara* », on peut isoler ce verbe en trois morphèmes :

- 1- CVCVC (*jazar* : verbe, passé),
- 2- *a* (actif),
- 3- *jzr* (racine : tuer, égorger).

Dans cette démarche classique, on peut éventuellement décrire la racine sous la forme d'une matrice de traits, sans que cela apporte quelque chose de neuf. Rien, à partir de cette décomposition en phonèmes, ne nous dit que si ce verbe signifie « tuer, égorger » c'est parce que son *j* est [+dorsal] et son *z* est [+coronal] et que, comme tel, il est la réalisation de la matrice {[dorsal], [coronal]} dont l'invariant conceptuel est : *porter un coup* > *tuer*.

Tout change si l'on admet que les unités lexicales minimales comportent une double identité : notionnelle et formelle, elle-même placée dans un rapport d'interaction. C'est cette double identité que la Théorie des Matrices et des Etymons (TME) se propose d'explorer. D'une part, elle vise à réorganiser le lexique, non seulement de l'arabe, mais aussi des langues sémitiques ; d'autre part, elle entend rendre compte des relations d'homonymie, de polysémie et

³⁵² Dell, (1973).

³⁵³ Pinker (1999), repris dans Bohas et Dat.

d'énantiosémie (le même mot désigne un sens et son contraire) existant entre différents mots de la langue.

Le premier ouvrage où cette théorie a fait l'objet d'un exposé global a été Bohas (1997). Depuis, des nombreuses études³⁵⁴ ont participé à son développement. Une synthèse de ces quinze années de recherche et de toutes ces études sur l'organisation du lexique de l'arabe et des langues sémitiques vient de paraître³⁵⁵ : *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*.

Se fondant sur une masse de données considérable, la théorie des matrices, des étymons et des radicaux met en cause

des positions linguistiques qui se sont imposées, à travers le temps, comme des doxas, tels le caractère primitif de la racine dans l'organisation du lexique des langues sémitiques, l'arbitraire de la relation du signe linguistique – référent ou encore sa linéarité³⁵⁶.

Se fondant sur l'analyse d'une masse de données, la théorie infirme le caractère primitif de la racine triconsonantique.

Prenons les exemples suivants :

ḥaḍara ³⁵⁷	Couper
ḥarra	Couper
ḥamma (FVIII)	Couper
ḥadā (FVIII)	Etre friable
ḥana'a	Couper
ḥanna	Couper

³⁵⁴ Bohas (2000).

Dat (2002).

Saguer (2000 : 57 – 82).

Saguer (2002).

Khatéf (2003),

Serhane (2003).

Bohas et Saguer, (2007).

³⁵⁵ Bohas et Dat (2007).

³⁵⁶ Bohas et Dat (2007 : 9).

³⁵⁷ Le caractère gras symbolise les éléments constitutifs de l'étymon dont est issue la forme triconsonantique.

<i>ḥaniba</i>	Couper
<i>ḥanafa</i>	Couper
<i>ḥanā</i>	Couper
<i>qa'aṣa</i>	Tuer quelqu'un d'un seul coup.
<i>qaṣṣa</i>	Couper
<i>qaraṣa</i>	Couper, retrancher en coupant.
<i>qaṣara</i>	Couper
<i>qaṣala</i>	Couper
<i>karada</i>	Couper, tailler, enlever en coupant.
<i>kadda</i>	Piler, concasser, broyer.
<i>kanada</i>	Couper, trancher.
<i>ladika</i>	Frapper quelque chose avec un corps dur, de manière qu'on entende le bruit du coup.

Classés dans le dictionnaire sous des entrées différentes, tous ces exemples manifestent pourtant un même sens, issu d'un même invariant notionnel : porter un ou des coups. En usage depuis des siècles pour organiser le corpus lexical de l'arabe, le concept de racine a été inventé par les savants arabes pour décrire leur langue. Il est considéré, pour son époque, comme ingénieux.

Le système « racine-schème » s'est montré d'une grande puissance génératrice surtout pour les noms et verbes associés à des racines triconsonantiques (...). Il est encore sollicité à l'époque moderne, pour combler les lacunes du vocabulaire scientifique et technique de l'arabe³⁵⁸.

Rappelons que le système « racine-schème » a même été adopté par d'autres langues sémitiques comme l'hébreu ou le syriaque.

³⁵⁸ Kouloughli (2007: 122).

Cependant, une chose est vraie : la doxa triconsonantique « *empêche de percevoir la structure réelle du lexique, qui se trouve atomisé en une myriade de racines de même sens mais sans lien suppose*³⁵⁹ ».

Par conséquent, maintenir ce principe pour organiser le lexique de l'arabe revient à ignorer tous les liens sémiques existant entre ces différents mots et à ne pas pouvoir, ni vouloir en rendre compte.

Le triconsonantisme a été remis en question, et ce dès le XIX^{ème} siècle. Dans son *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*, Renan déclarait :

Les verbes qui se montrent constamment sous la forme trilitère ne sont pas, pour cela, inattaquables à l'analyse. Parmi leur trois radicales, en effet, il en est presque toujours une plus faible que les autres et qui paraît tenir moins essentiellement au fond de la signification³⁶⁰.

On est ainsi amené à se représenter chaque racine sémitique comme essentiellement composée de deux lettres radicales, auxquelles s'est ajoutée plus tard une troisième, qui ne fait que modifier par des nuances le sens principal, parfois même ne sert qu'à compléter le nombre ternaire.

A partir d'une réflexion sur le lexique de l'hébreu biblique, Gesenius³⁶¹ était parvenu à montrer la nécessité de supposer un stade biconsonantique dans la constitution des langues sémitiques, une base binaire appelée *radix primaria bilitteralis*. Mais ces idées avant-gardistes ne semblent jamais aller *au-delà de ce stade du « billitéralisme »* : *ils n'ont jamais eu l'intuition que les deux consonnes radicales pouvaient ne pas être ordonnées, et encore moins qu'elles pouvaient n'être que les représentantes de classes de phonèmes partageant de traits acoustiques et/ ou articulatoires*³⁶².

³⁵⁹ Fournet (2008).

³⁶⁰ Renan (1863 : 96).

³⁶¹ Repris dans Bohas (2000).

³⁶² Kouloughli (2000 : 2).

Les précurseurs du XIX^{ème} siècle avaient l'intuition de la nécessité d'un niveau plus explicatif que celui de la racine.

Appuyée sur un nombre considérable de données lexicales en arabe en particulier, et dans les langues sémitiques en général³⁶³, la théorie des matrices et étymons est seule, à ce jour, apte à fournir une explication tangible à travers la prise en compte du lien existant entre la substance phonétique et l'invariant conceptuel associé.

³⁶³ Fournet (2008) en fait usage dans le domaine indo-européen et souhaite que l'appropriation de cette approche soit plus rapide.

I. La théorie des matrices et des étymons³⁶⁴ : brève présentation

Un rappel sommaire des grandes lignes de la théorie de matrices et des étymons s'impose. En effet, la TME se propose de réorganiser le lexique arabe et sémitique en trois niveaux successifs : la matrice, l'étymon et le radical.

La matrice est la combinaison d'un vecteur de traits phonétiques porteur d'une notion abstraite et générale (concept générique), elle est l'association d'une composante pré-signifiante (macro-signifiante) et d'une composante pré-signifiée (macro-signifiée) ; Bohas 2007 la définit de la manière suivante :

Matrice : (μ) combinaison, non ordonnée linéairement, d'une paire de vecteurs de traits phonétiques, liée de manière maximale motivée à une notion générique. C'est le niveau où la "signification primordiale" n'est pas liée au son, au phonème, mais au trait phonétique, qui, en tant que matériau nécessaire à la constitution du signe linguistique, forme "palpable", n'est pas manœuvrable sans addition de matière phonétique supplémentaire. Les sons y apparaissent au titre de traducteurs d'une articulation ou sonorité traductrice d'un signifié. Exemple : μ {[labial], ³⁶⁵ [coronal]} "bruit du contact violent entre deux objets".

A ce stade, la matrice ne génère donc pas des formes lexicales sémantiquement et formellement autonomes. C'est le niveau où la notion n'est pas liée au son, au phonème mais au trait phonétique. La matrice porte essentiellement sur des aspects acoustiques, visuels et cinétiques susceptibles d'être reproduits par les organes phonatoires sous formes de sèmes lexicogéniques primitifs (SLP). La « reproduction » se fait par un processus de dénomination plus ou moins fidèle, lié d'une manière étroite à la perception cognitive. Le SLP est donc le stade d'une nomination primaire par une voie cognitive directe.

³⁶⁴ Nous résumons ici les chapitres 4 et 5 de Bohas et Dat (2007).

³⁶⁵ La virgule signifie que les traits ne sont pas ordonnés.

I. a. De la matrice à l'étymon

C'est à ce niveau-là qu'intervient l'étymon qui est la réalisation matérielle de la matrice. En d'autres termes, les traits phonétiques se concrétisent en phonèmes véhiculant la notion générique de la matrice pour devenir des formes lexicales autonomes.

Etymon³⁶⁶ : (€) est une base biconsonantique non ordonnée, constituée de deux phonèmes issus d'une matrice donnée et manifestent à la fois les traits de cette matrice et son invariant notionnel.

Les étymons sont répartis en deux catégories : les étymons génériques et les étymons connexes. Les premiers sont directement liés au SLP, leur sens est *prototypique* pour le champ recouvert par la matrice en question. Si l'on prend la matrice comme exemple, les étymons génériques désignent des notions telles que « couper », « frapper », « briser », « broyer » et dont l'image acoustique rappelle la valeur signifiée. Les exemples suivants en sont les meilleures représentations :

qaṣṣa Couper

takka Couper

daqqa Frapper

qatta Couper

ṭarra Couper

jatta Couper

jadda Couper

jazza Couper

ḥarra Couper

Les étymons connexes sont ceux dont le sémantisme se situe à la périphérie de l'invariant notionnel et dont l'appréhension n'est évidente qu'au terme d'une

³⁶⁶ Bohas et Dat (2007).

analyse plus abstraite. Les étymons connexes liés au champ notionnel de la matrice {[coronal], [dorsal]} accusent des développements sémantiques tels que « séparer », « pousser », « éloigner », etc. En voici quelques exemples :

ǧassa Eloigner, chasser

ṭarra Pousser vigoureusement devant soi

ṣatta Repousser avec la main

zajā Repousser, éloigner

zāḥa Eloigner

Une forme comme *ṣatta* « repousser avec la main » conceptuellement envisageable comme une conséquence directe de porter un coup / pousser / repousser sera également reliée à cette matrice puisqu'elle se rapporte à une combinaison de traits [coronal], [dorsal] qui véhicule l'invariant notionnel de « porter un coup ». Cette forme ne correspond donc pas à un étymon générique mais elle lui est directement reliable par relation causale. Elle ne peut pas être déduite de son image acoustique et *a priori* il n'y a aucun lien entre le signifiant et le concept désigné.

L'opération de mise en rapport entre étymons génériques et étymons connexes est autorisée par le rapport phonation-sens, autrement dit formel et sémantique. Par ailleurs, un étymon peut être générique et connexe à la fois : son noyau sémique peut comporter à la fois l'invariant notionnel que celui dérivé par extension sémantique.

ṭarra Couper / Pousser vigoureusement devant soi

Cependant, les étymons matriciels peuvent subir des transformations inhérentes à tout système linguistique. L'évolution phonétique peut altérer le signifiant et produire des *étymons allophones* qui sont des variantes phonétiques des étymons matriciels. Les formes allophones caractérisent des étymons dont l'articulation est affaiblie au cours de la communication verbale et qui ont fini par être intégrées dans le lexique de la langue. L'arabe connaît un certain nombre des formes allophones, en voici un :

šaṭaba 1) Couper en deux

2) Etendre

Le sens 1 est facile à identifier. On sait que la matrice 1 {[labial],[coronal]} a pour invariant notionnel « porter un coup ». Le verbe *šaṭaba* inclut une labiale /b/ et une coronale /t/ qui peuvent constituer les deux termes d'un étymon réalisant la matrice 1.

Pour ce sens, l'analyse est donc : \check{s} [t**b**] et le \check{s} est un crément initial.

Le sens 2 « Etendre » fait penser à la matrice 10 {[nasal], [coronal]} qui a pour invariant notionnel « la traction », sens que l'on retrouve également dans :

baṭṭa(FII) Aplatir

ṭaffa Etendre

Avec ce sens, on s'attendrait à trouver un étymon {m, ṭ}, comme dans :

maṭṭa Tendre, allonger.

Pourtant ces formes manifestent un étymon {b, ṭ}. Il s'agit en réalité d'un étymon allophone, le *b* et le *f* sont des variantes de *m*. On trouve des nombreux cas en arabe, en voici quelques exemples³⁶⁷ :

baḏaja / *maḏaja* Exciter, irriter

kaḡana/*kaḡana* Se cacher

baṣa'a/*maṣa'a* S'habituer à quelque chose

Quoiqu'il en soit, l'identité phonétique et l'invariant notionnel sont toujours au cœur de tout étymon, générique comme connexe. Les formes lexicales qui en sont issues paraissent par conséquent maximalelement motivées. C'est pour cela que la théorie des matrices et des étymons met en cause *l'arbitraire de la relation du signe linguistique – référent*. La communauté sémantique et formelle présente dans un nombre considérable de mots ne saurait être *accidentelle et erratique*.

De plus, l'adéquation des signes linguistiques avec leurs référents est indépendante d'un ordonnancement précis des éléments composant le signe

³⁶⁷ Pour plus d'exemples, voir Bohas à paraître.

linguistique, puisque la matrice de traits est réversible. Ce qui met en cause un autre principe saussurien, celui de la linéarité du signifiant. Cela signifie que la réversibilité n'est pas une simple permutation entre deux phonèmes, comme en témoignent les exemples ci-dessous :

€{l, k}

<i>lakka</i>	Mêler, mélanger
<i>bakala</i>	Mêler, mélanger
<i>balaka</i>	Mêler, mélanger

Mais elle se traduit au niveau des traits eux-mêmes, comme on peut le constater dans les formes suivantes :

<i>jatta</i>	Couper
<i>jadda</i>	Couper
<i>jazza</i>	Couper
<i>ṭarra</i>	Couper
<i>takka</i>	Couper
<i>katta</i>	Couper
<i>daqqa</i>	Frapper
<i>qadda</i>	Battre
<i>lāṭa</i>	Frapper
<i>ṭalla</i>	Tuer
<i>latta</i>	Abattre
<i>ṣahḥa</i>	Donner des coups
<i>ḥaṣā</i>	Couper

Ces exemples montrent bien que *les étymons sont de pures combinaisons phonétiques non ordonnées liées à une charge sémantique*³⁶⁸.

Par ailleurs, l'étymon n'est pas à mettre sur le même plan que ce qu'on appelle traditionnellement racine biconsonantique. Il s'agit d'un composé binaire constant, un constituant organisateur du lexique sous-jacent aux radicaux

³⁶⁸ Bohas-Darfouf (1993).

pluriconsonantiques. A cette base binaire constante vient s'ajouter un troisième élément variable pour former un radical. Rappelons la définition³⁶⁹ de ce dernier :

Radical : (R) (nominal ou verbal), vocable autonome sémantiquement, est constitué de l'étymon étendu par diffusion ou par une consonne-extenseur. Sa charge sémantique est apparentée à la valeur sémantique de l'étymon, que le radical peut préciser sémantiquement, contribuant à la constitution de larges champs associatifs dont l'hyperonyme est la valeur signifiée de la matrice.

C'est donc là qu'intervient la morphologie. Pour satisfaire aux exigences de la composante morphologique de l'arabe qui se fonde sur un inventaire strict de modèles comportant trois places triconsonantiques et « pour *apporter une modulation sémantique spécifique au contenu sémantique primitif de l'étymon*³⁷⁰ », ces bases binaires se voient obligées d'obéir à certains processus d'étoffement³⁷¹ pour aboutir au radical triconsonantique.

I. b. De l'étymon au radical

Le développement de l'étymon peut se faire par diffusion de la deuxième consonne ou par croisement des deux étymons, ou encore par incrémentation à l'initiale, à la finale ou entre les deux éléments constitutifs de l'étymon. Les créments peuvent alors être des sonantes, des labiales, des gutturales, des glides ou toutes sortes d'obstruantes avec ou sans valeur sémantique rajoutée.

Pour l'étude de la matrice {[coronal], [dorsal]}, nous avons regroupé tous les étymons qui satisfont à la double exigence formelle et sémantique, à travers les radicaux qui en sont les extensions.

³⁶⁹ Bohas et Dat (2007).

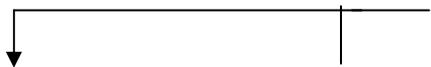
³⁷⁰ Kouloughli (2002 : 3).

³⁷¹ Chekayri(1994).

Puisque toute notre analyse repose sur la décomposition en traits, il nous semble indispensable de reproduire d'abord le tableau proposé par Bohas et Saguer³⁷² et de définir ensuite les traits phonétiques que nous allons utiliser³⁷³.

TABLEAU DES TRAITS PHONETIQUES

N.B. Le ɓ est une fricative interdentale pharyngalisée. Dans notre texte, il est représenté par le symbole z , par commodité. Il devrait être transcrit par un ɗ avec un point souscrit.



	m	b	f	ɸ	ɗ	t	d	s	z	ʃ	j	ɸ	ɗʰ	ʒ	ʂ	l	n	r	k	g	q	G	ɸ	ɸ̣	ɸ̣	ʼ	ʼ	h	
[±consonantique]	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			
[±sonant]	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+			
[±approximant]	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	(+)	(+)	(+)	(+)		(+)
[±voix]	+	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+	-	+	-	-
[±continu]	-	-	+	+	+	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	+	+	+	-	+	
[labial]	+	+	+																										
[coronal]				+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+												
[dorsal]												+	+	+	+			(+)	+	+	+	+	+	+					
[guttural]												+	+	+	+			(+)			+	+	+	+	+	+	+	+	
[pharyngal]												+	+	+	+											+	+		
[laryngal]																												+	+
[±antérieur]				+	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	+	+											
[±latéral]				-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-											
[±nasal]	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Tableau 1

1. Sont entre parenthèses les traits dont la spécification varie suivant la définition qui leur est donnée.
2. La flèche indique que, dans le lexique, le statut du jim est celui d'une dorsale.

³⁷² À Paraître.

³⁷³ Nous reproduisons dans son intégralité la définition des traits phonétiques proposée par Bohas et Saguer, à paraître.

[±consonantique] : Les sons consonantiques sont produits avec une constriction au niveau central de la cavité orale, les sons non consonantiques sont produits sans cette constriction (Halle, 1991, p. 208). Comme le trait [consonantique] ne concerne que les consonnes produites au dessus du larynx, les deux glottales (*h* et *ʔ*) sont exclues de cette classe.

[±sonant] : Les sons [+sonant] sont produits avec une constriction qui n'influence pas la capacité des cordes vocales à vibrer spontanément (Chomsky et Halle, 1968 : 302). Les sons [-sonant] ont une constriction qui réduit le débit de l'air glottal et rend le voisement plus difficile. « Thus the natural state for sonorants is [+voiced] and for nonsonorants (termed obstruents) is [-voiced]. » Kenstowicz (1994, p. 36).

[±approximant] : Articulatoirement, l'*Encyclopaedia Britannica* définit le son approximant comme « a sound that is produced by bringing one articulator in the vocal tract close to another without, however, causing audible friction », et celle de Malmkjaer (1991) ajoute « any speech sounds so articulated as to be just below friction limit, that is, just short of producing audible friction between two speech organs » ; pour S. Ghazali³⁷⁴, « un son est dit approximant quand sa production n'implique pas une occlusion au niveau du conduit vocal ; il y a plutôt un rétrécissement à un endroit donné : ils sont en quelque sorte à l'opposé des occlusives ». On donne le plus souvent comme exemples des sons ainsi caractérisés les liquides et les glides hauts. Ladefoged (1975, p. 55-56) y ajoute le *h*. Yeou et Maeda (1994) ont décrit les pharyngales et les uvulaires de l'arabe comme [+approximant]. Que les gutturales soient caractérisées comme [+approximant] est donc une hypothèse qui semble déjà bien motivée et le

³⁷⁴ Communication personnelle à Georges Bohas.

développement de nos études permettra de l'examiner, en d'autres termes, de voir si elles forment vraiment une classe avec *l* et *r* au plan du lexique.

[±voix] : Les sons dont la production s'accompagne de la vibration des cordes vocales sont dits voisés ou sonores ([+voix]), tandis que les autres sont dits par opposition non-voisés ou sourds ([-voix]). Dell (1973, p. 56).

[±continu] : Les sons [+continu] sont produits sans interruption du flux d'air à travers la cavité orale, les sons [-continu] sont produits avec une interruption totale du flux d'air au niveau de la cavité orale. Halle (1991 : 208). Déjà dans Chomsky et Halle 1968 (traduction 1973 : 150), la définition du *l* posait un problème : « la caractérisation de la liquide [l] en termes de l'échelle continu-non-continu est encore plus complexe. Si l'on considère que la caractéristique même des occlusives est le blocage total du courant d'air, [l] doit être tenue pour une continue...Mais si on définit les occlusives par un blocage de l'air au niveau de la constriction principale, alors [l] doit être compté comme une occlusive.

[labial] caractérise les sons produits avec une constriction des lèvres.

[coronal] caractérise les sons produits avec une constriction formée par l'avant de la langue et située entre les incisives supérieures et le palais dur (dentales, alvéolaires, alvéopalatales).

[dorsal] caractérise les sons produits avec une constriction formée par le dos de la langue et située entre le voile du palais et la luette (consonnes vélaires et uvulaires ; voyelles d'arrière).

Le trait avec la flèche au-dessus du tableau indique que, lexicalement, le *jīm* est une dorsale (la voisée de *k* et de *q*).

[guttural] caractérise les segments que la tradition arabe appelle les gutturales, à savoir : ʾ, h, ʿ, ḥ, ḥ̣, ġ et q. Pour les problèmes que pose la caractérisation de cette classe, voir Kenstowicz, 1994, p. 456 et suivantes.

[pharyngal] caractérise les sons produits dans la cavité pharyngale.

[laryngal] caractérise les sons produits au niveau du larynx.

[±antérieur] : Les sons [+antérieur] sont produits dans la partie antérieure des alvéoles alors que les sons [-antérieur] sont produits dans la partie postérieure des alvéoles.

[±latéral] : Un son [+latéral] est produit en faisant une constriction avec la partie centrale de la langue, mais en abaissant une ou les deux marges latérales de la langue, si bien que l'air s'échappe sur le(s) côté(s) de la bouche. Kenstowicz (1994, p. 35).

[±nasal] : Les sons [+nasal] sont produits avec le palais mou en position abaissée, ce qui permet à l'air de s'échapper par la cavité nasale ; les sons [-nasal] sont produits avec le palais mou en position relevée, ce qui ne permet pas à l'air de passer par la cavité nasale. Chomsky et Halle (1968 : 316) et Halle (1991, p. 208-209).

Les phonèmes appartenant au trait [dorsal] sont au nombre de neuf : j^{375} , ḥ, ṣ, ḍ, ṭ, ṣ̣, ġ, q, k.

³⁷⁵ Le statut du *jīm* est complexe. Son statut phonologique et lexical ont amené à poser la question suivante : fait-il partie des coronales ou des dorsales ? Pour Cantineau (1952), on trouve en sémitique « des représentants de trois occlusives palato-dorsales : une sourde k, une sonore g et une emphatique ». Pour Bohas (1997) il « existe dans le lexique de l'arabe une liste de termes où, pour le même sens (ou presque), on a des doublets k/j comme c'était le cas

Les consonnes incluant le trait [coronal] sont au nombre de quatorze : *t, ṭ, d, ḏ, r, z, s, ṣ, ṣ̣, ḏ, ṭ, ṣ, l, n*.

Leur combinaison devrait théoriquement produire 126 paires (étymons). La propriété principale de la matrice étant la réversibilité de ses traits, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas ordonnés d'une manière linéaire, la combinaison peut se réaliser dans les deux sens : {[coronal], [dorsal]} ou {[dorsal], [coronal]}, sans porter atteinte à leur charge sémantique. Ce qui donnerait 252 combinaisons possibles. Les éléments crémentiels³⁷⁶ susceptibles d'élargir la base consonantique sont au nombre de douze :

- Les glides : *w, y*
- Les sonantes : *m, n, l, r*
- Les gutturales : *' , h, ḥ, ḡ*

Les sonantes, les gutturales ainsi que les glides peuvent se trouver en position initiale, médiane ou finale, ce qui se traduirait par un nombre total de 9324 étymons.

- Par incrémentation initiale : $252 \times 12 = 3024$
- Par incrémentation médiane : $252 \times 12 = 3024$
- Par incrémentation finale : $252 \times 12 = 3024$
- Par diffusion (redoublement) : 252.

Ces statistiques purement mathématiques illustrent bien qu'avec une simple combinaison de traits, on pourrait engendrer un nombre impressionnant de mots. On ne devrait donc pas s'étonner de voir cette matrice particulièrement productive en arabe. Sauf erreur de notre part, notre base de données compte environ mille lexies. Ce qui confirme le caractère fécond de cette matrice.

pour *q/j* ». Donc, le *jīm* coronal (c'est ce qui explique la flèche dans le tableau) est la réalisation de la voisée correspondant à *k* symbolisé par *g* et à *q* symbolisé par *G*. Rappelons enfin que, selon la définition des grammairiens arabes, le *jīm* ne fait pas partie des lettres dites solaires et qualifiées ensuite par les linguistes modernes de coronales.

³⁷⁶ Les obstruantes sont prises en compte dans un chapitre à part, voir page 92.

Cependant, il ne faut pas s'attendre à voir se manifester en arabe la réalisation effective de toutes ces possibilités de combinaison. Il est bien admis qu'une langue développe un certain nombre de formes en fonction de ses besoins et non pas selon ses possibilités combinatoires effectives.

Dans le dépouillement du lexique, nous n'avons pris en compte que les radicaux triconsonantiques. La constitution des radicaux quadri-consonantiques est encore trop peu étudiée pour que l'on puisse les analyser sûrement en étymons. Sauf pour les quadriconsonantiques du type $C_iVC_jC_iVC_j$ où l'identification de l'étymon est immédiate : C_iC_j , le radical quadri-consonantique étant obtenu par reduplication³⁷⁷.

³⁷⁷ Voir Bohas (1997) et Bohas et Chekayri (1993).

I.b.i. Développement par diffusion

Pour remplir un gabarit de trois positions consonantiques (R_1 , R_2 , R_3), l'étymon se développe par propagation de la deuxième consonne sur la position libre restante R_3 , comme en témoignent les exemples suivants :

<i>takka</i>	Couper
<i>jatta</i>	Couper
<i>jadda</i>	Couper
<i>jazza</i>	Couper
<i>jašša</i>	Frapper (d'un bâton)
<i>ħarra</i>	Fendre, couper
<i>ħadda</i>	Fendre le sol, y faire des sillons.
<i>ħazza</i>	Transpercer, percer de part en part
<i>dazza</i>	Pousser
<i>daqqa</i>	Frapper
<i>raḏḏa</i>	Casser en gros morceaux, briser en gros fragments.
<i>zahħa</i>	Marcher d'un pas vigoureux
<i>zakka</i>	Courir (se dit d'un petit garçon ou d'une poule)
<i>šazza</i>	Séparer, repousser
<i>šaqqa</i>	Fendre, pourfendre.
<i>šakka</i>	Percer avec la lance, embrocher
<i>šatta</i>	Frapper
<i>šahħa</i>	Donner des coups, cogner.
<i>šakka</i>	Frapper violemment sur le cou, piler, broyer
<i>ḏadda</i>	Ecarter doucement, sans violence
<i>ḏalla</i>	S'écarter de la ligne droite, dévier.
<i>ṭarra</i>	Couper
<i>ṭassa</i>	Quereller, se disputer.
<i>ṭalla</i>	Tuer quelqu'un sans qu'il soit vengé, verser impunément le sang d'un homme.
<i>ṭanna</i>	Couper
<i>zarra</i>	Egorger (une bête) à l'aide d'un instrument tranchant de pierre
<i>qatta</i>	Couper

<i>qassa</i>	Ronger les os, enlever les chairs qui sont sur les os et la moelle qui est dedans.
<i>qaṣṣa</i>	Couper
<i>qašša</i>	Broyer, écraser en frottant dans la main
<i>ġarra</i>	Tuer
<i>ġalla</i>	Faire dévier ses regards
<i>kadda</i>	Plier, casser en petits morceaux.
<i>karra</i>	S'éloigner de quelqu'un
<i>kaṣṣa</i>	S'enfuir.
<i>kalla</i>	S'élancer en avant et devancer les autres
<i>laqda</i>	Ecarter, éloigner
<i>lazza</i>	Eloigner, chasser de présence
<i>laqqa</i>	Frapper l'œil avec la main ouverte ou fermée
<i>lakka</i>	Porter à quelqu'un un coup de poing sur la nuque et le repousser
<i>naḥḥa</i>	Marcher d'un pas vigoureux

Les formes triconsonantiques issues de la diffusion de la seconde radicale constituent une base capitale pour décider de l'existence d'un étymon auquel peuvent être rattachées d'autres formes sémantiquement reliées entre elles-mêmes. Ces formes sont considérées comme non ambiguës, puisqu'en vertu du principe du contour obligatoire (PCO), la racine est, dans ce cas, biconsonantique, les constituants de l'étymon étant parfaitement identifiables. Les formes triconsonantiques incluant un glide (w, y) sont également des formes non ambiguës. Rares sont les formes où le glide soit étymonial, comme par exemple : *wadda* « aimer, chérir » ; *wa'ā* « faire des menaces » ; *wa'ā* « rassembler », etc.

Dans le cas où n'existent pas de radicaux non ambigus, une argumentation doit être construite pour identifier l'étymon. Elle doit envisager les diverses combinaisons binaires possibles et dégager celles dont les réalisations offrent

une proximité sémantique avec le radical étudié. Il peut arriver que l'on ne puisse trancher avec certitude, faute d'arguments³⁷⁸.

I.b.ii. Développement par croisement des étymons

La formation des racines triconsonantiques peut également avoir comme source le croisement des deux étymons par différents processus s'inscrivant dans le cadre de la contrainte du principe du contour obligatoire (PCO).

La distribution des deux étymons sur un gabarit triconsonantique passe par une réduction des séquences croisées régie par la contrainte du PCO. Différents schémas d'association ont été élaborés pour décrire l'association des lignes autosegmentales. L'association directionnelle de Mc Carthy (1979) ou celle prioritaire des marges de Yip (1988) n'étant pas en mesure d'expliquer toutes les réalisations lexicales attestées en arabe, l'association libre de Lowenstamm, reprise dans Bohas (1997), dépourvue de toute directionalité ou de toute priorité positionnelle, *permet de dériver toutes les formes issues d'un croisement d'étymons en garantissant les interversions résultant d'une alternance d'association des éléments identiques quand le requiert la réalité lexicale*³⁷⁹.

Le croisement d'étymons génère deux conséquences : au plan sémantique, des relations de polysémie, d'homonymie ou d'énantiosémie au sein d'une même entrée lexicale et, au plan formel, l'élaboration des formes triconsonantiques³⁸⁰. Nous allons donner dans ce qui suit une typologie descriptive des combinaisons sémantiques et formelles issues du croisement d'étymons.

³⁷⁸ Voir Bohas et Dat (2007 : 78).

³⁷⁹ Khatef (2003 : 163).

³⁸⁰ Comme nous l'avons dit page 156, la constitution des radicaux quadri-consonantiques est encore trop peu étudiée pour que l'on puisse les analyser sûrement en étymons. Sauf pour les quadriconsonantiques du type $C_iVC_jC_iVC_j$ où l'identification de l'étymon est immédiate : C_iC_j , le radical quadri-consonantique étant obtenu par reduplication.

I.b.ii.1. Typologie des combinaisons sémantiques

La forme triconsonantique issue directement du croisement d'étymons reproduit selon différents schémas la charge sémantique initiale et propre à chacun des deux étymons à l'origine de la formation du triconsonantique. Ainsi, ont pu être dégagés quatre types de rapport sémantique résultant directement du croisement des étymons et de leurs signifiés respectifs :

- Rapport 1 : l'équivalence sémantique ayant une même signification identique ou approchante.
- Rapport 2 : la compositionnalité sémantique ayant une signification syncrétique.
- Rapport 3 : l'homonymie
- Rapport 4 : l'énantiosémie ou « 'adḍād », selon la formulation de la tradition philologique arabe.

L'équivalence sémantique ayant une même signification identique ou approchante.

Pour éviter toute connotation d'ordre stylistique, nous avons préféré à la synonymie le terme d'équivalence sémantique. En effet, selon *Le Dictionnaire historique de la langue française*³⁸¹, la synonymie est *aussi le nom d'une figure de rhétorique (1671) qui consiste à employer plusieurs mots ou expressions synonymes pour désigner une seule chose.*

Les cas d'équivalence sémantique relevés dans notre base de données manifestent une même signification identique ou approchante.

Signification identique :

Considérons l'exemple suivant :

bataka Couper

³⁸¹ Troisième édition, 2000.

Il est réalisé à partir du croisement des deux étymons : $\in \{b, t\}$ et $\in \{t, k\}$ selon le schéma suivant :

$C_i C_j + C_j C_k \rightarrow C_i C_j C_k$

$b t + t k \rightarrow b t k$

batta + takka* \rightarrow *bataka

Le croisement formel des deux étymons étant à la base de la formation du triconsonantique *bataka*, a pour conséquence sémantique la signification identique. L'opération de fusion des deux étymons se traduit donc, au plan sémantique, par un maintien total de l'identité sémantique.

$\in \{b, t\}$

batta Couper

$\in \{t, k\}$

takka Couper

$\in \{b, t\} + \in \{t, k\} = C_i C_j C_k$

bataka Couper

Autres exemples :

$\in \{l, m\}$

lamma Frapper

$\in \{l, q\}$

laqqa Frapper

$\in \{l, m\} + \in \{l, q\} = C_i C_j C_k$

lamaqa Frapper

$\in \{t, \dot{g}\}$

taḡā Périr

$\in \{t, b\}$

tabba Périr

$\in \{t, \dot{g}\} + \in \{t, b\} = C_i C_j C_k$

<i>taǧiba</i>	Périr
∈ {ħ, f}	
<i>ħaffa</i>	Partir promptement d'un lieu à un autre
∈ {ħ, d}	
<i>ħadā</i>	Aller un pas rapide
∈ {ħ, f} + ∈ {ħ, d} = C _i C _j C _k	
<i>ħafada</i>	Marcher d'un pas rapide
∈ {š, m}	
<i>šamā</i> (FVI)	Etre mélangé, mêlé.
<i>māša</i>	Mêler, mélanger
∈ {š, j}	
<i>šajja</i>	Mêler, mélanger
∈ {š, m} + ∈ {š, j} = C _i C _j C _k	
<i>šamaja</i>	Mêler, mélanger
ou C _j C _i C _k	
<i>mašaja</i>	Mêler, mélanger

Tous ces signifiés, directement issus du croisement des étymons, justifient une équivalence sémantique totale.

Cependant, d'autres cas de figure présentent une équivalence, à défaut d'être totale, approchante.

Signification approchante :

L'organisation sémantique du corpus lexical s'appuie, dans le cadre de la TME, sur la notion de ressemblance de famille introduite par Wittgenstein³⁸², qui consiste en un ensemble de similarités entre les différents membres de la même

³⁸² Dans Kleiber (1990 : 157-158).

famille³⁸³. En s'appuyant sur cette théorie, la compréhension de la chaîne sémantique devient aisée et l'explication accessible.

Considérons les trois formes ci-dessous :

∈ {b, t}

baṭta Percer

∈ {t, r}

ṭarra Couper

∈ {b, t} + ∈ {t, r} = C_i C_j C_k

baṭara Fendre, percer

Les trois signifiés décrivent un acte similaire quant au résultat occasionné : porter un coup.

En effet, « fendre » implique *le fait de couper, le plus souvent dans le sens de la longueur*³⁸⁴ ; « percer » implique le fait de porter un coup avec un objet pointu : *inciser*³⁸⁵, *bless*. Le schéma est de type cause à effet :

Couper >> percer >> fendre.

L'équivalence approchante est fondée sur une propriété commune aux trois signifiés : porter un coup.

Autres exemples :

∈ {j, f}

jaffa (FIV) Faire des larges sillons dans le sol

∈ {f, l}

falla Ebrécher

∈ {j, f} + ∈ {f, l} = C_i C_j C_k

jafala (FII) Ecorcher

³⁸³ Voir le chapitre « Organisation du champ conceptuel » du présent travail, page 236-239.

³⁸⁴ Le Nouveau Petit Robert de la langue française, 2008.

³⁸⁵ Idem.

Là également, les trois formes décrivent un acte similaire quant au résultat occasionné : écorcher = conséquence de l'acte de porter un coup.

En effet, « faire des sillons » implique le fait de faire *une fente profonde*³⁸⁶, conséquence de l'acte de porter un coup. De même, « ébrécher » implique le sens de « écorner », donc d'écorcher. Tous ces sens sont les divers résultats de l'acte de porter un coup.

Considérons le triplet suivant :

∈ {f, t}

fatta Ecraser, casser.

∈ {t, k}

takka Couper, briser.

∈ {f, t} + ∈ {t, k} = C_i C_j C_k

fataka Tuer, anéantir, détruire.

Les trois signifiés sont liés entre eux par une relation de cause à effet. Selon *Le Petit Robert*, « détruire en brisant, en écrasant » est la conséquence de « briser, casser ». D'autre part, « détruire, anéantir, tuer » est le résultat de la destruction de l'unité de l'objet par l'acte de briser ou de casser dont la signification, selon *Le Petit Robert*, est « écraser une partie du corps ».

Il en est de même pour le triplet suivant :

∈ {m, k}

makka Amoindrir

∈ {k, s}

kassa Casser

∈ {m, k} + ∈ {k, s} = C_i C_j C_k

makasa Diminuer, amoindrir.

³⁸⁶ Le Nouveau Petit Robert de la langue française, 2008.

Les trois signifiés partagent au plan sémantique une relation de cause à effet : « amoindrir » est en effet le résultat de « casser ».

Tous ces exemples manifestent une équivalence sémantique soit identique, soit approchante. Dans ce deuxième cas, le travail de mise en lien des différents sens entre eux n'est pas toujours évident, en particulier lorsqu'il s'agit, comme c'est le cas, de passer d'une langue à une autre. En effet, *tout système linguistique renferme une analyse du monde extérieur qui lui est propre et qui diffère de celle d'autres langues ou d'autres étapes de la même langue*³⁸⁷. Pour atténuer les effets de la traduction, un recours quasi systématique à d'autres supports lexicaux devient nécessaire.

L'équivalence sémantique identique ou approchante n'est pas le seul rapport sémantique induit par le croisement d'étymons. En effet, la compositionnalité sémantique en est une autre portée.

La compositionnalité sémantique ayant une signification syncrétique.

Le deuxième rapport sémantique reproduit d'une manière fusionnelle la charge sémantique initiale et propre à chacun des deux étymons à l'origine de la formation du triconsonnantique. Les deux étymons étant porteurs des sens différents, le résultat de leur croisement se traduit au plan sémantique par une signification syncrétique constituée des sens véhiculés par chacun des deux étymons.

Considérons la forme triconsonnantique ci-dessous :

raḍama Courir d'un pas lent et lourd

raḍama manifeste un sens composé issu du croisement de l'étymon $\in \{r, ḍ\}$ et $\in \{r, m\}$. En effet, issu du premier étymon, le verbe « *raḍḍa* » a un sens et son contraire : courir vite ou marcher lourdement. L'énantiosémie présente dans la forme diffusée est due à la matrice de la présente étude. Les modalités du

³⁸⁷ Ullmann (1952 : 300).

mouvement font partie des notions satellitaires ou connexes dérivées des notions génériques.

Du fait du croisement avec « *ramma* = être vieux et usé », l'énantiosémie s'estompe cependant laissant place à une compositionnalité syncrétique « courir d'un pas lent et lourd ». La signification de *raḍama* est ainsi obtenue par la fusion des deux sens différents véhiculés par le croisement des deux étymons.

Voici donc le schéma du croisement formel et sémantique :

∈ {r, ḍ}

raḍḍa (FIV)³⁸⁸ Être lourd et avoir de la peine à se lever ou à se mouvoir. Ou le contraire : courir à toutes jambes.

∈ {r, m}

ramma (FIV) Être vieux et usé

∈ {r, ḍ} + ∈ {r, m} = C_i C_j C_k

raḍama Courir d'un pas lent et lourd

Considérons l'exemple suivant³⁸⁹ :

nataka Tirer violemment quelque chose à soi, au point de casser.

Sémantiquement, il manifeste deux sens :

1. celui de l'étymon ∈ {n, t} : « tirer » qui est une réalisation de la matrice n° 10 {[+nasal], [+coronal]} dont l'invariant conceptuel est « la traction ».
2. celui de l'étymon ∈ {t, k} appartenant à la matrice de la présente étude et dont l'invariant notionnel est « porter un coup ».

Or la réalisation de l'étymon ∈ {t, k} existe justement :

takka Couper

³⁸⁸ On peut observer que le sens donné ici se trouve uniquement à la forme IV. Cela nous autorise à interroger le principe de dérivation morphologique selon lequel les formes augmentées sont dérivées de la forme simple. Par conséquent, le devrait également apparaître à la forme simple. *raḍḍa* est loin d'être un cas isolé dans le lexique de l'arabe ; nous avons signalé d'une manière systématique la forme à laquelle se trouve le sens.

³⁸⁹ Bohas et Sagner (2007 : 53).

Donc, *nataka* est au plan formel comme sémantique, la réalisation des deux matrices :

∈ {nasal, coronal}

∈ {n, t}

natafa Tirer, arracher.

natara Tirer à soi avec force la corde de l'arc

∈ {coronal, dorsal}

∈ {t, k}

takka Couper

∈ {n, t}+ ∈ {t, k} = C_i C_j C_k

nataka Tirer violemment quelque chose à soi, au point de casser.

Le croisement d'étymons se traduit donc au plan sémantique par une compositionnalité syncrétique : le sens de « tirer » étant apporté par ∈ {n, t} et celui de « casser » par ∈ {t, k}.

Soit l'exemple suivant :

šazafa Châtrer un mâle (particulièrement un bélier), soit en coupant les testicules, soit en les serrant entre deux morceaux de bois au point de les faire dessécher.

Au plan sémantique, *šazafa* manifeste deux sens : 1) châtrer en coupant les testicules ; 2) châtrer en serrant les testicules. Or il existe justement :

∈ {z, f}

zaffa Lier, serrer.

et

∈ {š, z}

šazā Etre fendu, être cassé.

Donc, *šazafa* est au plan formel comme sémantique issu du croisement des deux étymons ; l'un amenant le premier sens « serrer » et l'autre celui de casser. Il faut reconnaître qu'ici la spécification du lieu de l'opération n'apparaît pas (on ne peut pas tout expliquer).

Considérons ce dernier exemple :

faqaşa Casser (se dit des oeufs)

La signification de *faqaşa* « casser » est spécifique aux œufs, nous dit le dictionnaire Kazimirski. En effet, casser un œuf suppose disjoindre sa coquille afin d'en extraire l'œuf. Cela implique deux actes : donner un coup (couper) et disjoindre, extraire le contenu.

Or il existe :

$\in \{f, \text{ş}\}$

faşşa Extraire une chose d'une autre et l'en séparer, disjoindre

$\in \{q, \text{ş}\}$

qaşşa Couper

$\in \{f, \text{ş}\} + \in \{q, \text{ş}\} = C_i C_k C_j$

faqaşa Casser (se dit des oeufs)

Par conséquent, *faqaşa* paraît être, au plan sémantique, l'exemple parfait d'une compositionnalité syncrétique issue du croisement d'étymons.

L'homonymie

L'homonymie se dit des signifiés ne manifestant aucune parenté sémantique au sein d'un matériel phonique commun. Autrement dit, leurs sens résistent, selon Nykees³⁹⁰, à tout effort de *rétablir une relation sémantique vraisemblable*.

Les deux étymons à l'origine de l'élaboration d'une forme triconsonantique sont porteurs des sens différents. Leur croisement se traduit au plan sémantique par un maintien pur et simple de ces différents sens. Contrairement au 2^{ème} rapport sémantique (la compositionnalité sémantique), le croisement d'étymons n'apporte ni syncrétisme des différents sens, et ni interférences sémantiques. Il sert à véhiculer les différents sens et réaliser ainsi l'homonymie.

Voici un exemple d'homonymie³⁹¹ :

³⁹⁰ Nykees (1998).

ġaraza 1) Piquer quelque chose avec une aiguille, plonger (un instrument pointu), plonger la queue dans la terre pour pondre des œufs (se dit des sauterelles).
2) Qui ne donne que peu de lait (chamelle).

Comme on ne peut trouver aucune parenté sémantique entre les sens 1 et 2 de *ġaraza*, il s'agit donc d'un cas d'homonymie. L'analyse en étymons peut apporter une explication. En effet, il existe :

$\in \{\dot{g}, r\}$

ġarra Se trouver en petite quantité (se dit du lait chez une femelle)
et

$\in \{r, z\}$

razza Plonger la queue dans la terre pour y pondre (se dit des sauterelles), ficher, enfoncer et fixer solidement un objet dans un autre ou dans la terre.

La forme résultante de leur croisement est la somme des deux sens véhiculés par les étymons :

$\in \{\dot{g}, r\} + \in \{r, z\} = C_i C_j C_k$

ġaraza 1) Piquer quelque chose avec une aiguille, plonger (un instrument pointu), plonger la queue dans la terre pour pondre des œufs (se dit des sauterelles).
2) Qui ne donne que peu de lait (chamelle).

Autres exemples :

malaqa manifeste deux sens homonymiques : 1) frapper, 2) marcher d'un pas vigoureux.

Or, il existe justement :

malla Se dépêcher en marchant

qui est une réalisation de l'étymon : $\in \{m, l\}$ appartenant à la matrice $\{[labial], [coronal]\}$ et dont l'invariant conceptuel est : porter un coup. Le sens « se dépêcher » fait partie des notions périphériques véhiculées par cette matrice.

D'autre part, il existe également :

³⁹¹ Bohas et Sagner (2007).

laqqa Frapper

qui est une réalisation de l'étymon : $\in \{l, q\}$ appartenant à la matrice de cette étude. Le croisement des deux étymons appartenant à deux matrices différentes produit une homonymie³⁹² :

malaqa 1) Frapper
2) Marcher d'un pas vigoureux

Le schéma de leur croisement est le suivant :

$\in \{m, l\}$

malla Se dépêcher en marchant

$\in \{l, q\}$

laqqa Frapper

$\in \{m, l\} + \in \{l, q\} = C_i C_j C_k$

malaqa 1) Frapper
2) Marcher d'un pas vigoureux

D'autres exemples similaires :

malaḥa Marcher d'un pas vigoureux ; s'éloigner ; boire.

Les trois significations présentes dans *malaḥa* (marcher, s'éloigner, boire) ne partagent aucune parenté sémantique. Il s'agit donc d'un cas évident d'homonymie. Pour pouvoir l'expliquer, il faudrait avoir recours à l'analyse en étymons. En effet, il existe :

$\in \{m, l\}$

malla Se dépêcher en marchant

et

$\in \{h, l\}$

*ḥalā*³⁹³ Quitter, abandonner

FXII Boire toujours du lait

³⁹² Pour plus d'exemples, voir Bohas et Dat (2007 : 197 et suite).

³⁹³ Là également, le sens (boire du lait) apparaît seulement à la forme XII.

Nous avons ici un croisement des deux étymons appartenant à des matrices différentes : le premier [labial, coronal] et le second [dorsal, coronal]. Leur croisement produit le radical *malaḥa* ainsi que son homonymie :

$\in \{m, l\} + \in \{ḥ, l\} = C_i C_j C_k$

malaḥa Marcher d'un pas vigoureux ; s'éloigner ; boire.

Il en est de même pour la forme suivante :

ṣafaqa 1) Frapper avec quelque chose

2) Ecarter

ṣafaqa est le produit du croisement des deux étymons issus de la matrice {[labial],[dorsal]} dont l'invariant notionnel est « la courbure » avec des cas résiduels ne manifestant pas la notion générique, mais le fait de porter un coup³⁹⁴.

$\in \{ṣ, f\}$

ṣāfa Dévier, s'écarter

Et

$\in \{f, q\}$

qaffa Frapper avec un bâton

Le croisement de ces deux étymons a maintenu le sens véhiculé par chacun des deux étymons :

$\in \{ṣ, f\} + \in \{f, q\} = C_i C_j C_k$

ṣafaqa 1) Frapper avec quelque chose

2) Ecarter

Les exemples suivants suivent le même schéma :

$\in \{q, l\}$

qalā Frapper

$\in \{q, z\}$

³⁹⁴ Voir Serhane (2003 : 371 et suite).

qazza Faire un saut, se disposer à sauter

$\in \{q, z\} + \in \{l, q\} = C_i C_j C_k$

qalaza 1) Sauter
2) Frapper

$\in \{g, r\}$

garra (FII) Remplir une outre

$\in \{g, d\}$

gaḍḍa Se casser un peu

$\in \{g, d\} + \in \{g, r\} = C_i C_j C_k$

gariḍa 1) Remplir un vase
2) Couper

$\in \{h, d\}$

ḥadda Fendre le sol, FII : Fendre, déchirer.

$\in \{h, b\}$

ḥabba Aller au trot (se dit d'un cheval)

$\in \{h, d\} + \in \{h, b\} = C_i C_j C_k$

ḥadaba Porter à quelqu'un un coup de sabre, blesser (la tête) ; marcher vite.

Observons ce dernier triplet :

$\in \{m, r\}$

marra (FIII) S'éloigner, s'en aller.

Lutter avec quelqu'un corps à corps et chercher à le renverser

$\in \{t, r\}$

ṭarra Faire marcher d'un pas accéléré ; couper une pièce d'étoffe, fendre.

$\in \{m, r\} + \in \{t, r\} = C_i C_j C_k$

marata Etre rapide à la course ; égratiner, déchirer.

Signifiant « s'en aller, marcher ; couper, lutter », les formes diffusées *marra* et *ṭarra* manifestent chacune une homonymie d'origine, sachant qu'elles appartiennent à des matrices différentes : *marra* provient de la matrice {[labial], [coronal]} et *ṭarra* de la matrice du présent travail. Le croisement des leurs deux étymons dont elles sont issues maintient leur homonymie de départ.

Signifiant à la fois « être rapide à la course » et « déchirer », *marāṭa* maintient deux sens n'ayant aucune parenté sémantique.

L'énantiosémie

Qualifié par Bohas (2007)³⁹⁵ comme le *plus étonnant des croisements sémantiques*, l'énantiosémie est un cas particulier d'homonymie : les deux sens sont non seulement différents mais opposés. Autrement dit, *les signifiés sont dans un rapport d'opposition*³⁹⁶. Ce phénomène a bien été observé par les savants arabes dont ils ont dressé des inventaires qui, par la suite, ont fait l'objet de nombreuses critiques. Certains l'ont considéré comme un primitif, d'autres ont essayé de le restreindre au maximum ou de nier tout simplement son existence³⁹⁷. Quoi qu'il en soit, la question semble être un terrain *fertile en spéculations hasardeuses*³⁹⁸.

L'énantiosémie peut être expliquée par le croisement des deux étymons porteurs d'origine des sens contraires³⁹⁹. Le résultat de leur croisement se traduit par le maintien des deux sens contraires.

Voici un exemple⁴⁰⁰ :

ša'aba 1) Rassembler, en général ; rassembler les coutures ou les parties de la charnière.

Le contraire :

³⁹⁵ Bohas (2007 : 53).

³⁹⁶ Cadiot (2003).

³⁹⁷ Voir Benveniste (1966) pour une critique de ces études, et Bahri (2003)

³⁹⁸ Cadiot (2003).

³⁹⁹ Bahri (2003).

⁴⁰⁰ Leguest (1858) repris dans Bohas et Sagner, 2006, p. 54.

2) Séparer, disjoindre.

L'énantiosémie de *ša'aba* est le produit du croisement des deux étymons :

$\in \{\check{s}, ' \}$ et $\in \{', b\}$. En effet, il existe :

$\in \{\check{s}, ' \}$

ša'ā Disperser, répandre.

et

$\in \{', b\}$

'aba'a Arranger, ranger.

wa'aba Amasser, s'assembler, se réunir.

Leur croisement maintient les deux sens opposés : rassembler ; disjoindre. Le

schéma du croisement est le suivant :

$\in \{\check{s}, ' \} + \in \{', b\} = C_i C_j C_k$

ša'aba 1) Rassembler, en général ; rassembler les coutures ou les parties de la charnière.

Le contraire :

2) Séparer, disjoindre.

L'énantiosémie présente dans *ša'aba* ne saurait donc être qualifiée de primitive.

Autre exemple énantiosémique :

la'aṭa 1) Se dépêcher, se hâter.

Le contraire :

2) Tarder à payer la dette, en différer le paiement.

la'aṭa est la forme résultante du croisement de $\in \{l, ṭ\}$ et de $\in \{', ṭ\}$ selon le schéma suivant :

$\in \{l, ṭ\}$

ṭāla Accorder un délai à son débiteur

ṭalla Accorder un délai à son débiteur, donner du répit.

∈ {', ṭ }

'aṭā Presser quelqu'un, lui dire de se dépêcher.

haṭ a'a Aller, avancer avec rapidité et en allongeant le cou (se dit d'un chameau).

∈ {l, ṭ} + ∈ {', ṭ} = C_i C_k C_j

la'aṭa 1) Se dépêcher, se hâter.

Le contraire :

2) Tarder à payer la dette, en différer le paiement.

Voici un autre exemple énantiosémique :

ṣadaḡa 1) Rejoindre quelqu'un et l'accompagner en marchant côte à côte.

2) Eloigner, écarter

ṣadaḡa est le résultat du croisement des deux étymons :

ṣadda Eloigner, repousser, se détourner de quelqu'un, écarter

ḡadā Venir, se présenter chez quelqu'un

Leur croisement maintient leurs sens opposés : venir, accompagner, rejoindre et le contraire : éloigner, repousser, écarter.

Voici un exemple pertinent :

kaṭaḡa 1) Disperser quelque chose

2) Réunir, ramasser

L'énantiosémie ici présente peut être expliquée sans grande difficulté par le recours au croisement d'étymons. En effet, *kaṭaḡa* est formé par croisement des deux étymons :

∈ {k, ṭ }

kaṭṭa Etre épais

kaṭaba Réunir, ramasser

kaṭama Réunir, ramasser

kaṭala Entasser, réunir

kaṭama Réunir, ramasser

et

∈ {h, t}

ḥatā Etre dispersé

Le croisement des deux étymons ∈ {k, t} et de ∈ {h, t} à l'origine de formation du triconsonantique a maintenu leur sens énantiosémique.

Voici un exemple similaire :

tabara Eloigner ; retenir.

FIII Etre assidu, s'appliquer à quelque chose.

tabara manifeste deux sens énantiosémiques : éloigner et retenir ou être assidu.

L'analyse de la forme triconsonantique en étymons explique son énantiosémie.

En effet, il existe :

∈ {b, t}

battā Disperser, éparpiller.

tabā Réunir, rassembler.

tabba S'asseoir et s'établir solidement

et :

∈ {t, r}

tarra Disperser, disséminer, séparer.

Nous constatons que l'étymon ∈ {b, t} est énantiosémique et que le croisement des deux étymons a maintenu cette énantiosémie. Le schéma de leur croisement est le suivant :

∈ {b, t} + ∈ {t, r} = C_j C_i C_k

tabara Eloigner ; retenir.

FIII Etre assidu, s'appliquer à quelque chose.

Considérons ce dernier exemple :

bašaka 1) Coudre deux pièces ensemble

FVIII 2) Etre coupé, tranché (se dit du fil).

bašaka manifeste une énantiosémie évidente : le premier sens est coudre, autrement dit : rassembler par un fil. Le 2^{ème} est : être coupé. Or rassembler, lier est le contraire de couper. Là également, la TME est en mesure d'expliquer ce cas d'énantiosémie.

bašaka est formé par croisement des deux étymons :

∈ {*b*, *k*}

bakka 1) Se rassembler en foule
 2) Déchirer, rompre, briser.

et

∈ {*š*, *k*}

šakka 1) Se coller, entrer entièrement (se dit d'une chose qui entre ou s'emboîte dans une autre).
 2) Percer

Comme on peut le remarquer, chacun des deux étymons est porteur d'origine des sens énantiosémiques : attacher, coller d'une part, et, d'autre part, rompre, déchirer, percer.

Le premier étymon à l'origine de la réalisation de *bakka* appartient à la matrice {[labial], [dorsal]} qui a pour invariant notionnel « la courbure ». Autour de ce concept générique se regroupent des associations périphériques, parmi lesquelles se trouvent les notions liées aux formes \cap et \cup et à leurs différentes combinaisons : $\cup \cap \subset \supset$, etc. Le premier sens « se rassembler » en fait donc partie.

En parallèle au concept générique, se trouvent des cas résiduels dont le sémantisme tourne autour de l'acte de porter un coup. Réalisation de cette matrice, *bakka* manifeste les deux notions connexes : se rassembler et rompre.

Le second étymon à l'origine de la formation de *šakka* fait partie de la matrice du présent travail et a pour invariant conceptuel : « porter un coup » et « la courbure ». Il manifeste également les notions connexes liées à la matrice : se coller, s'emboîter et percer. En effet, « se coller » appartient aux notions

périphériques liées à la courbure, tandis que « percer » est une notion connexe liée à l'acte de porter un coup.

La forme résultante du croisement de ces deux étymons, *bašaka*, a maintenu leur énantiosémie d'origine.

Pour résumer, l'énantiosémie tout comme l'homonymie d'un radical peut être due au fait qu'il est :

- le résultat d'un croisement des deux étymons appartenant à une même matrice, les sens des deux étymons en sont la source,
- le résultat d'un croisement des deux étymons appartenant à plusieurs matrices : il manifeste les sens de ces matrices.

Pour le dire autrement, la théorie des matrices et étymons est en mesure d'expliquer la polysémie, l'homonymie ainsi que l'énantiosémie présentes dans le lexique de l'arabe. Le croisement d'étymons à l'origine de l'élaboration des formes triconsonantiques permet de maintenir une équivalence sémantique identique ou approchante, d'induire une compositionnalité sémantique ayant une signification syncrétique, de véhiculer une homonymie ou d'aboutir à une énantiosémie.

I.b.ii.2. Typologie des combinaisons formelles

Au plan formel, le croisement d'étymons peut être à la base de la formation des radicaux triconsonantiques. Nous avons vu plus haut un autre moyen pour y aboutir : la diffusion. Rappelons que les formes obtenues par diffusion sont considérées comme non ambiguës, puisqu'en vertu du principe du contour obligatoire (PCO), la racine est, dans ce cas, biconsonantique, les constituants de l'étymon étant parfaitement identifiables.

L'élaboration des radicaux triconsonantiques à partir du croisement d'étymons obéit à la contrainte du principe du contour obligatoire (PCO). La distribution des deux étymons sur un gabarit triconsonantique passe par une réduction des séquences croisées régie par la contrainte du PCO.

Les radicaux triconsonantiques à l'accompli de la 3^{ème} personne du singulier ont un des gabarit suivants :

- CvCaC
- CvCiC
- CvCuC

la première voyelle étant prédictible : a. Dans les schémas que nous écrivons, nous ne notons que les consonnes.

Ont pu être dégagées quatre combinaisons possibles⁴⁰¹ donnant lieu à la réalisation des radicaux triconsonantiques⁴⁰² :

- type 1 : $C_i C_j + C_j C_k \rightarrow C_i C_j C_k$
- type 2 : $C_i C_j + C_i C_k \rightarrow C_i C_j C_k$ ou $C_j C_i C_k$
- type 3 : $C_i C_j + C_k C_j \rightarrow C_i C_j C_k$ ou $C_i C_k C_j$
- type 4 : $C_i C_j + C_k C_i \rightarrow C_i C_j C_k$ ou $C_j C_k C_i$

⁴⁰¹ Voir le tableau de Khatef (2003 : 164).

⁴⁰² Le rapport sémantique de certaines réalisations n'est parfois pas évident à percevoir, il est toutefois explicité dans la partie réservée à l'organisation sémantique de la matrice, page 240-242. Il faudra s'y rapporter, notamment en ce qui concerne les réalisations provenant du champ visuel (pages 273-274). Le rapport sémantique y est explicité d'une manière détaillée.

Type 1 : $C_i C_j + C_j C_k \rightarrow C_i C_j C_k$

$C_i C_j + C_j C_k \rightarrow C_i C_j C_k$

$B T + T K \rightarrow B T K$

batta + takka → *bataka*

Il présente une adjacence immédiate des deux éléments identiques (C_j) se situant alternativement sur la seconde et la première position des étymons croisés. Ce qui permet leur fusion en un seul élément.

Dans ce premier exemple (*bataka* = couper), on voit se manifester deux étymons : $\in \{b,t\}$ et $\in \{t,k\}$. En effet, signifiant « couper », *batta* est attesté de manière non ambiguë puisqu'il est la réalisation non ambiguë de l'étymon $\in \{b,t\}$. Il en est de même pour *takka* qui signifie également : couper.

S'appuyant sur le PCO, *bataka* peut donc s'analyser comme étant la réalisation de la fusion des deux étymons génériques : $\in \{b, t\}$ et $\in \{t, k\}$.

$\in \{b, t\}$

batta Couper

$\in \{t, k\}$

takka Couper

$\in \{b, t\} + \in \{t, k\} = C_i C_j C_k$

bataka Couper

Notons également que, pour certains radicaux, deux analyses peuvent entrer en concurrence. Une analyse par incrémentation (un étymon extensé par une R_3) : $[R_1, R_2] R_3$; ou bien une analyse par croisement. Nous préférons privilégier l'analyse par croisement parce qu'elle met en jeu des éléments déjà identifiés et motivés, comme c'est le cas de l'exemple ci-dessous.

baṭara peut être analysé des deux façons :

1. par incrémentation de la sonante r : $\in \{b, \text{t}\} + r = \text{ba}\dot{\text{t}}\text{ara}$ et dans ce cas il n'y a aucune prise en compte de la forme attestée et développée à partir de l'étymon $\in \{\text{t}, r\}$.

Ou

2. par croisement puisque les deux étymons sont attestés d'une manière non ambiguë : $\in \{b, \text{t}\} + \in \{\text{t}, r\} = \text{ba}\dot{\text{t}}\text{ara}$

$\in \{b, \text{t}\}$

baṭṭa Percer

$\in \{\text{t}, r\}$

ṭarra Couper

$\in \{b, \text{t}\} + \in \{\text{t}, r\} = C_i C_j C_k$

baṭara Fendre, percer

Les exemples ci-dessous suivent tous le même schéma de croisement du type 1 :

$\in \{j, f\}$

jaffa (FIV) Faire des larges sillons dans le sol

$\in \{f, l\}$

falla Ebrécher

$\in \{j, f\} + \in \{f, l\} = C_i C_j C_k$

jafala (FII) Peler, écorcher

$\in \{f, t\}$

fatta Ecraser, casser.

$\in \{t, k\}$

takka Couper, briser.

$\in \{f, t\} + \in \{t, k\} = C_i C_j C_k$

fataka Tuer, anéantir, détruire.

∈ {m, k}

makka Amoindrir, réduire

∈ {k, s}

kassa Casser

∈ {m, k} + ∈ {k, s} = C_i C_j C_k

makasa Amoindrir

∈ {f, q}

faqqa Disjoindre, séparer.

∈ {q, ṣ}

qaṣṣa Couper

∈ {f, q} + ∈ {q, ṣ} = C_i C_j C_k

*faqaṣa*⁴⁰³ Casser (se dit des oeufs)

∈ {ḍ, f}

ḍaffa Se presser en foule tous à la fois

∈ {f, r}

farra S'enfuir, se sauver

∈ {ḍ, f} + ∈ {f, r} = C_i C_j C_k

ḍafara Se mettre à courir

∈ {f, ṭ}

fatta(FVII) Etre cassé

∈ {ṭ, ġ}

waṭāga Briser le crâne avec une arme contondante

∈ {f, ṭ} + ∈ {ṭ, ġ} = C_i C_j C_k

⁴⁰³ Voir une analyse différente de cette forme en type 3.

faṭāga Casser, briser.

∈ {š, ġ}

šaġġa Se disperser

∈ {ġ, b}

ġabba (FII) Ecarter, éloigner

∈ {š, ġ} + ∈ {ġ, b} = C_i C_j C_k

šaġaba S'écarter du chemin, prendre à droite ou à gauche

∈ {š, ṭ}

šaṭṭa Etre éloigné, aller trop loin dans quelque chose

∈ {ṭ, f}

tafā Courir à toutes jambes

∈ {š, ṭ} + ∈ {ṭ, f} = C_i C_j C_k

šaṭafa S'éloigner, partir.

∈ {d, k}

dakka Broyer, concasser, anéantir.

kadda Piler, casser en morceaux.

∈ {k, m}

kama'a Casser quelqu'un

∈ {d, k} + ∈ {k, m} = C_i C_j C_k

dakama Broyer un corps

∈ {f, j}

fajja Ecarter

(FIV) Faire des larges sillons dans le sol

∈ {j, r}

jarra (FIV) Fendre

∈ {f, j} + ∈ {j, r} = C_i C_j C_k

fajara(FII) Ecarter

FIV Percer

Les réalisations qui suivent proviennent du champ visuel lié à la matrice dont la notion générique est « la courbure ». Par visuel, nous entendons que *l'articulation reproduit un mouvement* du conduit articulatoire. Il est en relation directe avec la forme prise par l'appareil phonatoire. Le rapport sémantique est explicité dans la partie réservée à l'organisation sémantique de la matrice.

∈ {š, m}

šamā (FVI) Etre mélangé, mêlé.

māša Mêler, mélanger

∈ {m, z}

mazmaza Remuer, agiter

∈ {š, m} + ∈ {m, z} = C_i C_j C_k

šamaža Mêler, mélanger

∈ {k, t}

katta Etre épais

∈ {t, r}

tarra Avoir et donner beaucoup de lait, faire jaillir abondamment un torrent d'eau, de sang, de paroles, etc.

∈ {k, t} + ∈ {t, r} = C_i C_j C_k

kaṭara Devenir nombreux ; être très épais

∈ {r, k}

rakka Jeter une chose sur une autre

∈ {k, m}

kamma Couvrir, boucher, s'assembler.

∈ {r, k} + ∈ {k, m} = C_i C_j C_k

rakama Entasser, amonceler.

∈ {s, k}

sakka Rendre les excréments, surtout fins et liquides

∈ {k, b}

kabba Pencher, incliner un vase de manière qu'on puisse en verser le contenu.

∈ {s, k} + ∈ {k, b} = C_i C_j C_k

sakaba Verser, répandre (l'eau).

Le nombre de mots issus de ce type de croisement est égal 16.

Type 2 : C_i C_j + C_i C_k → C_i C_j C_k, C_j C_i C_k

L'élément commun (C_i) aux deux étymons se trouve en position initiale, la fusion ne peut pas se faire puisque les segments ne sont pas contigus. L'un des deux doit donc disparaître au profit d'une réalisation de type C_i C_j C_k ou C_j C_i C_k.

Les exemples suivants valident le mode d'association dépourvu de toute dimension directionnelle puisqu'il permet de dériver les quatre représentations possibles astreintes par le PCO :

∈ {l, m}

lamma Frapper

∈ {l, q}

laqqa Frapper

∈ {l, m} + ∈ {l, q} = C_i C_j C_k

lamaqa Frapper

ou

$\in \{l, m\} + \in \{l, q\} = C_j C_i C_k$

malaqa Frapper

$\in \{s, m\}$

şamma Frapper

$\in \{s, h\}$

şahha Donner des coups sur quelque chose

$\in \{s, m\} + \in \{s, h\} = C_i C_j C_k$

şamaḥa Donner un coup de poing

$\in \{t, ğ\}$

taġā Périr

$\in \{t, b\}$

tabba Périr

$\in \{t, ğ\} + \in \{t, b\} = C_i C_j C_k$

taġiba Périr

$\in \{q, s\}$

qaşsa Couper

$\in \{q, r\}$

qarā Percer quelqu'un avec la lance

$\in \{q, s\} + \in \{q, r\} = C_i C_j C_k$

qaşara Couper

$\in \{q, s\}$

qaşsa Couper

$\in \{q, l\}$

qalla Amoindrir
 $\in \{q, \text{ş}\} + \in \{q, l\} = C_i C_j C_k$

qaşala Couper

$\in \{j, z\}$

jazza Couper le poil, les cheveux, la laine ; tondre les moutons ; faucher, moissonner.

$\in \{j, r\}$

jarra (FIV) Fendre

$\in \{j, z\} + \in \{j, r\} = C_j C_i C_k$

jazara Couper, égorger, tuer, tailler.

$\in \{\text{ş}, k\}$

şakka Broyer, frapper violemment.

$\in \{\text{ş}, m\}$

şamma Frapper avec une pierre

$\in \{\text{ş}, k\} + \in \{\text{ş}, m\} = C_i C_j C_k$

şakama Broyer, écraser avec une pierre.

Ou

$\in \{\text{ş}, k\} + \in \{\text{ş}, m\} = C_j C_i C_k$

kaşama Repousser quelqu'un avec violence

$\in \{\text{ş}, h\}$

şahha Donner des coups sur quelque chose

$\in \{\text{ş}, l\}$

şalā Blessé quelqu'un au dos

$\in \{\text{ş}, h\} + \in \{\text{ş}, l\} = C_j C_i C_k$

haşala Couper

∈ {s, m}

ṣamma (FII) Frapper avec un bâton

∈ {s, ḥ}

ṣahḥa Donner des coups sur quelque chose, frapper un corps dur.

∈ {s, m} + ∈ {s, ḥ} = C_i C_j C_k

ṣamaḥa Donner un coup de poing sur quelque chose de creux

∈ {ḥ, l}

ḥalla (FIV) Abandonner, laisser un endroit.

∈ {ḥ, f}

ḥaffa Partir promptement d'un lieu à un autre

∈ {ḥ, l} + ∈ {ḥ, f} = C_i C_j C_k

ḥalafa Fuir

∈ {t, m}

ṭamma Courir rapidement

∈ {t, l}

ṭalla Pousser avec vigueur et faire marcher devant soi

∈ {t, m} + ∈ {t, l} = C_i C_j C_k

ṭamala Pousser devant soi, faire marcher.

∈ {b, k}

bakka Casser, déchirer, rompre, briser.

∈ {b, t}

batta Couper

∈ {b, k} + ∈ {b, t} = C_i C_j C_k

bakata Porter un coup de sabre ou de bâton

Ou

∈ {b, k} + ∈ {b, t} = C_j C_i C_k

kabata Briser, casser.

∈ {ḥ, m}

ḥamma (FVIII) Couper

∈ {ḥ, š}

ḥašša Déchirer quelqu'un

ḥaššun Fente

∈ {ḥ, m} + ∈ {ḥ, š} = C_i C_j C_k

ḥamaša Frapper, mutiler.

∈ {ṭ, b}

ṭabā Réunir, rassembler

batta Disperser, éparpiller

ṭabba S'asseoir et s'établir solidement

∈ {ṭ, r}

ṭarra Disperser, disséminer, séparer.

∈ {ṭ, b} + ∈ {ṭ, r} = C_i C_j C_k

ṭabara Eloigner ; retenir.

FIII Etre assidu, s'appliquer à quelque chose.

∈ {ṭ, k}

ṭakka Voyager, courir les pays.

∈ {ṭ, m}

ṭamma Marcher dessus, fouler des pieds.

$\in \{t, k\} + \in \{t, m\} = C_i C_j C_k$

takama Marcher sur les traces de quelqu'un, suivre ses pas.

Ou

$\in \{t, k\} + \in \{t, m\} = C_j C_i C_k$

katama Suivre les traces de quelqu'un, suivre quelqu'un.

$\in \{f, r\}$

farra (FIV) Fendre, couper en deux

$\in \{f, q\}$

faqqa Disjoindre, séparer.

$\in \{f, r\} + \in \{f, q\} = C_i C_j C_k$

faraqa Fendre, pourfendre et séparer en deux.

$\in \{f, l\}$

falla Faire des brèches

$\in \{f, q\}$

faqqa Disjoindre, séparer.

$\in \{f, l\} + \in \{f, q\} = C_i C_j C_k$

falaqa Fendre, couper en deux.

$\in \{k, s\}$

kasa'a Poursuivre quelqu'un, le suivre pas à pas, faire marcher une bête de somme à la suite des autres.

$\in \{k, m\}$

kama'a Marcher nu-pieds

$\in \{k, s\} + \in \{k, m\} = C_j C_i C_k$

sakama Marcher à petits pas, comme un homme malade ou infirme.

∈ {f, t}

fatta Fendre

∈ {f, q}

faqqa Disjoindre, séparer

∈ {f, t} + ∈ {f, q} = C_i C_j C_k

fataqa Fendre, rompre, séparer ce qui était joint par une charnière.

∈ {ġ, b}

ġabba S'absenter de chez quelqu'un de temps en temps. FII : Ecarter, éloigner.

∈ {ġ, r}

ġarra (FIII) Lever la queue et se sauver

∈ {ġ, b} + ∈ {ġ, r} = C_i C_j C_k

ġabara Passer, partir.

Ou

∈ {ġ, r} + ∈ {ġ, b} = C_i C_j C_k

ġaraba S'en aller, partir, s'éloigner.

∈ {f, j}

fajja Faire des larges sillons dans le sol

∈ {f, r}

farra (FIV) Couper en deux, fendre.

∈ {f, j} + ∈ {f, r} = C_i C_j C_k

fajara Faire jaillir l'eau en fendant un rocher

∈ {b, ḍ}

baḍḍa (FVIII) Exterminer

∈ {b, k}

bakka Briser, casser.

$\in \{b, d\} + \in \{b, k\} = C_i C_j C_k$

baḍaka Couper

$\in \{f, l\}$

falla Faire des brèches dans le tranchant d'une lame

falā Frapper la tête avec un sabre, être coupé, séparé du reste du corps.

$\in \{f, j\}$

fajja Faire des larges sillons dans le sol, écarter.

$\in \{f, l\} + \in \{f, j\} = C_i C_j C_k$

falaja Fendre en deux, labourer.

$\in \{q, ṣ\}$

qaṣṣa Couper

$\in \{q, b\}$

qabba Couper, abattre.

$\in \{q, ṣ\} + \in \{q, b\} = C_i C_j C_k$

qaṣaba Couper, disséquer, dépecer.

$\in \{q, ṣ\}$

qaṣṣa Couper

$\in \{q, l\}$

qalla Amoindrir

$\in \{q, ṣ\} + \in \{q, l\} = C_i C_j C_k$

qaṣala Couper

∈ {s, ḥ}

saḥḥa Poursuivre son chemin sans relâche

∈ {s, ʿ}

saʿā Courir

∈ {s, ḥ} + ∈ {s, ʿ} = C_j C_i C_k

ḥasaʿa Etre éloigné, exclu, chassé.

∈ {s, ḥ}

saḥḥa Poursuivre son chemin sans relâche

∈ {s, ʾ}

saʾā Courir

∈ {s, ḥ} + ∈ {s, ʾ} = C_j C_i C_k

ḥasaʾa Etre éloigné, éloigner.

∈ {r, ḍ}

raḍḍa (FIV) Etre lourd et avoir de la peine à se lever ou à se mouvoir. Ou le contraire : courir à toutes jambes.

∈ {r, m}

ramma (FIV) Etre vieux et usé.

∈ {r, ḍ} + ∈ {r, m} = C_i C_j C_k

raḍama Courir d'un pas lent et lourd

∈ {ḥ, ḍ}

ḥadda Fendre le sol, FII : Fendre, déchirer.

∈ {ḥ, b}

ḥabba Aller au trot (se dit d'un cheval)

∈ {ḥ, ḍ} + ∈ {ḥ, b} = C_i C_j C_k

ḥadaba Porter à quelqu'un un coup de sabre, blesser (la tête) ; marcher vite.

∈ {q, š}

qašša Couper

∈ {q, f}

qaffa Disjoindre, séparer

∈ {q, š} + ∈ {q, f} = C_i C_j C_k

qašafa Briser

∈ {š, m}

šamma Frapper avec un bâton

∈ {š, d}

šadda Battre les mains, applaudir.

∈ {š, m} + ∈ {š, d} = C_i C_j C_k

šamada Frapper

Ou

∈ {š, d} + ∈ {š, m} = C_i C_j C_k

šadama Frapper

Le rapport sémantique de toutes les réalisations qui suivent est explicité dans la partie réservée à l'organisation sémantique de la matrice.

∈ {š, m}

šamā (FVI) Etre mélangé, mêlé.

māša Mêler, mélanger

∈ {š, j}

šajja Mêler, mélanger

∈ {š, m} + ∈ {š, j} = C_i C_j C_k

šamaja Mêler, mélanger

Ou

∈ {š, m} + ∈ {š, j} = C_j C_i C_k

mašaja Mêler, mélanger

∈ {ġ, m}

ġamma (FIV) Plonger, submerger.

∈ {ġ, s}

ġassa Plonger quelqu'un dans l'eau

∈ {ġ, m} + ∈ {ġ, s} = C_i C_j C_k

ġamasa Plonger quelque chose dans l'eau et submerger

∈ {n, ġ}

naġaba Boire en humant

∈ {m, ġ}

maġmaġa Boire de l'eau avec la langue

ġamaja Humer et boire avec avidité

∈ {n, ġ} + ∈ {ġ, m} = C_i C_j C_k

naġama Boire en humant

∈ {z, k}

zakka Remplir une outre

∈ {z, b}

zabba Remplir une outre

∈ {z, k} + ∈ {z, b} = C_i C_j C_k

zakaba Remplir (un vase).

∈ {z, k}

zakka Remplir une outre

∈ {z, m}

zamma Remplir une outre

$\in \{z, k\} + \in \{z, m\} = C_i C_j C_k$

zakama Remplir (un vase, une outre).

Ou

$\in \{z, m\} + \in \{z, k\} = C_i C_j C_k$

zamaka Remplir (une outre)

$\in \{\dot{g}, m\}$

ḡamma (FIV) Plonger, submerger

$\in \{\dot{g}, t\}$

ḡatta Plonger quelqu'un dans l'eau

$\in \{\dot{g}, m\} + \in \{\dot{g}, t\} = C_i C_j C_k$

ḡamata Plonger quelqu'un dans l'eau

$\in \{k, r\}$

karra Répéter, réitérer quelque chose

$\in \{k, b\}$

kabba Pelotonner

$\in \{k, r\} + \in \{k, b\} = C_i C_j C_k$

karaba Tordre, tresser

45 formes sont issues du croisement d'étymons de type 2.

Type 3 : $C_i C_j + C_k C_j \rightarrow C_i C_j C_k$ ou $C_i C_k C_j$

Contrairement au type 2, l'élément commun aux deux étymons (C_j) se trouve en seconde radicale. Là non plus, la fusion ne peut pas se faire, l'élément commun n'étant pas contigu. L'un d'eux disparaît donc au profit d'une réalisation de type : $C_i C_j C_k$ ou $C_i C_k C_j$. Toutefois, cette combinaison, bien qu'attestée, serait

moins fréquente que les autres⁴⁰⁴. Notons tout de même que le nombre de radicaux issus de ce type de croisement est ici égal à 28. Autrement dit, il occupe la seconde position après le type 2 (45 radicaux), les radicaux issus du croisement du type 1 sont au nombre de 16 tandis que ceux du type 4 ne dépassent pas le 11.

Observons les exemples suivants :

∈ {f, r}

farra (FIV) Fendre

∈ {j, r}

jarra (FIV) Fendre

∈ {f, j} + ∈ {j, r} = C_i C_j C_k

faraja Fendre

∈ {f, r}

farra S'enfuir, se sauver

∈ {t, r}

ṭarra Pousser vigoureusement devant soi

∈ {f, r} + ∈ {t, r} = C_i C_j C_k

farata Devancer, dépasser tous les autres.

Ou

∈ {t, r} + ∈ {f, r} = C_i C_j C_k

ṭarafa Repousser, éloigner quelqu'un.

∈ {s, m}

ṣamma Frapper avec une pierre

∈ {d, m}

damma Aplatir à force des coups

⁴⁰⁴ Voir Bohas et Dat 2007.

$\in \{\text{s}, \text{d}\} + \in \{\text{s}, \text{m}\} = C_i C_k C_j$

ṣadama Frapper un corps dur contre un autre corps dur

$\in \{\text{j}, \text{r}\}$

jarra Marcher d'un pas faible

$\in \{\text{m}, \text{r}\}$

marra Passer, s'en aller, s'éloigner

$\in \{\text{j}, \text{r}\} + \in \{\text{m}, \text{r}\} = C_i C_j C_k$

jarama (FII) Quitter, laisser sa tribu pour émigrer.

$\in \{\text{f}, \text{l}\}$

falla Ebrécher, faire des brèches

$\in \{\text{ḥ}, \text{l}\}$

ḥalla Fendre

$\in \{\text{f}, \text{l}\} + \in \{\text{ḥ}, \text{l}\} = C_i C_j C_k$

falaha Couper en deux, pour fendre

$\in \{\text{ḥ}, \text{t}\}$

ḥatta Battre quelqu'un à coups réitérés

$\in \{\text{l}, \text{t}\}$

lata'a Repousser quelqu'un en donnant un coup sur la poitrine

$\in \{\text{ḥ}, \text{t}\} + \in \{\text{l}, \text{t}\} = C_i C_k C_j$

ḥalata Donner des coups de fouet

$\in \{\text{b}, \text{t}\}$

batta Couper

$\in \{\text{ḥ}, \text{t}\}$

ḥattun Coups de javeline portés l'un après l'autre

∈ {b, t} + ∈ {ḥ, t} = C_i C_k C_j

baḥata Frapper quelqu'un

∈ {q, ḍ}

qaḍḍa Broyer, percer, perforer

∈ {r, ḍ}

raḍḍa Casser

∈ {q, ḍ} + ∈ {r, ḍ} = C_i C_k C_j

qaraḍa Couper

∈ {f, ṣ}

faṣṣa Extraire une chose d'une autre et l'en séparer, disjoindre

∈ {q, ṣ}

qaṣṣa Couper

∈ {f, ṣ} + ∈ {q, ṣ} = C_i C_k C_j

faqaṣa Casser (se dit des oeufs)

∈ {m, q}

maqqa Fendre

∈ {š, q}

šaqqā Déchirer (un linge, etc.)

∈ {m, q} + ∈ {š, q} = C_i C_k C_j

mašaqa Déchirer (une robe, etc.)

∈ {ḥ, f}

ḥaffa Passer, partir promptement d'un lieu à un autre.

∈ {t, f}

taffa Sauter avec quelqu'un

$\in \{h, f\} + \in \{t, f\} = C_i C_k C_j$

ħatafa Marcher d'un pas rapide

$\in \{f, d\}$

faḏḏa Casser, briser.

$\in \{r, d\}$

raḏḏa Casser en gros morceaux

$\in \{f, d\} + \in \{r, d\} = C_i C_k C_j$

farāḏa Tailler, faire des coches, des entailles dans un morceau de bois.

$\in \{f, r\}$

farra (FIV) Fendre, couper en deux

$\in \{j, r\}$

jarra (FIV) Fendre

$\in \{f, r\} + \in \{j, r\} = C_i C_j C_k$

faraja Fendre

$\in \{f, k\}$

fakka Dégager, défaire, disjoindre, briser.

$\in \{d, k\}$

dakka Battre au point d'aplanir et de rendre uni

$\in \{f, k\} + \in \{d, k\} = C_i C_k C_j$

fadaka (FII) Carder (le coton)

$\in \{q, z\}$

qazza Faire un saut, se disposer à sauter

∈ {f, z}

fazza Faire sauter quelqu'un de sa place

∈ {q, z} + ∈ {f, z} = C_i C_j C_k

qafaza S'enfuir, se sauver.

∈ {f, s}

fasa'a Déchirer, écarter

∈ {ḥ, s}

ḥassa Diminuer la part due

∈ {f, s} + ∈ {ḥ, s} = C_i C_j C_k

fasaḥa Séparer, disjointre

ou C_k C_j C_i

ḥasafa Couper, retrancher, diminuer, amoindrir.

∈ {m, r}

marra (FIII) S'éloigner, s'en aller.

Lutter avec quelqu'un corps à corps et chercher à le renverser

∈ {ṭ, r}

ṭarra Faire marcher d'un pas accéléré ; couper une pièce d'étoffe, fendre.

∈ {m, r} + ∈ {ṭ, r} = C_i C_j C_k

marata Etre rapide à la course ; égratiner, déchirer.

∈ {m, l}

malla Se dépêcher en marchant

∈ {ḥ, l}

ḥalā Quitter, abandonner

FXII Boire toujours du lait

∈ {m, l} + ∈ {ḥ, l} = C_i C_j C_k

malaha Marcher d'un pas vigoureux, s'éloigner, boire.

∈ {ḥ, s}

hassa Faire à quelqu'un une part trop petite, diminuer la part qui lui est due.

∈ {f, s}

fasa'a (FII) Déchirer une étoffe en la tirant avec force dans deux sens opposés

∈ {ḥ, s} + ∈ {f, s} = C_i C_j C_k

hasafa Couper, amoindrir

∈ {ḡ, ḍ}

gaḍḍa Se casser un peu

∈ {f, ḍ}

faḍḍa Casser, briser, rompre.

∈ {ḡ, ḍ} + ∈ {f, ḍ} = C_i C_j C_k

gaḍafa Casser violemment et avec quelque effort

∈ {n, k}

nakā Blessier

naka'a Blessier, tuer

∈ {b, k}

bakka Casser, briser.

∈ {n, k} + ∈ {b, k} = C_i C_j C_k

nakaba Heurter une pierre du bord du pied ou du sabot, au point de l'endommager.

Observons l'exemple suivant :

daqama Casser à quelqu'un les dents de devant en le frappant sur la bouche.

Dans son analyse des préfixes dans le lexique de l'arabe⁴⁰⁵, Sagner, prend en compte d'autres formes (*madaqa* = casser une pierre ; *daqdaqatun* = bruit produit par un sol dur et pierreux par le choc des sabots des bêtes) et déclare l'exemple ci-dessus comme une extension de l'étymon $\in \{d, q\}$ *par incrémentation initiale d'un crément sans valeur sémantico-grammaticale*.

Nous proposons une autre analyse. En effet, si on tient compte de la forme non ambiguë :

maqā Fourbir les dents

et d'autres formes attestées ci-dessous dans le Kazimirski :

qama'a Frapper à la tête

maqara Casser le cou en frappant avec un bâton

maqasa Casser, briser

nous pourrions constater que toutes ces formes partagent entre elles deux consonnes (m, q) et une forte corrélation sémantique. Par conséquent, *daqama* comme *madaqa* sont le résultat du croisement des deux étymons réversibles $\in \{d, q\}$ et $\in \{m, q\}$, selon le schéma suivant :

$\in \{d, q\}$

daqqa Frapper, casser

qadda Couper en lanières

$\in \{m, q\}$

maqā Fourbir les dents

qama'a Frapper à la tête

maqara Casser le cou en frappant avec un bâton

maqasa Casser, briser

$\in \{d, q\} + \in \{m, q\} = C_i C_j C_k$

daqama Casser à quelqu'un les dents de devant en le frappant sur la bouche.

L'avantage de cette analyse est qu'elle récupère la spécification de l'endroit de porter un coup : les dents. En effet, si nous ne prenons en compte que l'étymon $\in \{d, q\}$ et sa réalisation : *daqqa* = frapper, casser, nous ne pourrions pas

⁴⁰⁵ Sagner (2002 : 37).

expliquer la spécification de l'endroit présente dans le radical *daqama* = casser les dents. C'est le croisement avec l'étymon $\in \{m, q\}$ qui apporte une réponse.

Observons l'exemple ci-dessous :

qasama Diviser, partager une chose en plusieurs portions, disperser.

Le fait qu'il soit relié sémantiquement à :

qasaṭa Séparer, disperser.

masā (FV, VI) Mettre en pièces

nous permet de faire l'hypothèse d'une réalisation par croisement des deux étymons $\in \{q, s\}$, et $\in \{m, s\}$ selon le schéma suivant :

$\in \{q, s\}$

qasaṭa Séparer, disperser.

$\in \{m, s\}$

masā (FV, VI) Mettre en pièces

$\in \{q, s\} + \in \{m, s\} = C_i C_j C_k$

qasama Diviser, partager une chose en plusieurs portions, disperser.

Les réalisations qui suivent proviennent du champ visuel lié à la matrice dont la notion générique est « la courbure ». Le rapport sémantique est explicité dans la partie réservée à l'organisation sémantique de la matrice.

$\in \{b, ġ\}$

baġā Verser une pluie abondante (se dit du ciel, des nuages)

ġabā (FIV) Faire tomber un peu (se dit d'un nuage)

$\in \{š, ġ\}$

šaġšaġa Verser de l'eau

$\in \{b, ġ\} + \in \{š, ġ\} = C_i C_j C_k$

baġaša Laisser tomber une pluie fine (se dit du ciel).

∈ {b, k}

bakka Déchirer, rompre ou se rassembler en foule, être serré.

∈ {š, k}

šakka se coller, s'attacher fortement, entrer entièrement (se dit d'une chose qui s'emboîte dans une autre).

∈ {b, k} + ∈ {š, k} = C_i C_k C_j

bašaka Coudre deux pièces ensemble à larges points et grossièrement.

∈ {š, b}

šabba Verser de l'eau

∈ {ğ, b}

ğabyatun Forte ondée qui en suit une autre (de pluie ou de torrent)

∈ {š, b} + ∈ {ğ, b} = C_i C_j C_k

šabağa Tremper, plonger (la main dans l'eau)

28 formes sont issues du croisement d'étymons de type 3.

Type 4 : C_i C_j + C_k C_i → C_i C_j C_k ou C_j C_k C_i.

L'élément commun aux deux étymons promis au croisement se positionne sur leur marge. Seul le mode d'association libre est en mesure de dériver les représentations possibles astreintes par le PCO. Le nombre des radicaux issus de ce type de croisement est égal à 11.

∈ {n, m}

namā (FIV) Frapper

∈ {q, n}

qanna Frapper quelqu'un avec un bâton

∈ {n, m} + ∈ {q, n} = C_i C_j C_k

namaqa Frapper avec le plat de la main

∈ {k, s}

kassa Casser

∈ {f, k}

fakka Briser

∈ {k, s} + ∈ {f, k} = C_i C_j C_k

kasafa Couper

∈ {l, m}

lamma Frapper, toucher, atteindre

∈ {t, l}

ṭalla Pousser avec vigueur

∈ {l, m} + ∈ {t, l} = C_i C_j C_k

lamaṭa Percer avec une lance

Ou

∈ {l, m} + ∈ {t, l} = C_j C_k C_i

maṭala Aplatir à coups de marteau

∈ {t, b}

ṭaba'a Donner une tape sur le derrière de la tête

ṭabaḥa Frapper un corps creux dedans

∈ {l, t}

ṭalla Pousser avec vigueur

laṭa'a Donner avec force un coup de pied au derrière, Frapper avec un bâton, porter avec la main un coup sur l'œil.

laṭa'a Donner à quelqu'un un coup de bâton

∈ {t, b} + ∈ {l, t} = C_j C_k C_i

balata Frapper quelqu'un à l'oreille avec le bout de l'index.

∈ {t, f}

tafā Courir à toutes jambes

∈ {š, t}

šaṭṭa Etre éloigné, aller trop loin dans quelque chose

∈ {t, f} + ∈ {š, t} = C_i C_j C_k

tafaša Disparaître (se dit d'un homme qui a fui son pays et qui est allé on ne sait où)

∈ {b, s}

bassa (FIV) Courir très vite

∈ {ḥ, s}

ḥabā Courir

∈ {b, s} + ∈ {ḥ, s} = C_j C_i C_k

sabaḥa Courir avec un mouvement des jambes semblables à celui qu'on fait en nageant.

FIV Qui marche avec rapidité

∈ {s, ḥ}

sahḥa Poursuivre son chemin sans relâche

ḥasa'a Eloigner, chasser, être éloigné, être chassé.

∈ {b, s}

bassa (FIV) Courir très vite. FVII : être envoyé, se disperser.

basbasa Se hâter, se dépêcher.

∈ {s, ḥ} + ∈ {b, s} = C_i C_k C_j

sabaḥa S'éloigner

Les réalisations qui suivent proviennent du champ visuel lié à la matrice dont la notion générique est « la courbure ». Le rapport sémantique est explicité dans la partie réservée à l'organisation sémantique de la matrice.

$\in \{r, b\}$
rabba (FII) S'attacher à
 $\in \{q, r\}$
qarra (FII) Faire rester quelqu'un dans un lieu
 $\in \{r, b\} + \in \{q, r\} = C_i C_j C_k$
rabaqa Lier, serrer par des liens.

$\in \{r, b\}$
rabba (FII) S'attacher à
 $\in \{t, r\}$
ṭarra Rassembler, réunir en un seul lieu
 $\in \{r, b\} + \in \{t, r\} = C_i C_j C_k$
rabaṭa Lier, attacher.

$\in \{r, b\}$
rabā Faire gonfler en y jetant de l'eau
rababun Grande quantité d'eau, eau douce.
rabābun Nuage qui change de nuance
 $\in \{t, r\}$
ṭara'a Etre juteux, humide.
ṭariya Humecter
 $\in \{r, b\} + \in \{t, r\} = C_i C_k C_j$
raṭaba Humecter, rendre humide, mouiller.

En résumé, cent radicaux triconsonantiques sont issus du croisement des étymons, tous types confondus (17 en type 1, 43 en type 2, 29 en type 3 et 10 en type 4). Ce chiffre est relativement important et impose deux constats :

1. Il infirme les mises en garde des philologues contre toute tentative de découpage de la racine, considérée comme *l'ultime entité sémantique irréductible*⁴⁰⁶. Ces mises en garde se révèlent non justifiées devant la productivité du croisement des étymons. En effet, la décomposition de la réalité lexicale en unités minimales douées de sens infirme la doxa trilitère et démontre la motivation du signe linguistique.
2. Cette productivité montre également la pertinence de la TME pour l'étude du sens et de tous les problèmes qui lui sont liés : polysémie, homonymie et énantiosémie, et met en avant la capacité de la TME à contribuer à résoudre ces phénomènes sémantiques.

Par ailleurs, une sonante figure dans les deux tiers des radicaux (70 % des radicaux). De même, un petit tiers (28 %) issu du croisement des étymons enregistre une gutturale comme élément constitutif de l'étymon.

⁴⁰⁶ Cohen (1951).

I.b.iii. Développement par incrémentation des sonantes (*m, n, l, r*)

Nous avons étudié deux moyens pour parvenir à appareiller un gabarit de trois positions consonantiques (R_1, R_2, R_3) : la diffusion de la seconde radicale et le croisement d'étymons. Le troisième procédé permettant de satisfaire aux exigences de la composante morphologique de l'arabe basée sur des schèmes triconsonantiques, est l'incrémentation. La sonante semble pouvoir assurer cette fonction.

En position initiale, le crément peut avoir une valeur sémantico-grammaticale et devenir par conséquent un préfixe. Saguer (2000b et 2002) l'a établi en procédant à l'analyse de 290 racines incluant *m* et 210 incluant *n*. Il a démontré que, dans 71,90 % des cas, le *m* est un crément dont 35,71 % sont un préfixe ; alors que, dans 66,54 % des cas, le *n* est également un crément dont 36,20 % sont un préfixe. Rappelons que celui-ci peut marquer différents sens : le moyen, le réfléchi, le factitif, le factitif et le moyen, le statif⁴⁰⁷.

Ce phénomène a déjà été esquissé par Hurwitz⁴⁰⁸ :

The preformatives are thus seen to possess a fairly definite, though remote, relationship to each other. The sibilants and gutturals are to be traced to causative stems ; the dental *t* and liquid *n* to reflexive stems ; the liquids *m, l* and *r*, are to be connected etymologically with the reflexives *n*, and preformatives *y* may be considered to be a denomination stem⁴⁰⁹.

Voici deux exemples qui illustrent bien une partie⁴¹⁰ des propos de Hurwitz :

1)

maṭara Tremper, mouiller

⁴⁰⁷ Saguer (2000 et 2002).

⁴⁰⁸ Hurwitz (1966: 60).

⁴⁰⁹ « Les préformantes semblent avoir entre elles une relation assez bien définie quoique lointaine. Les sifflantes et les gutturales doivent être reliées à un thème causatif, la dentale /t/ et la liquide /n/ à un thème réfléchi, les liquides /m/, /l/ et /r/ doivent être mis en rapport étymologique avec le réfléchi /n/, et la préformante /y/ doit être considérée comme un thème dénominatif. »

⁴¹⁰ Pour avoir des exemples incluant des gutturales, voir ci-dessous le chapitre réservé aux gutturales.

Le fait qu'il soit relié sémantiquement à :

ṭariya Humecter
ṭara'a Etre juteux, humide

nous invite à considérer la forme *maṭara* comme étant l'extension de l'étymon $\in \{ṭ, r\}$ avec préfixation de la sonante *m* qui acquiert une valeur sémantico-grammaticale dénotant le factitif. Rappelons que le factitif est, tel que le définit Fleisch⁴¹¹, *un verbe d'action intransitif qui devient transitif*.

2)

nakafa S'éloigner, s'écarter, se reculer de quelque chose.
kaffa Eloigner, repousser quelqu'un

Signifiant respectivement « couvrir » et « insister », *kanna* et *nakka* ne peuvent pas être mis en lien avec *nakafa*.

Par conséquent, *nakafa* est l'extension de l'étymon $\in \{k, f\}$ par incrémentation en position initiale d'une sonante qui acquiert une valeur préfixale dénotant le réfléchi. Rappelons que le réfléchi est, selon Cohen⁴¹², *un procès dont l'agent et le patient sont identiques*. L'évidente réflexivité est introduite par préfixation de la sonante *n*.

3)

De même pour :

naqaṣa Diminuer
qaṣṣa Couper, raccourcir en coupant.
qaṣā Mutiler une chamelle en coupant le bout d'une oreille

Du fait que *naqaṣa* n'est pas relié sémantiquement aux formes *naṣṣa* « porter en haut » ou *naqqa* « coasser », il nous est possible de déduire que *naqaṣa* est l'extension de l'étymon $\in \{q, ṣ\}$ par préfixation d'une sonante qui dénote le

⁴¹¹ Fleisch (1979).

⁴¹² Cohen(1929).

moyen. Selon Benveniste⁴¹³, le moyen dénote un verbe dont le sujet est le siège du procès.

Les sonantes comme simple crément

Considérées comme des éléments adventices, les sonantes offrent également une possibilité d'incrémentation pour combler une place vide dans un radical et satisfaire par conséquent aux exigences de la composante morphologique de l'arabe basée sur des schèmes triconsonantiques.

Voici ces formes :

<i>ṭalla</i>	Pousser avec vigueur pour faire marcher
<i>ṭalama</i>	Battre avec la main la pâte pour l'étendre et l'aplatir
<i>ṭamala</i>	Aplatir, pousser devant soi.
<i>laṭama</i>	Donner à quelqu'un un coup du plat de la main

La cohérence sémantique et phonétique de toutes ces formes triconsonantiques montrent qu'elles sont l'extension de l'étymon réversible $\in \{\text{ṭ}, \text{l}\}$ par incrémentation d'une sonante en R_2 (*ṭamala*) ou en R_3 (*ṭalama*, *laṭama*).

De même pour :

<i>kašama</i>	Couper net
<i>kamaša</i>	Couper les extrémités, mutiler en coupant les extrémités.
<i>šakama</i>	Mordre

Comparons-les avec :

<i>kaša'a</i>	Couper, blesser quelqu'un avec un sabre, croquer quelque chose de tendre.
<i>šakka</i>	Percer avec la lance
<i>kašā</i>	Mordre à une chose et ensuite la retirer de la bouche.

La forte cohérence sémantique présente entre toutes ces formes nous permet de déduire que *kašama*, *kamaša* et *šakama* comportent un étymon réversible $\in \{\text{š}, \text{k}\}$ extensé par incrémentation d'une sonante en R_2 ou en R_3 .

⁴¹³ Benveniste, 1966.

La forme suivante :

maḡata Frapper quelqu'un légèrement

est reliée sémantiquement à :

taḡaba Percer d'un coup de lance, égorger.

taḡara Briser, rompre.

Ce qui nous autorise à la considérer comme une extension de l'étymon réversible $\in \{\underline{t}, \dot{g}\}$.

Tous les exemples qui suivent sont l'extension d'un étymon par l'incrémentation d'une sonante :

$\in \{d, h\}$

ḥadda Fendre, déchirer.

damaḥa Casser, briser (la tête, le crâne).

$\in \{\dot{s}, \underline{t}\}$

šaṭafa (FII) Laver

šamaṭa Remplir (de mets ou de boisson)

$\in \{d, h\}$

ḥadā Aller un pas rapide. FIV : Aller doucement

daḥdaḥa Marcher à pas menus, marcher vite.

daḥama Chasser, mettre dehors en poussant.

$\in \{k, l\}$

lakka Porter à quelqu'un un coup de poing et le repousser

kalama Blessier

lakama Frapper quelqu'un d'un coup de poing et le repousser

$\in \{j, r\}$

jarra Fendre

<i>jarama</i> (FII)	Couper net
<i>rajama</i>	Lapider, tuer, assassiner.
∈ {k, s}	
<i>kassa</i>	Broyer
<i>kasama</i>	Broyer
∈ {d, k}	
<i>dakka</i>	Mêler, mélanger.
<i>damaka</i>	Tresser
∈ {l, q}	
<i>laqqa</i>	Frapper l'œil avec la main ouverte
<i>lamaqa</i>	Frapper l'œil de quelqu'un avec la paume de la main.
∈ {h, r}	
<i>ħarra</i>	Fendre, couper, faire tomber en coupant.
<i>ħarama</i>	Couper de manière à séparer une chose d'une autre.
<i>maħara</i>	Fendre
∈ {z, ħ}	
<i>zaħħa</i>	Pousser quelqu'un d'un lieu plus élevé dans un précipice
<i>zaħama</i>	Repousser quelqu'un par un coup violent
∈ {l, ħ}	
<i>laħħa</i>	Souffleter quelqu'un
<i>laħama</i>	Frapper quelqu'un sur le visage
∈ {q, š}	
<i>qašša</i>	Broyer
<i>qašama</i>	Couper

∈ {ḥ, z}

ḥazza Couper

ḥazā Fendre

ḥazama Fendre

∈ {q, n}

qanna Frapper

naqara Frapper

∈ {j, f}

fajā (FVI) Offrir un grand interstice

faja'a Frapper

jafana Egorger

najafa Couper

jalafa Massacrer, faire un carnage.

lajafa Frapper, battre avec force.

fajara (FV) Percer

∈ {q, ṣ}

qaṣṣa Couper

qaraṣa Couper

qaṣara Couper

qaṣala Couper

∈ {k, s}

kassa Casser

kasara Briser

∈ {k, d}

kadda Piler, concasser, broyer.

karada Couper, tailler, enlever en coupant.

<i>kanada</i>	Couper, trancher.
<i>ladika</i>	Frapper quelque chose avec un corps dur
∈ {q, š}	
<i>qašša</i>	Ecraser en frottant entre les mains
<i>šaqqa</i>	Déchirer
<i>qašara</i>	Dépouiller
∈ {j, b}	
<i>jabba</i>	Couper
<i>jabala</i> (FII)	Couper
∈ {k, t}	
<i>katta</i>	Etre épais
<i>kaṭala</i>	Entasser, réunir en tas
∈ {d, q}	
<i>daqqa</i>	Battre, frapper.
<i>daqala</i>	Frapper sur quelque partie de la tête
∈ {ḥ, z}	
<i>ḥazza</i>	Couper
<i>ḥazala</i>	Couper
∈ {f, q}	
<i>faqa'a</i>	Fendre, rompre.
<i>qanafa</i>	Couper quelque chose en morceaux avec un sabre
<i>naqafa</i>	Casser une chose à tel point qu'on voit ce qui est en dedans, briser, fendre.

Sur 114 radicaux incluant une sonante toutes positions confondues, 3 seulement (2,6 %) incluent une sonante ayant une valeur sémantico-grammaticale, 43 cas (37,7%) incluent une sonante comme simple crément. Dans tout le reste (68 radicaux = 59,6 %), la sonante est un élément constitutif de l'étymon. Autrement dit, lorsqu'un radical comporte une sonante dans son gabarit triconsonantique, la sonante a une forte chance d'être un élément constitutif de l'étymon à partir duquel s'est construit le radical (à peu près 60%). Elle peut également être un élément adventice, un simple élément crémentiel (à peu près 38%); la possibilité d'être un crément ayant une valeur sémantico-grammaticale étant très minime (2,6 %).

I.b.iv. Développement par incrémentation des gutturales (‘, ’, h, ḥ, ħ, ġ)

A l’image des sonantes, les gutturales revêtent deux statuts différents : un statut constitutif de l’étymon, comme nous nous l’avons constaté plus haut dans la partie réservée au croisement des étymons, et un statut crémentiel.

En position initiale, le crément peut avoir une valeur sémantico-grammaticale et devenir par conséquent un préfixe.

Ce phénomène n’est pas rare en arabe, il serait même fréquent en morphologie dérivationnelle. D’après les statistiques de Chekayri⁴¹⁴ (1994), 67% des formes I et IV ont la même charge sémantique, la forme IV n’a de sens factitif que dans 33% des formes verbales. Ce qui l’amène d’ailleurs à s’interroger *sur le fait que les grammairiens arabes et tous ceux qui les ont suivis ont répertorié la forme IV comme étant le causatif ou le factitif de la forme I en se basant sur des données qui représentent seulement 33%*.

Ce phénomène semble ne pas être réservé à l’arabe, il serait même fréquent dans d’autres langues sémitiques⁴¹⁵.

Observons les exemples suivants :

∈ {s, f}

<i>safā</i>	Disperser
<i>fasa’a</i>	Eloigner, écarter
<i>safa’a</i> (FIII)	Chercher à éloigner quelqu’un
<i>fasaḥa</i>	Séparer

Ils sont à mettre en lien avec :

<i>ḥasafa</i>	S’enfoncer et disparaître
<i>’asafa</i>	S’enfuir et délaisser son compagnon
<i>‘asafa</i>	S’égarer en quittant la route, s’écarter de la ligne droite.

⁴¹⁴ Chekayri (1994 : 128-140).

⁴¹⁵ Bohas (1997 : 44- 48).

Nous pouvons tout d'abord déduire que toutes ces formes sont l'extension de l'étymon réversible $\in \{s, f\}$ par incrémentation d'une gutturale ; et remarquer que lorsque la gutturale est en position initiale, nous pouvons motiver qu'elle a un statut de préfixe dénotant le réfléchi.

Comme Hurwitz l'avait déjà observé, le recours à une gutturale comme crément en position initiale permet de signifier une valeur sémantico-grammaticale. L'incrémentation d'une gutturale n'est donc pas *un simple processus phonologique d'étoffement mais un processus lexical complexe*⁴¹⁶ puisqu'il modifie d'une manière importante et cohérente la charge sémantique.

Les gutturales comme simple extenseur

La possibilité de recourir à une gutturale pour combler une place vide dans le squelette triconsonantique a bien été démontrée⁴¹⁷ ; ceci sans se limiter aux deux dernières positions.

Les gutturales peuvent donc être des simples extenseurs à l'initiale, à la finale ou entre les deux éléments de l'étymon sans modifier le sens. L'objectif en est d'appareiller le squelette biconsonantique d'une troisième consonne radicale afin de satisfaire aux exigences de la morphologie de l'arabe basée sur des gabarits triconsonantiques.

Les formes suivantes en sont les meilleurs exemples :

$\in \{m, d\}$

maḍā Passer plus loi, s'avancer et pénétrer plus loin.

ḡamiḍa S'éloigner, partir.

$\in \{l, ṭ\}$

laṭṭa Abattre, jeter de manière à faire tomber en avant.

laṭa'a Frapper avec un bâton

⁴¹⁶ Bohas (1997 : 41).

⁴¹⁷ Voir Bohas et Dat (2007), et pour plus d'exemples Bohas (1997 : 36 et suite).

<i>laṭa'a</i>	Donner à quelqu'un un coup de bâton
<i>la'aṭa</i>	Frapper quelqu'un d'un bâton
<i>laṭaḥa</i>	Taper quelqu'un

∈ {f, l}

<i>falla</i>	Ebrécher, faire des brèches
<i>falaḥa</i>	Fendre

∈ {f, ḍ}

<i>faḍḍa</i>	Casser, écraser.
<i>faḍaḥa</i>	Casser en écrasant

∈ {ḥ, z}

<i>ḥazza</i>	Couper
<i>ḥaza'a</i>	Couper

∈ {r, b}

<i>rabā</i>	Marcher lentement et d'un pas lourd
<i>raḥaḥa</i>	Marcher avec peine dans les sables

∈ {s, f}

<i>saffa</i>	Avoir bu beaucoup d'eau sans avoir éteint la soif
<i>ḥafasa</i>	Boire

∈ {ḥ, n}

<i>ḥanna</i>	Couper
<i>ḥana'a</i>	Couper

∈ {m, s}

<i>massa</i>	Frapper, atteindre.
<i>maḡasa</i>	Percer quelqu'un avec une lance

∈ {j, r}

<i>jarra</i>	Fendre
<i>jaraha</i>	Blesser
<i>jara'a</i> (FVIII)	Briser

∈ {k, s}

<i>kassa</i>	Casser, broyer.
<i>kasa'a</i>	Frapper
<i>kasa'a</i>	Donner un coup de pied dans le derrière

∈ {b, ḍ}

<i>baḍḍa</i> (FVIII)	Exterminer
<i>baḍa'a</i>	Couper

∈ {f, l}

<i>falla</i>	Ebrécher
<i>laffa</i>	Peler, déchirer
<i>falaga</i>	Casser

∈ {d, m}

<i>damma</i>	Aplatir quelqu'un à force de coups
<i>dağama</i>	Ecraser, casser le nez à quelqu'un.
<i>damağa</i>	Frapper à la tête au point d'atteindre la cervelle et d'y causer une lésion.

∈ {q, n}

<i>qanna</i>	Frapper avec un bâton
<i>qana'a</i>	Tuer

∈ {f, t}

<i>fatta</i> (FII)	Ecraser
<i>fatağa</i>	Fouler avec les pieds au point d'écraser

∈ {f, q}

<i>faqqa</i>	Disjoindre, séparer
<i>faqa'a</i>	Fendre, rompre et séparer

∈ {q, ṣ}

<i>qaṣṣa</i>	Couper
<i>qa'aṣa</i>	Tuer quelqu'un d'un seul coup

∈ {m, d}

<i>madda</i>	Etre en crue (se dit des eaux d'un fleuve)
<i>ḡamida</i>	Avoir beaucoup d'eau

∈ {l, ṭ}

<i>ṭalla</i>	Pousser avec vigueur
<i>laṭa'a</i>	Porter avec la main un coup sur l'œil, frapper avec un bâton, donner avec force un coup de pied au derrière
<i>laṭaha</i>	Taper quelqu'un, lui donner un léger coup sur le dos
<i>laṭa'a</i>	Donner à quelqu'un un coup

∈ {m, t}

<i>mataḥa</i>	Frapper
<i>mataḥa</i>	Frapper quelqu'un
<i>mata'a</i>	Frapper quelqu'un avec un bâton

∈ {ḥ, ḍ}

<i>ḥaḍa'a</i>	Couper
<i>ḥaḍama</i>	Couper

Les quatre formes ci-dessous montrent une corrélation sémantique forte et nous permettent de déduire, même en l'absence des formes non ambiguës, qu'elles

sont respectivement l'extension de $\in \{f, \check{s}\}$ et de $\in \{m, \check{s}\}$ par incrémentation d'une gutturale qui ne modifie pas le sens.

$\in \{f, \check{s}\}$

<i>fašağa</i>	Tomber sur quelqu'un à coups de fouet
<i>fašaḥa</i>	Donner à quelqu'un des tapes sur la tête ou de soufflets

$\in \{m, \check{s}\}$

<i>mašağa</i>	Frapper
<i>maša'a</i>	Frapper quelqu'un avec une corde

Examinons le dernier exemple :

ḥasaqa Frapper, atteindre le but (se dit d'une flèche).

Le fait qu'il soit fortement relié sémantiquement à :

ḥazaqa Frapper le but (se dit d'une flèche), percer.

permet de faire deux hypothèses :

- soit qu'il est la réalisation de l'extension de l'étymon $\{q, [\text{coronal}]\}$ par incrémentation à l'initiale d'une gutturale qui, dans ce cas, ne modifie pas le sens,
- soit que *ḥasaqa* est la réalisation d'un étymon allophone. En effet, *ḥazza* existe et signifie « percer, transpercer » tandis que *ḥassa* a un sens totalement différent (être bas, ignoble).

En résumé, sur 68 radicaux analysés incluant une gutturale toutes positions confondues, 3 seulement (4,41 %) sont des créments préfixes, et 38 (55,8 %) des simples extenseurs. Le reste (28 = 41,17 %) représente des éléments constitutifs de l'étymon. Ce qui signifie que, dans un gabarit triconsonantique incluant une gutturale, celle-ci est à priori (presque 56 %) un simple extenseur ; sinon elle est un élément constitutif de l'étymon. Dans une très moindre mesure (4,41 %), la gutturale peut être un crément préfixe.

I.b.v. Développement par incrémentation des obstruantes

Bohas⁴¹⁸ et Khatéf⁴¹⁹ ont démontré que les triconsonantiques ne comportant que des obstruantes sont également réductibles à des biconsonantiques. Bohas a également établi que les obstruantes peuvent être des éléments adventices en R₁ R₂ ou R₃.

Les obstruantes comme crément en R₃

Voici l'exemple classique d'une obstruante adventice /ṭ/ en position finale :

ḍamaṭa Egorger

En vertu du principe du contour obligatoire (PCO) qui interdit l'adjacence des deux éléments identiques, ce terme ne devrait pas dériver de l'expansion de l'étymon ∈ {ḍ, ṭ}. La recherche dans le dictionnaire confirme ce principe.

En effet, *ḍaṭṭa* n'existe pas tandis que *ḍamā* existe et signifie : Porter un coup à quelqu'un qui le fasse mourir. L'étymon extensé est bien ∈ {ḍ, m}, le crément étant en l'occurrence l'obstruante / ṭ / qui ne modifie pas le sens.

Il en sera de même dans les exemples ci-dessous :

ṭ / ṭ / ṣ = crément en R₃

masa Frapper

masaṭa Cingler quelqu'un de coups de fouet

batta Disperser, éparpiller

ṭabaṭa Empêcher quelqu'un d'approcher quelque chose. (FII) Eloigner.

Observons tous ces exemples :

māša Mêler, mélanger

šamā (FVI) Etre mélangé, mêlé

mašaṭa Mêler, mélanger

šamaṭa Mêler, mélanger

šamaṣa Mêler, mélanger

⁴¹⁸ Bohas (1997 : 165 et suite).

⁴¹⁹ Khatéf (2003).

La présence des formes non ambiguës (*māša*, *šamā*) nous autorise à les considérer comme une extension de l'étymon $\in \{m, š\}$ par incrémentation d'une obstruante qui ne modifie pas le sens.

Les exemples ci-dessus sont à mettre en lien avec :

<i>šajja</i>	Mêler, mélanger
<i>šamaja</i>	Mêler, mélanger
<i>mašaja</i>	Mêler, mélanger

Nous pouvons proposer une double analyse : 1) considérer que ces formes sont l'extension de l'étymon $\in \{š, j\}$ par incrémentation ; 2) considérer qu'elles sont le fruit d'un croisement des deux étymons *šajja* et *māša* (rappelons que Bohas 1997 avait déjà considéré le /m/ de *mašaja* comme un *extenseur d'origine morphologique (un ancien préfixe)⁴²⁰*), selon la manière suivante :

$\in \{š, m\}$

šamā (FVI) Etre mélangé, mêlé.

māša Mêler, mélanger

$\in \{š, j\}$

šajja Mêler, mélanger

$\in \{š, m\} + \in \{š, j\} = C_i C_j C_k$

šamaja Mêler, mélanger

ou $C_j C_i C_k$

mašaja Mêler, mélanger

Soit l'exemple suivant :

ḏabaṭa Frapper quelqu'un

Le fait qu'il soit relié sémantiquement à :

baḏa'a Couper

ḏaba'a Diviser, partager en portions

nous permet de déduire qu'il est l'extension de l'étymon réversible $\{b, ḏ\}$ par incrémentation d'une obstruante en \mathbf{R}_3 .

⁴²⁰ Bohas (1997 : 44).

s / š = crément en **R**₃

∈ {q, n}

qanna Frapper

naqasa Frapper

signifiant « Ronger les os », *qassa* ne peut être mis en lien avec *naqasa*.

∈ {f, ṭ}

faṭasa Mourir, expirer.

Le fait qu'il soit relié sémantiquement à :

ṭafā Mourir

ṭafasa Mourir

ṭafana Mourir

nous permet de constater qu'il est l'extension de l'étymon {ṭ, f} par incrémentation d'une obstruante.

∈ {f, ḥ}

waḥafa (FIV) Frapper

faṣaḥa Donner des tapes sur la tête ou souffleter

d / z = crément en **R**₃

∈ {f, ḍ}

faḍḍa Casser, briser, rompre.

ḍafada Donner une tape avec la paume de la main

ḍafaza Donner un coup avec la main ou avec le pied.

Ils sont l'extension de l'étymon ∈ {ḍ, f} par incrémentation d'une obstruante.

t = crément en **R**₃

∈ {ṭ, b}

tabata Occuper un endroit, s'y placer.

<i>ṭabba</i>	S'asseoir et s'établir doucement.
<i>waṭaba</i>	S'asseoir

j = crément en R₃

∈ {ḥ, l}

<i>lahaja</i>	Frapper, battre quelqu'un
<i>ḥalaja</i>	Frapper

Le fait qu'ils soient liés sémantiquement à :

<i>ḥala'a</i>	Frapper d'un sabre, d'un fouet.
<i>lahḥa</i> (FIV)	Blesser le dos de la bête de somme
<i>lahaba</i>	Porter à quelqu'un un coup de sabre

permet de déduire qu'ils sont extensés à partir de l'étymon réversible {ḥ, l} par incrémentation d'une obstruante en troisième radicale.

š = crément en R₃

∈ {b, ṭ}

<i>baṭta</i>	Percer un ulcère = Fendre
<i>baṭaša</i>	Fondre avec impétuosité

Les obstruantes comme crément en R₁

Examinons l'exemple suivant :

<i>taqaba</i>	Percer, forer
---------------	---------------

La seule forme qui partage une liaison sémantique avec *taqaba* est *qabba* qui signifie : couper. Ce qui nous invite à considérer notre exemple comme étant l'expansion de l'étymon ∈ {q, b} par incrémentation à l'initiale de l'obstruante /ṭ/.

Contrairement à Mayer Lambert (1897) qui écrivait⁴²¹ :

⁴²¹ Repris dans Bohas (1997 : 169).

Les consonnes fortes ne pouvant guère être adventices que comme troisième radicale, il s'en suit que dans les racines où les deux premières consonnes sont fortes, on est certain que c'est la troisième lettre qui est ajoutée.

Notre exemple prouve que l'élément adventice, consonne forte, peut bien se trouver en R_1 en dépit du caractère fort des deux premières consonnes.

Les obstruantes comme crément en R_2

L'obstruante peut également être un crément en position médiane, comme en témoignent les réalisations suivantes :

$\text{ḍ} = \text{crément en } R_2$

$\in \{\text{ḥ}, \text{j}\}$

<i>ḥajja</i>	Aller, marcher
<i>wahija</i>	Se sauver et chercher refuge
<i>ḥaḍaja</i>	Se mettre à courir, courir

$\in \{\text{ḥ}, \text{d}\}$

<i>ḥadda</i>	Fendre
<i>wahada</i>	Blesser légèrement avec une lance
<i>ḥaḍada</i>	Couper

$\in \{\text{ḥ}, \text{r}\}$

<i>ḥarra</i>	Couper
<i>ḥāra</i>	Blesser
<i>ḥaḍara</i>	Couper

$\in \{\text{ḥ}, \text{m}\}$

<i>ḥamma</i> (FVIII)	Couper
<i>ḥaḍama</i>	Couper, retrancher en coupant.

$\text{t} = \text{crément en } R_2$

∈ {m, n}

manna Ereinter quelqu'un

matana Frapper avec force

ṭ = crément en **R**₂

∈ {m, s}

massa Frapper

*maṭasa*⁴²² Souffleter la joue à quelqu'un.

Signifiant « Réduire quelqu'un au silence, quereller quelqu'un », *ṭassa* ne peut être mis en lien avec *maṭasa*.

∈ {f, ḍ}

faḍḍa Donner une chasse vigoureuse à quelqu'un et le poursuivre

ḍaffa Se dépêcher en faisant quelque chose

faṭaḍa Eloigner quelqu'un de..., l'empêcher et lui défendre de.

Ces exemples accompagnés des formes non ambiguës prouvent qu'ils sont étendus par incrémentation d'une obstruante en seconde radicale **R**₂.

Par conséquent, une obstruante peut bien être un élément adventice en toute position (**R**₁, **R**₂, **R**₃).

⁴²² Voir cet exemple réalisé en *masaṭa*, c'est-à-dire que le crément se trouve en **R**₁

I.b.vi. Formes irréductibles

Les formes irréductibles sont celles où il est impossible, dans l'état actuel des connaissances, de les ramener à un étymon précis, les formes binaires permettant d'argumenter n'existant pas ou n'ayant pas de lien sémantique apparent avec les radicaux, ou encore en raison de l'absence des formes triconsonantiques partageant un lien sémantique avec d'autres réalisations possibles de l'étymon.

Malgré la richesse lexicale de la matrice, un seul cas irréductible a été recensé. Toutes les autres formes ont pu être analysées sans trop de difficultés, comme on a pu le voir ci-dessus.

Bohas ⁴²³ distingue deux cas des triconsonantiques irréductibles : « *Racines* » n'incluant que des obstruantes et celles incluant une sonante ou une gutturale, comme en témoigne cet exemple :

ḡašama Couper du bois dans la nuit, au hasard, bon ou mauvais, sec ou humide (se dit d'un bûcheron)

Il est certainement à mettre en lien avec les formes suivantes :

ḡamma Etre d'une végétation riche et luxuriante, être obscur, voilé, caché.

ḡamā Couvrir de bois

ḡašā Se jeter à l'aveugle, couvrir

Cependant, aucune de ces formes diffusées n'a comme charge sémantique l'idée de porter un coup. Par conséquent, nous nous trouvons en l'état actuel des connaissances dans l'incapacité d'expliquer la charge sémantique de *ḡašama*.

Par ailleurs, l'étude de la matrice {[coronal], [dorsal]} a révélé la présence des formes qui contestent à priori le principe du contour obligatoire (PCO).

Elles sont au nombre de trois :

∈ {ḡ, d}

ḡadda Avoir le dessus sur quelqu'un dans une querelle

⁴²³ Bohas 1(997 : 186).

∈ {d, t}

datta Frapper

∈ {t, t̥}

tattun Espèce de jeu d'enfants qui consiste à jeter et à faire rouler un rond en bois

Tous les trois ont en commun le trait de lieu d'articulation [coronal], et se distinguent par leur trait de manière [±continu] de la façon suivante :

- Les fricatives ou coronales ayant le trait [+continu] : t̥, š
- Les occlusives ou coronales ayant le trait [-continu] : d, t, d̥

Cette distinction pourrait expliquer l'adjacence dans les formes suivantes :

- *datta* et *tattun* : combinaison d'une occlusive et d'une fricative

Cependant, les deux consonnes dans *dadda* sont coronales et ne devraient pas coexister dans un seul étymon. On pourrait toutefois avancer l'explication suivante :

A l'origine, le / d̥ / semble associer le trait [+latéral]⁴²⁴, sa prononciation devant être : d̥^l. Ce trait pourrait être avancé comme un facteur inhibant l'interdiction du PCO et justifier la réalisation de *dadda* qui, dans ce cas, pourrait être considéré comme un primitif. Concernant le cas de *tattun*, nous pourrions l'expliquer comme une simple onomatopée puisqu'il n'y a pas de verbe.

⁴²⁴ Voir Fleisch, Cantineau, Corriente (1978) et Bohas (1993) ; voir également la thèse de doctorat de Khazzi (2004).

En conclusion de ce chapitre, nous avons pu analyser 385 radicaux triconsonantiques.

166 d'entre-elles constituent des radicaux non ambigus (120 formes incluant des glides toutes positions confondues et 46 formes développées par diffusion de la seconde radicale).

Les autres radicaux sont au nombre de 219 incluant soit une sonante (114), soit une gutturale (68), soit toute autre obstruante (31 + un cas irréductible à l'analyse). Parmi ces radicaux, 100 sont obtenus par croisement d'étymons, ce qui représente près de la moitié des formes analysées : 45,66 %. Les 119 restantes sont réalisées à partir d'étymons par incrémentation avec des modulations sémiques d'une importance variable : les préfixes (sonantes et gutturales) représentent 2,5 % = 3 cas, et les créments extenseurs (sonantes, gutturales et autres obstruantes), sont au nombre de 113, c'est-à-dire 94,95 %.

Ces statistiques indiquent que la sonante serait davantage un élément constitutif de l'étymon : 68 % contre 28 % pour les gutturales. Cela signifie que dans un gabarit triconsonantique incluant une sonante et une gutturale, la sonante a près de 70% de chance d'être un élément constitutif de l'étymon. Dans une moindre mesure (38,6 %), la sonante peut également être un élément adventice. En parallèle, la gutturale (34,4%) paraît revêtir le statut d'élément adventice par excellence.

L'analyse de la matrice a pu surtout montrer que l'étymon non ordonné biconsonantique est parfaitement capable de rendre compte des régularités sémantiques et phonétiques du lexique de l'arabe, ce que ne permet pas l'organisation en racine triconsonantique. En effet, L'analyse des radicaux en étymons apporte deux conséquences : au plan sémantique, des relations de polysémie, d'homonymie ou d'énantiosémie au sein d'une même entrée lexicale et, au plan formel, l'élaboration des gabarits triconsonantiques.

L'analyse des racines triconsonantiques en éléments minimaux est non seulement parfaitement possible, mais elle est nécessaire pour l'organisation sémantique du lexique de l'arabe.

II. ORGANISATION DU CHAMP CONCEPTUEL DE LA MATRICE

{[CORONAL], [DORSAL]}

INTRODUCTION

Pour étudier le lexique de l'arabe, dix matrices ont été répertoriées et analysées dans Bohas et Sagner⁴²⁵ :

Matrice 1 Traits phonétiques : {[labial], [coronal]}

Invariant conceptuel : “porter un coup”

Matrice 2 Traits phonétiques : {[labial], [+ continu]}

Invariant conceptuel : “mouvement de l'air”

Matrice 3 Traits phonétiques : {[labial], [guttural]}

Invariant conceptuel : “resserrement”

Matrice 4 Traits phonétiques : {[coronal], [guttural]}

[~dorsal] [- voix]}

Invariant conceptuel : “voix étouffée, bruit sourd, rauque”

Matrice 5 Traits phonétiques : {[coronal], [dorsal]}

⁴²⁵ A paraître.

Invariant conceptuel : “porter un coup”

Matrice 6 Traits phonétiques : {[labial], [dorsal]}

Invariant conceptuel : “la courbure”

Matrice 7 Traits phonétiques : {[dorsal], [pharyngal]}

Invariant conceptuel : “les cris d'animaux”

Matrice 8 Traits phonétiques : {approximant} , [+continu]
[+latéral]

Invariant conceptuel : “la langue”

Matrice 9 Traits phonétiques : {[+nasal], [+continu]}

Invariant conceptuel : “le nez”

Matrice 10 Traits phonétiques : {[+nasal], [coronal]}

Invariant conceptuel : “la traction”

La plupart des matrices que nous venons de citer sont motivées, c'est-à-dire que *le lien entre la forme matricielle signifiante et la réalité extralinguistique y est appréhensible*⁴²⁶, c'est-à-dire mimophonique. Nous entendons par mimophonie qu'il existe une analogie entre la matière phonétique de la matrice et l'objet auquel renvoie l'invariant notionnel. Selon Guiraud (1967), les bases

⁴²⁶ Bohas et Dat (2007 : 140).

physiologiques de cette analogie sont de trois types : « acoustique, là où les sons reproduisent un bruit ; cinétique, là où l'articulation reproduit un mouvement ; visuelle, dans la mesure où l'apparence du visage (lèvres, joues) est modifiée ; ce qui comporte d'ailleurs des éléments cinétiques. » Pour nous, la mimophonie est donc conçue comme une caractéristique des signes linguistiques qui conservent des propriétés naturellement perceptibles des objets auxquels ils renvoient⁴²⁷.

Une typologie de la mimophonie qui relie les composantes phonétiques à l'invariant notionnel est exposée dans Bohas et Dat 2007⁴²⁸. La motivation des matrices 8 et 9 a longuement été étudiée⁴²⁹. Concernant la matrice 10 et les deux autres (11 et 12) en cours d'études, la convergence entre la présence des traits phonétiques et la présence de l'invariant notionnel défini est indéniable. Mais dans l'état actuel, la motivation mimophonique claire à leur sujet n'a pas pu être dégagée. Cependant, l'étude se poursuit⁴³⁰, toujours dans la perspective tracée par Hurwitz : *it must also be borne in mind that primitive ideas are generally concrete*⁴³¹.

Si la matrice {[coronal], [dorsal]} a, en hébreu, fait l'objet d'une étude détaillée⁴³², en arabe, seulement une esquisse en a été dressée dans Bohas⁴³³ (1994) et un mémoire de master II⁴³⁴ a été consacré à une partie de cette matrice, à savoir les coronales (sans les liquides) et la dorsale *jīm*.

Précisons avant tout autre chose que le lexique ne se présente pas sous la forme d'une juxtaposition de champs sémantiques, mais plutôt comme une imbrication ou une association de différents champs. La relation de ces champs entre eux est

⁴²⁷ Bohas et Dat (2007).

⁴²⁸ Bohas et Dat (2007 : 166 et suite).

⁴²⁹ Bohas (2000 a et b).

⁴³⁰ Bohas et Sagner à paraître.

⁴³¹ Hurwitz (1913 : 72).

⁴³² Dat (2002).

⁴³³ Bohas (1994).

⁴³⁴ Diab-Duranton (2005).

assez complexe. Elle ne se révèle pas d'une manière directe. Il n'est pas, par exemple, aisé de mettre en lien le fait de porter un coup et celui de marcher ou de courir, pourtant cette relation est motivée⁴³⁵. De plus, un même étymon peut comporter à la fois des sens génériques et connexes, d'où la difficulté à dégager une classification et une description complètes des champs conceptuels et lexicaux. Il en résulte également l'impossibilité d'assigner au mot une place immuable dans un champ bien délimité. Doit-on considérer pour autant que la TME réserve une place importante à l'intuition dans l'organisation du champ lexical ? *La langue a une fonction de communication, un champ lexical donné se trouve défini par l'expérience, traduite linguistiquement*. De ce point de vue, la délimitation du champ lexical pourra revêtir un caractère arbitraire en dépit des critères rigoureux qui lui seront appliqués.

Nous avons cependant pour l'arabe un repère pour dessiner l'architecture sémantique des champs lexicaux. Souvent l'étymon se présente comme un *générique* à partir duquel gravite un faisceau d'associations. Décrire ce champ lexical associatif signifie se rapporter à l'invariant notionnel directement reliable au macro-signifié de la matrice.

Pour expliquer ce faisceau d'associations, on pourrait s'appuyer sur la notion de ressemblance de famille introduite par Wittgenstein (1953)⁴³⁶, qui *caractérise un ensemble de similarités entre les différentes occurrences de la même famille*. Le précurseur de cette théorie, Dugald Stewart (1818)⁴³⁷, donnait l'exemple suivant :

Supposons que les lettres A, B, C, D, E symbolisent une série d'objets ; que A partage avec B une propriété au moins, que B une propriété avec C, C une propriété avec D et D une propriété avec E, sachant aussi qu'ils n'ont aucune

⁴³⁵ Pour comprendre le lien entre « porter un coup » et « marcher, courir », voir ci-dessous page 125.

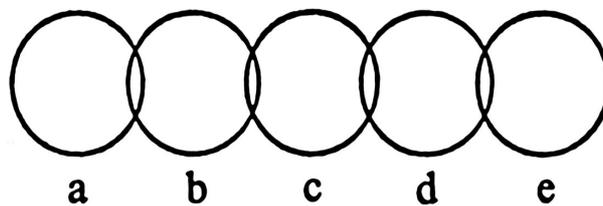
⁴³⁶ Kleiber (1990 : 157 et 158).

⁴³⁷ In Kleiber (1990).

propriété partagée par tous ou commune à quelques objets de cette série. Une ressemblance de famille consiste donc en :

Un ensemble de référents A, B, C, D, E unis entre eux par des relations de type associatif : AB BC CD DE qui justifient une appellation (ou catégorisation ?) commune⁴³⁸.

Pour qu'il y ait donc ressemblance de famille, il suffit que chaque membre de la catégorie partage au moins une propriété avec un autre membre de la catégorie, comme le montre clairement le schéma de Givon (1986 : 78)⁴³⁹ ci-dessous :



La notion de ressemblance de famille est un :

Réseau complexe de similitudes qui se chevauchent et s'entrecroisent : il s'agit parfois de similitudes globales, parfois de similitudes de détail... Pour qu'il y ait ressemblance de famille, il faut et il suffit que chaque membre de la catégorie partage au moins une propriété avec un autre membre de la famille...

Ce qui n'implique pas l'existence d'une entité centrale qui représente la catégorie, soit comme meilleur exemplaire, soit comme combinaison de propriétés typiques, et par rapport à laquelle sont évalués les membres de la catégorie⁴⁴⁰.

En s'appuyant sur cette notion, la compréhension de la chaîne sémantique devient aisée et l'explication accessible.

Nous allons donc tenter de déceler des chaînes de ressemblance comparables au schéma de Givon en expliquant les relations qu'entretient chacun de leurs maillons et en ayant comme point de départ un sens concret.

⁴³⁸ Kleiber (1990 : 159).

⁴³⁹ In Kleiber (1990).

⁴⁴⁰ Kleiber (1990 : 157).

Précisons que la matrice est liée à deux champs sémantiques. L'un est de nature acoustique, l'autre visuel.

Par acoustique, nous entendons la dénomination par imitation phonétique. Les matrices acoustiques *traduisent un flux sonore, des effets sonores, expressifs, se rapportant en gros aux formations d'origine interjective, onomatopéique*⁴⁴¹. Autrement dit, le composé phonétique ou le son tend à imiter un bruit et devient par conséquent entièrement mimophonique⁴⁴². Ce qui voudrait dire qu'il *existe entre la matière phonétique de la matrice, son invariant notionnel et ce à quoi elle réfère une analogie*⁴⁴³. D'autres l'ont également dit. On se rappellera par exemple le texte de Gesenius⁴⁴⁴ qui, partant de l'hébreu, motive la présence onomatopéique dominante en sémitique :

La langue sémitique semble alors, elle aussi sans doute, avoir comporté encore des onomatopées, en plus grand nombre qu'elles n'apparaissent dans son évolution antérieure. Qu'on remarque par exemple les mots-racines *nābaḥ* aboyer ; *nāpaḥ* attiser, souffler ; *nāpaṣ* casser (un récipient) ; *nāraḥ* heurter ; *nāham* gronder, rugir, dont les dernières syllabes comportent sans aucun doute l'effet onomatopéique dont sont privés les trilitères.

Cette idée est reprise dans Touzard qui se réclame explicitement de Gesenius :

Souvent ce groupe bilitère forme onomatopée et exprime, par son articulation même, l'idée qu'il représente ; qṣ prononcé avec la voyelle a, éveille l'idée de brisement⁴⁴⁵.

Par visuel, nous entendons que *l'articulation reproduit un mouvement*. Il est en relation directe avec la forme prise par l'appareil phonatoire. C'est la courbe de la langue qui motive ici le sens, selon qu'elle est posée en forme concave \cup ou convexe \cap .

⁴⁴¹ Bohas et Dat (2007 : 157).

⁴⁴² Bohas (2004).

⁴⁴³ Bohas et Dat (2007 : 123).

⁴⁴⁴ Gesenius (1817).

⁴⁴⁵ Touzard (1923).

a. LA MATRICE ACOUSTIQUE

L'étude des matrices acoustiques montre que la sonorité est le trait saillant dans la dénomination des objets. *Le flux sonore présente une certaine variété et peut être spécifié de maintes façons.*

Le sème lexicogénique primitif (SLP) : Flux sonore [-animé] / [-humain] : bruit aigu, fort, du contact entre des objets, de brisure, d'éclatement, etc.

Concepts génériques actualisés dans le paradigme matriciel : « porter un coup », « frapper », « couper », « briser », « casser », etc.

Le champ conceptuel correspond à l'expansion conceptuelle du scénario cognitif de l'acte de « porter un coup » / « frapper » / « couper » que nous considérons comme prototypiques. Le scénario de ces actes se présente comme une superposition de plusieurs chaînes de développements se rapportant aux notions prototypiques directement reliables au macro-signifié de la matrice et dont voici le schéma :

- L'acte lui-même
- L'objet de réalisation
- Les spécifications et les modalités de réalisation
- Les conséquences immédiates, les conséquences indirectes

Plan détaillé de l'organisation du champ lexical

A. Le point de départ est « porter un ou des coups »

A ce niveau, rien n'est spécifié, ni l'objet avec lequel l'action se réalise, ni les modalités ou les conséquences de son déroulement : porter un coup, couper, frapper, etc.

Une spécification de l'action apparaît plus ou moins rapidement avec une prévision des conséquences : retrancher en coupant, rouer des coups, causer une lésion, etc.

1) Porter un coup avec un objet non tranchant (fouet, bâton, sabot) ou avec son pied, sa main ou diverses parties de son corps : Donner des coups de bâton, de sabot, de fouet, de pied, de poing, etc.

- i. L'objet lui-même : fouet, bâton, sabot, marteau, mortier, etc.
- ii. Les modalités de l'action : avec ou sans violence, inopinément ou avec méditation, sur un corps solide ou pas, etc.
- iii. La réciprocité de l'action : combattre, se battre, se quereller, etc.
- iv. Les conséquences immédiates de ces diverses manières de porter un coup : pousser, repousser, chasser, éloigner, disperser.
- v. Le causatif de séparer, diviser : partir, s'en aller, fuir, s'enfuir, etc.
- vi. Toutes les modalités du départ : partir vite ou lentement, fièrement, etc.

2) Porter un coup avec un objet tranchant (flèche, lance, lame, couteau, etc.) et provoquer des blessures diverses : blesser, percer, tailler, écorcher, égorger, tuer, etc.

- i. L'objet lui-même (flèche, lance, lame, couteau, etc.).
- ii. Conséquences immédiates de l'acte de porter un coup avec un objet tranchant :
 - Gravité de la réalisation : toutes sortes de mutilation
 - Intensité de la réalisation : tuer, égorger, écraser
 - Destruction de l'unité de l'objet : briser, couper en plusieurs morceaux, broyer, piler.
- iii. Spécification de l'action de « porter un ou des coups » : couper dans le sens de la longueur (fendre, pourfendre, couper en deux dans le sens de la longueur, etc.).
- iv. Conséquence immédiate de l'action de fendre : séparer, partager, diviser.

Reliés par différents sens, certains radicaux apparaissent plusieurs fois.

A. Le point de départ est un sens concret, celui de « porter un ou des coups »

A ce niveau, rien n'est spécifié, ni l'objet avec lequel l'action se réalise, ni les modalités ou les conséquences de son déroulement : porter un coup, couper, frapper, etc.

<i>bataka</i>	Couper [bt x tk] ⁴⁴⁶
<i>baḍaka</i>	Couper [bḍ x bk]
<i>bakata</i>	Frapper [bt x tk]
<i>takka</i> ⁴⁴⁷	Couper
<i>jatta</i>	Couper
<i>jadda</i>	Couper
<i>jarama</i>	Couper
<i>jamada</i>	Couper
<i>jazza</i>	Couper
<i>jazara</i>	Couper [jr x jz]
<i>jalata</i>	Battre, frapper
<i>ḥaraka</i>	Frapper
<i>ḥaḍā</i> (FVIII)	Etre friable
<i>ḥalata</i>	Donner des coups de fouet [ḥt x lt]
<i>ḥada'a</i>	Couper
<i>ḥasafa</i>	Couper
<i>ḥaṣā</i>	Couper
<i>ḥaḍada</i>	Couper
<i>ḥaḍara</i>	Couper
<i>ḥamaša</i>	Frapper [ḥm x ḥš]
<i>ḥana'a</i>	Couper
<i>ḥaniba</i>	Couper
<i>ḥanafa</i>	Couper

⁴⁴⁶ Les analyses en terme de croisement ont été justifiées dans la partie « Typologie des combinaisons formelles.

⁴⁴⁷ Rappelons que nous marquons en gras les composantes de l'étymon.

<i>hanā</i>	Couper
<i>daqqa</i>	Frapper
<i>dalaza</i>	Frapper
<i>dahaqa</i>	Frapper
<i>rafaqa</i>	Frapper
<i>zaka 'a</i>	Frapper
<i>saṭa 'a</i>	Frapper
<i>saqa 'a</i>	Frapper
<i>salaqa</i>	Frapper
<i>šahaṭa</i>	Couper
<i>ša'aqa</i>	Frapper
<i>ṣatta</i>	Frapper
<i>ṣahḥa</i>	Donner des coups, cogner
<i>ṣadara</i>	Frapper
<i>ṣamada</i>	Frapper [šm x šd]
<i>ṣakama</i>	Frapper [šm x šk]
<i>ḍaraba</i>	Frapper, battre
<i>ṭarra</i>	Couper
<i>ṭanna</i>	Couper
<i>'adaka</i>	Battre (la laine) avec le battant
<i>'azaqa</i>	Rouer de coups
<i>'aqara</i>	Couper, abattre
<i>'akada</i>	Battre le blé ou l'égruger sur l'air
<i>ğadama</i>	Couper
<i>ğarafa</i>	Couper
<i>ğadara</i>	Couper
<i>ğalaša</i>	Couper
<i>qatta</i>	Couper
<i>qatada</i>	Couper
<i>qaraša</i>	Couper
<i>qaraḍa</i>	Couper [qḍ x rḍ]
<i>qara 'a</i>	Frapper, battre, donner des coups
<i>qaraza</i>	Couper

<i>qaşaba</i>	Couper, abattre [qş x qb]
<i>qaşara</i>	Couper [qş x qr]
<i>qaşsa</i>	Couper
<i>qaşala</i>	Couper [qş x ql]
<i>qalaza</i>	Frapper
<i>qalama</i>	Couper
<i>qāna</i>	Battre, forger
<i>kadaşa</i>	Couper
<i>karada</i>	Couper
<i>kasa'a</i>	Frapper
<i>kasafa</i>	Couper [ks x fk]
<i>kanada</i>	Couper
<i>labaḥa</i>	Battre, frapper
<i>lataḡa</i>	Frapper
<i>laḥama</i>	Couper
<i>laṭa'a</i>	Donner un coup
<i>lakata</i>	Frapper
<i>lahata</i>	Frapper
<i>lāṭa</i>	Frapper
<i>mataḥa</i>	Frapper
<i>maşaḡa</i>	Frapper
<i>naqaḥa</i>	Frapper
<i>naqasa</i>	Frapper
<i>naqara</i>	Frapper
<i>nakaza</i>	Frapper
<i>waṣata</i>	Frapper

Dans les verbes suivants, une spécification de l'action apparaît plus ou moins rapidement avec une prévision des conséquences : retrancher en coupant, rouer des coups, causer une lésion, etc.

<i>bataka</i>	Couper, retrancher, enlever en coupant. [bt x tk]
<i>jatta</i>	Couper, retrancher en coupant
<i>jaṭama</i>	Périr, abattre une pièce de bétail pour l'égorger
<i>jadama</i>	Couper, retrancher en coupant
<i>janaša</i>	Etre stérile, ne produire rien
<i>ḥalā</i>	Retrancher en coupant.
<i>ḥāna</i>	Amoindrir en retranchant une partie d'une chose
<i>daqama</i>	Pousser quelqu'un violemment et inopinément en lui portant un coup sur la poitrine. [dq x qm]
<i>dakama</i>	Porter à quelqu'un un coup sur la poitrine pour le repousser. [dk, km]
<i>damaqa</i>	Frapper à la bouche, au point de casser les dents. [dq x dm]
<i>rakala</i>	Donner à son monture des coups de pied pour la stimuler.
<i>šağara</i>	Amoindrir, réduire
<i>šağā</i>	Amoindrir, réduire
<i>‘azaqa</i>	Rouer de coups, l'éreinter.
<i>qa'aša</i>	Tuer quelqu'un d'un seul coup.
<i>qaraša</i>	Couper, retrancher en coupant. [šq x qr]
<i>qaraša</i>	Couper, retrancher en coupant. [qr x qš]
<i>qašaba</i>	Couper, abattre, retrancher en coupant. [qš x qb]
<i>qalama</i>	Couper, rogner.
<i>karada</i>	Couper, tailler, enlever en coupant.
<i>kanada</i>	Couper, trancher.
<i>ladika</i>	Frapper quelque chose avec un corps dur, de manière qu'on entende le bruit du coup.
<i>mataḥa</i>	Retrancher en coupant
<i>našaḥa</i>	Frapper quelque chose par le milieu [nš x šf]
<i>waqaza</i>	Frapper avec violence

1) Porter un coup avec un objet non tranchant (fouet, bâton, sabot) ou avec son pied, sa main ou diverses parties de son corps : Donner des coups de bâtons, de sabots, de fouet, de pieds, de poing, etc.

<i>bašaqa</i>	Frapper avec un bâton [bq x šq]
<i>bağaza</i>	Frapper du pied ou d'un bâton [bz x ğz]
<i>bakata</i>	Frapper, porter un coup de sabre ou de bâton [bt x tk]
<i>balata</i> (FII)	Frapper quelqu'un à l'oreille avec le bout de l'index [bṭ x lṭ]
<i>takka</i>	Briser quelque chose en le foulant aux pieds, en marchant dessus.
<i>tāḥa</i>	Frapper d'un bâton
<i>jaḥasa</i>	Gratter, et déchirer la peau à force de gratter.
<i>jara'a</i> (FVIII)	Briser
<i>jašša</i>	Frapper (d'un bâton)
<i>ḥadaša</i>	Déchirer avec les ongles
<i>ḥaraša</i>	Gratter
<i>ḥašafa</i>	Casser, briser (la tête, etc.) en frappant avec une pierre
<i>ḥamaša</i>	Déchirer avec les ongles (le visage ou le corps) [ḥm x ḥš]
<i>ḥanafa</i>	Se frapper la poitrine avec les mains
<i>daqqa</i>	Battre le blé
<i>da'aqa</i>	Fouler
<i>daqama</i>	Pousser quelqu'un violemment et inopinément en lui portant un coup sur la poitrine. [dq x qm]
<i>dakala</i>	Fouler aux pieds
<i>dakama</i>	Porter à quelqu'un un coup sur la poitrine pour le repousser [dk, km]
<i>rajama</i>	Lapider
<i>raḥḥa</i>	Fouler avec les pieds
<i>raṭasa</i>	Donner une tape avec la main
<i>rakaḍa</i>	Frapper quelqu'un du pied
<i>rakala</i>	Donner à son monture des coups de pied pour la stimuler, donner un coup de pied.
<i>sabağa</i>	Donner un coup de pied
<i>sāṭa</i>	Fouetter, donner des coups de fouet
<i>šalaqa</i>	Frapper avec un fouet

<i>şadama</i>	Frapper un corps dur contre un autre corps dur [şm x şd]
<i>şafaqa</i>	Battre des mains
<i>şaqaba</i>	Frapper de la paume de la main [şq x qb]
<i>şaqara</i>	Frapper d'un bâton, briser (les pierres) avec un marteau lourd et pointu.
<i>şalaja</i>	Frapper avec un bâton, d'où le nom de l'instrument : <i>şawljân</i> .
<i>şalada</i>	Frapper le sol (dur) avec les pieds de devant
<i>şamaħa</i>	Donner un coup de poing [şm x şħ]
<i>şaqala</i>	Frapper avec un bâton [şq x ql]
<i>şakama</i>	Ecraser avec une pierre [şm x şk]
<i>şalaqa</i>	Frapper avec un bâton [şq x ql]
<i>đazza</i>	Ronger son frein (se dit d'un cheval)
<i>đāza</i>	Croquer avec avidité
<i>ţaraqa</i>	Frapper avec force avec un corps plat
<i>ţalama</i> (FII)	Battre avec la main la pâte pour la pétrir et l'étendre
<i>‘ajana</i>	Battre le linge, les étoffes pour les laver ; frapper avec les pieds
<i>‘azaqa</i>	Bêcher avec une bêche ou un hoyau, rouer des coups.
<i>ġasala</i>	Donner des coups de bâton à quelqu'un, donner une rincée à quelqu'un, rouer de coups.
<i>ġaşaqa</i>	Battre et aplatir (se dit en parlant d'un corps mou, par exemple de la viande).
<i>ġašana</i>	Frapper (avec un bâton ou avec un sabre).
<i>faşaġa</i>	Tomber sur quelqu'un à coups de fouet [f ş x şġ]
<i>qaħaza</i>	Frapper avec un bâton
<i>qada'a</i>	Frapper sur le nez avec mépris
<i>qazā</i>	Frapper la terre avec un bâton et y laisser une trace du coup.
<i>qašša</i>	Ecraser en frottant dans la main
<i>qaşaṭa</i>	Frapper avec un bâton
<i>qafaša</i>	Frapper quelqu'un (avec un bâton ou avec un sabre).
<i>qalā</i>	Frapper avec un morceau de bois plus grand un autre plus petit
<i>qanna</i>	Frapper quelqu'un avec un bâton
<i>kadaħa</i>	Se déchirer le visage avec les ongles, lancer une pierre contre quelqu'un et l'en blesser.
<i>kadā</i>	Déchirer (le visage) avec les ongles

<i>kazama</i>	Croquer, casser avec les dents et manger.
<i>kasa'a</i>	Donner à quelqu'un un coup de pied dans le derrière
<i>kasama</i>	Broyer quelque chose de sec avec les doigts
<i>kašada</i>	Mordre quelqu'un, mordre à quelque chose
<i>kašā</i>	Mordre à une chose
<i>kala'a</i>	Donner à quelqu'un un coup de fouet
<i>kāḍa</i>	Fouetter, donner une fessée à quelqu'un
<i>la'aṭa</i>	Frapper quelqu'un d'un bâton
<i>laṭata</i>	Frapper légèrement, taper quelqu'un doucement sur le dos avec la main.
<i>ladika</i>	Frapper quelque chose avec un corps dur, de manière qu'on entende le bruit du coup.
<i>laṭa'a</i>	Donner à quelqu'un un coup, des coups de bâton sur le dos.
<i>laṭata</i>	Taper, frapper quelqu'un avec le plat de la main ou avec un bois plat.
<i>laṭaḥa</i>	Taper quelqu'un, lui donner un léger coup sur le dos.
<i>laṭasa</i>	Frapper un corps large et plat avec un autre corps large et plat
<i>laṭama</i>	Donner à quelqu'un (sur la joue ou sur le corps) un coup du plat de la main.
<i>laqaza</i>	Donner à quelqu'un un coup de poing sur la poitrine, ou sur le corps.
<i>laqqa</i>	Frapper l'œil avec la main ouverte ou fermée.
<i>lakaḥa</i>	Frapper quelqu'un avec le poing
<i>lakka</i>	Porter à quelqu'un un coup de poing sur la nuque et le repousser.
<i>lakama</i>	Frapper quelqu'un d'un coup de poing sur la poitrine et le pousser.
<i>lamaqa</i>	Frapper l'œil de quelqu'un avec la paume de la main.
<i>lahata</i>	Frapper quelqu'un du plat de la main
<i>lāqa</i>	Porter avec la main un coup dans l'œil
<i>masaṭa</i>	Cingler quelqu'un de coups de fouet
<i>mašaqā (FIV)</i>	Fouetter
<i>maḡata</i>	Frapper quelqu'un légèrement
<i>maqara</i>	Casser le cou en frappant avec un bâton de manière que la peau n'est pas déchirée et les os du cou sont brisés.
<i>najala</i>	Donner des coups de pieds dans le derrière.
<i>naḥasa</i>	Piquer (une bête ou un esclave) avec un aiguillon, avec un bois pointu.
<i>nataka</i>	Tirer violemment au point de casser. [nt x tk]

<i>nasāga</i>	Frapper de manière à toucher de l'extrémité du fouet, fouetter avec un léger plumeau.
<i>naṭaḥa</i>	Donner à quelqu'un un coup, des coups de cornes.
<i>nakata</i>	Abattre quelque chose avec un bâton, au point de laisser des traces sur le sol.
<i>nakaḥa</i>	Donner à quelqu'un un coup de poing ou de lance sur la gorge.
<i>namaqa</i>	Frapper avec le plat de la main. [qn x nm]
<i>hataka</i>	Déchirer, surtout le voile, le rideau qui dérobaient une chose aux regards.
<i>wataḥa</i>	Frapper avec un bâton
<i>wajana</i>	Battre avec un battoir
<i>waṭasa</i>	Frapper avec force le sol avec le pied ou avec autre chose
<i>wakaza</i>	Donner un coup de poing dans le menton pour le repousser

i. L'objet lui-même : fouet, bâton, sabot, marteau, mortier, etc.

<i>ḥāzūqun</i>	Pieu que le bourreau enfonce dans l'anus à l'homme condamné à l'empalement.
<i>mijaššun</i>	Moulin à bras
<i>daqāqatun</i>	Pilon avec lequel on pile le riz, etc.
<i>middaqun</i>	Battoir, outil avec lequel on bat le linge au nettoyage, pilon pour broyer ou égruger les aromates, les graines, le blé ; instrument pour aplatir le sol.
<i>dahaqun</i>	Instrument de torture consistant en deux morceaux de bois entre lesquels on prend les jambes pour les écraser.
<i>sawṭun</i>	Fouet de nerf de boeuf ou de courroies tressées, cravache.
<i>šakīmatun</i>	Mors
<i>šawqaratun</i>	Grand marteau
<i>miṭraqun</i>	Baguette avec laquelle on bat la laine ou le coton pour les nettoyer, bâton, gourdin de berger.
<i>miṭalamatun</i>	Outil à l'aide duquel on fait le pain ou les galettes.
<i>mi'adakatun</i>	Marteau
<i>mi'zaqun</i>	Bêche, pelle pour remuer la terre
<i>mifdaqun</i>	Tout instrument avec lequel on écrase quelque chose. De là : Instrument de chirurgie avec lequel on écrase la tête du fœtus dans un enfantement pénible.

<i>qaddûmun</i>	Marteau
<i>qaşîdatun</i>	Bâton
<i>kaddun</i>	Mortier (pour piler)
<i>minsagatun</i>	Plumeau avec lequel le pâtissier fouette la pâte

ii. Les modalités de l'action : avec ou sans violence, inopinément ou avec méditation, sur un corps solide ou pas, etc.

<i>başaşa</i>	Fondre avec impétuosité
<i>ta'ana</i>	Attaquer tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche
<i>dakka</i>	Battre au point d'aplanir et de rendre uni.
<i>daqama</i>	Pousser quelqu'un violemment et inopinément en lui portant un coup sur la poitrine. [dq x qm]
<i>dakama</i>	Ecraser, broyer un corps en le posant avec violence sur un autre. [dk, km]
<i>damağa</i>	Frapper à la tête au point d'atteindre la cervelle et d'y causer une lésion.
<i>ḍadda</i>	Ecarter doucement, sans violence
<i>ṭaraqqa</i>	Frapper avec force avec un corps plat
<i>qazā</i>	Frapper la terre avec un bâton et y laisser une trace du coup
<i>ladika</i>	Frapper quelque chose avec un corps dur, de manière qu'on entende le bruit du coup.
<i>laqā</i>	Causer à quelqu'un une paralysie de la bouche
<i>maşaqa</i>	Faire quelque chose avec rapidité et coup sur coup (p. ex. frapper quelqu'un coup sur coup).
<i>maqara</i>	Casser le cou en frappant avec un bâton de manière que la peau n'est pas déchirée et les os du cou sont brisés.
<i>nasağa</i>	Frapper de manière à toucher de l'extrémité du fouet
<i>wakaza</i>	Donner un coup de poing dans le menton pour le repousser

iii. La réciprocité de l'action : combattre, se battre, se quereller, etc.

<i>başaşa</i> (FIII)	Entrer en lutte, en venir aux mains avec quelqu'un
<i>jaşaşa</i> (FIII)	En venir aux mains, être aux prises avec quelqu'un
<i>jadala</i> (FIII)	Se quereller, se disputer avec quelqu'un

<i>jaḥasa</i>	En venir aux mains, lutter, combattre
<i>ḥasā</i> (FVI)	Se lancer réciproquement des cailloux
<i>da'aka</i> (FIII)	Lutter contre quelqu'un, être aux prises avec quelqu'un
<i>šajja</i> (FIII)	Lutter, combattre
<i>šadaqa</i>	Combattre
<i>šāla</i>	Se jeter avec fureur contre quelqu'un
<i>ḍa'ada</i>	Se quereller
<i>ḍāka</i> (FVIII)	Se battre, combattre avec acharnement (l'un avec l'autre).
<i>ṭassa</i>	Quereller, se disputer
<i>zalla</i>	Brandir, agiter quelque chose, surtout un fouet, pour menacer quelqu'un ou lui faire peur.
<i>'araka</i> (FIII)	En venir aux mains avec quelqu'un, livrer combat
<i>ğazza</i>	Engager une querelle
<i>ğāṭa</i> (FII)	Se disputer, engager une dispute
<i>qatala</i> (FIII)	Combattre quelqu'un, faire la guerre à quelqu'un
<i>kāda</i>	Faire la guerre à quelqu'un, le combattre.

iv. Les conséquences immédiates de ces diverses manières de porter un coup : pousser, repousser, chasser, éloigner, disperser.

<i>ṭabara</i>	Eloigner [ṭb x ṭr]
<i>ṭarra</i>	Disperser, séparer.
<i>ṭanā</i>	Eloigner
<i>ja'atā</i>	Eloigner, chasser
<i>jaṭala</i>	Pousser, chasser
<i>jazza</i>	Chasser
<i>jaḥaḍa</i>	Eloigner
<i>ḥasa'a</i>	Eloigner, chasser
<i>daḥaqa</i>	Chasser, repousser.
<i>dazza</i>	Pousser
<i>dakama</i>	Porter à quelqu'un un coup sur la poitrine pour le repousser. [dk, km]
<i>daqala</i>	Eloigner

<i>daqama</i>	Pousser quelqu'un violemment et inopinément en lui portant un coup sur la poitrine. [dq x qm]
<i>da'aqa</i>	Faire fuir
<i>dalaza</i>	Repousser en lui portant un coup sur la poitrine
<i>rahā</i> (FIII)	Eloigner, écarter.
<i>rakaḏa</i>	Pousser, chasser
<i>za'aja</i>	Repousser et chasser quelqu'un
<i>zajara</i>	Eloigner, chasser
<i>zajala</i>	Pousser dehors
<i>zajā</i>	Repousser, éloigner
<i>zahama</i>	Repousser quelqu'un par un coup violent
<i>zāha</i>	Eloigner
<i>zāha</i>	Disperser, éloigner
<i>sahala</i>	Chasser, éloigner
<i>šabaja</i> (FIV)	Repousser, éloigner, chasser
<i>šaṭṭa</i>	Eloigner
<i>šazza</i>	Eloigner, repousser.
<i>šatta</i>	Repousser avec la main
<i>šadda</i>	Eloigner, repousser, se détourner de quelqu'un, écarter
<i>šadaġa</i>	Eloigner
<i>šadafa</i>	Eloigner
<i>šadama</i>	Chasser, éloigner [šm x šd]
<i>šafaqa</i>	Repousser
<i>šanna</i>	Fuir le mâle avec répugnance (se dit d'une chamelle lorsqu'elle est pleine et évite le mâle)
<i>šāġa</i>	Disperser
<i>ḏaraḥa</i>	Eloigner, écarter
<i>ṭaraḥa</i>	Chasser, repousser, éloigner.
<i>ṭarada</i>	Eloigner, écarter, repousser, chasser
<i>ṭarra</i>	Pousser vigoureusement devant soi
<i>ṭarafa</i>	Repousser, éloigner. [ṭr x fr]
<i>ṭazara</i>	Repousser quelqu'un en lui donnant un coup de poing.
<i>ṭa'aza</i>	Pousser, repousser.

<i>ṭamala</i>	Pousser [ṭm x t̪]
<i>ṭahara</i>	Eloigner
<i>ʿazaja</i>	Pousser pour faire marcher
<i>ʿaraka</i>	Repousser, éloigner.
<i>ʿakaša</i>	Repousser, éloigner.
<i>ḡassa</i>	Eloigner, chasser
<i>ḡaṭā</i>	Marcher, avancer toujours
<i>faṭada</i>	Eloigner
<i>qatta</i>	Faire marcher devant soi (les bestiaux)
<i>qasaṭa</i>	Disperser
<i>qasama</i>	Disperser [qs xsm]
<i>kaṭaha</i>	Disperser quelque chose.
<i>kadaʿa</i>	Repousser, chasser, éloigner.
<i>kasaʿa</i>	Pousser
<i>kadaša</i>	Repousser avec violence
<i>kaḍala</i>	Repousser quelqu'un
<i>kašama</i>	Repousser quelqu'un avec violence
<i>laʿaza</i>	Repousser
<i>laḍḍa</i>	Ecarter, éloigner.
<i>lazza</i>	Eloigner, chasser
<i>naʿaja</i>	S'éloigner et s'enfoncer dans l'intérieur du pays
<i>najaha</i>	Chasser quelqu'un en l'accablant d'injures
<i>našaʿa</i>	Stimuler à la marche de sa voix
<i>nakaza</i>	Pousser, repousser.
<i>nakaʿa</i>	Eloigner, chasser, repousser.
<i>wašaṭa</i>	Repousser, éloigner.
<i>wakaza</i>	Pousser, repousser.
<i>wakaza</i>	Repousser, éloigner en donnant un coup de poing.

v. Le causatif de l'action de séparer, diviser : partir, s'en aller, fuir, s'enfuir, etc.

Pour saisir la liaison entre « porter un coup » qui constitue l'invariant notionnel de cette matrice et le sens de « s'éloigner, partir », il faut expliciter la liaison conceptuelle entre « couper, séparer⁴⁴⁸ » et le mouvement. Une des articulations sémantiques de la matrice 1 tourne autour de l'idée de « séparer, se séparer, (se) disperser » qui se ramifie de la manière suivante :

*A.1.S.1. (se) disperser, (se) répandre, semer, >divulguer (un secret)
>dilapider ses biens*

A.1.S.2. éloigner, repousser, détourner

A.1.S.3. réflexif : se séparer

A.1.S.3.1. marcher, courir

>rapidité

A.1.S.4. - faire partir, faire fuir, chasser, effrayer

A.1.S.5. - Se dépêcher

La conséquence immédiate de la coupure, c'est la séparation, l'éloignement. La séparation peut s'effectuer dans une marche rapide :

<i>takka</i>	Voyager, courir les pays.
<i>jarā</i>	Courir
<i>ḥadā</i>	Aller un pas rapide. FIV : Aller doucement
<i>rahā</i> (FIV)	Courir à bride abattue (se dit d'un cheval).
<i>ḍafara</i>	courir, se hâter
<i>najā</i>	S'élancer rapidement et passer
<i>habāḍa</i>	courir, se hâter

et se dégage la notion de rapidité :

<i>'abiṣa</i>	être agile et rapide à la course
<i>bāṣa</i>	se dépêcher
<i>damaja</i>	Courir avec rapidité à travers les champs (se dit du lièvre).

⁴⁴⁸ Nous suivons ici Bohas et Dat (2007).

<i>daffa</i>	se dépêcher, faire vite
<i>rāja</i>	Courir avec rapidité tout autour
<i>zaffa</i> -F. IV	marcher vite, accélérer le pas
<i>zafzafa</i>	marcher à belle allure, courir à toutes jambes
<i>fāta</i>	dépasser, devancer
<i>habaṣa</i>	aller vite en besogne, être adroit et dégourdi
<i>wazafa</i>	aller vite, se dépêcher, accélérer le pas
<i>wafaḍa</i>	se hâter, marcher ou courir en toute hâte
<i>wafḍun</i>	hâte, précipitation

que l'on retrouve précisément dans le sens S5. F. IV « se dépêcher ».

Cette relation entre « porter un coup > couper > séparer > marcher > courir, se dépêcher » est tout à fait comparable à la relation entre couper et partir en français. En effet, il s'agit précisément d'un point où la dérivation du français, comme l'a souligné Bohas (2002), est strictement parallèle à celle de l'arabe et d'autres langues sémitiques. Il observe en effet à ce propos⁴⁴⁹ :

si l'on regarde l'article **partir** dans le dictionnaire Bloch et Wartburg (1932), on observe qu'il vient du latin populaire *partīre*, lui-même du latin classique *partīri* et qu'il a signifié d'abord « partager⁴⁵⁰ », sens usuel jusqu'au XVIIe siècle et conservé dans la locution avoir maille à partir. Le sens moderne s'est développé au réfléchi soi partir de qqn. « se séparer de », d'où partir de qqn. qui apparaît dès le XIIIe siècle, puis partir (d'un endroit).

Dans les deux cas il est clair que « couper » est le point de départ concret dont dérive « partir, se mettre en mouvement ». Ce n'est certes pas le cas dans toutes les langues, mais dans ces deux langues bien connues, c'est le cas. Cette dérivation est admise par tous pour le français, jugée parfaitement normale, banale, attendue et nul ne songe à taxer la démarche de Bloch et Wartburg (1932) d'arbitraire ou de mystique, donc...

<i>ja'ala</i>	Aller et venir
<i>jarama</i> (FII)	Quitter, laisser sa tribu pour émigrer. [jr x rm]

⁴⁴⁹ Bohas (2002 : 101).

⁴⁵⁰ Comme dans le fabliau *La housse partie*.

<i>jaša'a</i>	Emigrer
<i>jaḏḏa</i>	S'échapper, se sauver
<i>jamaza</i>	S'écloigner, partir, et s'enfoncer dans l'intérieur du pays.
<i>janaša</i>	S'enfuir, se sauver de peur
<i>jahaša</i>	Se sauver
<i>jāḏa</i>	S'échapper se sauver
<i>ḥadā</i>	Aller d'un pas rapide
<i>ḥalafa</i>	Fuir [ḥf x ḥl]
<i>ḥaṭā</i>	Marcher
<i>daraja</i>	S'en aller, partir, passer [dr x jr]
<i>daraqa</i>	Aller vite, se dépêcher.
<i>daqasa</i>	Courir sur l'ennemi, le poursuivre ; s'écloigner, partir.
<i>dakā</i>	Se pousser et se presser réciproquement (se dit des hommes réunis en foules).
<i>dahaša</i>	Se dépêcher, aller vite
<i>radaja</i>	S'avancer [dj x jr]
<i>raqa'a</i>	Se dépêcher
<i>raqada</i> (FIX)	Se dépêcher, faire vite
<i>raqaza</i>	Sauter, bondir.
<i>raqa'a</i>	Se dépêcher
<i>raṭala</i>	Courir
<i>raqaša</i>	S'enfuir, se sauver. [qš x qr]
<i>rakaḏa</i>	S'enfuir, se sauver
<i>rahiqa</i>	Se dépêcher
<i>zakka</i>	Courir
<i>saqa'a</i>	S'en aller, s'écloigner
<i>salaqa</i>	Courir
<i>šaṭafa</i>	Partir [št x ṭf]
<i>šamaja</i>	Se dépêcher, presser le pas. [šm x šj]
<i>šāṭa</i>	Se dépêcher, aller vite
<i>šadara</i>	Marcher, s'avancer, cheminer
<i>ḏafara</i>	Se mettre à courir [ḏf x fr]
<i>ḏafaza</i>	Se mettre à courir

ṭassa	S'en aller, s'éloigner, disparaître.
zarra	Marcher sur des pierres ou des cailloux aigus
‘aṭaja	Aller vite, se dépêcher.
‘ajaza	Quitter, partir
‘araqa	S'en aller et traverser le pays
‘azaqa	Se mettre à courir vite
ḡadā	Marcher avec rapidité
ḡaraba	S'en aller, partir, s'éloigner [ḡr x ḡb]
ḡalāqa	S'éloigner et s'en aller bien loin dans l'intérieur des terres
ḡalana	Se dépêcher, aller vite
qadama	Avancer, s'avancer. [qd x qm]
qadā	Marcher
qaza'a	Se mettre à courir avec rapidité et s'enfuir (se dit d'une gazelle).
qa'asa	Marcher
qafaza	S'enfuir, se sauver. [qz x fz]
qāza (FV)	Se mettre à courir
kata'a	S'en aller, s'enfuir
kaṭama	Suivre les traces de quelqu'un, suivre quelqu'un. [kṭ x ṭm]
kašira	S'enfuir, se sauver
kašša (FIV)	S'enfuir
ka'ata	Se dépêcher, aller vite
kalata	Lancer (un cheval) dans la course [kl x tk]
kalasa	Se sauver, s'enfuir lâchement et abandonner quelqu'un
kahada	Se mettre à courir vite
labaṭa	Se mettre à courir, aller au galop
matana	S'en aller
marāṭa	Se dépêcher, faire vite [mr x ṭr]
maṭara	Partir [mr x ṭr]
najja	Aller vite, se dépêcher
najaba	S'enfuir, se sauver
naḥaba	Marcher d'un pas accéléré
nakiḏa	Se dépêcher
nāša	Fuir, éviter quelqu'un, se mettre à l'écart

<i>nāḍa</i>	Se mettre en route, parcourir un pays
<i>naḡara</i>	Se mettre à courir rapidement
<i>wajaza</i>	Etre prompt et expéditif. D'où : Etre court, succinct dans ce que l'on dit, dans ses discours.
<i>waṭada</i>	S'en aller, s'éloigner, partir.
<i>waṣaqa</i>	Se dépêcher, se hâter
<i>waṣuka</i>	Aller vite, s'empresse de
<i>waḡala</i>	S'éloigner, partir pour un endroit éloigné

vi. Toutes les modalités du départ : partir vite ou lentement, fièrement, etc.

<i>ṭakama</i>	Marcher sur les traces de quelqu'un [ṭk x ṭm]
<i>jadda</i>	Marcher, à pas lents, ramper.
<i>jaḍḍa</i>	Marcher avec fierté, en se balançant
<i>jamaza</i>	Marcher d'un pas large et rapide
<i>janaḥa</i>	Marcher avec rapidité
<i>jāda</i>	Etre rapide à la course
<i>jāza</i>	Marcher fastueusement et avec fierté
<i>ḥataka</i>	Marcher rapidement d'un pas serré
<i>ḥata'a</i>	Cocher, boiter.
<i>ḥadaba</i>	Marcher vite
<i>ḥada'a</i>	Marcher à pas menus et rapides
<i>ḥazaḥa</i>	Marcher avec fierté, en balançant et agitant les bras [zḥ x ḥf]
<i>ḥazala</i>	Marcher d'un pas lourd
<i>ḥaṭara</i>	Marcher en se balançant, en imprimant à son corps un mouvement oscillatoire.
<i>ḥafada</i>	Marcher d'un pas rapide [ḥf x fd]
<i>ḥāda</i> (FII)	Marcher d'un pas rapide.
<i>dalaza</i>	Passer rapidement en courant
<i>damaka</i>	Passer rapidement
<i>dāja</i>	Marcher lentement et d'un pas lourd
<i>rabaḥa</i>	Marcher avec peine dans les sables
<i>rataka</i>	Marcher à petites enjambées

<i>raḍama</i>	Courir d'un pas lent et lourd [rḍ x rm]
<i>raṣaqa</i>	Marcher d'une manière svelte.
<i>raqaza</i>	Sauter, bondir.
<i>raqala</i>	Marcher avec rapidité
<i>zaḥḥa</i>	Marcher d'un pas vigoureux
<i>zalaja</i>	Courir légèrement.
<i>zalaṭa</i>	Marcher avec rapidité
<i>zahaqa</i>	Devancer les autres (par la rapidité de sa course), marcher en tête, devant les autres.
<i>zāka</i>	Marcher avec fierté, se pavaner
<i>saḥaqa</i>	Courir doucement
<i>saṭā</i>	Marcher d'un pas large, à grande enjambées.
<i>sakama</i>	Marcher à petits pas, comme un homme malade ou infirme. [ks x km]
<i>sahaka</i>	Courir doucement
<i>sāja</i>	Marcher doucement
<i>ṣahaṭa</i>	Devancer quelqu'un, le gagner de vitesse.
<i>ṣaqa</i>	Devancer quelqu'un en mettant quelque obstacle à sa marche, à sa course.
<i>ṣatā</i>	Marcher d'un pas saccadé, en sautillant
<i>ṣadaḡa</i>	Marcher côte à côte
<i>ṣarra</i> (FII)	Devancer les autres, s'élancer et marcher en avant.
<i>ṣa'ida</i>	Marcher sur une pente
<i>āta</i>	Boiter
<i>ḍabara</i>	Sauter comme saute un cheval qui a des entraves aux pieds de devant.
<i>ḍāṭa</i>	Marcher en secouant les épaules
<i>ṭabara</i>	Sauter [ṭb x ṭr]
<i>ṭaqā</i>	Marcher avec rapidité
<i>zala'a</i>	Boîter de manière à incliner de côté en marchant, de là : biaiser, dévier de la droite voie
<i>'aqaza</i>	Marcher tout près l'un de l'autre et lentement, comme marchent les fourmis.
<i>ḡazza</i>	Devancer quelqu'un
<i>farāṭa</i>	Devancer, dépasser tous les autres [fr x ṭr]
<i>qaḥaza</i>	Sauter

<i>qadama</i>	Marcher en tête, à la tête, primer les autres, et être chef, le premier parmi les siens.[qd x qm]
<i>qazza</i>	Faire un saut
<i>qazala</i>	Clocher, marcher en boitant [qz x ql]
<i>qafaza</i>	Faire un saut, des soubresauts [qz x fz]
<i>qalaza</i>	Sauter, faire un saut [qz x ql]
<i>qāsa</i>	Marcher avec fierté en se balançant
<i>katafa</i>	Marcher rapidement, ou marcher doucement en agitant les omoplates
<i>katala</i> (FV)	Marcher à petites enjambées, comme marche un homme très-petit. [kl x tk]
<i>katā</i>	Marcher d'un pas menu et serré
<i>karā</i>	Marcher d'un pas accéléré
<i>kalla</i> (FII)	S'élancer en avant et devancer les autres
<i>kāsa</i>	Ne marcher que sur trois pieds (se dit d'un chameau qui a le quatrième jarret coupé ou blessé).
<i>maḥaṭa</i>	Marcher avec une grande rapidité
<i>maṭara</i>	Marcher d'un pas rapide (se dit d'un cheval)
<i>malaha</i>	Marcher d'un pas vigoureux [ml x ḥl]
<i>malaqa</i>	Marcher d'un pas vigoureux
<i>najala</i>	Marcher d'un pas vigoureux
<i>naḥḥa</i>	Marcher d'un pas vigoureux
<i>našaṭa</i>	Accélérer le pas
<i>našša</i>	Marcher d'un pas vigoureux
<i>na'aja</i>	Marcher d'un pas accéléré
<i>nafaja</i>	Sauter [nj x fj]
<i>hadaja</i>	Marcher d'un pas tremblant [hd x hj]
<i>waḥada</i>	Marcher vite ou à larges enjambées
<i>waḥaṭa</i>	Marcher d'un pas accéléré
<i>wazaka</i>	Marcher vite avec une démarche disgracieuse
<i>wasaja</i>	Marcher d'un pas accéléré
<i>wašuka</i>	Marcher avec rapidité (se dit d'une affaire)
<i>wakara</i>	Sauter, bondir
<i>wakana</i>	Marcher d'un pas vigoureux
<i>walaqa</i>	Marcher d'un pas accéléré

2) Porter un coup avec un objet tranchant (flèche, lance, lame, couteau, etc.) et provoquer des blessures diverses. Le champ sémantique s'étend avec prévision des conséquences précises plus ou moins graves. L'action devient une atteinte portée à l'objet lui-même, d'où l'idée de : blesser, percer, tailler, etc.

<i>baḥaza</i>	Crever l'œil
<i>bazaga</i>	Percer (se dit d'une dent).
<i>baṭara</i>	Percer [bṭ x ṭr]
<i>taraqa</i>	Blesser quelqu'un à la clavicule
<i>taka'a</i> (FIV)	Enfoncer à quelqu'un le sabre dans le corps
<i>ṭaḥuna</i>	Faire des blessures à quelqu'un
<i>ṭaḡaba</i>	Percer d'un coup de lance
<i>jabaša</i>	Raser le poil du corps
<i>jadda</i>	Tailler un palmier
<i>jaraha</i>	Blesser
<i>jazza</i>	Couper le poil, les cheveux, la laine ; tondre les moutons ; faucher, moissonner.
<i>jalaṭa</i>	Raser la tête, ôter la peau (d'une bête fauve).
<i>jamaša</i>	Raser (la tête) [jš x mš]
<i>ḥaraqa</i>	Limer
<i>ḥašada</i>	Faucher (les céréales, l'herbe).
<i>ḥadaba</i>	Porter un coup de sabre, blesser (la tête).
<i>ḥada'a</i>	Tailler en plusieurs endroits
<i>ḥaraba</i>	Porter un coup à l'orifice de l'oreille, le percer et le déchirer.
<i>ḥarama</i>	Percer l'isthme du nez
<i>ḥazza</i>	Transpercer, percer de part en part.
<i>ḥazaqa</i>	Percer, transpercer (se dit d'une flèche qui perce).
<i>ḥazama</i>	Percer les narines du chameau pour y passer une boucle.
<i>ḥašaba</i>	Polir, fourbir (un sabre).
<i>ḥana'a</i> (FII)	Couper avec une hache

<i>ḥāša</i>	Percer, transpercer.
<i>daqqa</i>	Tatouer le corps
<i>ḍakara</i>	Blesser au membre de la génération
<i>ḍakā</i>	Percer
<i>razaḥa</i>	Percer, transpercer (avec une lance).
<i>raḡaṭa</i>	Porter plusieurs coups avec une lance
<i>rašaqa</i>	Lancer un projectile, une flèche, contre quelqu'un.
<i>zaḡafa</i>	Percer quelqu'un avec une lance
<i>zalaḥa</i>	Percer avec une lance
<i>saṭara</i>	Couper (avec un sabre).
<i>saqala</i>	Polir, fourbir (une lame, un corps métallique).
<i>saqana</i>	Polir, fourbir avec soin (une lame).
<i>salaqa</i>	Percer avec une lance
<i>samaṭa</i>	Aiguiser, repasser (un couteau).
<i>šajja</i>	Blesser
<i>šajaba</i>	Blesser une gazelle au pied avec une flèche, de manière qu'un pied, étant tout à fait cassé, elle ne peut plus marcher.
<i>šaraṭa</i>	Faire à quelqu'un une scarification, une incision avec un scalpel ou scarificateur.
<i>šaqa'a</i>	Blesser à l'endroit où les cheveux sont séparés par une raie.
<i>šaqqā</i>	Percer
<i>šakaza</i>	Porter un coup avec un corps pointu, avec une lance.
<i>šakka</i>	Percer avec la lance, embrocher.
<i>šajaba</i>	Blesser une gazelle au pied avec une flèche, de manière qu'un pied, étant tout à fait cassé, elle ne peut plus marcher.
<i>šāka</i>	Blesser avec une épine
<i>šalata</i>	Frapper avec le sabre, donner un coup de sabre.
<i>ḍarasa</i>	Faire une incision au nez du chameau avec un silex tranchant
<i>ṭa'ana</i>	Frapper avec une lance, lui porter un coup de lance.
<i>'araka</i>	Faire une entaille jusqu'aux os
<i>'aqara</i>	Blesser, faire une plaie.
<i>ḡaraza</i>	Piquer quelque chose avec une aiguille
<i>faraḍa</i>	Tailler, faire des coches, des entailles dans un morceau de bois. [fḍ x rḍ]

<i>qaraḥa</i>	Blesser quelqu'un
<i>qarama</i>	Faire une incision au nez d'un chameau et en enlever une longe de peau.
<i>qarā</i>	Percer avec une lance.
<i>qaza'a</i> (FII)	Raser la tête en y laissant des mèches de cheveux çà et là.
<i>qašā</i>	Peler un morceau de bois et le dégrossir
<i>qāra</i>	Découper un morceau circulaire, un rond.
<i>katafa</i>	Blesser quelqu'un à l'omoplate
<i>kadaša</i>	Blesser (avec un sabre ou une lance).
<i>karada</i>	Tailler
<i>kasa'a</i>	Frapper quelqu'un, lui porter un coup avec un sabre.
<i>kaša'a</i>	Balafre, blesser quelqu'un avec un sabre.
<i>kašaṭa</i>	Ecorcher un chameau
<i>kaḥara</i>	Tailler une coche à l'extrémité de l'arc pour y fixer le nerf.
<i>kāda</i>	Percer quelqu'un d'une lance
<i>la'aṭa</i>	Toucher, atteindre quelqu'un, p. ex. avec une flèche.
<i>ladaḡa</i>	Piquer (se dit particulièrement du scorpion).
<i>laqa'a</i>	Piquer quelqu'un (se dit d'un serpent).
<i>lamaṭa</i>	Percer avec une lance [lm x lṭ]
<i>maḥana</i>	Peler, dépouiller d'écorce.
<i>maraqa</i>	Porter rapidement un coup de lance
<i>najā</i>	Tailler un arbre, en couper les branches
<i>naḥasa</i>	Piquer (une bête ou un esclave) avec un aiguillon, avec un bois pointu.
<i>nazaka</i>	Percer quelqu'un avec une lance
<i>našaḡa</i>	Percer avec une lance
<i>waḥaza</i>	Porter avec une flèche ou avec une lance un coup léger.
<i>waḥaṭa</i>	Blesser, percer quelqu'un en lui portant un coup de lance.
<i>wašaqa</i>	Percer avec une lance
<i>wakaza</i>	Porter un coup de lance et l'en blesser, planter, ficher la lance dans le sol.

i. L'objet lui-même (flèche, lance, lame, couteau, etc.).

<i>muṭaqqafun</i>	Lance
<i>mijda'un</i>	Certain instrument de chirurgie
<i>mijazzun</i>	Tout instrument pour couper ou pour récolter.

<i>zuĵjun</i>	Le bout inférieur de la lance
<i>jalġtatun</i>	Sabre qui ne tient plus dans un fourreau trop large
<i>raṣaqun</i>	Bon arc, qui imprime une grande rapidité à la flèche
<i>mizrāqun</i>	Javelot, lance courte
<i>sāṭūrun</i>	Grand coutelas de boucher
<i>miṣraṭun</i>	Scarificateur
<i>ṣilqā'un</i>	Couteau
<i>muṣnaqatun</i>	Gibet, potence [ṣq x qn]
<i>ṣawkatun</i>	Epine, pointe, aiguillon (d'un insecte, du scorpion), arme. [ṣk x kt]
<i>ṣawqaratun</i>	Grande hache
<i>ṣāqūrun</i>	Grande hache
<i>miṭradun</i>	Lance courte, épieu, javeline, avec lesquelles on poursuit et frappe les bêtes fauves
<i>qitrūn</i>	Sorte de javelot ou de dard en roseau que l'on jette à la cible
<i>qaddūmun</i>	Hache
<i>miqaṣṣun</i>	Ciseaux
<i>minkāṣun</i>	Instrument avec lequel on arrache les épines et les mauvaises herbes d'un jardin

ii. Conséquences immédiates de l'acte de porter un coup avec un objet tranchant :

- Gravité de la réalisation : toutes sortes de mutilation

<i>judda</i>	Couper le pis d'une chamelle
<i>jada'a</i>	Mutuler en coupant soit le nez, soit les lèvres, soit les oreilles.
<i>jadafa</i>	Couper un membre du corps (comme le nez, une oreille, une lèvre).
<i>ḥabila</i>	Etre mutilé
<i>ḥaṣā</i>	Châtrer (un cheval).
<i>ḥamaša</i>	Mutuler [ḥm x ḥš]
<i>ṣazaḥa</i>	Châtrer un mâle (particulièrement un bélier), en coupant les testicules.
<i>ṭaḥara</i>	Enlever le prépuce, circoncire (se dit de l'homme d'art qui fait cette opération).
<i>qaṣā</i>	Mutuler une chamelle, une brebis, en lui coupant le bout d'une oreille.
<i>qāra</i>	Circoncire une fille

kamaša Mutiler quelqu'un en lui coupant avec un sabre les extrémités des membres (des pieds, des mains).

- Intensité de la réalisation : tuer, égorger, écraser

<i>tağaba</i>	Egorger
<i>jaḥasa</i>	Tuer
<i>jazara</i>	Egorger, tuer
<i>jalafa</i>	Massacrer, faire un carnage.
<i>jařana</i>	Egorger un chameau
<i>damağa</i>	Egorger une brebis
<i>da'aṭa</i>	Tuer à l'improviste
<i>dakā</i>	Egorger
<i>damata</i>	Egorger
<i>rajama</i>	Tuer, assassiner
<i>saḥaṭa</i>	Egorger
<i>řajaba</i>	Faire périr
<i>řaḥaṭa</i>	Egorger (un chameau).
<i>da'aṭa</i>	Egorger
<i>dalā</i>	Périr
<i>ṭalla</i>	Tuer quelqu'un sans qu'il soit vengé, verser impunément le sang d'un homme.
<i>zarra</i>	Egorger (une bête) à l'aide d'un instrument tranchant de pierre.
<i>ğarra</i>	Tuer
<i>ğariqa</i> (FII)	Tuer
<i>ğāla</i>	Faire périr
<i>farağa</i>	Tuer
<i>fataka</i>	Tuer [ft x tk]
<i>qa'aša</i>	Tuer quelqu'un d'un seul coup.
<i>qatala</i>	Tuer ou mettre à mort, faire subir la peine capitale
<i>qaša'a</i>	Tuer en écrasant entre ses doigts
<i>qana'a</i>	Tuer quelqu'un
<i>qanaša</i>	Tuer [qn x qş]
<i>qāla</i>	Tuer

<i>katala</i> (FIII)	Tuer, mettre à mort. [kl x tk]
<i>kafata</i>	Faire mourir quelqu'un [ft x tk]
<i>naḥa'a</i>	Egorger un animal en portant le couteau au haut du cou

- Destruction de l'unité de l'objet : briser, couper en plusieurs morceaux, broyer, piler, moudre.

<i>takka</i>	Briser
<i>jaraša</i>	Casser, piler gros, grossièrement
<i>jarana</i>	Moudre le grain
<i>jašaba</i>	Moudre gros
<i>ḥašafa</i>	Briser (la tête, etc.)
<i>dašaqa</i>	Briser (un verre, une vitre) [qš x qd]
<i>dakka</i>	Concasser, piler, broyer
<i>dakama</i>	Broyer un corps en le posant avec violence sur un autre [dk, km]
<i>damaḥa</i>	Briser (la tête, le crâne)
<i>dahaqa</i>	Couper en morceaux
<i>dahaka</i>	Briser, broyer, moudre.
<i>dāka</i>	Broyer (des parfums, des couleurs)
<i>radaḥa</i>	Briser (la tête, le crâne) [ḥr x ḥd]
<i>raḍḍa</i>	Casser en gros morceaux, briser en gros fragments
<i>rahaka</i>	Broyer
<i>rāḥa</i>	Briser
<i>zahaka</i>	Broyer
<i>sahaja</i>	Broyer (les aromates, les parfums).
<i>salāḡa</i>	Briser
<i>šajja</i> (FII)	Fracasser (la tête et le crâne)
<i>šaqaḥa</i>	Briser
<i>šaqara</i>	Briser (les pierres) avec un marteau lourd et pointu
<i>šakka</i>	Piler, broyer.
<i>šakama</i>	Broyer, écraser avec une pierre [šm x šk]
<i>ṭaḥana</i>	Moudre, broyer
<i>faṭaḡa</i>	Briser (la tête, le crane) [fṭ x tḡ]

<i>fadaḥa</i>	Briser
<i>qatta</i>	Broyer, moudre
<i>qaraṭa</i>	Couper en petits morceaux
<i>qašša</i>	Broyer
<i>qaṣaba</i>	Dépecer [qṣ x qb]
<i>kabata</i>	Briser [kt x bt]
<i>kata'a</i> (FII)	Hacher en petits morceaux
<i>katafa</i> (FII)	Couper la viande en menus morceaux
<i>kaṭama</i>	Briser
<i>karaṣa</i>	Broyer
<i>kadda</i>	Casser en petits morceaux
<i>kadaha</i>	Fracasser
<i>kasara</i>	Briser
<i>kassa</i>	Broyer, piler avec force, en très petits morceaux
<i>kasama</i>	Broyer
<i>mazaqa</i>	Mettre en pièces
<i>maqara</i>	Casser le cou en frappant avec un bâton de manière que la peau n'est pas déchirée et les os du cou sont brisés.
<i>wataḡa</i>	Briser le crâne avec une arme contondante
<i>wašaza</i>	Fracturer, briser (un os)
<i>wataasa</i>	Briser
<i>waqaṣa</i>	Briser

iii. Spécification de l'action de « porter un ou des coups » : couper dans le sens de la longueur (fendre, pourfendre, couper en deux dans le sens de la longueur, etc.).

<i>baṭara</i>	Fendre [bṭ x ṭr]
<i>baqara</i>	Fendre, ouvrir en fendant.
<i>ṭadaqa</i>	Fendre
<i>ṭanaṭa</i> (FII)	Fendre
<i>ḥadda</i>	Fendre le sol, y faire des sillons. FII : Fendre, déchirer.
<i>ḥarra</i>	Fendre

<i>ħara 'a</i>	Fendre
<i>ħazama</i>	Fendre
<i>ħazā</i>	Fendre la langue à un petit du chameau, pour l'empêcher de téter, quand on veut le sevrer.
<i>ħalaba</i>	Fendre, déchirer.
<i>salaġa</i>	Fendre (la tête).
<i>šaraqa</i>	Fendre, couper en deux
<i>šaṭaba</i>	Couper en deux, pourfendre, couper en long.
<i>šaqa 'a</i>	Fendre (la tête, le crâne).
<i>šaqa</i>	Fendre, pourfendre.
<i>šalaqa</i>	Fendre une chose en long, dans le sens de sa longueur.
<i>šada 'a</i>	Fendre
<i>ḍaraja</i>	Fendre
<i>ṭarra</i>	Fendre, pourfendre
<i>faraqa</i>	Fendre, séparer en deux. [fr x qr]
<i>fataqa</i>	Fendre [ft x qt]
<i>faṭara</i>	Fendre, pourfendre, couper en deux. [fr x ṭr]
<i>falaħa</i>	Pourfendre, couper en deux.
<i>qadda</i>	Couper en lanières, en lambeaux, dans le sens de la longueur (une robe ou une peau).
<i>qašama</i>	Couper en long les feuilles de palmier pour en tresser des paniers, des nattes.
<i>kasafa</i>	Fendre (un morceau d'étoffe) [ks x fk]
<i>lataħa</i>	Fendre, déchirer, couper en deux.
<i>maħara</i>	Fendre, sillonner l'eau
<i>najala</i>	Fendre
<i>haraḍa</i>	Fendre
<i>waqara</i>	Fendre

iv. Conséquence immédiate de l'action de fendre : séparer, partager, diviser.

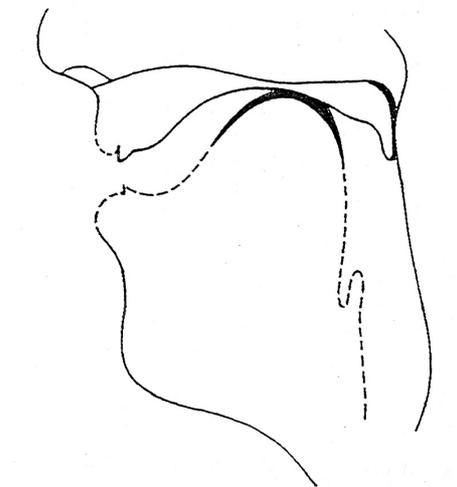
<i>jabala</i> (FII)	Diviser en plusieurs morceaux
<i>balaja</i> (FIV)	Séparer

<i>tanāṭa</i> (FII)	Séparer, disjoindre
<i>jaza'a</i>	Partager, diviser en portions
<i>jazaḥa</i>	Séparer une partie de quelque chose
<i>ḥanafa</i>	Partager en quartiers un fruit rond
<i>šaṭara</i>	Partager en deux parties égales
<i>ṣanafa</i>	Diviser, séparer en différentes catégories. [nṣ x ṣf]
<i>ṣāḡa</i>	Séparer, disjoindre, disperser.
<i>ṭāra</i> (FII)	Diviser, faire le partage de biens.
<i>faraqa</i>	Séparer en deux [fr x fq]
<i>fataqa</i>	Séparer ce qui était joint par une charnière. [ft x qt]
<i>qatta</i>	Diviser, partager
<i>qasama</i>	Diviser, partager une chose en plusieurs portions, séparer. [qs xsm]
<i>qaṣama</i>	Rompre de manière que les deux parties se séparent
<i>mataka</i>	Disséquer
<i>naṣafa</i>	Partager en deux parties égales [nṣ x ṣf]
<i>wasāṭa</i>	Partager en deux moitiés égales

b. LA MATRICE VISUELLE

Contrairement à la partie A où la sonorité est le trait saillant dans la dénomination des objets, les réalisations mimophoniques ont comme élément commun la forme \cap disposée de diverses manières. Ce que Nicolaï a appelé *la courbure*⁴⁵¹. Elle est l'arrondi visible de la forme même que prend la langue lors de l'articulation de la dorsale⁴⁵². Il s'agit donc d'une forme physique, concrète qui se projette sur l'appareil phonatoire. Cela se traduit par un certain cinétisme au niveau des articulateurs, qui instaure ainsi un rapport d'analogie avec la forme naturelle⁴⁵³. Autrement dit, l'articulation reproduit un mouvement. Il est en relation directe avec la forme prise par l'appareil phonatoire. C'est la courbe de la langue qui motive ici le sens, selon qu'elle est posée en forme concave \cup ou convexe \cap .

Le schéma suivant, extrait de Ladefoged (1975 : 50) est particulièrement parlant :



Articulation d'une dorsale

⁴⁵¹ Nicolaï (1982 : 24-28).

⁴⁵² Bohas (1999).

⁴⁵³ Nous nous référons à Bohas (1999 : 91 – 117).

Pour le dire autrement, le sens n'est pas produit par le bruit ou le son, mais il résulte d'une propriété articulatoire interne liée à la gestuelle de la langue. Cette mimophonie implique directement les dorsales, ce qui semble confirmer la relation entre les dorsales et la courbure largement répandue dans le domaine sémitique et méditerranéen ainsi qu'en haoussa et en songhai⁴⁵⁴.

La valeur notionnelle semble donc s'attacher à un seul vecteur de traits, à savoir le trait [+ dorsal] qui est le noyau invariant par excellence. C'est le cas par exemple dans la matrice n° 6 : {[labial] [-sonant], [dorsal]}⁴⁵⁵ où le champ notionnel se focalise uniquement sur le trait dorsal.

Pour dessiner l'architecture sémantique des champs lexicaux partageant une relation de type visuel, nous nous reportons à l'invariant notionnel directement reliable au macro-signifié de la matrice. Il s'agit ici de « la courbure » autour de laquelle se regroupent des associations périphériques. L'invariant notionnel ainsi que les associations périphériques peuvent s'organiser de la manière suivante⁴⁵⁶ : SLP : Forme liée aux formes \cap et \cup et à leurs différentes combinaisons : $\cup \hat{\cap} \subset \supset$, etc.

Concepts génériques : courbure, rotundité.

Plan détaillé de l'organisation du champ lexical

B. 1. La forme convexe \cap

B.1.1. Parties du corps : yeux, fesses, testicules, etc.

B. 1.2. Enfler, gonfler

B. 1.3. Grosseur

B. 1.4 Courber

B. 1.4. La forme \cap dans le relief et la construction

⁴⁵⁴ Bohas et Dat (2007 : 124).

⁴⁵⁵ Serhane (2003).

⁴⁵⁶ Nous suivons approximativement le plan d'organisation de Serhane (2003 : 296).

B. 2. La forme concave \cup

B.2.1. Objets creux dans la nature : creux, tombeau, puits, cavités, etc.

B.2.2. Objets creux domestiques : panier, récipient, chaudron, vase, etc.

B. 2.3. Extensions sémantiques : verser, renverser / remplir un récipient ayant la forme $\cup >$ plein, vide.

B. 2.3.1. A partir de verser, répandre des liquides, on obtient le nom de ces liquides : eau, fleuve, mer, pluie, larmes, etc.

B. 2.3.2. Déviations sémantiques à partir de verser / répandre : on peut obtenir l'action de boire si l'on considère cette action comme le fait de verser l'eau dans sa bouche.

B. 2.3.3. Extensions sémantiques de la courbure : notions d'écart et d'ouverture. De là : s'écarter du droit chemin, biaiser, etc.

B. 3. Synthèse 1 : $\cap + \cup = \bigcirc$ Rond, boule, cercle.

B.3.1. C'est donc la réunion des deux formes convexe et concave qui produit la forme ronde et engendre tout ce qui est en relation avec la rotondité : entourer, cerner, ceindre, etc.

B. 4. Synthèse 2 : les formes concave et convexe peuvent également se combiner dans l'entrelacement. $\cap + \cup = \cap\cup$ Conséquences de cet entrelacement : le tissage, la torsion, etc.

B. 1. La forme convexe \cap

B.1.1. Parties du corps : yeux, fesses, etc.

<i>juttatun</i>	Corps, taille et volume du corps (tant de l'homme que des animaux, mais plutôt assis ou couchés, que debout), cadavre.
<i>jahāzatun</i>	Prunelle de l'oeil, point noir de l'oeil.
<i>jihāzun</i>	Gland de la verge
<i>jayadatun</i>	Avoir un très beau cou, une belle encolure.
<i>jayadun</i>	Beauté du cou, de l'encolure, où la longueur est jointe à la souplesse et à la grâce.
<i>jūdu</i>	Cou long et gracieux, encolure (chez les chevaux).
<i>ḥadaqatun</i>	Prunelle, pupille de l'œil. [ḥd x dq]
<i>raqabatun</i>	Cou, nuque.
<i>‘ajzun</i>	Derrière, partie postérieure du corps.
<i>‘ajizatun</i>	Fesses de la femme

B. 1.2. Enfler, gonfler

La relation avec ce qui précède est facile à établir. Lorsqu'une partie du corps gonfle, elle dessine la forme \cap . Il s'agit de l'idée de dilatation ou de l'extension vers l'extérieur.

<i>jadara</i>	Avoir des pustules, s'en couvrir.
<i>jadira</i>	Se couvrir de pustules, avoir la petite vérole, avoir une tumeur.
<i>jadarun</i>	Tumeur (soit naturelle, ou provenant de blessures).
<i>jadriyyun</i>	Petite vérole
<i>jafzun</i>	Gonflement
<i>jafizun</i>	Enflé, gonflé (se dit d'un cadavre).
<i>janna</i>	Couvrir, envelopper tout, entourer
<i>sajida</i>	Etre enflé (se dit des pieds).
<i>zalla</i>	Couvrir, ombrager quelqu'un ou quelque chose

B. 1.3. Grosseur

De là se dégage l'idée de grosseur : être gras, gros, ventru...

<i>bajālun</i>	Gros, corpulent. [bj x jl]
<i>taġila</i>	Avoir le ventre large et lâche, être ventru, pansu.
<i>tujilatun</i>	Ventre large et lâche
<i>jażza</i>	Etre gros, gras et petit.
<i>jašmun</i>	Corpulence, obésité. [jš x mš]
<i>jašīmun</i>	Gros, épais. [jš x mš]
<i>jawwāzun</i>	Gros, corpulent.
<i>juḍāmmun</i>	Gros, épais.
<i>jarūḍun</i>	Gros, pansu, ventru.
<i>jasuma</i>	Etre gros, corpulent, épais, d'un grand volume.
<i>jasida</i> (FV)	Se faire corps, devenir corporel.
<i>jasadun</i>	Corps, comme substance corporelle.
<i>juṭmānun</i>	Corps, masse, objet d'un certain volume, qu'on voit de loin, sans pouvoir bien distinguer ses formes.
<i>rabīhun</i>	Gros, épais.
<i>jalla</i>	Etre gros
<i>fajala</i>	Etre charnu, gras.
<i>farūqatun</i>	Graisse qui entoure les reins
<i>qarra</i> (FVIII)	Engraisser
<i>qaḥada</i>	Avoir ou commencer à avoir une bosse très élargie à sa base.
<i>qadda</i> (FIV)	Commencer à prendre l'embonpoint
<i>kidnatun</i>	Bosse du chameau
<i>kaddun</i>	Mortier
<i>labīhun</i>	Charnu

B. 1.4. Courber

C'est dessiner avec son corps ou tout autre chose la forme \cap . Il s'agit éventuellement des infirmités ou postures impliquant cette forme. De là l'idée de courber, cambrer, voûter, etc.

<i>taji'a</i>	Etre vouté et avoir le dos voûté (soit étant bossu, soit en se penchant vers la terre pour en soulever quelque chose).
<i>tûqun</i>	Courbure, cambrure.
<i>ħaḍa'a</i>	Courber quelqu'un
<i>dāqa</i>	Courber
<i>sajada</i>	Se prosterner devant quelqu'un pour l'adorer.
<i>'aqaša</i>	Courber, plier, cambrer (un morceau de bois).
<i>ġaṭā</i>	Couvrir quelque chose d'un voile
<i>qašša</i>	Marcher comme un homme maigri
<i>'aṭara</i>	Courber, plier, cambrer.
<i>qāsa</i> (FII)	Courber, cambrer comme un arc.
<i>kabata</i>	Renverser quelqu'un, culbuter.
<i>kabba</i>	Culbuter, renverser

B. 1.5. La forme \cap dans le relief et la construction : monticule, colline, montagne, voûte, pont, arc, etc.

<i>juttun</i>	Hauteur, élévation de terrain.
<i>jisrun</i>	Pont
<i>juššun</i>	Montagne
<i>jaš'a'u</i>	Arc léger, mince, qui produit un gémissement, un bruit, quand on décoche une flèche.
<i>jašwun</i>	Arc léger
<i>jalsun</i>	Haute montagne
<i>rašaqun</i>	Bon arc, qui imprime une grande rapidité à la flèche.
<i>raqadun</i>	Montagne d'où l'on tire des pierres de meulière.
<i>šiqun</i>	Montagne
<i>firqun</i>	Montagne ou colline isolée
<i>qunnun</i>	Petite montagne
<i>raqfun</i>	Voûte
<i>'irāqun</i>	Montagne élevée et escarpée, et d'un accès difficile.
<i>'ātiqun</i>	Arc vieux et dont le bois est devenu rouge ou brun de vieillesse.
<i>'aqdun</i>	Voûte d'un édifice, arche, arcade.

<i>'iqdun</i>	Voûtes (dans les édifices)
<i>qabalun</i>	Colline élevée
<i>qawsun</i>	Arc
<i>kudyatun</i>	Gros rocher, tas, monceau.
<i>majtamun</i>	Monticule
<i>majdalun</i>	Château, tour comme en hébreu : migdal.
<i>masjidun</i>	Lieu d'adoration, chapelle, temple, mosquée.
<i>nabajatun</i>	Monticule

B. 2. La forme concave ∪

La courbure est maintenant inversée. Elle prend la forme ∪ qui apparaît dans la nature ou les objets : creux, tombeau, cavité, puits, panier, etc.

B. 2.1. Objets creux dans la nature : creux, tombeau, puits, cavités, etc.

<i>jihāzun</i>	Cavité de l'oeil
<i>jadata</i> (FVIII)	Creuser un tombeau [jd x jṭ]
<i>jadaṭun</i>	Tombeau [jd x jṭ]
<i>jadlun</i>	Tombeau [jd x jl]
<i>jirābun</i>	Cavité d'un puits
<i>janna</i> (FIV)	Enterrer, inhumer
<i>dujyatun</i>	Nid, trou où les abeilles se logent.
<i>ruqbatun</i>	Fosse pour prendre les panthères.
<i>sajana</i> (FII)	Creuser autour d'un palmier une rigole
<i>zahûqun</i>	Puits profond
<i>qaltun</i>	Grand trou, dans une montagne, rempli d'eau stagnante, et tel qu'une chamelle qui y tomberait serait noyée ; creux, cavité (sous les yeux, aux tempes ou au bas du pouce).

B. 2.2. Objets creux domestiques : panier, récipient, chaudron, vase, etc.

<i>daysaqun</i>	Réservoir plein d'eau.
<i>rāqûdun</i>	Grande jarre, coupe à boire.
<i>sajlun</i>	Grand seau rempli (d'eau) [sj x jl]

<i>šakikatun</i>	Corbeille à fruits
<i>ḍajū 'un</i>	Large, grand (seau)
<i>'ātiqun</i>	Vieille outre très large
<i>ḡarāfun</i>	Grand gobelet à boire.
<i>fahḥāratun</i>	Vase en terre [fḥ x ḥr]
<i>qidrun</i>	Chaudron, marmite en cuivre.
<i>qādūsun</i>	Entonnoir dans lequel on jette le grain pour être moulu, vase, seau d'une machine à irrigation.
<i>qudasun</i>	Petite coupe
<i>qudāfun</i>	Ecuelle en terre [qd x qf]
<i>qisṭun</i>	Pot à eau en terre
<i>qaššun</i>	Grand seau
<i>qinzun</i>	Petit gobelet
<i>miḡsalun</i>	Vase dans lequel on lave quelque chose [ḡl x ḡs]
<i>miqdaḥun</i>	Grande cuiller, pochon.
<i>miktalun</i>	Panier ou vase.

B. 2.3. Extensions sémantiques : verser, renverser / remplir un récipient ayant la forme $\cup >$ plein, vide.

Diverses extensions sémantiques sont en relation avec la courbure qui prend ici plusieurs aspects et des formes différentes. D'où l'idée de verser, renverser, remplir, vider, etc.

<i>bataqa</i>	Rompre le rivage et se répandre sur le sol adjacent (se dit d'une rivière qui déborde), répandre un torrent de larmes, fondre en larmes (se dit des yeux). [bq x bt]
<i>ta'aqa</i>	Etre rempli (se dit d'une outre).
<i>taḡara</i>	Couler abondamment.
<i>tajja</i>	Couler doucement, s'écouler (se dit du sang d'un animal égorgé, de l'eau, etc.), répandre, verser.
<i>tajjājun</i>	Qui verse en abondance des torrents d'eau (pluie). D'où le sens figuré : Eloquent.
<i>tajara</i> (FVII)	Déborder et se répandre. [tj x tr]

<i>ja'ata</i>	Se remplir d'eau, en avoir bu beaucoup.
<i>jarā</i>	Couler
<i>jašša</i>	Laisser couler (les larmes)
<i>jašša</i> (FII)	Remplir (un vase)
<i>jāda</i>	Verser des larmes abondantes (se dit des yeux).
<i>jāza</i> (FIV)	Remplir (un contrat, un engagement).
<i>jāša</i>	Déborder (se dit d'un fleuve).
<i>jāša</i>	Déborder (se dit d'un fleuve).
<i>da'aza</i>	Remplir (un vase)
<i>dajja</i>	Dégoutter (se dit de la pluie, ou d'une tente d'où l'eau dégoutte).
<i>dasāqa</i>	Déborder, couler à pleins bords (se dit d'un bassin).
<i>dafaqa</i>	Verser, répandre une grande quantité.
<i>dalaqa</i>	Couler
<i>dahaqa</i>	Remplir (une coupe à boire).
<i>zaġala</i>	Verser par petites quantités.
<i>zakka</i>	Remplir (l'outre).
<i>zakaba</i>	Remplir (un vase)
<i>zakata</i>	Remplir (l'outre)
<i>zakara</i>	Remplir
<i>zakama</i>	Remplir (un vase, une outre)
<i>zamaja</i>	Remplir (une outre).
<i>zamaka</i>	Remplir (une outre).
<i>sajara</i>	Remplir (le lit du fleuve) d'eau ; verser (de l'eau) dans le gosier.
<i>sajala</i>	Verser, répandre (l'eau) en vidant un vase, un seau.
<i>sajama</i> (FII)	Verser (les larmes, la pluie).
<i>sāġa</i>	Engloutir
<i>sakaba</i>	Verser, répandre (l'eau).[sk x kb]
<i>sakara</i>	Remplir un vase.
<i>salaja</i>	Couler (se dit des liquides).
<i>šajada</i> (FIV)	Laisser tomber une pluie fine (se dit du ciel).
<i>šajajun</i>	Ecoulement de l'eau avec murmure.
<i>šaḥaṭa</i>	Remplir (un vase)
<i>šamaṭa</i>	Remplir

<i>ṣafaqa</i>	Remplir (une coupe)
<i>ṣalata</i>	Verser le contenu d'un verre
<i>ḍadḍa</i>	Remplir (une outre)
<i>ṭaḥala</i>	Remplir (un vase).
<i>ṭaġā</i>	Déborder (se dit d'un fleuve)
<i>ṭalata</i>	Couler (se dit de l'eau)
<i>zarā</i>	Couler
<i>ʿazira</i>	Remplir (une outre).
<i>ġadā</i>	Couler
<i>ġaraḍa</i>	Remplir un vase
<i>ġaṭa</i>	Couvrir quelque chose d'un voile
<i>ġasala</i>	Laver, particulièrement tout le corps, ou un cadavre. [ġl x ġs]
<i>ġaṭṭa</i>	Plonger quelqu'un dans l'eau la tête la première
<i>ġaṭasa</i>	Plonger quelqu'un ou quelque chose dans l'eau. [ġt x ġs]
<i>ġalla</i>	Couler
<i>ġamata</i>	Plonger quelqu'un dans l'eau. [ġm x ġt]
<i>ġamasa</i>	Plonger quelque chose dans l'eau et submerger.
<i>ġanna</i> (FII)	Etre rempli (se dit d'une outre)
<i>ġāṭa</i>	Arroser (le sol) d'une pluie abondante
<i>ġāṣa</i>	Plonger dans l'eau
<i>faraġa</i>	Vider (un vase, etc.).
<i>faḍaḥa</i>	Verser, jeter (de l'eau) [fḍ x ḍḥ]
<i>qa'aza</i>	Remplir un vase (d'un liquide)
<i>kaṭaba</i>	Verser, répandre (l'eau).
<i>kaṭama</i>	Remplir (un vase)
<i>kalata</i>	Verser quelque chose dans un vase [kl x tk]
<i>kāta</i>	Emplir, remplir, bourrer.
<i>maṭara</i>	Remplir (une outre)
<i>nataqa</i>	Répandre
<i>našaġa</i>	Couler (se dit de l'eau).
<i>naḍḍa</i>	Couler très doucement (se dit de l'eau).
<i>naḍaḥa</i>	Asperger légèrement d'eau [nḍ x ḍḥ]
<i>haraqa</i> (FII)	Verser beaucoup, répandre de l'eau.

<i>wadaḥa</i>	Remplir (un seau) presque à moitié.
<i>waḡaṣa</i> (FII)	Remplir tout à fait un vase.
<i>wakata</i>	Remplir (un vase)
<i>wakara</i>	Remplir (un vase, une outre, le ventre).

B. 2.3.1. A partir de verser, répandre des liquides, on obtient le nom de ces liquides : eau, fleuve, mer, pluie, larmes, etc.

<i>taḡjun</i>	Torrent d'eau descendant de la montagne.
<i>ja'aṣa</i>	Boire, avaler à grands traits
<i>ḥaḍjun</i>	Eau qui reste au fond du bassin
<i>sujratun</i>	Eau qui remplit le lit d'un cours d'eau.
<i>sajamun</i>	Eau que l'on voit couler, larme.
<i>'atīqun</i>	Eau
<i>'ajūsun</i>	Pluie qui tombe doucement, nuage chargé d'eau.
<i>ḡadīrun</i>	Etang
<i>ḡislun</i>	Eau avec laquelle on lave, ou avec laquelle on a lavé un corps mort. [ḡl x ḡs]
<i>qāmūsun</i>	Océan, mer, abîme de la mer.
<i>našajun</i>	Cours d'eau, endroit où l'eau coule.

B. 2.3.2. Déviations sémantiques à partir de verser / répandre : on peut obtenir l'action de boire si l'on considère cette action comme le fait de verser l'eau dans sa bouche.

<i>baḡara</i>	Boire sans pouvoir éteindre sa soif. [ḡb x ḡr]
<i>ja'aṣa</i>	Boire, avaler à grands traits.
<i>ḥarisa</i>	Boire à une cruche
<i>ḥafasa</i>	Boire
<i>ḥāsa</i> (FII)	Abreuver
<i>rāḍa</i>	Abreuver, donner à boire de manière à désaltérer quelqu'un
<i>salija</i>	Boire beaucoup
<i>saqā</i>	Abreuver, donner à boire.
<i>ṭaraqa</i>	Boire de l'eau trouble.
<i>'ataja</i>	Buvoter, boire souvent mais à petites gorgées.

<i>ġatta</i>	Boire à petits traits, sans ôter le vase de la bouche.
<i>ġadara</i>	Boire, venir à l'étang pour boire.
<i>ġaṭasa</i>	Boire dans un grand vase en y introduisant la tête.
<i>ġamara</i> (FII)	Faire boire (son cheval) dans un petit vase (à cause de la rareté de l'eau). [ġm x ġr]
<i>ġaniṭa</i>	Boire et respirer à chaque trait
<i>qalasa</i>	Boire beaucoup de vin fait de dattes.
<i>qāla</i> (FIV)	Abreuver (ses troupeaux) à midi
<i>kadaja</i>	Boire à soif
<i>kalasa</i>	Boire assez pour étancher sa soif ; se remplir, se gorger d'une boisson.
<i>kāza</i>	Boire dans une grande jarre (alkūz).
<i>malaḥa</i>	Boire
<i>našaġa</i>	Boire de l'eau en la puisant avec le creux de la main.
<i>naġara</i>	Boire beaucoup, avaler beaucoup d'eau. [nġ x ġr]
<i>naġama</i>	Boire en humant [nġ x ġm]

B. 2.3.3. Extensions sémantiques de la courbure : notions d'écart et d'ouverture. De là : s'écarter du droit chemin, biaiser, etc.

Si l'on ne considère que les deux extrémités de la courbure, se dégage la notion d'écart et de déviation.

<i>jamaza</i>	Dévier, s'écarter du chemin
<i>janafa</i>	S'écarter, dévier de la voie droite
<i>jāra</i>	S'écarter de la ligne droite
<i>ḥarama</i>	Dévier, s'écarter du chemin.
<i>ḥasara</i>	S'écarter de la route et s'égarer.
<i>rāṭa</i>	S'écarter de la ligne droite, en allant à gauche ou à droite.
<i>rāġa</i>	Se détourner de la droite ligne, s'écarter.
<i>zāġa</i>	Dévier, s'écarter de la ligne droite
<i>šaġaba</i>	S'écarter du chemin, prendre à droite ou à gauche.
<i>ḍaja 'a</i>	Dévier, s'écarter du chemin
<i>ḍalla</i>	S'écarter de la ligne droite, dévier.
<i>ḍala 'a</i>	S'écarter de la justice.

<i>fasaqa</i>	S'écarter des préceptes divins.
<i>qiddatun</i>	Bande d'hommes qui se sépare d'une autre, de manière que chacune prend une direction différente.
<i>qasaṭa</i>	S'écarter de ligne droite, biaiser.
<i>marāqa</i>	S'écarter de l'orthodoxie, de la droite voie dans la religion.
<i>naṣṭa</i>	S'écarter du sentier battu
<i>nakaba</i>	Dévier, s'écarter du chemin.

B. 3. Synthèse 1 : $\cap + \cup = \bigcirc$ Rond, boule, cercle.

B.3.1. C'est la réunion des deux formes convexe \cap et concave \cup qui produit la forme ronde et engendre tout ce qui est en relation avec la rotondité : entourer, cerner, ceindre, ramasser, réunir, etc.

<i>tikkatun</i>	Ceinture qu'on passe dans les coulisses d'un pantalon pour le serrer.
<i>taqbun</i>	Canal, conduit, tube, etc.
<i>jidārun</i>	Mur, muraille.
<i>jadaša</i>	Entourer, cerner de toutes parts, envelopper (pour prendre, pour s'emparer).
<i>jana'a</i>	Avoir le dos voûté, convexe.
<i>janaza</i>	Réunir, rassembler.
<i>dajja</i>	Couvrir
<i>dujyatun</i>	Morceau de cuir noir dont on entoure le bout de l'arc en guise d'ornement.
<i>dakasa</i>	Entasser, porter en grande quantité de la terre sur un lieu.
<i>dakīsatun</i>	Multitude, foule.
<i>rakā</i>	Lier, serrer fortement.
<i>rakama</i>	Entasser, amonceler. [rk x km]
<i>zāha</i>	Réunir ce qui était dispersé
<i>sijnun</i>	Prison, cachot.
<i>sāja</i> (FII)	Entourer, ceindre un mur d'une haie.
<i>siyājūn</i>	Haie
<i>šakīkatun</i>	Troupe nombreuse, foule.
<i>ṭāqa</i> (FV)	Porter un collier, se mettre quelque chose en guise de collier
<i>'ijāzun</i>	Courroies
<i>'adaqa</i>	Réunir, rassembler, ramasser.
<i>'asaja</i> (FII)	Entourer, ceindre un mure d'une haie.

<i>‘aṭara</i>	Entourer d’une haie ou d’une enceinte.
<i>‘aṭṭārun</i>	Fabricant ou marchand de cerceaux.
<i>‘uṭratun</i>	Courroie dont entoure la flèche à sa tête
<i>‘uqdatun</i>	Noeud
<i>‘iqḍun</i>	Collier, chaîne suspendue au cou en guise d’ornement.
<i>‘aqaša</i>	Réunir, rassembler (son troupeau dispersé).
<i>‘akaša</i>	Ramasser, rassembler, entourer.
<i>‘akala</i>	Ramasser, rassembler.
<i>ḡasā</i>	Couvrir
<i>qa’aša</i>	Rassembler, réunir.
<i>qaraša</i>	Ramasser et réunir les parties ou les extrémités d’une chose.
<i>qaṣabun</i>	Roseau, flûte (à jouer), tube, tuyau, canal, conduit qui amène l’eau des sources.
<i>qafaša</i>	Réunir, rassembler.
<i>qāna</i>	Rassembler, réunir les parties dispersées d’une chose et les coordonner et arranger.
<i>kaṭaba</i>	Se réunir, se rassembler (se dit du peuple).
<i>kaṭaḥa</i>	Réunir, ramasser.
<i>kaṭala</i>	Entasser, réunir en un tas. [kṭ x kl]
<i>kaṭama</i>	Réunir, ramasser (ce qui était dispersé).
<i>kalata</i>	Rassembler, réunir sur un seul point. [kl x tk]
<i>kalada</i>	Entasser, accumuler, amonceler.
<i>kalaza</i>	Rassembler, réunir sur un seul point. [kl x kz]
<i>kamaza</i>	Ramasser quelque chose avec les mains et en faire un tas arrondi.
<i>kanna</i>	Couvrir quelque chose
<i>kāza</i>	Ramasser, réunir sur un seul point.
<i>kūsun</i>	Tambour; timbale en cuivre.
<i>kīsun</i>	Bourse, escarcelle, sac, surtout à argent.
<i>labaka</i>	Tasser et pétrir un mets moitié liquide, moitié solide.
<i>laṭata</i>	Réunir, rassembler.
<i>marāṭa</i>	Ramasser, réunir.
<i>mi’jazatun</i>	Ceinture ou linge dont on s’entoure le milieu du corps et les fesses.
<i>miṭṭaqun</i>	Ceinture

<i>mi'qāḍun</i>	Cordon sur lequel on enfle différents petits objets portés au cou en guise d'amulettes.
<i>najja</i>	Se couvrir de sang et de pus
<i>najaša</i>	Réunir sur un seul point les bestiaux dispersés.
<i>najšun</i>	Orifice d'un instrument à vent.
<i>nijāšun</i>	Courroie que l'on insère entre deux morceaux de cuir pour les coudre ensemble.
<i>naṭaqa</i> (FII)	Ceindre, mettre une ceinture.
<i>wasaja</i> (FII)	Entourer quelque chose de courroies, de cordes ou de ficelles qui se croisent et forment un réseau.
<i>wasāqa</i>	Amasser, accumuler.

B. 4. Synthèse 2 : les formes concave et convexe peuvent également se combiner dans l'entrelacement. $\cap + \cup = \cap\cup$ Conséquences de cet entrelacement : le tissage, la torsion, etc. C'est donc le résultat de la combinaison des deux formes qui crée l'entrelacement. On obtient l'idée de tisser, tresser, s'enlacer, ...

<i>jadala</i>	Rendre fort, solide, en tressant et en tordant fortement (une corde).
<i>jadīlun</i>	Bride tressée de courroies, corde tressée du poil du cou du chameau.
<i>ja'uda</i>	Etre crépu, friser naturellement (se dit des cheveux).
<i>ḥašada</i>	Tresser, tordre (une corde).
<i>damaka</i>	Tresser (une corde)
<i>raḥḥa</i>	Mêler (le vin)
<i>saraja</i>	Tresser
<i>šabakatun</i>	Filet (pour prendre les poissons, les oiseaux, etc.), réseau, grillage, fenêtre (en Orient, les fenêtres ne sont que des châssis à grillage).
<i>šajina</i>	Avoir des branches qui s'entrelacent (se dit d'un arbre).
<i>šajana</i>	S'enlacer dans une chose
<i>šakkun</i>	Cotte de mailles à mailles très serrées.
<i>šarra</i>	Serrer et nouer une bourse, serrer le pis d'une chamelle avec une ficelle.
<i>šāla</i> (FII)	Mêler

<i>ḍafara</i>	Tresser (les cheveux) en larges tresses. [ḍf x fr]
<i>ṭaraqatun</i>	Filet, piège.
<i>‘aṭaja</i>	S’entremêler
<i>‘aqada</i>	Nouer, attacher, lier en faisant un noeud, faire un nœud. De là : Faire un serment, s’engager par serment (sans aucune restriction mentale).
<i>‘akaša</i>	Tisser sa toile (se dit de l’araignée)
<i>qatta</i>	Ramasser, réunir petit à petit.
<i>qassa</i>	Donner plusieurs tours à une corde
<i>qasaja</i>	Tresser en tordant fortement (une corde).
<i>qana’a</i>	Mêler
<i>kataba</i>	Nouer et serrer fortement avec une ficelle ou une courroie l’orifice de l’outre.
<i>katala</i>	Lier, garrotter. [kt x kl]
<i>karaba</i>	Tordre, tresser, faire (une corde).
<i>labaka</i>	Mêler, mélanger
<i>nasaja</i>	Tisser (une étoffe), tresser, natter.
<i>nusujun</i>	Tapis ou nattes sur lesquels on fait la prière.
<i>minsajun</i>	Métier du tisserand sur lequel il tisse l'étoffe.
<i>mansajun</i>	Atelier de tisserand.
<i>wašaja</i>	Etre entrelacé et enchevêtré l'un dans l'autre (se dit des racines ou des branches d'arbre).
<i>wakada</i>	Serrer, nouer (un noeud, en serrant les courroies).

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Au terme de l'analyse de la matrice {[coronal], [dorsal]} à laquelle nous avons procédé, un bilan s'impose. Tout d'abord, la masse de données lexicales interrogée est considérable : elle compte environ mille lexies dont 528 radicaux triconsonantiques. En effet, combinant les traits [+coronal] et [+dorsal], la matrice étudiée est particulièrement productive. Nous trouvons à la suite de cette conclusion un inventaire de tous les radicaux de la matrice, classé par étymon et par ordre alphabétique.

L'analyse de la matrice montre que le sens s'articule en une matrice de traits (macro-signifiant), et non en phonèmes, associée à un macro-signifié.

La matrice {[coronal], [dorsal]} a deux aspects : acoustique et visuel. Le premier aspect est lié à l'invariant conceptuel : porter un coup ; le second à la courbure.

La matrice est en effet acoustique d'une manière largement dominante, la sonorité étant le trait saillant dans la dénomination des objets. L'organisation du champ conceptuel s'est articulée autour des termes génériques sous formes de sèmes lexicogéniques primitifs (SLP) : l'idée de porter un coup, couper, frapper. A partir des termes génériques se ramifie un faisceau d'associations sémantiques directement ou indirectement lié au SLP.

Pour expliquer ce faisceau d'associations, nous nous sommes appuyée sur la notion de ressemblance de famille introduite par Wittgenstein qui caractérise un ensemble de similarités entre les différentes occurrences de la même famille.

Ainsi, la compréhension de la chaîne sémantique devient-elle aisée et l'explication accessible.

La matrice est également visuelle. Autrement dit, le sens est en relation directe avec la forme prise par l'appareil phonatoire. C'est la courbe de la langue qui motive ici le sens, selon qu'elle est posée en forme concave \cup ou convexe \cap . Le sens résulte donc d'une propriété articulatoire interne liée à la gestuelle de la langue. Par conséquence, cette mimophonie implique directement les dorsales,

ce qui semble confirmer la relation entre le trait [+ dorsal] et la courbure largement répandue dans les langues du monde. L'analyse du corpus lexical fait ressortir que le trait [+ dorsal] est l'élément majeur du champ conceptuel⁴⁵⁷.

Il en ressort que le rapport signifiant – signifié /réfèrent est maximalelement motivé dans la matrice que nous venons d'étudier. La production phonétique traduit une perception cognitive de l'objet réel, perception acoustique d'une manière dominante et visuelle dans une moindre mesure. Ce rapport entre la forme sonore et l'attribut significatif de l'objet est perceptible d'une manière explicite ou implicite en fonction de l'évolution phonétique et sémantique des formes lexicales.

Dans le cadre de la théorie des matrices et étymons, les lexies de l'arabe s'organisent sur des composés binaires de traits, reproduits en un étymon, base biconsonantique non ordonnée, constituée de deux phonèmes. Cette base ne saurait être considérée comme base primitive ou ultime en opposition à la base triconsonantique. Cependant qu'elle est nécessaire pour rendre compte des

⁴⁵⁷ Doit-on pour autant reposer le vieux débat : les consonnes ont-elles un /des sens ? Dans une étude publiée dans le *Journal of Arabic and Islamic Studies* 6 (2005-2006 : 24-63) intitulée « Arabic Key Consonants », Zev bar-Lev propose la « Key-consonant theory », ou la théorie de la consonne-clé comme système d'explication du lexique arabe dont la base serait, selon l'auteur, une racine monoconsonantique (uniconsonantal root theory). La racine monoconsonantique n'est, selon l'auteur, qu'une « "logical extension" of biconsonantal root theory : Once it has been proposed that 3 consonant roots can be derived from 2 consonant roots, it would seem natural to take the "next step" of positing 1 consonant roots ». Parmi les travaux des chercheurs contemporains cités pour appuyer ce «logical extension», Zev Bar-Lev cite la théorie des matrices et étymons qu'il présente d'une manière qui déconcerte le chercheur travaillant sur cette théorie : « A more far-reaching biconsonantal theory is proposed by Bohas (1997) who proposes not only to derive Arabic 3 consonant roots form 2 consonant roots, but to further derive the latter from "matrices" consisting of two positions of articulation, which can then be realized as various pairs of consonants within the two positions -and in either order ». Il semble que l'auteur a non seulement mal compris les principes de la TME, mais il met à pied d'égalité trios notions différentes : la consonne, le phonème et le trait phonétique, sans oublier de mentionner qu'il continue de raisonner en matière de racine et de base.

Arabic Key Consonants est proposée comme une solution aux problèmes liés à la sémantique. Au *Key Consonant* correspond donc « a key meaning ». S'inspirant de la valeur de certaines lettres dans la Torah, le Coran ou l'alphabet soufi, l'auteur prend appui, entre autres, sur « a long tradition [in Hebrew and Arabic] suggesting that individual letters do have their own meanings ».

régularités sémantiques et phonétiques du lexique de l'arabe, ce que ne permet pas l'organisation en racine triconsonantique.

En effet, nous avons pu montrer qu'au plan formel l'étoffement par différents processus de ces bases binaires ou étymons permet d'élaborer des gabarits triconsonantiques. De plus, leur croisement génère au plan sémantique des relations de polysémie, d'homonymie ou d'énantiosémie présentes au sein d'une même entrée lexicale.

Nous avons établi la typologie de ces combinaisons sémantiques issues du croisement des étymons :

- l'équivalence sémantique ayant une même signification identique ou approchante,
- la compositionnalité sémantique ayant une signification syncrétique,
- l'homonymie,
- l'énantiosémie ou « *'aḏḏād* », selon la formulation de la tradition philologique arabe.

Ainsi, nous avons pu expliquer les innombrables cas illustrant ces différentes combinaisons sémantiques, la matrice {[coronal], [dorsal]} offrant en effet un terrain fertile à toutes sortes de relations sémantiques.

INVENTAIRE DES RADICAUX DE LA MATRICE {[CORONAL], [DORSAL]} PAR CLASSEMENT ETYMONIAL

Les recherches que nous avons menées dans la deuxième partie de cette thèse nous permettent de donner une organisation cohérente et motivée du lexique de l'arabe afin de faire émerger *l'innervation qui traverse et organise le corpus lexical de l'arabe*⁴⁵⁸. Ce vers quoi tend tout notre travail.

Nous regroupons sous forme de tableau tous les radicaux de la matrice, qui sont au nombre de 528, et nous les classons par étymon⁴⁵⁹ et par ordre alphabétique. Ce dernier suit l'ordre des coronales. Rappelons donc les phonèmes de la matrice :

- Les phonèmes ayant le trait [+coronal] sont au nombre de quatorze : *t, ṭ, d, ḍ, r, z, s, š, ṣ, ḏ, ṫ, ẓ, l, n*.
- Les phonèmes manifestant le trait [+dorsal] sont au nombre de neuf : *j, ḥ, ʃ, ḑ, ṭ, ẓ, ġ, q, k*.

Le tableau est constitué de quatre cases :

1. Radical : nous y indiquons seulement la forme simple du radical même si le sens apparaît parfois dans les formes dérivées. Pour le savoir, il faudra se reporter à la 3^{ème} case : « Rubrique » qui renvoie à l'emplacement exact du radical dans notre travail
2. Etymon : il est précisé ici si le radical est obtenu par croisement d'étymons. Le cas échéant, la case reste vide, ce qui signifie que le radical est formé à partir de l'étymon indiqué en tête de tableau. Notons que les analyses en terme de croisement d'étymons ont été justifiées dans la partie « Typologie des combinaisons formelles ».

⁴⁵⁸ Fournet, (2008 : 26).

⁴⁵⁹ Rappelons qu'un étymon est une base biconsonantique non ordonnée linéairement, constituée des deux phonèmes issus d'une matrice donnée et manifestent à la fois les traits de cette matrice ainsi que son invariant notionnel.

3. Rubrique : elle renvoie à l'endroit où l'on peut consulter le radical dans notre travail.

4. Sens : nous exposons les différents sens éventuels du radical.

∈ {t, ḥ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>baḥata</i>	[ḥt x bt]	A.	Frapper quelqu'un
<i>tāḥa</i>		A.1.	Frapper d'un bâton
<i>ḥata'a</i>		A.1.vi	Cocher, boiter.
<i>wataḥa</i>		A.1.	Frapper avec un bâton

∈ {t, ṣ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ṣatta</i>		A.1.iv	Frapper, repousser avec la main
<i>ṣatā</i>		A.1.vi	Marcher d'un pas saccadé, en sautillant.
<i>ṣāta</i>		A.1.vi	Boiter.
<i>ṣalata</i>	[ṣl x ṣt]	A.2.	Frapper avec le sabre, donner un coup de sabre

∈ {t, ġ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ġatta</i>		B.2.3.2.	1. Plonger quelqu'un dans l'eau 2. Boire à petits traits, sans ôter le vase de la bouche.
<i>ġamata</i>	[ġm x ġt]	B.2.3.	Plonger quelqu'un dans l'eau

∈ {t, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>qatta</i>		A.2.iii A.2.iv B.3.	1. Couper, rogner (dans le sens de la longueur) 2. Diviser, partager 3. Ramasser, réunir petit à petit.

<i>ta'aqa</i>		B.2.3.	Être rempli
<i>taraqa</i>		A.2.	Blessé quelqu'un à la clavicule
<i>fataqa</i>	[ft x qt]	A.2.iii A.2.iv	1. Fendre 2. Séparer ce qui était joint par une charnière
<i>qatala</i>		A.2.ii A.1.iii	1. Tuer ou mettre à mort, faire subir la peine capitale 2. Combattre quelqu'un, faire la guerre à quelqu'un
<i>nataqa</i>		B.2.3.	Répandre, disperser

∈ {t, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>bataka</i>	[bt x tk]	A	Couper, retrancher en coupant,
<i>bakata</i>	[bt x tk]	A A.2.	1. Frapper 2. Porter un coup de sabre ou de bâton
<i>takka</i>		A A.1.ii	1. Couper 2. Briser quelque chose en le foulant aux pieds, en marchant dessus.
<i>taka'a</i>		B.2.3. A.2.ii	1. Renverser 2. Enfoncer à quelqu'un le sabre dans le corps
<i>ḥataka</i>		A.1.iv	Marcher rapidement d'un pas serré
<i>rataka</i>		A.1.iv	Marcher à petites enjambées, d'un pas serré.
<i>zakata</i>		B.2.3.	Remplir l'outre
<i>fataka</i>	[ft x tk]	A.2.ii	Tuer, anéantir.
<i>kabata</i>	[bt x tk]	A.2.ii ; B.1.4.	1. Briser, casser 2. Renverser quelqu'un
<i>kataba</i>		B.4.	Nouer et serrer fortement avec une ficelle ou une courroie l'orifice de l'outre.
<i>kata'a</i>		A. A.2.ii A.1.v	1. Couper 2. Hacher, tuer 3. S'en aller, s'enfuir
<i>katala</i>	[kt x kl]	A.2.ii	1. Tuer

		A.1.vi B.3.1.	2. Marcher à petites enjambées 3. Entasser, réunir, lier, garrotter.
<i>katā</i>		A.1.vi	Marcher d'un pas menu et serré.
<i>ka'ata</i>		A.1.vi.	Se dépêcher, aller vite.
<i>kafata</i>		A.2.ii	Faire mourir quelqu'un.
<i>kalata</i>	[kl x tk]	B.4.1. B.2.3. A.1.v.	1. Rassembler, réunir sur un seul point 2. Verser quelque chose dans un vase 3. Lancer (un cheval) dans la course.
<i>kāta</i>		B.2.3. B.3.1.	1. Emplir, remplir 2. Bourrer.
<i>mataka</i>		A.2.iii A.2. iv	1. Couper en deux 2. Disséquer.
<i>nataka</i>	[nt x tk]	A.1.	Tirer violemment au point de casser.
<i>nakata</i>		A.1.	Abattre quelque chose avec un bâton, au point de laisser des traces sur le sol.
<i>hataka</i>		A.1.	Déchirer, surtout le voile, le rideau qui dérobaît une chose aux regards.
<i>wakata</i>		B.2.3.	Remplir un vase

∈ {t, j}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>tajja</i>		B.2.3.	Couler doucement, verser, répandre.
<i>taji'a</i>		B.1.4.	Etre vouté et avoir le dos voûté (soit étant bossu, soit en se penchant vers la terre pour en soulever quelque chose).
<i>tajara</i>	[tj x tr]	B.2.3.	Déborder et se répandre
<i>tajila</i>		B.1.3.	Avoir le ventre lâche, être pansu.
<i>jatta</i>		A.1	Couper, retrancher en coupant
<i>jaṭala</i>		A 1.iv. A.1.iv	1. Pousser 2. Chasser (se dit du vent qui fait voyager les nuages)
<i>jaṭama</i>		A.2.ii	1. Périr

		A.2.ii	2. Abattre une pièce de bétail pour l'égorger
<i>jadāṭa</i>	[jd x jt]	B.2.1.	Faire creuser un tombeau
' <i>aṭaja</i>		A.1.v. B2.3.2. B.4.	1. Aller vite, se dépêcher 2. Buvoter, boire souvent mais à petites gorgées 3. Se mêler et s'entremêler

∈ {ṭ, ġ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ṭāġaba</i>		A.2 A.2.ii	1. Percer d'un coup de lance 2. Egorger
<i>ġāṭa</i>		B.2.3.	Arroser (le sol) d'une pluie abondante
<i>fataġa</i>	[f ṭ x tġ]	A.2.ii	Casser, briser.
<i>Maġaṭa</i>		A.1.	Frapper quelqu'un légèrement
<i>waṭaġā</i>		A.2.ii	Briser le crâne avec une arme contondante.

∈ {ṭ, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>qatta</i>		A.1.iv	Faire marcher devant soi (les bestiaux)

∈ {ṭ, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ṭakka</i>		A.2.ii A.1.v	1. Briser 2. Voyager, courir le pays
<i>ṭakama</i>		A.1.v	Marcher sur les traces de quelqu'un, suivre ses pas.
<i>kaṭaba</i>		B.2.3. B.3.1.	1. Verser, répandre (l'eau). 2. Se réunir, se rassembler.
<i>kaṭaḥa</i>		B.3.1. A.1.iv	1. Réunir, rassembler. 2. Disperser quelque chose
<i>kaṭala</i>	[kṭ x kl]	B.3.1.	Entasser, réunir en un tas.
<i>kaṭama</i>		A.2.ii B.3.1.	1. Briser 2. Réunir, ramasser (ce qui était dispersé).

		A.1.v	3. Suivre les traces de quelqu'un, suivre quelqu'un.
		B.2.3.	4. .Remplir un vase

∈ {d, j}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>jadda</i>		A.1. A.2.	1. Couper, retrancher en coupant 2. Tailler.
<i>jadaṭa</i>	[jd x jt]	B.2.1.	Creuser un tombeau
<i>jadara</i>		B.1.2.	Avoir des pustules, s'en couvrir.
<i>jadaša</i>		B.4.1.	Entourer, cerner de toutes parts, envelopper (pour prendre, pour s'emparer).
<i>jada'a</i>		A.2.ii	Mutuler en coupant soit le nez, soit les lèvres, soit les oreilles.
<i>jadafa</i>		A.2.ii	Couper un membre du corps (comme le nez, une oreille, une lèvre).
<i>jadala</i>		B.4.	Rendre fort, solide, en tressant et en tordant fortement (une corde).
<i>jadama</i>		A.1	Couper, retrancher en coupant
<i>ja'uda</i>		B.4.	Etre crépu, friser naturellement (se dit des cheveux).
<i>jāda</i>		B.2.3. B.2.3.	1. Arroser abondamment le sol (se dit d'une pluie), d'où le sens figuré : se montrer généreux, large dans ses dons. 2. Verser des larmes abondantes (se dit des yeux).
<i>dajja</i>		B.2.3. A.1.vi B.3.1.	1. Dégoutter (se dit de la pluie ou d'une tente d'où l'eau dégoutte). 2. Marcher à pas lents 3. Couvrir
<i>damaja</i>		A.1.vi	Courir avec rapidité à travers les champs (se dit du lièvre).
<i>dāja</i>		A.1.vi	Marcher lentement et d'un pas lourd

<i>radaja</i>	[dj x jr]	A.1.v	S'avancer
<i>sajada</i>		B.1.4.	Se prosterner devant quelqu'un pour l'adorer.
<i>kadaja</i>		B.2.3.2.	Boire à soif

∈ {d, ḥ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḥadda</i>		A.2.iii	Fendre le sol, y faire des sillons.
<i>ḥadaba</i>		A.1.vi	Marcher vite
<i>ḥada'a</i>		A.1.vi	Marcher à pas menus et rapides
<i>ḥadā</i>		A.1.v	Aller un pas rapide
<i>daḥama</i>		A.1.iv	Chasser, mettre dehors en poussant.
<i>damaha</i>		A.2.ii	Briser (la tête, le crâne)
<i>radaḥa</i>	[ḥr x ḥd]	A.2.ii	Briser (la tête, le crâne)
<i>fadaḥa</i>		A.2.ii	Briser
<i>wahaḍa</i>		A.1.vi	Marcher vite ou à larges enjambées

∈ {d, ṣ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḥaṣada</i>		B.4. A.2.	1. Tresser, tordre (une corde). 2. Faucher (les céréales, l'herbe).
<i>ṣada'a</i>		A.2.iii	Fendre
<i>ṣadda</i>		A.1.iv A.2.iv	1. Eloigner, repousser, se détourner de quelqu'un 2. Ecarter
<i>ṣadara</i>		A.1.vi	Marcher, s'avancer, cheminer
<i>ṣadaḡa</i>		A.1.iv A.2.iv	1. Eloigner 2. Ecarter
<i>ṣadafa</i>		A.1.iv	Eloigner
<i>ṣadaqa</i>		A.1.iii	Combattre
<i>ṣadama</i>	[ṣm x ṣd]	A.1.	Frapper un corps dur contre un autre corps dur
<i>ṣamada</i>	[ṣm x ṣd]	A.1.	Frapper

∈ {d, d⁴⁶⁰}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḍadda</i>		A.2.iv B.2.3.	1. Ecarter doucement, sans violence. 2. Remplir une outre

∈ {d, ṭ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>waṭada</i>		A.1.	Frapper

∈ {d, ḏ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>da'aḏa</i>		B.2.3.	Remplir un vase
<i>daḏḏa</i>		A.1.iv	Pousser
<i>dalaza</i>		A.1.iv	Repousser en lui portant un coup sur la poitrine

∈ {d, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ṭadaqa</i>		A.2.iii	Fendre
<i>dasqa</i>		B.2.3.	Déborder, couler à pleins bords (se dit d'un bassin).
<i>dafaqa</i>		B.2.3.	Verser, répandre une grande quantité.
<i>daqqa</i>		A. A.1. A.2.ii	1. Frapper, battre le blé 2. Casser 3. Tatouer le corps
<i>dalaqa</i>		B.2.3.	Couler
<i>da'aqa</i>		A.1.	Fouler
<i>daqala</i>		A.1.	Frapper sur quelque partie de la tête
<i>daqama</i>	[dq x qm]	A.	Pousser quelqu'un violemment et inopinément en lui portant un coup sur la poitrine.
<i>dahaqa</i>		B.2.3.	Remplir (une coupe à boire).

⁴⁶⁰ Ces deux phonèmes ne devraient pas coexister dans un seul étymon. Voir la justification page 96 de cette même partie.

<i>'adaqa</i>		B.3.1.	Réunir, rassembler, ramasser.
<i>'aqada</i>		B.4.	Nouer, attacher, lier en faisant un nœud, faire un nœud. De là : Faire un serment, s'engager par serment (sans aucune restriction mentale).
<i>qaḥada</i>		B.1.3.	Avoir ou commencer à avoir une bosse très élargie à sa base.
<i>qadda</i>		A.2.iii B.1.3.	1. Couper en lanières, en lambeaux, dans le sens de la longueur (une robe ou une peau). 2. Commencer à prendre l'embonpoint
<i>qada'a</i>		A.1.	Frapper sur le nez avec mépris
<i>qadama</i>	[qd x qm]	A.1.v A.1.vi	1. Avancer, s'avancer. 2. Marcher en tête, à la tête, primer les autres, et être chef, le premier parmi les siens.
<i>qadā</i>		A.1.v	Marcher

∈ {d, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>da'aka</i>		A.1.iii	Lutter contre quelqu'un, être aux prises avec quelqu'un.
<i>dakka</i>		A.1.ii A.2.ii	1. Battre au point d'aplanir et de rendre uni 2. Concasser, piler, broyer. 3. Mêler, mélanger
<i>dakala</i>		A.1.	Fouler aux pieds
<i>dakama</i>	[dk x km]	A.1. A.2.ii	1. Porter à quelqu'un un coup sur la poitrine pour le repousser. 2. Broyer un corps en le posant avec violence sur un autre
<i>dakā</i>		A.1.iv	Se pousser et se presser réciproquement
<i>damaka</i>		B.4.1.	Tresser
<i>dahaka</i>		A.2.ii	Briser, broyer, moudre
<i>dāka</i>		A.2.ii	Broyer (des parfums, des couleurs)
<i>kadda</i>		A.2.ii	Piler, concasser, broyer
<i>'adaka</i>		A.	Battre (la laine) avec le battant

<i>'akada</i>	rajouter	A.	Battre le blé ou l'égruger sur l'air
<i>fadaka</i>	[fk x dk]	A.	Carder le coton
<i>kadaja</i>		B.2.3.2.	Boire à soif
<i>kadaḥa</i>		A.1.	Se déchirer le visage avec les ongles
<i>kadaša</i>		A. A.2. A.1.iv	1. Couper 2. Blesser avec un sabre ou une lance 3. Repousser avec violence
<i>kada'a</i>		A.1.iv	Repousser, chasser, éloigner
<i>kadaha</i>		A.2.ii	Fracasser
<i>kadā</i>		A.1.	Déchirer le visage avec les ongles
<i>karada</i>		A. A.2.	1. Couper 2. Tailler
<i>kanada</i>		A.1.	Couper, trancher
<i>kahada</i>		A.1.vi	Se mettre à courir vite
<i>ladika</i>		A.	Frapper quelque chose avec un corps dur, de manière qu'on entende le bruit du coup
<i>wakada</i>		B.4.	Serrer, nouer

∈ {ḏ, ḥ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>'ahada</i>	rajouter		Couper tout autour
<i>ḥada'a</i>		A.1. A.2.	1. Couper 2. Tailler en plusieurs endroits
<i>ḥadama</i>		A.1	Couper

∈ {ḏ, ṭ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḏa'aṭa</i>		A.2.ii	Tuer à l'improviste
<i>ḏamaṭa</i>		A.2.ii	Egorger

∈ {ḍ, ḡ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḡaḍama</i>		A.1.	Couper
<i>ḡaḍā</i>		A.1.vi B.2.3	1. Marcher avec rapidité 2. Couler

∈ {ḍ, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>kāḍa</i>		A.1	Fouetter, donner une fessée à quelqu'un
<i>ḍakara</i>		A.2.	Blesser au membre de la génération

∈ {r, j}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>jarra</i>		A.2.iii	Fendre
<i>jaraḥa</i>		A.2.	Blesser
<i>jara'a</i>		A.1.	Briser
<i>jarama</i>	[jr x rm]	A. A.1.v	1. Couper net 2. Quitter, laisser sa tribu pour émigrer
<i>jarā</i>		A.1.vi B.2.3.	1. Courir 2. Couler
<i>jāra</i>		B.2.3.3.	S'écarter de la ligne droite
<i>daraja</i>	[dr x jr]	A.1.v	S'en aller, partir, passer
<i>rajama</i>		A.1. A.2.ii	1. Lapidier 2. Tuer, assassiner.
<i>radaja</i>	[dj x jr]	A.1.vi	S'avancer, marcher pas à pas.
<i>rāja</i>		A.1.vi	Courir avec rapidité tout autour

∈ {r, ḥ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḥarra</i>		A. A.2.iii	1. Couper 2. Fendre

<i>ḥaraba</i>		A.2.	Porter un coup à l'orifice de l'oreille, le percer et le déchirer.
<i>ḥara'a</i>		A.2.iii	Fendre
<i>ḥasara</i>		B.2.3.3.	S'écarter de la route et s'égarer
<i>ḥarama</i>		A.2.iv A.2. B.2.3.3.	1. Couper de manière à séparer une chose d'une autre. 2. Percer l'isthme du nez 3. Dévier, s'écarter du chemin
<i>ḥaḍara</i>		A.	Couper
<i>ḥaraša</i>		A.1.	Gratter
<i>ḥāra</i>		A.2.	Blessé
<i>raḥḥa</i>		A.1. B.4.	1. Fouler avec les pieds 2. Mêler (le vin)
<i>raḥā</i>		A.1.iv A.1.vi	1. Eloigner, écarter 2. Courir à bride abattue (se dit d'un cheval)
<i>rāḥa</i>		A.2.	Briser
<i>maḥara</i>		A.2.iii	Fendre, sillonner l'eau

∈ {r, ṣ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ṣarra</i>		B.4. A.1.vi	1. Serrer et nouer une bourse, serrer le pis d'une chamelle avec une ficelle. 2. Devancer les autres, s'élancer et marcher en avant.
<i>ṣarā</i>		A. A.2.iv	1. Couper, retrancher en coupant 2. Repousser, éloigner
<i>ṣaraba</i>		A.	Couper
<i>ṣaraḥa</i>		A.2.iv	Détourner, éloigner, écarter.
<i>ṣarama</i>		A. A.1.v	1. Couper, retrancher en coupant 2. Se séparer, s'éloigner
<i>ṣāra</i>		A. A.2.iii	1. Couper 2. Fendre

∈ {r, ḍ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>raḍḍa</i>		A.2.ii A.1.vi A.1.vi	1. Casser en gros morceaux, briser en gros fragments. 2. Courir à toutes jambes 3. Etre lourd et avoir de la peine à se lever ou à se mouvoir.
<i>raḍama</i>	[rḍ x rm]	A.	Courir d'un pas lent et lourd
<i>rāḍa</i>		B.2.3.2.	Abreuver, donner à boire de manière à désaltérer quelqu'un.
<i>faraḍa</i>	[fḍ x rḍ]	A.2.	Tailler
<i>ḡaraḍa</i>		B.2.3.	Remplir un vase
<i>qaraḍa</i>	[qḍ x rḍ]	A.	Couper
<i>haraḍa</i>		A.2.iii	Fendre

∈ {r, ṭ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>baṭara</i>	[bṭ x ṭr]	A.2.	Percer
<i>raṭaba</i>		B.2.3.	Humecter, rendre humide, mouiller
<i>raṭala</i>		A.1.vi	Courir
<i>rāṭa</i>		B.2.3.3.	S'écarter de la ligne droite, en allant à gauche ou à droite.
<i>saṭara</i>		A.2.	Couper (avec un sabre)
<i>šaraṭa</i>		A.2.	Faire à quelqu'un une scarification, une incision avec un scalpel ou scarificateur.
<i>šaṭara</i>		A.2.iv	Partager en deux parties égales
<i>ṭarra</i>			1. Couper 2. Fendre, pourfendre 3. Pousser vigoureusement devant soi
<i>ṭara'a</i>		B.2.3.	Etre humide

<i>ṭaraḥa</i>		A.1.iv	Repousser, chasser, éloigner
<i>ṭarada</i>		A.1.iv	Eloigner, écarter
<i>ṭaraḥa</i>	[ṭr x ḥr]	A.1.iv	Repousser, éloigner quelqu'un
<i>ṭaraqa</i>		B.2.3.2.	Boire de l'eau trouble
<i>ṭariya</i>		B.2.3.	Humecter
<i>ṭazara</i>		A.1.iv	Repousser quelqu'un en lui donnant un coup de poing
<i>ṭahara</i>		A.1.iv	Eloigner
<i>'aṭara</i>		B.1.4. B.3.1.	1. Courber, plier, cambrer 2. Entourer d'une haie ou d'une enceinte
<i>ḥaraṭa</i>	[ḥr x ḥr]	A.1.vi	Devancer, dépasser tous les autres
<i>ḥaṭara</i>	[ḥr x ḥr]	A.2.iii	Fendre, pourfendre
<i>maṭara</i>		B.3.1.	Ramasser, réunir
<i>maṭara</i>	[mr x ṭr]	A.1.v	Partir

∈ {r, ṣ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ṣarra</i>		A.2.ii A.1.v	1. Egorger (une bête) à l'aide d'un instrument tranchant de pierre 2. Marcher sur des pierres ou des cailloux aigus
<i>ṣarā</i>		B.2.3.	Couler
<i>kaṣara</i>		A.2.	Tailler une coche à l'extrémité de l'arc pour y fixer le nerf.

∈ {r, ḡ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>baḡara</i>	[ḡb x ḡr]		Boire sans pouvoir éteindre sa soif.
<i>taḡara</i>			Couler abondamment
<i>raḡaṭa</i>		A.2.	Porter plusieurs coups avec une lance
<i>rāḡa</i>		B.2.3.3.	Se détourner de la droite ligne, s'écarter.
<i>ḡabara</i>	[ḡr x ḡb]		Passer, partir

<i>ğadara</i>			Boire, venir à l'étang pour boire.
<i>ğarra</i>			1. Tuer 2. Lever la queue et se sauver 3. Remplir une outre
<i>ğaraba</i>	[ğr x ğb]		S'en aller, partir, s'éloigner
<i>ğaraða</i>			Remplir un vase
<i>ğaraza</i>	[ğr x rz]		1. Piquer quelque chose avec une aiguille, plonger (un instrument pointu), plonger la queue dans la terre pour pondre des œufs (se dit des sauterelles). 2. Qui ne donne que peu de lait (chamelle).
<i>ğariqa</i>			Tuer
<i>ğamara</i>	[ğm x ğr]		Faire boire (son cheval) dans un petit vase (à cause de la rareté de l'eau).
<i>faraða</i>			1. Tuer 2. Vider (un vase) etc.
<i>nağara</i>			Boire beaucoup, avaler beaucoup d'eau.

∈ {r, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ħaraqa</i>		A.2.	Limer
<i>rabaqa</i>	[rb x qr]	B.4.	Lier, serrer par des liens.
<i>raqa'a</i>		A.1.vi	Se dépêcher
<i>raqaša</i>	[qš x qr]	A.1.v	S'enfuir, se sauver
<i>raqa'a</i>		A.1.vi	Se dépêcher
<i>'araqa</i>		A.1.v	S'en aller et traverser le pays
<i>'aqara</i>		A.	Couper, abattre
<i>faraqa</i>	[fr x qr]	A.2.iii	Fendre, séparer en deux.
<i>qarra</i>		B.1.4.	Engraisser
<i>qaraša</i>	[šq x qr]	A.	Couper, retrancher en coupant.
<i>qaraša</i>		B.3.1.	Ramasser et réunir les parties ou les extrémités d'une chose.

<i>qaraḏa</i>		A.	Couper
<i>qara‘a</i>		A.	Frapper, battre, donner des coups
<i>qarā</i>			Percer quelqu’un avec la lance
<i>qāra</i>		A.2. A.2.ii	1. Découper un morceau circulaire, un rond. 2. Circonscire une fille
<i>haraqa</i>		B.2.3.	Verser, répandre de l’eau

∈ {r, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḥaraka</i>		A.	Frapper
<i>rakala</i>		A.1.	Donner à son monture des coups de pied pour la stimuler
<i>rakama</i>	[rk x km]	B.3.1.	Entasser, amonceler.
<i>rakā</i>		B.A.	Lier, serrer fortement
<i>rahaka</i>		A.2.ii	Broyer entre deux pierres
<i>sakara</i>		B.2.3.	Remplir un vase
<i>‘araka</i>		A.1.iii A.2.iii A.1.iv	En venir aux mains avec quelqu’un, livrer combat 2.. Faire une entaille jusqu’aux os 3. Repousser, éloigner
<i>karra</i>		A.1.iv	S’écloigner de quelqu’un
<i>karaba</i>	[kr x kb]	B.4.	Tordre, tresser (une corde)
<i>karā</i>		A.1.vi	1. Marcher d’un pas accéléré
<i>kāra</i>	rajouter	A.1.v	Se dépêcher.
<i>wakara</i>		A.1.vi B.2.3. B.3.	1. Sauter, bondir 2.. Remplir (un vase, une outre, etc.) 3. Avoir le corps ramassé et très charnu (se dit d’une chamelle).

∈ {z, j}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>jazza</i>		A. A.2.	1. Couper le poil, les cheveux, la laine 2. Tailler, faucher, moissonner.
<i>jaza'a</i>		A.2.iv	Partager, diviser en portions
<i>jazaḥa</i>		A.2.iv	Séparer une partie de quelque chose
<i>jazara</i>	[jz x jr]	A.2.ii	Egorger, tuer
<i>jamaza</i>		A.1.v A.1.vi B.2.3.3.	1. S'éloigner, partir. 2. Marcher d'un pas large et rapide 3. Dévier, s'écarter du chemin.
<i>jāza</i>		A.1.v B.2.3. B.2.3.2.	1. Aller marcher 2. Remplir (un contrat, un engagement) 3. Etre abreuvé d'eau
<i>za'aja</i>		A.1.iv	Repousser et chasser quelqu'un
<i>zajara</i>		A.1.iv	Eloigner, chasser
<i>zajala</i>		A.1.iv	Pousser dehors
<i>zajā</i>		A.1.iv	Repousser, éloigner
<i>zamaja</i>		B.2.3.	Remplir (une outre)
<i>'ajaza</i>		A.1.v	Quitter
<i>'azaja</i>		A.1.iv	Pousser pour faire marcher
<i>wajaza</i>		A.1.v	Etre prompt et expéditif, d'où : être succinct dans ce que l'on dit.

∈ {z, ḏ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḏazza</i>		A.1.	Ronger son frein (se dit d'un cheval)
<i>ḏāza</i>		A.1.	Croquer avec avidité

∈ {z, ġ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>baḡaḡa</i>		A.2.	Percer (se dit d'une dent)
<i>baḡaza</i>	[bz x ġz]	A.1	Frapper du pied ou d'un bâton
<i>zaḡafa</i>			Percer quelqu'un avec une lance
<i>zāḡa</i>			Dévier, s'écarter de la ligne droite
<i>ḡazza</i>		A.1.vi	1. Devancer quelqu'un, 2. Engager une querelle
<i>ḡazā</i>			Faire une incursion dans un pays

∈ {z, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>raqaza</i>		A.1.vi	Sauter, bondir
<i>zahaqa</i>		A.1.vi	Devancer les autres (par la rapidité de sa course), marcher en tête, devant les autres.
<i>'azaqa</i>		A.1 A.2 A.1.vi	1. Rouer de coups 2. Bêcher avec une bêche ou un hoyau 3. Se mettre à courir vite
<i>'aqaza</i>		A.1.vi	Marcher tout près l'un de l'autre et lentement, comme marchent les fourmis.
<i>qa'aza</i>		B.2.3.	Remplir un vase (d'un liquide)
<i>qaḡaza</i>		A.1.vi	Sauter
<i>qaza'a</i>		A.2. A.1.vi	1. Raser la tête en y laissant des mèches de cheveux çà et là. 2. Se mettre à courir avec rapidité et s'enfuir (se dit d'une gazelle).
<i>qazza</i>		A.1.vi	Faire un saut
<i>qazala</i>	[ql xqz]	A.1.vi	Clocher, marcher en boitant
<i>qazā</i>		A.1.	Frapper la terre avec un bâton et y laisser une trace du coup
<i>qafaza</i>	[qf x qz]	A.1.vi	Faire un saut, des soubresauts
<i>qalaza</i>	[ql xqz]	A.1.vi	Sauter, faire un saut

<i>qāza</i>		A.1.vi	Se mettre à courir
<i>laqaza</i>		A.1.	Donner à quelqu'un un coup de poing sur la poitrine, ou sur le corps.
<i>mazaqa</i>		A.2.ii	Mettre en pièces

∈ {z, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>zaka 'a</i>		A.	Frapper
<i>zakka</i>		A.1.v	Courir Remplir l'outre
<i>zakaba</i>		B.2.3.	Remplir (une outre)
<i>zakata</i>		B.2.3.	Remplir un vase
<i>zakara</i>		B.2.3.	Remplir
<i>zakama</i>		B.2.3.	Remplir une outre, un vase
<i>zamaka</i>		B.2.3.	Remplir
<i>zahaka</i>		A.2.ii	Broyer
<i>zāka</i>		A.1.vi	Marcher avec fierté, se pavaner
<i>kazama</i>		A.2.ii	Casser, croquer avec les dents et manger
<i>kalaza</i>		B.3.1.	Ramasser, réunir sur un seul point
<i>kamaza</i>		B.3.1.	Ramasser quelque chose avec les mains et en faire un tas arrondi.
<i>kāza</i>		B.2.3. B.3.1.	1. Boire dans une grande jarre 2. Ramasser, réunir sur un seul point
<i>nazaka</i>		A.2	Percer quelqu'un avec une lance
<i>wazaka</i>		A.1.vi	Marcher vite avec une démarche disgracieuse
<i>wakaza</i>		A.1. A.2. A.1.iv B.2.3.	1. Donner un coup de poing dans le menton pour le repousser 2. Porter un coup de lance et l'en blesser 3. Pousser, repousser 4. Remplir

∈ {s, j}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>sajara</i>		B.2.3.	Remplir (le lit du fleuve) d'eau ; verser (de l'eau) dans le gosier.
<i>sajala</i>		B.2.1.	Verser, répandre l'eau
<i>sajama</i>		B.2.1.	Verser (les larmes, la pluie)
<i>sajana</i>		B.2.1.	Creuser autour d'un palmier une rigole
<i>salaja</i>		B.2.1.	Couler (se dit des liquides)
<i>sāja</i>		A.1.vi B.3.1.	1. Marcher doucement 2. Entourer, ceindre un mur d'une haie
<i>'asaja</i>		B.3.1.	Entourer, ceindre un mur d'une haie
<i>nasaja</i>		B.4.	Tisser (une étoffe)
<i>wasaja</i>		A.1.vi B.3.1.	1. Marcher d'un pas accéléré 2. Entourer quelque chose de courroies, de cordes ou de ficelles qui se croisent et forment un réseau

∈ {s, ḥ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḥassa</i>		A.	Diminuer la part de quelqu'un
<i>ḥasa'a</i>		A.1.iv	Eloigner, chasser
<i>ḥasa'a</i>		A.1.iv	Etre éloigné
<i>ḥasafa</i>	[fs x ḥs]	A.	Couper, retrancher
<i>ḥasā</i>		A.1.iii	Se lancer réciproquement des cailloux
<i>ḥāsa</i>		B.2.3.2.	Abreuver les chameaux un à un
<i>sabaḥa</i>	[bs x ḥs]	A.1.iv	S'éloigner
<i>sahḥa</i>		A.1.v	Poursuivre son chemin sans relâche
<i>fasaḥa</i>		A.2.iv	Séparer, disjoindre

∈ {s, ṭ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>raṭasa</i>		A.1.	Donner une tape avec la main
<i>saḥaṭa</i>		A.2.ii	Egorger
<i>saṭa'a</i>		A.	Frapper
<i>saṭā</i>		A.1.vi	Marcher d'un pas large à grandes enjambées
<i>samaṭa</i>		A.2.	Aiguiser, repasser (un couteau)
<i>sāṭa</i>		A.1.	Fouetter, donner des coups de fouet
<i>ṭassa</i>		A.1.iii A.1.v B.2.3.	1. Se quereller, se disputer 2. S'en aller, s'éloigner, disparaître 3. Plonger (dans l'eau)
<i>wasāṭa</i>		A.2.iv	Partager en deux moitiés égales
<i>waṭasa</i>		A.1. A.2.ii	1. Frapper avec force le sol avec le pied ou avec autre chose 2. Briser

∈ {s, ḡ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>sāḡa</i>		B.2.3.	Engloutir
<i>ḡassa</i>		A.1.v B.2.3.	1. Eloigner, chasser 2. Plonger quelqu'un dans l'eau
<i>ḡasala</i>		A.1.	Donner des coups de bâton à quelqu'un, donner une rincée à quelqu'un, rouer de coups
<i>ḡasā</i>		B.3.1.	Couvrir
<i>ḡaṭasa</i>		B.2.3.2. B.2.3.	1. Boire dans un grand vase en y introduisant la tête 2. Plonger quelqu'un ou quelque chose dans l'eau.
<i>ḡamasa</i>		B.2.3.	Plonger quelque chose dans l'eau et submerger.

∈ {s, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>saḥaqa</i>		A.1.vi	Courir doucement
<i>saqa'a</i>		A. A.1.v.	1. Frapper 2. S'en aller, s'éloigner
<i>saqā</i>		B.2.3.2.	Abreuver, donner à boire
<i>qasama</i>	[qs xsm]	A.2.iv A.1.iv	1. Diviser, partager une chose en plusieurs portions 2. Disperser.
<i>qāsa</i>		A.1.vi B.1.4.	1. Marcher avec fierté en se balançant 2. Courber, cambrer comme un arc
<i>wasāqa</i>		B.3.1.	Amasser, accumuler

∈ {s, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>dakasa</i>		B.3.1.	Entasser, porter en grande quantité de la terre sur un lieu
<i>sakaba</i>		B.2.3.2.	Verser, répandre l'eau
<i>sakama</i>	[mk x ks]	A.1.vi	Marcher à petits pas, comme un homme malade ou infirme.
<i>sahaka</i>		A.1.vi	Courir doucement
<i>kassa</i>		A.2.ii A.2.ii	Casser, briser 2. Broyer, piler avec force, en petits morceaux
<i>kasa'a</i>		A. A.2. A.1.iv	1. Frapper 2. Porter un coup de sabre 3. Pousser
<i>kasara</i>		A.2.ii	Briser
<i>kasa'a</i>		A.1.	Donner des coups de pied dans le derrière
<i>kasafa</i>	[ks x fk]	A. A.2.iii	1. Couper 2. Fendre
<i>kasama</i>		A.2.ii	Broyer quelque chose de sec avec les doigts
<i>kāsa</i>		A.1.vi	Ne marcher que sur trois pieds (se dit d'un

			chameau qui a le quatrième jarret coupé ou blessé).
<i>makasa</i>	[mk x ks]	A.1.	Diminuer, amoindrir

∈ {š, j}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>jabaša</i>		A.2.	Raser le poil du corps
<i>jaḥaša</i>		A.1.iii	En venir aux mains, être aux prises avec quelqu'un
<i>jadaša</i>		B.3.1.	Entourer, cerner de toutes parts
<i>jaraša</i>		A.2.ii A.1.vi	1. Casser, piler gros 2. Courir doucement
<i>jašša</i>		A.1. B2.3.	1. Frapper d'un bâton 2. Laisser couler les larmes
<i>jaša'a</i>		A.1.v.	Emigrer, quitter un pays pour un autre (se dit d'une tribu).
<i>jašaba</i>		A.2.ii	Moudre gros
<i>jamaša</i>	[šm x šj]	A.2.	Raser (la tête)
<i>janaša</i>		A.	Etre stérile, ne produire rien
<i>jahaša</i>		A.1.v.	Fuir quelque chose
<i>jāša</i>		B.3.1. B.2.3.	1. Se réunir en armée, se rassembler 2. Déborder (se dit d'un fleuve)
<i>šabaja</i>		A.1.iv	Repousser, éloigner, chasser
<i>šajja</i>		A.1.iii A.2. A.2.ii B.4.	1. Lutter, combattre 2. Blessé 3. Fracasser (la tête et le crâne) 4. Mêler, mélanger
<i>šajaba</i>		A.2. A.2.ii	1. Blessé une gazelle au pied avec une flèche, de manière qu'un pied, étant tout à fait cassé, elle ne peut plus marcher. 2. Faire périr
<i>šajaḍa</i>		B.2.3.	Laisser tomber une pluie fine (se dit du ciel).

<i>šajana</i>		B.4.	S'enlacer dans une chose
<i>šamaja</i>	[šm x šj]	A.1.vi B.4.	1. Se dépêcher, presser le pas 2. Mêler, mélanger
<i>mašaja</i>	[šm x šj]	B.4.	Mêler, mélanger
<i>najaša</i>		B.3.1.	Réunir sur un seul point les bestiaux dispersés
<i>wašaja</i>		B.4.	Etre entrelacé et enchevêtré l'un dans l'autre (se dit des racines ou des branches d'arbre).

∈ {š, ḥ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḥašša</i>		A.1.	Déchirer
<i>ḥašaba</i>		A.2	Polir, fourbir (un sabre)
<i>ḥamaša</i>	[ḥm x ḥš]	A. A.1. A.2.ii	1. Frapper 2. Déchirer avec les ongles 3. Mutiler
<i>ḥāša</i>		A.2.	Percer, transpercer
<i>šalaḥa</i>	[ḥl x ḥš]	A.2.iii	Pourfendre avec un sabre

∈ {š, ṭ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>baṭaša</i>		A.1.ii A.1.iii	1. Fondre avec impétuosité 2. Entrer en lutte, en venir aux mains avec quelqu'un
<i>šaḥaṭa</i>		A. A.2.ii A.1.vi B.2.3.	1. Couper 2. Egorger (un chameau) 3. Devancer quelqu'un 4. Remplir
<i>šaṭṭa</i>		A.1.iv A.1.iv	1. Eloigner 2. Repousser avec la main
<i>šaṭaba</i>		A.2.iii A.1.iv	1. Couper en deux, couper en long 2. S'éloigner
<i>šaṭafa</i>	[šṭ x ṭf]	A.1.iv	1. S'éloigner, partir

		B.2.3.	2. Laver
<i>šamaṭa</i>		B.2.3. B.4.1.	1. Remplir 2. Mêler, mélanger
<i>šāṭa</i>		A.2.ii A.1.vi	1. Périr 2. Se dépêcher, aller vite
<i>ṭafaša</i>	[šṭ x ṭf]	A.1.iv	Disparaître (se dit d'un homme qui a fui son pays et qui est allé on ne sait où)
<i>našaṭa</i>		A.2.iii A.1.vi	1. S'écarter du sentier battu 2. Accélérer le pas
<i>wašaṭa</i>		A. A.1.iv	1. Frapper 2. Repousser, éloigner

∈ {š, ṣ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>šazza</i>		A.2.iv A.1.iv	1. Séparer 2. Repousser, éloigner
<i>šazaḥa</i>		A.2.ii	Châtrer un mâle (particulièrement un bélier), soit en coupant les testicules, soit en les serrant entre deux morceaux de bois au point de les faire dessécher.
<i>šazā</i>		A.2.iii	Etre fendu, être cassé
<i>wašaḥa</i>		A.2.	Fracturer, briser (un os)

∈ {š, ḡ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>baḡaša</i>		B.2.3.	Laisser tomber une pluie fine
<i>šaḡḡa</i>		A.1.iv B.2.3.	1. Se disperser 2. Répandre
<i>šaḡaba</i>		A.2.iii	1. S'écarter du chemin, prendre à droite ou à gauche 2. Mettre quelqu'un à la porte, chasser d'un lieu.
<i>fašaḡa</i>	[f š x ḡ]	A.1.	Tomber sur quelqu'un à coups de fouet

∈ {š, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>bašaqa</i>	[bq x šq]	A.1.	Frapper avec un bâton
<i>rašaqa</i>		A.1.vi A.2.	1. Marcher d'une manière svelte 2. Lancer un projectile, une flèche contre quelqu'un
<i>šaraqa</i>		A.2.iii	Fendre, couper en deux
<i>šaqaqa</i>		A.2. A.2.iii A.2. A.1.vi	1. Déchirer (un linge) 2. Fendre, pourfendre 3. Percer 4. Devancer quelqu'un en mettant quelque obstacle à sa marche, à sa course.
<i>šaqa'a</i>		A.2. A.2.iii	Blessé à l'endroit où les cheveux sont séparés par une raie. Fendre (la tête)
<i>šaqaḥa</i>		A.2.	Briser
<i>šalaqa</i>		A.1. A.2.iii	1. Frapper avec un fouet 2. Fendre une chose en long
<i>'aqaša</i>		B.1.4.	Courber, plier, cambrer
<i>ḡašaqa</i>		A.	Battre et aplatir
<i>qa'aša</i>		A.3.1.	Réunir, rassembler
<i>qašša</i>		A.2.ii A.1.vi	1. Broyer, écraser en frottant dans la main 2. Marcher comme un homme maigre
<i>qaša'a</i>		A.1.iv	Disperser
<i>qašama</i>		A.2.iii	Couper en long les feuilles de palmier pour en tresser des paniers, des nattes.
<i>qašā</i>		A.2.	Peler un morceau de bois et le dégrossir
<i>qafaša</i>		A.1. B.3.1.	1. Frapper quelqu'un (avec un bâton ou avec un sabre). 2. Réunir, rassembler
<i>mašaqa</i>		A.1.	1. Fouetter

		A.2.	2. Déchirer (une robe
<i>wašaqā</i>		A.2.	Percer avec une lance
		A.1.vi	Se dépêcher, se hâter

∈ {š, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>bašaka</i>		A.	Etre coupé
<i>šabaka</i>		B.4.1.	Passer une chose dans l'autre, de manière qu'elles s'entrelacent; croiser.
<i>šakka</i>		A.2.	Percer avec la lance, embrocher.
<i>šakaza</i>		A.2.	Porter un coup avec un corps pointu, avec une lance.
<i>šakama</i>		A.1.	Mordre
<i>šāka</i>		A.2.	Blesser avec une épine
<i>'akaša</i>		B.3.1. B.4.1.	1. Ramasser, réunir 2. Tisser sa toile
<i>kaša'a</i>		A.2. A.1.	1. Couper, blesser quelqu'un avec un sabre 2. Croquer quelque chose de tendre.
<i>kašada</i>		A.1.	Mordre quelque chose
<i>kašaṭa</i>		A.2.	Ecorcher un mouton
<i>kašama</i>		A.2.	Couper net
<i>kašama</i>		A.2.ii	Couper les extrémités
<i>kašā</i>		A.1.	Mordre à une chose et ensuite la retirer de la bouche.
<i>wašuka</i>		A.1.iv	Aller vite, s'empresse de

∈ {ṣ, j}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ja'aša</i>		B.2.3.2.	Boire, avaler à grands traits
<i>jaṣša</i>		B.2.3.1	Remplir (un vase)
<i>janaša</i>		A.1.iv A.2.ii	1. S'enfuir, se sauver 2. Mourir

<i>jāša</i>		A.2.iv B.2.3.1.	1. S'écarter de la ligne droite, dévier 2. Déborder (se dit d'un fleuve)
<i>šalaja</i>		A.1.	Frapper avec un bâton, d'où le nom de l'instrument : <i>šawljân</i> .
<i>šanaja</i>		A.1.	Frapper avec un bâton

∈ {š, ḥ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḥašā</i>		A.	Couper
<i>šahḥa</i>		A.	Donner des coups
<i>šamaḥa</i>	[šm x ḥ]	A.1.	Donner un coup de poing

∈ {š, ġ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>šabaġa</i>	[šb x ġb]	B.2.3.	Tremper, plonger (la main dans l'eau)
<i>šadaġa</i>	[šd x ġd]	A.1.iv	Eloigner
<i>šaġara</i>		A.	Amoindrir, diminuer
<i>šaġā</i>		A.	Amoindrir, réduire
<i>šāġa</i>		A.1.iv A.2.iv	1. Disperser 2. Séparer
<i>ġāša</i>		B.2.3.	Plonger dans l'eau
<i>waġaša</i>		B.2.3.	Remplir tout à fait un vase

∈ {š, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>dašaqa</i>	[qš x qd]	A.2.ii	Briser (un verre, une vitre)
<i>raqaša</i>		A.1.iv	S'enfuir, se sauver
<i>šadaqa</i>		A.1.iii	Combattre
<i>šafaqa</i>	[fš x qš]	A. A.2.iv A.1.iv	1. Frapper avec quelque chose 2. Ecarter 3. Repousser

		B2.3.	4. Remplir une coupe
<i>şaqaba</i>	[şq x qb]	A.1.	Frapper de la paume de la main
<i>şaqara</i>		A.1. A.2.ii	1. Frapper d'un bâton. 2. Briser (les pierres) avec un marteau lourd et pointu.
<i>şaqala</i>	[şq x ql]	A.1.	Frapper avec un bâton
<i>şalaqa</i>	[şq x ql]	A.1.	Frapper avec un bâton
<i>şāqa</i>	rajouter	A.1.	Frapper
<i>faqaşa</i>	[fş x qş]	A.2.	Casser (se dit des œufs)
<i>'aqaşa</i>	rajouter	B.4.1.	Friser, rendre crépu et tresser en nattes
<i>qa'aşa</i>		A.2.ii	Tuer quelqu'un d'un seul coup
<i>qaşa'a</i>		A.2.ii	Tuer en écrasant entre ses doigts
<i>qaşşa</i>		A.	Couper
<i>qaraşa</i>		A.	Couper, retrancher en coupant.
<i>qaşaba</i>	[qş x qb]	A.	Couper, disséquer
<i>qaşara</i>	[qş x qr]	A.	Couper
<i>qaşafa</i>	[qş x qf]	A.2.ii	Briser
<i>qaşala</i>	[qş x ql]	A.	Couper
<i>qaşama</i>		A.2.iv	Rompre de manière que les deux parties se séparent
<i>qaşā</i>		A.2.ii	Mutuler une chamelle en lui coupant le bout d'une oreille
<i>naqaşa</i>		A.	Diminuer
<i>waqaşa</i>		A.2.ii	Briser

∈ {ş, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>şakka</i>		A. A.2.ii	Frapper violemment Broyer, piler
<i>şakama</i>	[şk x şm]	A.2.ii A.1.iv	Broyer, écraser avec une pierre Chasser à coups de
<i>karaşa</i>		A.2.ii	1. Broyer

		B.4.1.	2. Mêler
<i>'akaša</i>		A.1.iv	Repousser, éloigner
<i>kašša</i>		A.1.iv	S'enfuir
<i>kašama</i>	[šk x šm]	A.1.iv	Repousser quelqu'un avec violence

∈ {ḍ, j}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>jaḍḍa</i>		A.1.iv A.1.vi	1. S'échapper, se sauver 2. Marcher avec fierté
<i>jāḍa</i>		A.1.iv A.1.vi	1. S'échapper, se sauver 2. Etre rapide à la course
<i>ḍaja'a</i>		A.2.ii A.1.iv	Broyer, écraser avec une pierre Chasser à coups de
<i>ḍaraja</i>		A.2.iii	Fendre

∈ {ḍ, ḥ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḥaḍada</i>		A.	Couper
<i>ḥaḍā</i>			Etre friable
<i>ḥaḍa'a</i>		B.1.4.	Courber quelqu'un
<i>naḍaḥa</i>	[nḍ x ḍḥ]	B.2.3.	Asperger légèrement d'eau
<i>faḍaḥa</i>	[fḍ x ḍḥ]	B.2.3.	Verser, jeter (de l'eau)
<i>waḍaḥa</i>		B.2.3.	Remplir (un seau) presque à moitié.

∈ {ḍ, ḡ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḡariḍa</i>	[ḡḍ x ḡr]	A. B2.3.	1. Couper 2. Remplir
<i>ḡaḍḍa</i>		A.2.	Se casser un peu
<i>ḡaḍara</i>		A. A.1.iv	Couper S'éloigner

<i>ğadafa</i>	[ğd x fd]	A.2.	Casser violemment et avec quelque effort
---------------	-----------	------	--

∈ {ḡ, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>qaraḡa</i>	[qḡ x rḡ]	A.	Couper
<i>qaḡḡa</i>		A.2 A.2.ii	Percer, perforer Broyer, percer

∈ {ḡ, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>baḡaka</i>	[bḡ x bk]	A.	Couper
<i>ḡāka</i>		A.1.iii A.2.iv	1. Se battre, combattre avec acharnement (l'un avec l'autre). 2. S'écarter
<i>kaḡala</i>		A.1.iv	Repousser quelqu'un

∈ {ṭ, j}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ja'aṭa</i>		A.1.iv B.2.3.	1. Eloigner, chasser 2. Se remplir d'eau, en avoir bu beaucoup.
<i>jalāṭa</i>	[bḡ x bk]	A.2.	Raser la tête

∈ {ṭ, ḥ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḥaṭā</i>		A.1.vi	Marcher
<i>ḥaṭafa</i>	[ḥṭ x ḥf]	A.1.vi	Marcher d'un pas rapide
<i>maḥaṭa</i>		A.1.vi	Marcher avec une grande rapidité
<i>waḥaṭa</i>		A.2. A.1.vi	1. Blessé, percer quelqu'un en lui portant un coup de lance. 2. Marcher d'un pas accéléré

∈ {ṭ, ġ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ṭaġā</i>		B.2.3.	Déborder (se dit d'un fleuve)
<i>ġaṭṭa</i>		B.2.3.	Plonger quelqu'un dans l'eau la tête la première
<i>ġaṭasa</i>	[ġṭ x ġs]	B.2.3.	Plonger quelqu'un ou quelque chose dans l'eau.
<i>ġaṭā</i>		B.1.4. A.1.iv	Couvrir quelque chose d'un voile Marcher, avancer toujours
<i>ġāṭa</i>		A.1.iii	Se disputer, engager une dispute

∈ {ṭ, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ṭaraqa</i>		A.1.	Frapper avec force avec un corps plat
<i>ṭaqā</i>		A.1.vi	Marcher avec rapidité
<i>ṭāqa</i>		B.3.1.	Porter un collier, se mettre quelque chose en guise de collier
<i>naṭaqa</i>		B.3.1.	Ceindre, mettre une ceinture.

∈ {z, j}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>jaḥaḥa</i>		B.3.1.	Avoir l'iris ou la cornée grande ou saillante (se dit de l'œil)
<i>jaḥḥa</i>		A.1.iv B.1.3.	1. Chasser 2. Etre gros, gras et petit
<i>jāḥa</i>		A.1.vi	Marcher fastueusement et avec fierté

∈ {z, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>waqaqa</i>		A.1.	Frapper avec violence

∈ {z, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>wakaḏa</i>		A.1.iv	Repousser, éloigner en donnant un coup de poing.

∈ {l, j}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>jalla</i>		B.1.3.	Etre gros
<i>fajala</i>		B.1.3.	Etre charnu

∈ {l, ḥ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḥabila</i>		A.2.ii	Etre mutilé
<i>ḥalaba</i>		A.2 A.2.iii	1. Déchirer 2. Fendre
<i>ḥalafa</i>	[ḥf x ḥl]	A.1.iv	Fuir
<i>ḥalā</i>		A. A.1.iv	1. Retrancher en coupant 2. Quitter, abandonner
<i>falaḥa</i>	[fl x ḥl]	A.2.iii	Couper en deux, pourfendre
<i>laḥḥa</i>		A.	Souffleter quelqu'un
<i>labaha</i>		A.	Battre, frapper
<i>laḥama</i>		A.	Frapper quelqu'un sur le visage
<i>lāḥa</i>		B.4.1.	Mêler, mélanger
<i>malaha</i>	[ml x ḥl]	A. A.1.iv B.2.3.	1. Retrancher en coupant 2. Marcher d'un pas vigoureux, s'éloigner. 3. Boire toujours du lait

∈ {l, ṣ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḥaṣala</i>	[ṣḥ x ṣl]	A.	Couper
<i>ṣalata</i>		A.2	1. Frapper avec le sabre

		B.2.3.	2. Verser le contenu d'un verre
<i>ṣalā</i>		A.2.	Blesser quelqu'un au dos
<i>ṣāla</i>		A.1.iii B.4.1.	1. Se jeter avec fureur contre quelqu'un 2. Mêler

∈ {l, ḍ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḍalla</i>		A.2.iv	S'écarter de la ligne droite, dévier
<i>ḍala'a</i>		A.2.iv	S'écarter de la justice
<i>ḍalā</i>		A.2.ii	Périr
<i>laḍḍa</i>		A.2.iv	Ecarter, éloigner

∈ {l, ṭ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>baḷaṭa</i>	[bṭ x lṭ]	A.	Frapper quelqu'un à l'oreille avec le bout de l'index
<i>ṭalla</i>		A.2.ii A.1.iv	1. Tuer quelqu'un sans qu'il soit vengé, verser impunément le sang d'un homme. 2. Pousser avec vigueur et faire marcher devant soi.
<i>ṭalata</i>		B.2.3.	Couler (se dit de l'eau)
<i>ṭalama</i>		A.	Battre avec la main la pâte pour l'étendre et l'aplatir
<i>ṭamala</i>		A.1.iv	Pousser devant soi, faire marcher
<i>la'aṭa</i>		A. A.1.v	1. Frapper quelqu'un d'un coup de bâton 2. Se dépêcher, se hâter
<i>laṭṭa</i>		A.1.	Abattre, jeter de manière à faire tomber en avant
<i>laṭa'a</i>		A.1.	Donner à quelqu'un un coup de bâton
<i>laṭata</i>		A.1. B.3.1.	1. Taper, frapper quelqu'un avec le plat de la main ou avec un bois plat. 2. Réunir, rassembler
<i>laṭaḥa</i>		A.1.	Taper quelqu'un, lui donner un léger coup sur le

			dos
<i>laṭasa</i>		A.1.	Frapper un corps large et plat avec un autre corps large et plat
<i>laṭa'a</i>		A.1.	Porter avec la main un coup sur l'œil, frapper avec un bâton, donner avec force un coup de pied au derrière
<i>laṭama</i>		A.1.	Donner à quelqu'un un coup du plat de la main
<i>lamaṭa</i>	[lm x ṭl]	A.2.	Percer avec une lance
<i>lāṭa</i>		A.	Frapper
<i>maṭala</i>		A.1	Aplatir à coups de marteau

∈ {l, z}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>zalla</i>	rajouter	A.1.iii B.1.2	1. Brandir, agiter quelque chose, surtout un fouet, pour menacer quelqu'un ou lui faire peur. 2. Couvrir, ombrager quelqu'un ou quelque chose
<i>zala'a</i>		A.1.vi	1. Boiter de manière à incliner de côté en marchant, de là : 2. Biaiser, dévier de la droite voie
<i>lazza</i>		A.1.iv	Eloigner, chasser de présence
<i>la'aza</i>		A.1.iv	Repousser quelqu'un qui s'est approché

∈ {l, ġ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>zaġala</i>		B.2.3.	Verser par petites quantités.
<i>ġasala</i>	[ġl x ġs]	B.2.3.	Laver, particulièrement tout le corps, ou un cadavre.
<i>ġalla</i>		A.2.iv B.2.3.	Faire dévier ses regards Couler
<i>ġalasa</i>		A.	Couper
<i>ġalaqa</i>		A.1.iv	S'éloigner et s'en aller bien loin dans l'intérieur

			des terres
<i>ğalana</i>		A.1.vi	Se dépêcher, aller vite
<i>ğāla</i>		A.2.ii	Faire périr
<i>wağala</i>		A.1.iv	S'éloigner, partir pour un endroit éloigné

∈ {l, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>raqala</i>		A.1.vi	Marcher avec rapidité
<i>şaqala</i>	[qş x ql]	A.	Frapper avec un bâton
<i>saqala</i>		A.2.	Polir, fourbir avec soin (une lame)
<i>salaqa</i>		A.2.	Percer avec une lance
<i>şalaqa</i>	[qş x ql]	A.1.	Frapper avec un bâton
<i>'aqala</i>		B.3.1.	Lier, attacher, retenir dans des liens
<i>qaşala</i>	[qş x ql]	A.	Couper
<i>qalla</i>		A.	Diminuer, amoindrir
<i>qalaza</i>	[ql x qz]	A. A.1.vi	1. Frapper 2. Sauter, faire un saut
<i>qalama</i>		A.	Couper
<i>qalā</i>		A.1.	Frapper avec un morceau de bois plus grand un autre plus petit
<i>qāla</i>		A.2.iii B.2.3.2.	1. Tuer 2. Abreuver (ses troupeaux) à midi
<i>laqqa</i>		A.1.	Frapper l'œil avec la main ouverte ou fermée
<i>laqa'a</i>		A.2.	Piquer quelqu'un (se dit d'un serpent)
<i>laqā</i>		A.1.ii	Causer à quelqu'un une paralysie de la bouche
<i>lamaqa</i>	[ml x lq]	A.1.	Frapper l'œil de quelqu'un avec la paume de la main.
<i>lāqa</i>		A.1.	Porter avec la main un coup dans l'œil
<i>malaqa</i>	[ml x lq]	A.1. A.1.vi	1. Frapper quelqu'un avec un bâton 2. Marcher d'un pas vigoureux
<i>walaqa</i>		A.2. A.1.vi	1. Porter un léger coup de lance ou de sabre. 2. Marcher d'un pas accéléré (se dit des

			chameaux).
--	--	--	------------

∈ {l, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>bakala</i>		B.4.	Mêler, mélanger
<i>balaka</i>		B.4.	Mêler, mélanger
<i>kalla</i>		A.1.vi B.4.	1. S'élancer en avant et devancer les autres 2. Mêler, mélanger
<i>katala</i>	[kt x kl]	A.2.ii A.1.vi B4.	1. Tuer 2. Marcher à petites enjambées, comme marche un homme très petit. 3. Lier, garrotter
<i>kala'a</i>		A.1.	Donner à quelqu'un un coup de fouet
<i>kalata</i>	[kl x tk]	A.1.vi B.2.3. B.3.1.	1. Lancer (un cheval) dans la course 2. Verser quelque chose dans un vase 3. Rassembler, réunir sur un seul point
<i>kalada</i>		B.3.1.	Entasser, accumuler, amonceler.
<i>kalaza</i>	[kl x kz]	B.3.1.	Rassembler, réunir sur un seul point
<i>kalasa</i>		A.1.iv B.2.3.2.	Se sauver, s'enfuir lâchement et abandonner quelqu'un Boire assez pour éteindre sa soif, se remplir, se gorger d'une boisson.
<i>kalama</i>		A.2.	Blessé
<i>kāla</i>		A.2. B.3.1.	Déchirer quelqu'un 2. S'attouper et se réunir contre quelqu'un
<i>labaka</i>		B.4. B.3.1.	1. Mêler, mélanger 2. Tasser et pétrir un mets moitié liquide, moitié solide.
<i>lakka</i>		A.1. A.2.iv B.4.	1. Porter à quelqu'un un coup de poing sur la nuque et le repousser. 2. Séparer la chair des os 2. Mêler, mélanger
<i>lakaha</i>		A.1.	Frapper quelqu'un avec le poing

<i>lakama</i>		A.1.	Frapper quelqu'un d'un coup de poing et le repousser
---------------	--	------	--

∈ {n, j}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>janna</i>		B.1.2. B.2.1.	1. Couvrir, envelopper tout, entourer 2. Enterrer, inhumer
<i>jana'a</i>		B.3.1.	Avoir le dos voûté, convexe
<i>janaba</i>		A.2.iv A.1.iv	1. Ecarter, éloigner 2. S'éloigner en se plaçant à côté
<i>janaza</i>		B.3.1.	Réunir, rassembler
<i>janafa</i>		B.2.3.3.	S'écarter, dévier de la voie droite
<i>janā</i>		A.2.ii	Commettre un crime
<i>'ajana</i>		A.1.	Battre le linge, les étoffes pour les laver ; frapper avec les pieds
<i>najja</i>		A.1.iv B1.2.	1. Aller vite, se dépêcher 2. Se couvrir de sang et de pus
<i>na'aja</i>		A.1.iv	S'éloigner et s'enfoncer dans l'intérieur du pays
<i>najaba</i>		A.1.iv	S'enfuir, se sauver
<i>najala</i>		A.1. A.2.iii A.1.vi	1. Donner des coups de pied dans le derrière 2. Fendre 3. Marcher d'un pas vigoureux
<i>najaha</i>		A.1.iv	Chasser quelqu'un en l'accablant d'injures
<i>najā</i>		A.2. A.1.iv	1. Tailler un arbre, en couper les branches 2. S'élancer rapidement et passer, se sauver
<i>wajana</i>		A.1.	Battre avec un battoir

∈ {n, ḥ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ḥanna</i>		A.	Couper
<i>ḥana'a</i>		A.	Couper
<i>ḥaniba</i>		A.	Couper

<i>ḥana‘a</i>		A.2.	Couper avec une hache
<i>ḥanafa</i>		A. A.1. A.2.iv	1. Couper 2. Se frapper la poitrine avec les mains 3. Partager en quartiers un fruit rond
<i>naḥḥa</i>		A.1.vi	Marcher d’un pas vigoureux
<i>ḥāna</i>		A.	Amoindrir en retranchant une partie d’une chose
<i>ḥanā</i>		A.	Couper
<i>maḥana</i>		A.	Peler, dépouiller d’écorce
<i>naḥa‘a</i>		A.2.ii A.2.ii	1. Egorger un animal en portant le couteau au haut du cou 2. Tuer, mettre à mort.
<i>naḍaḥa</i>	[nḍ x ḍḥ]	B.2.3.	Asperger légèrement d'eau

∈ {n, ṣ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ṣanna</i>		A.1.iv	Fuir le mâle avec répugnance (se dit d’une chamelle lorsqu’elle est pleine et évite le mâle)
<i>ṣanafa</i>	[nṣ x ṣf]	A.2.iv	Diviser, séparer en différentes catégories
<i>naṣṣa</i>		A.1.vi	Marcher d’un pas vigoureux
<i>naṣa‘a</i>		A.1.iv	Stimuler à la marche de sa voix
<i>naṣafa</i>	[nṣ x ṣf]	A. A.2.iv	Frapper quelque chose par le milieu Partager en deux parties égales
<i>nāṣa</i>		A.1.iv	Fuir, éviter quelqu’un, se mettre à l’écart

∈ {n, ḍ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>naḍḍa</i>		B.2.3.	Couler très doucement (se dit de l’eau)
<i>naḍaḥa</i>	[nḍ x ḍḥ]	A.1.iv	Asperger légèrement d'eau
<i>naḍā</i>		A.1.v A.1.v	1. Devancer en laissant l’autre en arrière (se dit d’un cheval qui court plus vite que l’autre) 2. Traverser rapidement un désert, s’en aller.
<i>nāḍa</i>		A.	1. Battre (se dit de l’artère en pulsation)

		A.1.v	2. Se mettre en route, parcourir un pays
--	--	-------	--

∈ {n, ṭ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ṭanaṭa</i>		A.2.iii A.2.iv	1. Fendre 2. Séparer, disjoindre
<i>ṭanna</i>		A.	Couper
<i>ṭaḥana</i>		A.2.ii	Moudre, broyer
<i>ṭa'ana</i>		A.2.	Frapper avec une lance, lui porter un coup de lance.
<i>naṭaḥa</i>		A.1.	Donner à quelqu'un un coup, des coups de cornes.

∈ {n, ġ}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>ġanna</i>		B.2.3.	Etre rempli (se dit d'une outre)
<i>ġaniṭa</i>		B.2.3.2.	Boire et respirer à chaque trait
<i>naġaba</i>		B.2.3.2.	Boire en humant
<i>naġara</i>	[nġ x ġr]	B.2.3.2.	Boire beaucoup, avaler beaucoup d'eau.
<i>naġama</i>	[nġ x ġm]	B.2.3.2.	Boire en humant

∈ {n, q}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>saqana</i>		A.2.	Polir, fourbir avec soin (une lame)
<i>qanna</i>		A.1.	Frapper quelqu'un avec un bâton
<i>qana'a</i>		A. A.2.ii B.4.	1. Couper 2. Tuer quelqu'un 3. Mêler
<i>qanaṣa</i>	[qn x qṣ]		Tuer
<i>qāna</i>		A. B.3.1.	1. Battre, forger 2. Rassembler, réunir les parties dispersées d'une chose et les coordonner et arranger

<i>naqa'a</i>		A.2.ii	Egorger un chameau pour ses hôtes
<i>naqara</i>		A.	Frapper
<i>naqaza</i>		A.	Frapper
<i>naqasa</i>		A.	Frapper
<i>naqaḥa</i>		A.	Frapper
<i>namaqa</i>	[nm x qn]	A.1.	Frapper avec le plat de la main

∈ {n, k}

Radical	Etymon	Rubrique	Sens
<i>kanna</i>		B.3.1.	Couvrir quelque chose
<i>naka'a</i>		A.2.ii	Blessé, tuer
<i>nakaba</i>	[nk, bk]	A.1.	Heurter une pierre du bord du pied ou du sabot, au point de l'endommager.
<i>nakaha</i>		A.1.	Donner à quelqu'un un coup de poing ou de lance sur la gorge.
<i>nakaza</i>		A.	Frapper
<i>naka'a</i>		A.1.iv	Eloigner, chasser, repousser
<i>nakā</i>		A.2.	Blessé
<i>wakana</i>		A.1.vi	Marcher d'un pas vigoureux

CONCLUSION GENERALE

L'objectif initial de cette thèse paraissait simple. Il s'agissait pour l'essentiel, partant d'une théorie déjà constituée, celle de Georges Bohas, de contribuer à son développement. Des travaux antérieurs avaient déjà œuvré dans cette voie. Il était donc question de s'inscrire dans une lignée. C'est ce qui a été fait.

Mais en cours de travail, il est apparu que prendre du recul ne pouvait qu'être profitable. La nécessité de s'inscrire dans une perspective historique est devenue une évidence. On le sait : toute science, pour performante qu'elle soit, gagne toujours à passer par l'étape d'un survol historique de sa propre discipline. Cette loi générale s'est, dans le cas présent, révélée une fois de plus valide. Suivre à la trace, en remontant très haut dans le temps, tous ceux qui, de près ou de loin, se sont intéressés à la relation du son et du sens dans le lexique de l'arabe, au *'ibdāl* dans la terminologie de la tradition grammaticale arabe, nous a permis de mieux cerner le phénomène et, partant, d'affiner notre propre démarche. Pour le dire autrement, les deux parties de ce travail ne doivent pas être perçues comme la simple juxtaposition de deux études distinctes. La seconde est dans le prolongement direct de la première, prenant sa place dans une chaîne de réflexion qui remonte aux premières études de l'arabe.

Nous avons donc pu montrer que les régularités sémantico-phonétiques ont été observées par les grammairiens arabes dès la fin du 2^{ème} siècle de l'hégire. Désignées sous l'expression de *'ibdāl luġawī* (substitution lexicale), les régularités sémantico-phonétiques ont été consignées dans des traités, prenant la forme de monographies à part entière.

Les œuvres les plus importantes dans ce domaine, celles d'Ibn al-Sikkīt, d'al-Zajjājī, de Abū al-Ṭayyib al-Luġawī et d'Ibn Jinnī, ont été successivement analysées. Les premières études prennent la forme d'une simple consignation de termes relevant du *'ibdāl* et partageant une relation phonétique évidente. Plus

tard, avec Abū al-Ṭayyib al-Luġawī qui a abandonné la condition phonétique, la consignation devient une collecte lexicale incontrôlée.

L'œuvre d'Ibn Jinnī constitue dans cette voie une étape capitale. Il s'inscrit bien dans la lignée de ses prédécesseurs. Lui aussi procède à une collecte. Mais il dépasse un simple entassement de termes. L'analyse des régularités qu'il constate l'amène à s'interroger sur les mécanismes qui régissent ces phénomènes. Une théorie s'esquisse, qui confirme la motivation du signe linguistique, tout en mettant en cause sa linéarité.

Malgré, ou à cause du caractère pionnier de la démarche d'Ibn Jinnī, cette dernière n'a pu faire école. Des causes conjoncturelles ont pu jouer : par exemple le caractère dispersé des éléments constitutifs de cette théorie, ou encore son absence avérée de disciples qui auraient pu prolonger les intuitions du maître précurseur. Mais il en est sans doute d'autres, plus profondes, relevant du niveau épistémologique, la plus préjudiciable d'entre elles étant, à notre sens, le fait que le lien son/sens se situait chez Ibn Jinnī au niveau du phonème.

S'appuyant sur les progrès de la phonologie, et partant de notions élaborées à partir du milieu du XX^{ème} siècle, la théorie des matrices et des étymons (TME) mise au point par Georges Bohas (1997) montre que le niveau pertinent au point de vue phonétique pour l'établissement d'une relation entre le son et le sens est celui du trait phonétique. De la sorte, le lien son/sens n'est pas lié au phonème, mais au trait phonétique, comme il a été montré dans la seconde partie. Ce qu'Ibn Jinnī ne pouvait évidemment savoir, la notion de trait phonétique étant inconcevable à son époque.

La prise en compte de ce niveau, telle qu'elle s'effectue dans le cadre de la TME permet non seulement une réorganisation cohérente du corpus lexical arabe, objectif premier de la théorie, mais aussi une explication méthodique des relations d'homonymie, de polysémie et d'énantiosémie présentes entre différents mots de la langue.

La seconde partie de la thèse contribue à développer ce double objectif de la TME, à travers l'analyse de la matrice {[coronal], [dorsal]} qui comporte, comme il a été montré, un corpus lexical considérable. Ce qui nous a permis de donner, grâce à l'inventaire, en fin de seconde partie, des radicaux de la matrice étudiée, un exemple de la manière de réorganiser le lexique de l'arabe. Ce vers quoi tend notre travail.

Il ne saurait pourtant constituer qu'une étape dans un long parcours. D'autres études, dans des domaines différents, seront nécessaires pour prolonger et affiner une théorie dont la validité ne nous semble plus devoir être mise en question. Qu'il nous suffise d'espérer que le présent travail apporte sa pierre à l'édifice.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages en langue arabe présents dans *Sources primaires* et *Sources secondaires* sont classés suivant l'ordre alphabétique arabe. Nous ne faisons pas de différence dans ce classement entre les différentes variantes de *hamza*.

SOURCES PRIMAIRES

- IBN JINNĪ, ABŪ AL-FATH ʿUṬMĀN, *Al-Ḥaṣāʾiṣ*, éd. Muḥammad ʿAlī al-Najjār, *Dār al-Hudā*, Beyrouth, 1952.
- IBN JINNĪ, ABŪ AL-FATH ʿUṬMĀN, *Sirr ṣināʿat al-ʿiʿrāb*, éd. Muḥammad Ḥasan Ismāʿīl, *Dār al-Kutub al-ʿilmiyya*, Beyrouth, 2007.
- IBN AL-SIKKĪT, ABŪ YŪSUF YAʿQŪB, *Kitāb al-qalb wa-al-ʿibdāl*, éd. Ḥusayn Muḥammad Šaraf, *Al-Hayʾa al-ʿamma li-šuʿūn al-maṭābiʿ al-ʿamīriyya*, Le Caire, 1978.
- ABŪ AL-ṬAYYIB AL-LUGĀWĪ, ʿABD AL-WĀḤID IBN ʿALĪ AL-ḤALABĪ, *Kitāb al-ʿibdāl*, éd. ʿIzz al-Dīn Al-Tanūḥī, *al-Majmaʿ al-ʿilmī al-ʿarabī*, Damas, 1960.
- AL-ZAJJĀJĪ, ABŪ AL-QĀSIM ʿABD AL-RAḤMĀN, *Kitāb al-ʿibdāl wa-al-muʿāqaba wa-al-naḣāʿir*, éd. ʿIzz al-Dīn Al-Tanūḥī, *al-Majmaʿ al-ʿilmī al-ʿarabī*, Damas, 1962.

- AL-SUYŪṬĪ, ‘ABD AL-RAḤMĀN JALĀL AL-DĪN, *al-Muzhir fī ‘ulūm al-luġah*, éd. Muḥammad Aḥmad Jād Al-Mawla, *Dār ‘iḥyā’ al-kutub al-‘arabiyyah*, Le Caire, sd.

SOURCES SECONDAIRES EN ARABE

- IBN DURAYD, MUḤAMMAD IBN AL-ḤASAN IBN ‘ATĀHIYA *Jamharat luġāt al-‘arab*, éd. Ramzī Ba‘albakī, Dār al-‘ilm li-al-malāyīn, Beyrouth, sd.
- IBN AL-SARRĀJ, ABŪ BAKR MUḤAMMAD, *Kitāb al-Uṣūl fī al-naḥw*, éd. ‘Abd al-Ḥusayn al-Fatī, Mu’assasat al-Risāla, Beyrouth, 1973.
- IBN SĪDA, *Al-Muḥaṣṣaṣ*, éditions Būlāq, Le Caire, 1898.
- IBN SĪDA, *Al-Muḥkam wa-al-muḥīṭ al-‘a‘zam*, éditions Būlāq, Le Caire, sd.
- IBN MANZŪR, *Lisān al-‘arab*, éditions Būlāq, sd.
- IBN HIŠĀM, ABŪ MUḤAMMAD JAMĀL AL-DĪN AL-ANSĀRĪ, *‘Awḍah al-masālik ‘ilā ‘alfiyyat Ibn Mālik*, éd. Muḥammad Muḥyī al-Dīn ‘Abd al-Hamīd, Maṭba‘at al-sa‘āda, Le Caire, 1967.
- IBN YAĪŠ, MUWAFFAQ AL-DĪN ABŪ AL-BARĀ’, *Šarḥ al-Mufaṣṣal*, al-Maktaba al-munīriyya, Le Caire, 1928.
- ‘IBRĀHĪM ‘ANĪS, *‘Asrār al-luġa*, Maktabat al-‘anjlo al-maṣriyya, Le Caire, 1994.

- 'IBRAHĀM 'ANĪS, *Al-'Aṣwāt al-luġawiyya*, Maktabat al-'anjlo al-maṣriyya, Le Caire, 1961.
- AL-TIBRĪZĪ, AL-ḤAṬĪB, *Kitāb al-kāfi fī al-'urūd wa-l-qawāfi*, éd. Al-Ḥassānī Ḥasan 'Abdallāh, édition spéciale de la Revue de l'Institut des manuscrits, Damas, sd.
- 'AḤMAD IBN FĀRIS, *Al-ṣaḥībī fī fiqh al-luġa wa-sunan al-'arab fī kalāmiha*, Al-Maktaba al-salafiyya, Le Caire, 1909.
- AL-ZUBAYDĪ, ABŪ BAKR MUḤAMMAD IBN AL-ḤASAN, *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-al-luġawiyyīn*, Le Caire, 1954.
- *Al-Munjid fī al-luġa al-'arabiyya al-mu'āṣira*, Dār al-Mašriq, Beyrouth, 2008.
- BOHAS G. et SAGUER A., *Al-madḥal 'ila naẓariyyat al-maṣfūfāt wal-'utūl*, Editions Tamont, Aghadir, 2007.
- JURJĪ ZAYDĀN, *al-Falsafa al-luġawiyya wal-Alfāḍ al-'arabiyya*, 2ème édition, Dār al-ḥadāta, Beyrouth, 1982.
- SIBAWAYHI, ABŪ BIŠR 'AMR IBN 'UṬMĀN, *Al-Kitāb*, éd. 'Abd al-Salām Hārūn, 5 vols. Vol I Dār al-qalam ; vol II Dār al-kātib al-'Arabī li-al-ṭibā'a wa-al-našr ; vol III-V al-Hay'a al-miṣriyya al-'amma li-al-kitāb, Le Caire, 1966-77.

- AL-ŞİDYĀQ, 'AḤMAD FĀRIS, *Al-Jāsūs 'ala al-qāmūs*, éditions al-Jawā'ib, Istambul, 1881.
- AL-ŞİDYĀQ, 'AḤMAD FĀRIS, *Sirr al-layāl fī al-qalb wa al-'ibdāl*, éditions al-Jawā'ib, Istambul, 1929.
- ŞUBḤĪ AL-ŞĀLIḤ, *Dirāsāt fī fiq al-luġa*, Dār al-'ilm li-al-malāyīn, Beyrouth, 1960.
- FAYRŪZ'ĀBĀDĪ, *Al-Qāmūs al-muḥīṭ*, édition Būlāq, Le Caire, sd.
- 'ABD AL-RAḤĪM SĀKIR, *Zāhirat al-isbāq fī al-judūr al-'arabiyya*, publications de l'Université Ibn Zuhr, Agadir, 2002.
- MAḤMŪD FAHMĪ ZAYDĀN, *Fī falsafat al-luġa*, Dār al-nahḍa al-'arabiyya, Beyrouth, 1985.
- MUŞṬAFĀ ḤARAKĀt, *Al-Lisāniyyāt wa-qaḍāyā al-'arabiyya*, al-Maktaba al-'aşriyya, Beyrouth, 1998.
- MUŞṬAFĀ ḤARAKĀt, *Al-Şawtiyyāt wa-al fonolojiā*, al-Maktaba al-'aşriyya, Beyrouth, 1998.
- MUŞṬAFĀ AL-GALĀYĪNĪ, *Jāmi' al-durūs al-'arabiyya*, Manşūrāt Muḥammad 'Alī Bayḍūn, Beyrouth, 1944.
- YĀQŪT AL-ḤAMAWĪ, *Mu'jam al-'Udabā'*, édition A.F. Rifā'ī, sd.

SOURCES SECONDAIRES

- ANGHELESCU, N., « La motivation du signe chez les grammairiens arabes anciens », *Revue Roumaine de Linguistique*, Tome XXXVIII, 5, 1993, p. 391-402.
- BENVENISTE, E., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.
- BLACHERE, R. et GAUDEFROY-DEMOMBYNES, M., *Grammaire de l'arabe classique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1975.
- BOHAS, G., *Contribution à l'étude de la méthode des grammairiens arabes en morphologie et en phonologie*, Atelier de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1982.
- BOHAS, G., « Le PCO, la composition des racines et les conventions d'association », *Bulletin d'Etudes Orientales*, tome XLIII, Damas, 1991, p. 119-137.
- BOHAS, G., « OCP et la persistance des représentations sous-jacentes », *Langues orientales anciennes philologie et linguistique*, 4, Editions PEETERS, Louvain-Paris, 1993, p. 35-40.
- BOHAS G., *Au-delà de la racine II*, Communication au colloque Linguistique arabe, Bucarest, in : Angheliescu, N. et A. A. Avram, */Proceedings of the Colloquium on Arabic Linguistics/*, University of Bucharest, Bucharest, 1995, p. 29-45.

- BOHAS, G., *Matrices, Etymons, Racines, Eléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Editions Peeters, Louvain, 1997.
- BOHAS, G., « Pourquoi et comment se passer de la racine dans l'organisation du lexique de l'arabe », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1999, p. 363-402.
- BOHAS G., *Matrices et étymons, développement de la théorie, Séminaire de Saintes 1999*, Editions du Zèbre, Lausanne, 2000.
- BOHAS, G., « Le signe linguistique et les données de l'arabe et de l'hébreu », Séminaire DEA de l'IRPALL : *L'arbitraire du signe linguistique*, Toulouse, 25 mars 2004, inédit.
- BOHAS, G., « De la motivation corporelle de certains signes de la langue arabe et de ses implications », *Cahiers de linguistique analogique*, 3, décembre, Dijon, 2006, p. 11-41.
- BOHAS, G., et DAT, M., *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, ENS Editions, Lyon, 2007.
- BOHAS, G., GUILLAUME, J.P., *Etude des théories des grammairiens arabes*, Institut Français du Proche-Orient, Damas, 1984.
- BOHAS, G., GUILLAUME, J. P., et KOULOUGLI, D. E., *The Arabic linguistic tradition*, Routledge, London and New York, 1990.
- BOHAS, G., et SAGUER, A. « Pour un point de vue heuristique concernant l'homonymie dans le lexique de l'arabe », *Grammar as a*

window onto arabic humanism, (E. Lutz and J. Watson, eds.), Harrossowitz Verlag-Wiesbaden, 2006, p. 130-154.

- BOHAS, G., et SAGUER, A. « The explanation of homonymy in the lexicon of arabic », *Approaches to Arabic Linguistics*, H. Motzki, E. Ditters, (eds), Amsterdam, Brill, 2007, p. 255-289.
- BOHAS G. et SERHANE R., « Conséquences de la décomposition du phonème en traits », in Angoujard et Wauquier, *Phonologie, champs et perspectives*, ENS Editions, 2003, p. 131-154.
- BOLTANSKI, J. E., *Nouvelles directions en phonologie*, PUF, Paris, 1999.
- BOUQUET, S., « Benveniste et la représentation du sens : de l'arbitraire du signe à l'objet extra-linguistique », in *LINX*, numéro spécial, Paris, 1997, p. 107-123.
- BROCKELMANN, C., *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, I. Band, Laut und Formenlehre, Reuther & Reichard-Lemcke & Buechner, Berlin-New York, 1908.
- CADIOT, P., LEBAS, F., « Sur le sens opposé des mots », *Langages*, 150, *La constitution extrinsèque du référent*, éditions Larousse, 2003, p. 31-47.
- CANTINEAU, J., « Le consonantisme du sémitique », *Semitica*, IV, 1952, p. 79-94.

- CANTINEAU, J., *Etudes de linguistique arabe (Mémorial Jean Cantineau)*, Klincksieck, Paris, 1960.
- CARTER, M.,G., *Sibawayhi*, éditions Tauris & Co, Oxford, 2004.
- CHEKAYRI, A., « The Appearance of Glides in Classical Arabic Defective Verbs », *Folia Orientalia*, vol. 40, p. 7-33.
- CHEKAYRI, A., *La structure des racines en arabe*, thèse de doctorat, Université de Paris VIII, Paris, 1994.
- CHOMSKY, N. – HALLE, M., *The Sound Pattern of English*, New York, Evanston, and London, Harper and Row, 1968. Traduction P. Encrevé, *Principes de phonologie générative*, Editions du Seuil, Paris, 1973.
- COHEN, D., « A propos d'un dictionnaire des racines sémitiques », *Atti del Secondo Congresso Internazionale di Linguistica Camito-Semitica*, Fronzaroli (éd.), Università di Firenze, Firenze, 1978.
- COHEN, D., « *Aḍḍāḍ* et ambiguïtés linguistiques en arabe », *Arabica*, 8, p. 1-29.
- COHEN, D., *Dictionnaire des racines sémitiques*, Paris-La Haye, 1970-76.
- COHEN, M., « Verbes déponents internes (ou verbes adhérents) en sémitique », *Mémoires de la Société de Linguistique XXIII-4*, 1929, p. 225-248, *M. Cohen, Cinquante années de recherches linguistiques*,

ethnographiques, sociologiques, critiques et pédagogiques, bibliographie complète, Paris, Imprimerie nationale, 1955, p. 227-247.

- COHEN, M., *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Champion, Paris, 1947.
- CORRIENTE, D., L., « Doublets in Classical Arabic as Evidence of the Process of De-lateralisation of *ḍād* and Development of its Standard Reflex », *Journal of Semitic Studies*, 23/1, 1978, p. 50-55.
- DAT, M., *Matrices et étymons, Mimophonie lexicale en hébreu biblique*, thèse de doctorat, ENS LSH, Lyon, 2002.
- DERANI, M., *Le redoublement de la racine trilitère dans le parler de Damas*, Mémoire de D.E.A. Université de Paris VIII, 1992.
- DELL, F., *Les règles et les sons : introduction à la phonologie générative*, Hermann, Paris, 1973.
- DIAB-DURANTON, S., *La matrice {[coronal], [dorsal]}, les étymons impliquant le *jīm**, Mémoire de master 2, ENS LSH, 2004-2005.
- DUBOIS, J., JIACOMO, M., GUESPIN, L., MARCELLESI, Ch., MARCELLESI, J.B., MEVEL, J.P., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, 2^{ème} éd., Larousse, 1999.
- EHRET, Ch., « The origin of third consonants in semitic roots : an internal reconstruction (applied to arabi) », *Journal of Afroasiatic Languages*, 2, 1989, p. 107-202.

- FLEISCH, H., *Introduction à l'étude des langues sémitiques, éléments de bibliographie*, Maisonneuve, Paris, 1947.
- FLEISCH, H., *Traité de philologie arabe, Préliminaires, phonétique, morphologie nominale*, Vol. I, Imprimerie catholique, Beyrouth, 1961.
- FLEISCH, H., « Le verbe du sémitique commun, les discussions à son sujet », *Semitica*, XXV, 1975.
- FLEISCH, H., *Traité de philologie arabe, Pronoms, Morphologie verbale, Particules*, Vol. II, *Dar el-Machreq* Editeurs, Beyrouth, 1979.
- FOURNET, A., « La reconstruction de l'indo-européen et la réalité du sémitique : convergences et perspectives », *Langues et Littératures du Monde Arabe*, 7, ENS éd., Lyon, 2008, p. 3-39.
- GIVON, T., « Prototypes : between Plato and Wittgenstein », *Nouns Classes and Categorization*, C. Craig (ed.), Amsterdam, 1986, p. 77-102.
- GUILLAUME, J., P., *Recherches sur la tradition grammaticale arabe*, thèse de doctorat, Université Paris III, Paris, 1984.
- HALLE, M., « Phonological Features », *Oxford International Encyclopedia of Linguistics*, W. BRIGHT (éd.), New York – Oxford, Oxford University Press, 1991, p. 207-212.
- HURWITZ, S., *Root-Determinatives in semitic speech, A contribution to semitic philology*, New York : AMS Press, 1913 (réédition 1966).

- JACKOBSON, R., FANT C.G.M. et HALLE M., *Preliminaires to Speech Analysis, the Distinctive Features and their Correlates*, Cambridge, Mass., 1951 (rééd. 1966).
- KAZIMIRSKI, A., de Biberstein, *Dictionnaire arabe-français*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1860.
- KENSTOWICZ, M., *Phonology in Generative Grammar*, Cambridge MA et Oxford UK, Blackwell, 1994.
- KHATEF, L., *Statut de la troisième radicale en arabe : le croisement des étymons*, thèse de doctorat, Université Paris 8, Paris, 2003.
- KHAZZI, A., *Le PCO et la cooccurrence des consonnes coronales dans la théorie des matrices et des étymons*, thèse de doctorat, ENS LSH, Lyon, 2004.
- KLEIBER Georges, *La sémantique du prototype, Catégories et sens lexical*, PUF, Paris, 1990.
- KOULOUGHLI, D.E., Compte rendu de *Matrices et étymons : développement de la théorie*, Arabica, 49/3, 2002, p. 387-393.
- KOULOUGHLI, D.E., *L'arabe, Que sais-je ?*, PUF, Paris, 2007.
- KUHN, Th.S., *La structure des révolutions scientifiques*, Editions Flammarion, Malesherbes, 2008.

- LADEFOGED, P., *A course in phonetics*, New York : Harcourt Brace Jovanovich, 1975.
- LAMBERT, M., « De la formation des racines trilitères fortes », *Semitic Studies in memory of Rev Dr. Alexander Kohut*, Berlin, 1897, p. 354-362.
- *Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction de REY Alain, 3^{ème} édition, janvier 2000.
- LEHMANN, *Arbitraire du signe, iconicité et cercle onomatopéique*.
www.Uni-erfurt.de / sprachwissen-schaften.
- MARAMRDI, A., S., La lexicologie arabe à la lumière du bilitéralisme et de la philologie sémitique
- Mc CARTHY, J., « OCP effects : Geminatio n and Antigeminatio n », *Linguistic Inquiry*, 17/2, 1986, p. 207-263.
- MARTINET, A., « Arbitraire du signe et double articulation », *Cahiers F. de Saussure*, V, 1957, p. 27-42.
- MARTINET, A., *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 1960.
- MEHIRI, A., *Les théories grammaticales d'Ibn Jinnī* , Publications de l'Université de Tunis, Tunis, 1973.

- NGUYEN, N., WAUQUIER-GRAVELINES, S., et DURAND Jacques (sous la direction de), *Phonologie et phonétique, forme et substance*, Lavoisier, 2005.
- NYKEES, V., *La sémantique*, Belin, Paris, 1998.
- RENAN, E., *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*, in *Œuvres complètes*, tome VIII, Calmann-Lévy (éds), Paris, 1863.
- RESTÖ, J., « 'I'rāb in the Forebears of Modern Arabic Dialects » in CAUBET, D. et VANHOVE, M., *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris*, Paris, INALCO, 1994, 333-342.
- ROMAN, A., *Etude de la phonologie et de la morphologie de la koïné arabe*, I, publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1983.
- ROMAN, A., *Etude de la phonologie et de la morphologie de la koïné arabe*, II, publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1983.
- RUHLEN, M., *L'origine des langues. Sur les traces de la langue mère*, Belin, Paris, 1997.
- SAGUER, A., « L'incrémentation des préfixes dans le lexique de l'arabe : le cas du « n » », *Langues et Littérature du Monde Arabe*, 1, 2000, p. 57-82.

- SAGUER, A., « L'incrémentation des préfixes dans le lexique de l'arabe : le cas du « M » », in *Langues et Littérature du Monde Arabe*, 3, 2002, p. 29-57.
- SAGUER, A., « La matrice {[nasal], [coronal], « traction » en arabe, première esquisse », *Langues et Littérature du Monde Arabe*, 4, 2003, p. 139-183.
- SAUSSURE, F. de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1916.
- SERHANE R., *Etude la matrice {[labial, [dorsal]} en arabe*, Thèse de Doctorat, Université de Paris 8, 2003.
- TOURATIER, Ch., « Pour ou contre l'arbitraire du signe ? », *Cahiers de linguistique, d'orientalisme et de slavistique*, 1979.
- ULLMANN, S., *Précis de sémantique française*, Francke, Berne, 1952.
- VERSTEEGH, K., « La « grande étymologie » d'Ibn Ginnī », *La Linguistique Fantastique*, (sous la direction de S. AUROUX, J.C. CHEVALIER, N. JACQUES-CHAQUIN, Ch. MARCHELLO-NIZIA), Clims Denoël Editions, Paris, 1984, p. 44-50.